38645/A

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES.

TOME XXIII.

55169.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.
AVEC
UN CATALOGUE RAISONNE'
de leurs Ouvrages.

TOME XXIII.

A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, ruë S. Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

TABLE ALPHABETIQUE
des Auteurs.

AGRICOLA. (Rodolphe) *P.* 180
BALZAC. (Jean-Louis Guez de) 315
BERNIER. (François) 364
BERNIER. (Jean) 370
BIGNON. (Jerôme) 148
BLOUNT. (Henri) 395
BOISSIEU. (Denis de Salvaing de) 334
BROWNE. (Thomas) Le Medecin. 353
BROWNE. (Thomas) Le Theologien. 360
CAMDEN. (Guillaume) 83
CAPPELLI. (Marc Antoine) 1
CORNEILLE. (Thomas) 136
CREYGHTON. (Robert) 199
DAVENPORT. (Chriſtophe) 385
DURET. (Louis) 391
EMMIUS. (Ubo) 34
ESTIUS. (Guillaume) 378
FAERNO. (Gabriel) 373
FARET. (Nicolas) 197

GILLES. (Pierre) 403
GOETZE. (George Henri) 8
LABE'. (Louiſe) 242
LITTLETON. (Adam) 31
LLOYD. (Nicolas) 332
MAILLARD. (Olivier) 47
MALDONAT. (Jean) 160
MARTYR D'ANGHIERA. (Pierre) 202
MARTYR VERMILIO. (Pierre) 216
PAVILLON. (Etienne) 128
PICCOLOMINI. (Alexandre) 58
PICCOLOMINI. (François) 68
PRICE. (Jean) 327
SCALIGER. (Jules Ceſar) 258
SCALIGER. (Joſeph Juſte) 279
SEPULVEDA. (Jean Ginés de) 340
SHERLEY. (Antoine) 108
SHERLEY. (Thomas) 114
THEVET. (André) 74

Fin de la Table alphabetique.

MEMOIRES

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE des Lettres ;

Avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.

MARC ANTOINE CAPPELLI.

MARC *Antoine Cappelli* naquit à *Eſte* dans le Padouan vers le milieu du 16e ſiecle. M. A. CAPPELLI.

Il avoit déja fait de grands progrès dans les Belles-Lettres, lorſqu'il entra dans l'Ordre des Freres Mineurs Conventuels. Après

M. A. Cappelli.

y avoir étudié en Philosophie & en Theologie, on le chargea d'enseigner ces Sciences à ses freres, & il le fit pendant plusieurs années avec distinction, à *Udine*, à *Anagnie* & à *Venise*.

Il ne se livra pas tellement à la Scholastique, qu'il ne reservât du temps pour des études plus solides, je veux dire, la lecture des Saints Peres, & la connoissance de l'Antiquité Ecclesiastique. Le P. *Antoine Possevin*, Jesuite, qu'il eut occasion de connoître à *Venise*, ne contribua pas peu à le mettre dans ce goût ; & leur amitié particuliere l'aquit à toute la Societé, jusqu'à l'engager à soutenir publiquement quelques opinions de ses Theologiens.

Dans l'affaire de l'Interdit de *Venise* en 1606. *Cappelli* prit parti pour la Republique dont il étoit né sujet, & il fut un des Theologiens, qui écrivirent vivement contre l'Interdit de *Paul V.* Il eut même part aux Ecrits des autres, par l'approbation qu'il leur donna. Ainsi M. *Du Pin* s'est trompé, lorsqu'il a dit dans

ſa *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques*, qu'il défendit la Cauſe de l'Interdit pour le Pape *Paul V.* M. A. Cappelli.

Le P. *Poſſevin* fâché de le voir dans un parti dont il n'étoit pas, agit auprès du General des Conventuels & du Cardinal *Benoît Juſtiniani*, pour le ramener à l'obeiſſance que le Pape exigeoit, & les trouvant diſpoſés à lui ménager ſon pardon, il écrivit à *Cappelli* le 17 Octobre de la même année 1606. pour l'engager à ſe rétracter. Mais *Cappelli* bien loin de ſe rendre à ſes ſollicitations, lui écrivit le 3 Novembre ſuivant, qu'il étoit toûjours dans la diſpoſition de ſoutenir ce qu'il avoit écrit en faveur du Senat. Il ne s'en tint pas-là, il fit imprimer la Lettre du P. *Poſſevin*, avec ſa réponſe.

Il changea cependant dans la ſuite, ſoit qu'on eût employé les menaces & les promeſſes, pour l'y obliger, comme l'Auteur de la vie de *Fra-Paolo* le prétend, ſoit qu'il l'eût fait de lui-même. Dans cette diſpoſition il quitta *Veniſe*, & ſe rendit à *Boulogne*, où il déclara au Cardinal *Juſtiniani* Legat du Pape,

M. A. Cappelli. qu'il rétractoit tout ce qu'il avoit écrit contre le Pape, & qu'il étoit disposé à composer un Ouvrage, où il enseigneroit des propositions contraires à celles qu'il avoit avancées. Ce qu'il executa aussitôt dans un écrit dedié au Pape *Paul V.* qu'il intitula : *De absoluta omnium rerum Sacrarum immunitate à potestate Principum Laicorum, ex Lege Naturali, Mosis, & Christi.* Ouvrage, qui n'a point été imprimé, mais dont on conserve le Manuscrit dans la Bibliotheque Barberine.

Depuis ce temps-là *Cappelli* employa sa plume à combattre ceux qui s'élevoient contre l'Autorité du Pape ; & c'est à cela que tendent la plûpart de ses Ouvrages.

Le Cardinal *François Barberin* ayant été envoyé en France par *Urbain VIII.* son Oncle, en qualité de Legat *à latere*, voulut y amener avec lui *Cappelli.* Celui-ci souhaittoit assez faire ce Voyage, dans le dessein de faire imprimer à *Paris* son livre *de Cœna Christi suprema* ; mais quelques obstacles l'ayant retenu en Italie, il se contenta d'y envoyer

son livre, qui y fut effectivement imprimé. Il n'eut pas cependant la satisfaction de le voir sorti de dessous la presse, car pendant qu'on y travailloit, il mourut à *Rome* au mois de Septembre 1625. M. A. CAPPELLI.

Il avoit passé par plusieurs charges de son Ordre, comme celles de Provincial, & de Commissaire de la Province d'Orient. Le Pape *Paul V.* l'avoit aussi fait Qualificateur du S. Office. Il avoit été en relation d'amitié avec les Cardinaux *François Barberin*, *Justiniani*, *Ludovisio*, *de Sourdis*, *de la Valette*, & avec plusieurs autres personnes des plus considerables de son temps. Il savoit la langue Gréque, & l'Hebraïque. On trouve dans ses Ecrits de l'érudition, de la methode & de la précision.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Parere delle Controversie frà Paolo V. & Repùblica di Venetia. In Venetia* 1606. *in*-4°.

2. *De Interdicto Pauli V.* A la p. 126. d'un Recueil de pieces sur l'Interdit de *Venise*, imprimé à *Francfort* en 1607. *in*-4°.

M. A. Cappelli.

3. *Lettera del Padre Antonio Possevino Giesuita, al P. Marc-Antonio Capello, Minor Conventuale, con la Risposta di detto Padre. In Venetia* 1607. *in*-4°. J'ay parlé ci-dessus de ces Lettres.

4. *Adversus prætensum Primatum Regis Angliæ liber. Bononiæ* 1610. *in*-4°. It. *Coloniæ* 1611. *in*-8°.

5. *Disputationes duæ de summo Pontificatu B. Petri, & de Successione Episcopi Romani in eumdem Pontificatum, contra Anonymos duos de Papatu Romano, & de Suburbicariis Regionibus ac Ecclesiis. Coloniæ Agrip.* 1621. *in*-4°. It. Avec l'Ouvrage precedent dans le 16 tome de la *Bibliotheca Maxima Pontificia Joannis Thomæ de Rocaberti. Romæ in-fol.* 1695. & suiv. Les deux Ouvrages, que *Cappelli* se propose ici de refuter, sont anonymes. L'un intitulé : *Papatus Romanus, deque origine, progressu & extinctione ipsius. Londini* 1617. *in*-4°. est attribué communement à *Marc-Antoine de Dominis.* L'autre, qui a pour titre : *Conjectura de Suburbicariis Regionibus & Ecclesiis, sive de Episcopi Urbis Romæ*

Diœceſi. Francofurti 1617. *in*-4°. eſt de *Jacques Godefroy.* M. A. CAPPELLI.

6. *De Appellationibus Eccleſiæ Africanæ ad Romanam Sedem Diſſertatio. Pariſ.* 1622. *in*-8°. It. dans la *Bibliotheca Pontificia* de *Rocaberti*, tom. 16e. It. *Editio tertia, ad Bibliothecæ Albanæ exemplar, ab Authore ipſo majori ex parte immutatum, correctum, auctum. Præfigitur Joannis Bontonii de ejuſdem Cappelli vita, & ſcriptis diatriba. Romæ* 1722. *in*-8°.

7. *De Cœna Chriſti ſuprema, deque præcipuis ejus vitæ capitibus Diſſertatio adverſus Ægyptium Autorem anni primitivi. Pariſ.* 1625. *in*-4°. Cet Ouvrage eſt contre *Jerôme Vecchietti*, qui quatre ans auparavant, c'eſt-à-dire en 1621. avoit publié ſon livre *De Anno primitivo*, où il ſoutenoit entre autres choſes, que Jeſus-Chriſt n'avoit point mangé l'agneau Paſcal la veille de ſa mort, ni inſtitué l'Euchariſtie en pain Azime.

8. L'Oraiſon funebre de *Lucrece Tomacelli* Ducheſſe de *Palliano.*

9. Il a fait auſſi un Recueil des Conſtitutions des Religieuſes Clariſtes de *Boulogne*, & de celles de ſon Ordre.

M. A. CAPPELLI. V. *Sa vie par Jean Bontoni. Wadding Scriptores Ordinis Minorum.* Rien de plus imparfait que l'article qu'il donne de *Cappelli. Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du 17e ſiecle.*

GEORGE HENRI GOETZE.

G. H. GOETZE. GEORGE *Henri Goetze* naquit à *Leipſic* l'an 1668.

Après avoir étudié dans les Univerſitez de cette ville, de *Wittemberg* & de *Jene*, où il donna des preuves de ſon habileté par les Theſes qu'il y ſoutint, il ſe fit recevoir en 1687. Maître-ès-Arts à *Leipſic*. Il fit depuis ſoutenir differentes Theſes tant dans cette Univerſité, que dans celle de *Wittemberg*, où il retourna encore paſſer quelque temps.

Ses études Academiques finies, il fut choiſi le 4 Avril 1690. pour être Miniſtre de *Burg* dans le Duché de *Magdebourg*, & la même année on l'appella à *Kemnits* dans la Miſnie, pour y remplir une place de

Diacre de l'Egliſe de cette ville. G. H. Goetze.

Il la garda juſqu'en 1694. qu'il alla être Miniſtre de l'Egliſe de *Sainte Sophie* à *Dreſde*. Il paſſa en 1697. à *Anneberg*, petite ville de Miſnie, pour y être Surintendant des Egliſes de la dépendance de cette ville.

L'année ſuivante il alla faire un tour à *Leipſic*, & s'y fit recevoir Licentié en Theologie le 25 Août. Il y retourna un an après en 1699. & y prit le degré de Docteur en la même Faculté.

En 1700. on lui offrit à *Hall* une place de Miniſtre ordinaire, mais il la refuſa. Au mois de Fevrier de l'an 1702. il fut élu Surintendant des Egliſes de *Lubeck*, & il ſe rendit en cette ville au mois de May ſuivant. Il y a toujours vêcu depuis, & il y mourut le 25 Mars de l'an 1729. âgé de près de 61 ans.

La multitude des Diſſertations qu'il a publiées fait voir ſon amour pour l'étude & le travail. La plûpart roulent ſur des matieres ſingulieres & curieuſes, & c'eſt ce qui m'a engagé à parler ici de lui. Il y en a ce-

G. H. Goetze. pendant qui ſentent trop le controverſiſte, & même le controverſiſte du plus bas étage, & qu'il paroît avoir données à ſes propres prejugés, ou à ceux des diſciples qu'il avoit à inſtruire. Elles ſont toutes fort chargées de citations, tirées ordinairement d'Ecrivains Lutheriens, dont il accompagne toujours le nom d'Eloges pompeux. D'ailleurs le ſtile n'en eſt pas mauvais.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Quartadecimanis. Lipſiæ 1686. in-4°.* Il ſoutint cette Theſe ſous *Jean Schmidt*, Profeſſeur ordinaire en Eloquence, qui apparemment y a eu la principale part, ſuivant la coutume.

2. *De ritu Lectionum Sacrarum. Wittebergæ 1685. in-4°.* Autre Theſe, qu'il ſoutint ſous *Guillaume Erneſt Tentzelius.*

3. *De Hiſtoria Principum Anhaltinorum. Jenæ 1686. in-4°.* Théſe ſoutenue ſous *Gaſpar Sagittarius*, Profeſſeur en Hiſtoire.

4. *Synopſis Errorum Arminianorum. Lipſiæ 1686. & 1687. in-4°.* Théſe ſoutenue ſous *Jean Olearius.*

5. *Diſcuſſio ſingularium Quæſtionum Theologicarum. Lipſiæ* 1686. *in*-4°. G. H. GOETZE. Théſe ſoutenue ſous *George Moebius.*

6. *De Traditionibus Pontificiorum ſemet ipſas evertentibus. Witteberga* 1687. *in*-4°. Théſe ſoutenue ſous *Gaſpar Loeſcherus.*

7. *De Apotheoſi Chriſti. Lipſiæ* 1687. *in*-4°. C'eſt la Théſe qu'il ſoutint ſous *Jean Jacques Sulzberger*, lorſqu'il prit le degré de Maître ès Arts.

8. *De Unctura Chriſti Bethaniæ facta. Lipſiæ* 1687. *in*-4°. C'eſt la premiere des Théſes auxquelles il a preſidé.

9. *De Vigiliis Paſchalibus veterum Chriſtianorum. Lipſiæ* 1687. *in*-4°.

10. *De Bibliotheca Patrum. Lipſiæ* 1687. *in*-4°.

11. *De Archidiaconis veteris Eccleſiæ. Lipſiæ* 1687. *in*-4°.

12. *De Logo Johanneo. Witteberga* 1687. *in*-4°. Il ſoutint cette Théſe ſous *Conrad Samuel Schurzfleiſch.*

13. *De Scriptoribus Hæreſeologicis diſputationes duæ. Witteberga* 1687. *in*-4°.

G. H. Goetze.

14. *De Candidatis Veterum. Ibid.* 1687. *in*-4°.

15. *De suppositiis ac de perditis Pauli scriptis Schediasma Historicum. Ibid.* 1687. *in*-4°.

16. *De Magno pietatis Mysterio ad* 1 *Timot.* III. 16. *Ibid.* 1687. *in*-4°.

17. *De Ritibus Solemnibus Magisterialibus. Witteberga* 1688. *in*-4°.

18. *De Macedonianis. Ibid.* 1688. *in*-4°.

19. *De Variis Miscellaneis Historico-Criticis. Ibid.* 1688. *in*-4°.

20. *De dubiis Athanasii scriptis, quæ in nova operum ejus editione leguntur. Lipsiæ* 1689. *in*-4°.

21. *De scriptorum Ciceronis lectione. Lipsiæ* 1689. *in*-4°.

22. *Amœnitatum Juris divini Egloga. Lipsiæ* 1689. *in*-4°. It. dans les *Meletemata Annæbergensia.* Cet Ouvrage consiste 1°. en de magnifiques loüanges de la traduction que *Luther* a faite de la Bible en Allemand, & de ses Commentaires, aussi bien que de plusieurs autres Commentateurs Allemans. 2°. en une dissertation sur *Caïn*, que *Goetze* prétend être mort en desesperé.

23. *Homelie ſur le troiſiéme Precepte, de la Sanctification du Sabbat.* (en Allemand) *Kemnits* 1693. *in*-4°. G. H. Goetze.

24. *Oraiſon funebre de Wolfg. Steger, Etudiant en Theologie* (en Allemand) *Kemnits* 1693. *in*-4°.

25. *Refutation des diſcours inſenſés des Pietiſtes & des Fanatiques* (en Allemand) *Kemnits* 1693. *in*-4°.

26. *Avertiſſement Chrétien contre les faux Prophetes* (en Allemand) *Dreſde* 1694. *in*-4°.

27. *Que dans la Religion Lutherienne on peut bien croire, bien vivre, & bien mourir* (en Allemand) *Dreſde* 1694. *in*-8°.

28. *La Croyance des Lutheriens, ſelon le Catechiſme de Luther* (en Allemand) *Dreſde* 1695. *in*-8°.

29. *La prudence du Chrétien contre la Malice du Diable, Sermon ſur l'Evangile du premier Dimanche de l'Avent, contre le Monde enchanté de Becker.* (en Allemand) *Dreſde* 1696. *in*-4°. C'eſt-là une partie de ſes Sermons, qui dans la ſuite ont été imprimés enſemble, comme je le marquerai plus bas. Il ſeroit inutile de parler en détail des autres.

G. H. Goetze. 30. *Observationum sacrarum specimen in Mémoriam Jubilæi Annæbergæ die 8 Decembris 1697. celebrati. Annæbergæ 1697. in-4°.* *Anneberg* n'étoit autrefois qu'on Bourg, qu'on nommoit *Schreckenberg*; mais *George le Catholique* l'erigea en ville l'an 1497. en consideration des Mines qu'il y a dans son territoire. Comme *Sainte Anne* y étoit honorée particulierement, il lui donna le nom d'*Anneberg*, qui signifie *Mont Saint-Anne*. L'Ouvrage que *Goetze* publia pour celebrer la seconde fête seculaire de cette érection, est divisé en quatre observations. La 1e est sur le Culte que l'Eglise Catholique rend a quelques Saintes; la 2e sur *Sixte de Sienne*, & sa Bibliotheque Sainte; la 3e sur l'autorité de la Vulgate, & la 4e sur le Chiliasme de *Petersen*.

31. *De Centurione sub Cruce Christi. Lipsiæ 1698. in-4°.* Il soutint cette Thése, lorsqu'il fut fait Licentié.

32. *De Spiritu sancto ad Joannis* XIV. 26. *Dissertatio Synodalis; cum annexo Programmate de Claudii Clementis Musæo. Lipsiæ 1699. in-4°.*

33. *De Claris Schmidiis Oratio Sy-*

nodalis. Lipſiæ 1699. *in*-4°. *Goetze* parle dans ce diſcours de divers Auteurs, qui ont porté le nom de *Schmid* en Allemand, de *Smith* en Anglois, de *le Fevre* en François, & de *Faber* en Latin. G.H. GOETZE.

34. *De Cornelii à Lapide Commentariis in ſcripturam Sacram. Lipſiæ* 1699. *in*-4°. C'eſt la Théſe qu'il ſoutint pour recevoir le bonnet de Docteur. Il y louë beaucoup les Commentaires de cet Auteur, qu'il juge plus utiles pour entendre l'Ecriture, que la Synopſe d'Angleterre.

35. *Num Scriptura Sacra, eaque Canonica, remota Eccleſiæ autoritate, ejuſdem ſit valoris ac Fabulæ Æſopi, vel Titus-Livius. Lipſiæ* 1700. *in*-4°. *Goetze* y réfute cette penſée, qu'il lui plaît d'attribuer aux Catholiques.

36. *Num Lutherus librum Jobi cum Terentii ſcriptis & Virgilii Æneide contulerit. Lipſiæ* 1701. *in*-4°. *Goetze* pretend que *Luther* n'a voulu dire autre choſe, ſinon que le livre de *Job* eſt compoſé en forme de Poeme Dramatique.

37. *De Theologis Pſeudo-Medicis, ſeu, Num Theologo Artem Medicam*

G. H. Goetze. *exercere liceat. Lipsiæ* 1700. *in*-4°. L'Auteur se declare pour la negative.

38. *De Concionatoribus Castrensibus. Lipsiæ* 1700. *in*-4°. Cette dissertation leur apprend quels sont leurs devoirs.

39. *De Principe Concionatore. Annebergæ* 1700. *in*-4°. Il s'agit ici des Princes, qui ont fait la fonction de Ministre. Il ne s'en trouve proprement qu'un seul, qui est *George d'Anhalt*, ordonné Evêque de *Mersbourg* par les mains de *Luther*.

40. *De vestibus Sacris in administratione Cœnæ Dominicæ usitatis. Annebergæ* 1700. *in*-4°. *Goetze* soutient que l'usage en doit être retenu.

41. *Observationes Exegetico-Practicæ in* 11 *Corinth.* XII. 20. 21. *Lipsiæ* 1701. *in*-4°.

42. *De Imperatoribus Romano-Germanicis, qui fidem Lutherano-Evangelicam morte confirmarunt. Dresdæ* 1701. *in*-4°. L'Auteur met de ce nombre *Charle-Magne*, *Maximilien I. Charles-Quint*, *Ferdinand I. Maximilien II. Rodolphe II.* & il n'est pas éloigné d'y ajouter *Ferdinand II.*

Ferdinand III. Leopold I. Car enfin, G. H. dit-il, ces Princes ont mis leur con- GOETZE. fiance en Jeſus-Chriſt ; comme ſi les Catholiques ne l'y mettoient pas auſſi.

43. *De Lutheraniſmo D. Bernardi Schediaſma Theologicum. Dreſdæ* 1701. *in*-4°. *Goetze* pretend y prouver que *S. Bernard* a enſeigné la même Doctrine que les Lutheriens, ſur la Juſtification du pecheur, & ſur le merite des bonnes Oeuvres.

44. *De Principe Hebraice docto. Lipſiæ* 1701. *in*-4°. On trouve ici les noms de quelques Princes ſavans en Hebreu, *Auguſte & Jean George* Electeurs de Saxe, *George d'Anhalt* Evêque de *Mersbourg*, *Louis* Comte d'*Anhalt*, *Philippe* Landgrave de Heſſe, *Chretien Auguſte* Comte Palatin, & même de quelques Princeſſes.

45. *De Cultu Abrahami. Lipſiæ* 1702. *in*-4°.

46. *De Cultu Joſephi, Parentis Chriſti. Lipſiæ* 1702. *in*-4°.

47. *De cultu Annæ, Aviæ Chriſti, in Miſniam invecto. Lipſiæ* 1702. *in*-4°.

48. *Concio Valedictoria Annabergæ*

G. H. Goetze. *habita. Lipsiæ* 1702. *in*-4°.

49. *De Odio Pontificiorum in Hymnos Ecclesiæ Lutheranæ Commentariolus. Lipsiæ* 1703. *in*-4°.

50. *De Reliquiis Lutheri, diversis in locis asservatis, singularia. Lipsiæ* 1703. *in*-4°. Cette dissertation ne traite que des lieux ou *Luther* a habité, & des choses qu'il a possedées; choses fort peu intéressantes pour tout autre que pour un Ministre Lutherien; encore tous ne sont ils pas capables de s'embarasser de semblables minuties.

51. *Programma de præstantia Epitomes Hunnianæ. Lubecæ* 1703. *in*-4°. C'est un avantcoureur des leçons qu'il vouloit faire sur l'*Epitome Credendorum Nicolai Hunnii.*

52. *Epistola ad Joannem Fechtium.* Inserée dans les *Nova Litteraria Maris Balthici an.* 1704. *p.* 7. Cette lettre roule sur les Ouvrages que *Fechtius* avoit déja donné au public, & sur ceux que *Goetze* souhaitoit qu'il donnât.

53. *De Johannis Bugenhagii Meritis in Ecclesiam & Scholam Lubecensem Oratio die* 27 *Martii* 1703. *in Schola*

Lubecenſi recitata. Lipſiæ 1704. *in*-4°. G. H.

54. *Princeps Græce doctus. Acceſſe-* GOETZE.
runt Jo. Cunradi Dieterici Programmata, quibus reſtaurationem Græcarum Litterarum, auſpiciis Joan. Reuchlini, Martini Cruſii, Michaelis Neandri, & Laur. Rhodomanni olim factam deſcripſit; ut & Joannis Zwingeri Oratio inauguralis de Barbarie ſuperiorum aliquot ſæculorum, orta ex ſupina Linguæ Græcæ ignoratione. Lipſiæ 1704. *in*-8°.

55. *De converſis Pontificiis ex lectione Librorum Lutheri, Lutheranorumque Doctorum, ad veritatem Evangelico-Lutheranam perductis. Lipſiæ* 1704. *in*-4°.

56. *Sermons ſur differens ſujets* (en Allemand) *Kemnits* 1704. *in*-4°. Ces Sermons avoient déja été imprimés en differens temps.

57. *De Mercatoribus eruditis Diatribe. Lubecæ* 1705. *in*-4°.

58. *Spicilegium poſt Meſſem, ſeu additamenta ad Diatriben de Mercatoribus eruditis. Lubecæ* 1706. *in*-4o.

59. *Sylloge Obſervationum Theologicarum Joanni Ligtfooto, Theologo Anglo, modeſte oppoſitarum. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

G. H. Goetze.

60. *De Versione Novi Testamenti Jeremiæ Felbingeri Egloga Theologica. Lubecæ* 1706. *in*-4°. Cette version Allemande faite sur le texte Grec de l'Edition d'*Etienne de Courcelles* a paru à *Amsterdam* l'an 1660. *in*-8°.

61. *De Salute Ismaelis. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

62. *De Eruditis Hortorum Cultoribus Dissertatio. Lubecæ* 1706. *in*-4°. *Goetze* a fait entrer dans sa liste tous ceux qu'il a lû avoir habité à la Campagne.

63. *Observationes Historico-Theologicæ de Johanne Hiltenio ad Articulum* XIII. *Apologiæ Augustanæ Confessionis. Lubecæ* 1706. *&* 1717. *in*-4°.

64. *De Litteris Butyricis Specimen Anti-Pontificium. Lubecæ* 1706. *in*-4°. On ne devineroit pas d'abord qu'il s'agit ici des permissions de manger du beurre en Carême.

65. *Princeps Commentator Biblicus. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

66. *De officio Liberorum erga Parentes. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

67. *Paralleliſmus Judæ proditoris & Romanæ Ecclesiæ. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

68. *Quantum Moniales debeant Luthero? Lubecæ* 1707. *in*-4°. G. H. GOETZE.

69. *An Maria filium Dei pariens, obſtetricis opera fuerit uſa. Lubecæ* 1707. *in*-4°.

70. *Acta Huberiana. Lubecæ* 1707. *in*-4°.

71. *De Domeſticis Lutheri ſingularia. Lubecæ* 1707. *in*-4°.

72. *Meletemata Annæbergenſia varii argumenti, conjunctim nunc edita. Lubecæ* 1709. *in*-12. *trois volumes.* Ce ſont vingt Diſſertations, que *Goetze* a compoſées pendant ſon ſéjour à *Anneberg*, à l'exception de la 20. que j'ai marquée au *N*°. 22. & qu'il compoſa à *Leipſic*.

73. *Diatribe de Ruſticis Eruditis. Lubecæ* 1707. *in*-4°.

74. *Analecta litteraria de Ruſticis Eruditis. Lubecæ* 1704. *in*-4°.

75. *Auctuarium Analectis Litterariis de Ruſticis Eruditis. Lubecæ* 1708. *in*-4°.

76. *Prælectionum Sacrarum, in Nicolai Hunnii Epitomen credendorum habitarum, ſpecimen. Lubecæ* 1708. *in*-4°. Cet Eſſai contient des notes ſur quatre chapitres.

G. H. Goetze. 77. *Epistola de Theologis sub auspiciis novorum officiorum demortuis. Lubecæ* 1708. *in*-4°.

78. *Egloga de eadem materia. Lubecæ* 1708. *in*-4°.

79. *De Quatuordecim Opitulatoribus. Lubecæ* 1708. *in*-4°.

80. *De pœnitentia Simsonis Commentatiuncula Sacra. Lubecæ* 1708. *in*-4°.

81. *De Sutoribus eruditis observationes miscellaneæ. Lubecæ* 1708. *in*-4°.

82. *Elogia Germanorum quorumdam Theologorum Sæculi* XVI. *&* XVII. *Lubecæ* 1708. *in*-8°. On voit ici les Eloges de dix personnes fort peu connues à notre égard. *Goetze* y a ajouté deux dissertations, l'une de *Michel Siricius* soutenue à *Rostock* sous ce titre : *Andreas Bodenstein Carolostadius à puriore Ecclesia devius*; l'autre de *Josué Arndius*, composée en 1651. à *Wirtemberg*, *de erroribus Claudii Salmasii in Theologia.*

83. *Elogia Philologorum quorumdam Hebræorum. Lubecæ* 1708. *in*-8°. Il y a encore dans ce Recueil dix Eloges. La plûpart de ceux dont il y est parlé, sont plus connus que ceux du volume precedent.

84. *Elogia præcocium quorumdam Eruditorum, aliorumque virorum Doctorum. Lubecæ* 1708. *in*-8°. Ce nouveau Recueil contient dix autres Eloges. G. H. GOETZE.

85. *Elogia Germanorum quorumdam Theologorum. Lubecæ* 1709. *in*-4°. On trouve dans ce Recueil les vies de 80 Theologiens Lutheriens.

86. *Theologus Semi-Secularis. Lubecæ* 1709. *in*-4°.

87. *De Alectoromachia, in Lyceo Lubecenſi die* 16 *Octobris* 1708. *inſtituta diſſertatio. Lubecæ* 1709. *in*-4°. Cet Ouvrage traite des Combats de Coqs.

88. *De viris doctis Lucæ inſignitis nomine Oratiuncula Scholaſtica. Lubecæ* 1709. *in*-4°.

89. *Selecta ex Hiſtoria Litteraria. Lubecæ* 1709. *in*-4°. Les titres des cinq Chapitres de cette Diſſertation ſont 1°. *De Mercatoribus Eruditis.* 2°. *De Ruſticis Eruditis.* 3°. *De Sutoribus Eruditis.* 4°. *De Sartoribus Eruditis.* 5°. *De viris eruditis ab opificiis ad Litterarum ſtudia revocatis.*

90. *Ex Hiſtoria Litteraria, ſpecimen Catechiſmi Hiſtorialis. Lubecæ* 1710. *in*-4°.

G. H. Goetze. 91. *Elogium Batto-Medlerianum; exponens Vitas Jacobi Batti, Ecclesiæ Rigensis superintendentis, & Nicolai Medleri, Ecclesiæ Brunoricensis Præsulis. Lubecæ* 1710. *in*-4°.

92. *De Theologia Elizabethæ, Lucæ* I. 41-45. *Lubecæ* 1710. *in*-4°.

93. *Suspirium Publicani, Lucæ* XVIII. 13. *Lubecæ* 1710. *in*-4°.

94. *De cultu sanctorum pestem depellentium. Lubecæ* 1711. *in*-4°.

95. *Puer decennis, seu Eruditus in primo decennio vitæ suæ memorandis fatis obnoxius. Lubecæ* 1711. *in*-4°.

96. *Disquisitio sacra. Num Moribundus quarta petitione Orationis Dominicæ uti possit. Lubecæ* 1711. & 1717. *in*-4°.

97. *Museum Eruditi variis memorabilibus conspicuum. Lubecæ* 1712. *in*-4°.

98. *De Monica Matre Augustini. Lubecæ* 1712. *in*-4°.

99. *De Baptismo Campanarum. Lubecæ* 1712. *in*-4°.

100. *Num Pharao opera Josephi ad veram Ecclesiam perductus fuerit. Lubecæ* 1712. *in*-4°.

101. *Theologia Latronis, Lucæ* XXIII. 42. *Lubecæ* 1712. *in*-4°.

102. *Theoremata de liberalitate viduarum. Lubecæ* 1712. *in*-4°. G. H. GOETZE.

103. *Exercitatio in illud Lutheri: Peſtis eram vivus &c. Lubecæ* 1712. *in*-4°.

104. *Diſſertatio Theologica de cultu Judæ Proditoris. Lubecæ* 1713. *in*-4°.

105. *De Valerii Herbergeri, Theologi piiſſimi, notiſſimique Symbolis in Lyceo Lubecenſi die* 17 *Octobris anni* 1713. *habita Oratio. Lubecæ* 1713. *in*-4°.

106. *Miſcellanea Hiſtorico-Theologica de Conjugio Eruditorum. Lubecæ* 1714. *in*-4°.

107. *De Reliquiis Magorum converſorum. Lubecæ* 1714. *in*-4°.

108. *De fide Magorum. Lubecæ* 1714. *in*-4°.

109. *De Autore fidei Magorum. Lubecæ* 1714. *in*-4°.

110. *Objectum fidei Magorum. Lubecæ* 1714. *in*-4°.

111. *Effectus fidei Magorum. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

112. *Diſſertatio Hiſtorico-Litteraria de Eruditis, qui vel aquis perierunt, vel divinitus liberati fuerunt. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

113. *Symbolum Emanuelis Sebaſtia-*

G. H. Goetze. *ni Harderi, Verbi Dei Ministri apud Lubecenses; Oratiuncula Scholastica. Lubecæ* 1715. *in*-4°. Cette devise est: *Erigit servator humiles.*

114. *De Cœcis Eruditis. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

115. *De Beneficiis, Oeconomiis B. Lutheri Ministerio exhibitis. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

116. *De Mensis Pontificiorum Venenatis. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

117. *De Benedictione Papæ. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

118. *Ecloga Historico-Litteraria de Peregrinationibus, Eruditionis Orientalis colligendæ causa, susceptis. Lubecæ* 1716. *in*-4°.

119. *Ecloga Theologica de Concionibus Sacerdotum Calamo exceptis. Lubecæ* 1716. *in*-4°.

120. *Ecloga de Conviviis Eruditorum. Lubecæ* 1716. *in*-4°.

121. *Historia Magorum, Matth.* II. 1-12. *Lubecæ* 1716. *in*-4°.

122. *Dogmata Theologica ex Historia Magorum Christum adorantium. Lubecæ* 1716. *in*-4°.

123. *Dissertatio Theologica in salutem Moribundorum, Jesus-Maria in-*

semiſcentium, inquirens. Lubecæ 1717. *in-4°.* G. H. GOETZE.

124. *Ecloga Anti-Pontificia, Mariam matrem Fidelium haud dicendam eſſe ex Joan.* XIX. 26. 27. *probans. Lubecæ* 1717. *in-4°.*

125. *Diſſertatio Theologica de Moribundis Evangelico-Lutheranis, inſidiis Pontificiorum obnoxiis. Lubecæ* 1717. *in-4°.*

126. *Diſquiſitio num flexis genibus ſtudiis incumbere liceat? Lubecæ* 1717. *in-4°.*

127. *Diſſertatio de Peregrinationibus periculoſis ob Doctrinæ Evangelicæ hoſtes. Lubecæ* 1717. *in-4°.*

128. *Bibliotheca Anti-Pontificia Presbyterii Lubecenſis, Juventutis Scholaſticæ commodis ſacrata, commodataque. Lubecæ* 1717. *in-4°.*

129. *Bibliothecæ Anti-Pontificiæ Clarorum Lubecenſium ſpecimen. Lubecæ* 1717. *in-4°.*

130. *Bibliothecæ Lutheranæ, ſcriptores quoſdam Apologeticos, Lutheri doctrinam & vitam vindicantes, complectentis, ſpecimen. Lubecæ* 1717. *in-4°.*

131. *Miracula Catechiſmi Lutheri.*

G. H. Goetze. (en Allemand) *Lubecæ* 1717. *in*-4°.

132. *De Salute Lutheri. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

133. *De Præceptoribus Lutheri Commentatio. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

134. *Ecloga Theologica de moribundi Lutheri colloquio, in ultima cœna habito. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

135. *Exercitatio Theologica de gradibus gloriæ in vita æterna Luthero asserendis. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

136. *De* Ιαγγελία *Lutheri. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

137. *Vindiciæ Catechismi Lutheri adversus Laurentium Surium. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

138. *Diatribe Theologica de Pictura Electoris Saxoniæ & Martini Lutheri, coram imagine Crucifixi procumbentium. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

139. *Dissertationes, Oraculum Lutheri : Fleissig gebetet, ist uber die Helffte Studiret, ac Præsagium Lutheri de Johanne Stromero, Antecessore Academiæ Jenensis editum, illustrantes. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

140. *De Evangelii Ministris à Martino Luthero ordinatis. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

141. *Propoſitiones varii argumenti Hiſtoriam Lutheri illuſtrantes. Lubecæ* 1718. *in*-4°. G. H. GOETZE.

142. *Cabinet Hiſtorique de Medailles, contenant les Medailles qui ont été frappées pour la fête du Jubilé Lutherien celebré le* 17 *Octobre* 1717. (en Allemand) *Lubec* 1718. *in*-4°.

143. *Miſcellanea Theologica ex Hiſtoria Vitæ, actorumque Martini Lutheri. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

144. *De Inſidiis Pontificiorum Juventuti Scholaſticæ ſtrui ſolitis Oratio Scholaſtica. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

145. *De Scholarum incrementis. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

146. *De Paupertate Martini Lutheri. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

147. *De Veſtimentis Monachorum. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

148. *De Lutheraniſmo Beghinarum. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

149. *Num Hier. Drexelii ſcripta Oraculorum divinorum inſtar haberi debeant. Lubecæ* 1720. *in*-4°.

150. *De Litterarum Sacrarum Cultoribus contemptim Schwartzmantel, & Catechiſmus-Knechte vocatis, Diſſertatio. Lubecæ* 1720. *in*-4°.

G. H. Goetze. 151. *Oratio Scholastica de Hymnis & Hymnopœis Lubecensibus, continuo Autorum Syllabo, Hymnos passim notos, illosque ab iis, quos vel Lubeca tulit, vel publice docentes audivit, confectos, sistentem. Lubecæ* 1721. *in*-8°.

152. *Philippi Saltzmanni, Theologi Cizensis, Vita ac merita in scripta Lutheri, nec non Memoria Erasmi Gruberi, Præsulis Ecclesiarum Ratisbonensium, de scriptis Lutheri præclare meriti, gemino Sermone Scholastico, in Lyceo Lubecensi die* 5 *Aprilis & die* 18 *Octobris An.* 1718. *habito, instaurata. Lubecæ* 1721. *in*-8°.

Ce sont là tous les Ouvrages de *Goetze*, que j'ai pu découvrir ; il doit en avoir fait encore plusieurs autres, qui ne sont point venus à ma connoissance.

V. *Nova Litteraria Maris Balthici* 1702. *p.* 205. *Athenæ Lubecenses tom.* 1. *p.* 27. *& tom.* 4. *p.* 562. *&* 583. *Historia Bibliothecæ Fabricianæ. tom.* 6. *p.* 84. *Bibliotheque Germanique tom.* 15. *p.* 210.

ADAM LITTLETON.

A. LITTLETON.

ADAM Littleton naquit dans le Comté de *Worceſter* en Angleterre où ſon pere étoit Miniſtre. Sa famille, qui étoit noble & ancienne, avoit porté autrefois le nom de *Weſtcot*, qu'il a pris dans un de ſes Ouvrages dont je parlerai plus bas.

Ayant été admis au College du corps de Chriſt à *Oxford* l'an 1647. il en fut chaſſé l'année ſuivante par les Viſiteurs que le long Parlement avoit établis pour la recherche de ceux qui n'étoient pas affectionnés au parti Républicain.

Il enſeigna depuis les Belles-Lettres dans l'Ecole de *Weſtminſter*, & ailleurs. Au commencement de l'an 1658. il fut fait ſecond Maître de cette Ecole, & après le rétabliſſement du Roy *Charles II.* il enſeigna à *Chelſea* dans le Comté de *Middleſex*, & fut nommé Recteur de l'Egliſe de ce lieu.

Il devint depuis Chapelain du Roy, & Prebendier, & enſuite Sous-

A. LITTLETON. Doyen de *Westminster*. Il s'étoit fait recevoir Docteur en Theologie à *Oxford* l'an 1670.

Il mourut vers le 1 Juillet 1694. & fut enterré dans l'Eglise de *Chelsea*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Tragi-Comœdia Oxonienſis.* 1648. *in*-4°. C'est un Poeme Latin sur la conduite des Visiteurs établis par le Parlement. Il passe communement pour être de *Littleton*; cependant *Thomas Barlow* a souvent dit qu'il étoit de *Jean Carrick*, Etudiant du College du Corps de Christ, dont il a mis le nom à la tête de l'exemplaire qu'il avoit.

2. *Paſor Metricus, ſive voces omnes Novi Teſtamenti primigeniæ Hexametris verſibus comprehenſæ. Londini* 1658. *in*-4°. En Grec & en Latin.

3. *Diatriba in octo Tractatus diſtributa, in quâ agitur de flectendi, derivandi, & componendi ratione.* A la suite de l'Ouvrage précedent.

4. *Elementa Religionis, ſive quatuor Capita Catechetica totidem linguis deſcripta, in uſum Scholarum. Londini* 1658. *in*-8°.

5. *Complicatio Radicum in primæva Hebræorum lingua.* Avec l'Ouvrage précedent. A. LITTLETON.

6. *La porte de Salomon, ou Entrée dans l'Egliſe, contenant une explication familiere des fondemens de la Religion* (en Anglois) *Londres* 1662. *in*-8°. C'eſt un Catechiſme.

7. *Linguæ Latinæ liber Dictionarius quadripartitus. Londini* 1678. *in*-4°. It. *auctior. Ibid.* 1685. *in*-4°.

8. *Soixante-un Sermons, prêchés en differentes occaſions* (en Anglois) *Londres* 1680. *in-fol.* Cinq de ces Sermons avoient déja été imprimés ſeparément.

9. *Sermon prononcé dans une Aſſemblée des habitans de la Ville & du Comté de Worceſter faite dans l'Egliſe de Sainte-Marie le Bow le* 24 *Juillet* 1680. *Londres* 1680. *in*-4°.

10. *Preface des Oeuvres de Ciceron.* Dans une édition faite à *Londres* en 1681. en deux vol. *in-fol.*

11. Il a traduit du Latin en Anglois un Ouvrage de *Jean Selden*, intitulé : *Jani Anglorum facies altera*, & y a ajouté quelques notes. Sa traduction a été imprimée à *Londres* en

E. LITTLETON.

1683. *in-fol.* avec quelques autres Ouvrages de Selden, sous le nom de *Redman Westcot.*

12. Il a aussi traduit du Grec en Anglois la vie de *Themistocle* par *Plutarque*, & sa traduction se trouve dans le premier volume des Vies de *Plutarque* en Anglois. *Londres* 1683. *in-8°.*

13. *Dissertatio Epistolaris de Juramento Medicorum. Londini* 1693. *in-4°.*

V. *Athenæ Oxonienses. Tom.* 2. *p.* 915.

UBBO EMMIUS.

U. EMMIUS.

UBBO Emmius naquit à *Gretha*, village de l'Oostfrise, ou de la Frise Orientale le 5 Decembre 1547. d'*Emmo Diken*, Ministre de ce lieu, qui avoit été disciple de *Luther* & de *Melanchton*, & d'*Elise Tiarda*, fille d'*Egbert Tiarda*, qui avoit été trente ans de suite Bourg-Mestre de *Norden*.

On l'envoya à l'âge de neuf ans à *Emden*, pour y faire ses études,

& il demeura en ce lieu près de neuf années, c'eſt-à-dire juſqu'en 1565. Il n'en ſortit que pour aller à *Brême* profiter des leçons du celebre *Jean Molanus.* U. EMMIUS.

De retour en ſa patrie, il ne paſſa pas tout d'un coup aux Academies, mais on le fit demeurer quelque temps à *Norden*, où le College ſe rétabliſſoit alors, afin de lui donner le temps de ſe perfectionner dans ce qu'il avoit appris.

En 1570. ſon pere le voyant entré dans ſa 24e année & d'un eſprit mûr, crut qu'il étoit temps qu'il viſitât les Academies, & l'envoya à celle de *Roſtock*, qui étoit très-floriſſante. Il y écouta les leçons de *David Chytrée*, Theologien & Hiſtorien celebre, & d'*Henri Bruceus*, habile Mathematicien & Medecin, pendant deux ans; au bout deſquels il ſongea à voyager & à paſſer en France.

Il ſe diſpoſoit à le faire, lorſqu'il reçut la nouvelle de la mort de ſon pere, qui l'obligea de retourner en Friſe. L'affliction de ſa mere, que ſa préſence pouvoit ſeule adoucir,

U. EMMIUS. l'engagea à renoncer à son voyage de France, & il demeura trois ans de suite auprès d'elle.

Voyant ensuite que le temps l'avoit consolée, il s'en alla à *Geneve* en 1575. & y passa deux ans, pendant lesquels il écouta avec assiduité les leçons de *Theodore de Beze*, de *Lambert Daneau*, de *François Portus*, & d'autres, & prit par-là du goût pour les sentimens des Calvinistes; ce qui lui procura dans la suite quelques chagrins.

Lorsqu'il fut de retour dans son pays, il eut à choisir entre deux emplois celui de Ministre, & celui de Recteur de College.

Son inclination le portoit au Ministere; mais comme il étoit naturellement si timide, qu'il n'osoit presque pas parler en compagnie, il crut que cet état ne lui convenoit point, & il y renonça.

Il s'engagea donc au Rectorat de l'Ecole de *Norden*, dont il prit possession vers la fête de Pâques de l'an 1579.

Il se maria au mois d'Avril 1581. & épousa *Theda Tjabber*, d'une bon-

ne famille de *Norden*, dont il eut l'année ſuivante un fils, qui mourut à *Groningue* âgé de 19 ans, & que ſon bon naturel fit beaucoup regretter par ſon pere. Cette femme ayant été attaquée de la peſte, qui regnoit dans le pays, mourut en accouchant pour la ſeconde fois, avec ſon enfant le 16 Octobre 1583. âgée de 24 ans. U. Emmius.

Trois ans après *Emmius* ſe remaria à *Marguerite de Bergen*, fille d'un bourgeois d'*Emden*, qui lui ſurvêcut, avec un fils, nommé *Weſſelus Emmius*, que ſon pere vit Miniſtre à *Groningue* avant que de mourir, & une fille.

Emmius fit fleurir extrémement l'Ecole de *Norden*; mais il n'en conſerva le Rectorat que juſqu'à l'an 1587. qu'on le lui ôta, parce qu'il ne voulut pas ſouſcrire à la Confeſſion d'*Augsbourg*, & que les Lutheriens dominoient dans ce lieu.

Il ne demeura cependant pas longtemps ſans emploi. Il fut appellé l'année ſuivante 1588. à *Leer* dans le même Pays d'Ooſtfriſe pour un poſte ſemblable à celui qu'on lui venoit d'ôter.

U. Emmius. Il donna alors un si grand lustre à l'Ecole de *Leer*, qu'elle surpassa celle de *Norden*, où les Lutheriens ne purent jamais reparer le déchet où elle tomba par la destitution d'*Emmius*.

Ils avoient aussi chassé de *Groningue* plusieurs personnes, qui étoient dans les sentimens de *Calvin*. La conformité de fortune fit que ceux d'entre ces exilés, qui se retirerent à *Leer*, lierent une amitié très-étroite avec *Emmius*; & cela fut cause que lorsque la ville de *Groningue* s'associa avec les Provinces-Unies, & qu'elle songea à rétablir son College, il fut recommandé par tant de personnes, qu'on jetta les yeux sur lui pour lui en donner la conduite, & qu'on lui adressa une vocation pour cela, en lui accordant le pouvoir de faire les Reglemens, & d'établir les Maîtres qu'il jugeroit à propos.

Il prit possession de cet employ l'an 1594. à l'âge de 47 ans, & l'exerça près de vingt années consecutives, au bien & à l'avantage de la jeunesse, que l'on envoyoit en

foule de toutes parts à cette Ecole.

U. EMMIUS.

Pendant ce temps il fut ſollicité par les villes de *Dordrecht* & de *Leuwarde* d'accepter un emploi ſemblable avec des appointemens plus conſiderables, & celle d'*Emden* lui en offrit un autre plus lucratif. Mais comme il n'étoit point intereſſé, il les remercia de leurs offres, & demeura toujours attaché à ſon Ecole de *Groningue*.

Les Magiſtrats de cette ville ayant erigé en 1614. leur Ecole en Academie, donnerent à *Emmius* une chaire de Profeſſeur en Hiſtoire & en Langue Gréque, & le choiſirent pour premier Recteur de cette Academie.

Il en fut un des plus beaux ornemens par ſes ſavantes leçons, qu'il fit toujours avec exactitude juſqu'à ce que les infirmités de la vieilleſſe le contraignirent de ne plus paroître en public.

Il ne devint pas inutile pour cela, ni à la République des Lettres, ni à l'Academie de *Groningue*; il continua à compoſer differens Ouvrages, & à aider de ſes ſages conſeils le Senat Academique dans tou-

U. Emmius. tes les affaires de conſequence. Car c'étoit un homme dont l'érudition ne faiſoit pas tout le merite ; il ſavoit auſſi donner des conſeils aux Princes mêmes. *Guillaume Louis* Comte de *Naſſau*, Gouverneur de la Province de Friſe & de celle de *Groningue* connoiſſoit ſon habileté en ce genre, puiſqu'il le conſultoit ſouvent dans des affaires importantes, & qu'il ſe conformoit preſque toujours à ſes avis.

Il mourut à *Groningue* le 9 Decembre 1625. au commencement de ſa 79e année.

Les Magiſtrats firent mettre ſon portrait dans la maiſon de ville, & *Henri Alting* lui dreſſa cette Epitaphe, qui a été gravée ſur ſon tombeau.

Immortali Memoriæ Clariſſ. & pientiſſ. ſenis, Ubbonis Emmii, Friſii Grethani : primi Academ. Groning. Rectoris, Theologi Sinceri, Philologi eximii, Hiſtorici abſoluti, Viri prudentiæ ſingularis, qui per omnem vitam ſua ſorte contentus, labore indefeſſo, de Eccleſia ac Republ. patria quam optime meritus, vere pia demum ac placidiſſ

cidiſſ. morte defunctus, heic corpore quieſcit. U. EMMIUS.

Margareta à Bergen, vidua, & liberi ſuperſtites, Mœrentes H. M. P. Vixit in terris an. 78. *dies* 4. *Abiit in Cœlos an. Chriſtiano* 1625. *die* 9 *Decembris Jul.*

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Opus Chronologicum novum, complectens Rerum Chronologicarum libros* V. *Canones Chronicos, & Chronologiam Romanam. Groningæ* 1619. *in-fol.* Cette chronique eſt fort ſuccincte; ce ſont même plutôt des Tables Chronologiques fort nues & fort ſéches, qu'une Hiſtoire ou une Chronique. Elle eſt peu lûe aujourd'hui, & peut-être ne l'a-telle pas été beaucoup en ſon temps. On trouve à la tête de l'Ouvrage des diſcuſſions Chronologiques, qui ne ſont pas à negliger. (*L'Abbé Lenglet, Methode pour l'Hiſtoire.*)

2. *Appendix Genealogica, illuſtrando operi Chronologico adjecta. Groningæ* 1620. *in-fol.* Ce ſont des Tables diſpoſées d'une maniere fort nette.

3. *Vetus Græcia illuſtrata, complectens deſcriptionem Græciæ, res geſtas*

U. Emmius. *Græcorum, ſtatum Rerumpublicarum Græcarum. Lugd. Bat. Elzevir* 1626. *in*-8°. 3 *vol. Emmius*, qui vit commencer ou peut-être finir cette édition, mit par écrit le 6 Decembre 1625. trois jours avant ſa mort ce qu'il en penſoit. L'Imprimeur, dit-il, a fait deux fautes. 1°. Il a mis mon Ouvrage *in*-8°. contre la promeſſe qu'il m'avoit faite de l'imprimer *in-fol.* & a rendu ainſi inutiles des tables Chorographiques que j'avois dreſſées avec beaucoup de ſoin en cette forme, pour y être inſerées, & dont le livre a indiſpenſablement beſoin. 2°. Il a fait traîner ſi fort en longueur l'impreſſion, que le chagrin qui m'eſt ſurvenu par la mort de mon fils *Egbert*, & enſuite mes infirmités m'ont empêché de travailler à une ample préface que j'avois deſſein de compoſer lorſque le livre ſeroit prêt à paroître, & dans laquelle j'aurois fait une comparaiſon entre les anciennes Républiques Gréques, & celles d'à preſent, montrant ce qu'il y a de bon & de mauvais dans les unes & les autres. L'Ouvrage d'*Emmius* a été

inſeré dans les Antiquités Gréques de *Gronovius* tom. 4e. p. 85. avec des additions anecdotes de ſa façon. Le troiſiéme tome, qui contient l'Etat des principales Républiques de la Grece, a été imprimé ſeparément l'an 1632. à *Leyde* chez *Elzevir* en deux volumes *in*-24. pour être joint au corps des petites Républiques. L'Ouvrage en lui-même eſt eſtimé. U. Emmius.

4. *De Origine & Antiquitate Friſiorum, contra Suffridum Petri, & Bernardum Furmerium. Groningæ* 1603. *in*-8°. It. Avec l'hiſtoire de Friſe de l'Edition de 1616.

5. *De Agro Friſiæ inter Amaſum & Lavicam flumina, deque urbe Groninga in agro eodem, & de jure utriuſque. Groningæ* 1605. *in*-8°.

6. *Rerum Friſicarum Hiſtoriæ decas prima. Franekeræ* 1596. *in*-8°. *Decas ſecunda. Ibid.* 1598. *in*-8°. *Decas tertia. Ibid.* 1599. *in*-8°. *Decas quarta. Arnhemii* 1604. *in* 8°. *Decas quinta. Groningæ* 1607. *in*-8°. *Decas ſexta. Lugduni Bat.* 1616. *in*-8°. Toutes ces decades ont été enſuite réunies & imprimées enſemble. *Editio auctior, cui accedunt ejuſdem de Friſia & Fri-*

U. EMMIUS. *ſiorum Republica, deque Civitatibus, Foris, & Vicis inter Flevum & Viſurgim flumina libri aliquot, cum Tabulis æneis, nec non de Origine Friſiorum veritatis aſſertio contra Suffridum Petri & Bern. Furmerium. Lugd. Bat. Elzevir* 1616. *in-fol. Decas ſeptima & ultima. Lugd. Bat.* 1617. *in-8°.* Cette hiſtoire eſt eſtimée. *Emmius* ne s'y eſt point entêté de ſon pays, il y a au contraire refuté fortement les fables que les Hiſtoriens de Friſe, qui l'avoient precedé, avoient debitées ſur les Antiquités de leur Nation; ce qui deplut à pluſieurs perſonnes, & lui attira quelques Critiques.

7. *Guillelmus-Ludovicus Comes Naſſovius, ſeu de vita, geſtis, & morte hujuſce Comitis, Gubernatoris Friſiæ, Hollandiæ &c. cum Schemate Genealogico domus Naſſoviæ. Groningæ* 1621. *in-4°.* Cet Ouvrage eſt une marque de ſa reconnoiſſance envers ce Prince, qui, comme on l'a dit ci-deſſus, avoit beaucoup de confiance en lui.

8. *Natales Academiæ, Ill. ac Potentum Groningæ & Omlandiæ ordinum auſpiciis erectæ, in urbe Groninga, prout ſtylo V. C. Ubbonis Emmii, pri-*

mi ejuſdem Rectoris, re recenti accurate conſignati & deſcripti, in archivis Academicis inveniuntur. A la tête du livre intitulé : *Effigies & vitæ Profeſſorum Academiæ Groningæ, & Omlandiæ. Groningæ* 1654. *in-fol.* U. EMMIUS.

9. *Vita & Sacra Eleuſina Davidis Georgii qui monſtra pudenda, errorum aut furorum veterum à ſe recocta mundo propinavit ex libris ejus myſticis eruta.* Je ne connois point cet Ouvrage, dont le titre eſt ainſi rapporté par *Freher*, non plus que le ſuivant.

10. *Reſponſio ad confutationem D. Danielis Hoffmanni quam contra diſputationes ſuas oppoſuit. Herbornæ* 1591. *in-8°.*

Il travailloit lorſqu'il mourut, à l'Hiſtoire de *Philippe* Roi de Macedoine ; & ſon deſſein étoit d'y montrer pour l'uſage des Provinces unies, par quels moyens ce Prince avoit opprimé la liberté de la Gréce. Il avoit déja conduit cette hiſtoire juſqu'à la 15e année du Regne de ce Monarque.

On trouve dans ſa vie l'Epitaphe qu'il fit à un de ſes fils mort à *Or-*

U. Emmius. *leans*, & qu'il est à propos de rapporter ici. La voici

D. O. M. S.

Memoriæ carissimi filii sui Egberti Emmii, juvenis optimi, modestissimi, suorum, quibus obsequium debebat, observantissimi, & ad eorumdem voluntatem sequendam paratissimi, tum pietate singulari in Deum, probitate in homines eximii, vitæ apprime frugi, sobriæ, castæ, literarum bonarum & Jurisprudentiæ Studiosi, nati Groningæ Frisior. anno Æræ Christianæ 1596. *die Novemb. Jul.* 26. *profecti hinc in Galliam anno æræ ejusdem* 1624. *mense Junio, atque ibi apud Aurelianos, procul à suis, evocante Christo servatore, ex hac vita subducti anno proximo* (1625.) *die* 25 *Julii exeunte, cum vixisset in hoc mundo annos* 28 *menses* 8. *fere, relicto suis ingenti sui desiderio; parens mœstissimus, Ubbo Emmius, ad levandum dolorem suum hoc Epitaphium typis excudi ac vulgari curavit.*

V. *Son Eloge par un de ses amis dans la* 5e *Decade des Memoriæ Phi-*

loſophorum &c. Henningi Witten p. 31. *Vitæ Profeſſorum Academiæ Groningæ. p.* 39. *Freher Theatrum Virorum Doctorum. p.* 1520. *Sweertii Athenæ Belgicæ. Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Bayle, Dictionnaire.*

U. EMMIUS.

OLIVIER MAILLARD.

OLIVIER Maillard étoit Breton, mais on ne ſait dans quel lieu de la Bretagne, ni en quelle année il vint au monde.

O. MAILLARD.

Il ſe conſacra de bonne heure au ſervice de Dieu, en entrant dans l'ordre des freres Mineurs Conventuels, d'où le deſir d'une plus grande perfection le fit dans la ſuite paſſer dans celui des Obſervantins.

L'Auteur des *Eſſais de Litterature* met après *la Croix du Maine* ce changement en 1500. c'eſt-à-dire deux ans avant ſa mort; mais il doit avoir precedé de beaucoup cette année, puiſque *Maillard* avoit déja paſſé alors pluſieurs fois par les principales charges de cet Ordre.

En effet il en fut trois fois Com-

O. MAILLARD. miſſaire ou Vicaire General, en 1487. en 1493. & en 1499.

Si l'on en croit *Artur du Monſtier*, il fut chargé par le Pape *Innocent VIII.* de negocier pluſieurs affaires importantes à la Cour de *Charles VIII.* Roi de France.

Arnoul du Ferron aſſure dans ſes Additions à l'Hiſtoire de France de *Paul Emile*, auſſi bien que quelques autres Hiſtoriens, que ce fut lui qui engagea le Roy *Charles VIII.* dont il étoit Confeſſeur, à rendre le Rouſſillon à *Ferdinand*, Roy d'Arragon, & qu'il abuſa de la confiance de ce Prince, en faveur d'une groſſe ſomme d'argent qu'il avoit reçue de *Ferdinand.* Une accuſation ſemblable étoit trop oppoſée à la Sainteté que *du Monſtier* attribue à *Maillard*, pour qu'il ne la rejettât pas. Il ſe contente cependant de nier le fait, ſans s'embaraſſer de le refuter.

Quoi qu'il en ſoit, on ne peut nier que *Maillard* ne témoignât un grand zele pour la converſion des mœurs du peuple de ſon temps. Il en reprenoit les vices avec une hardieſſe ſurprenante ; ſes Sermons étoient

étoient remplis de traits vifs & animés ; il n'y ménageoit perſonne, & deſignoit ſi bien, dans les portraits des pécheurs, ceux qu'il avoit en vûe, qu'on ne s'y trompoit jamais. Cette conduite lui attira quelquefois des reproches ; mais l'amour de la verité, ſelon ſes Panegyriſtes, ou peut-être ſon caractere hardi & impetueux, l'emportoit toujours en lui, & on a été ſouvent effrayé pour lui de la liberté avec laquelle il attaquoit toutes ſortes d'états & de conditions dans ſes Sermons. O. MAILLARD.

On dit que prêchant un jour à *Toulouſe* devant le Parlement, il fit une peinture ſi vive & ſi forte d'un mauvais Juge, & en fit une application ſi ſenſible à pluſieurs Officiers de cette compagnie, qu'il fut mis en deliberation de le faire arrêter. Après bien des reſolutions differentes, on convint de s'en remettre au jugement de l'Archevêque, qui pour donner quelque ſatisfaction à ceux de cette Compagnie, qui avoient été dépeints avec des traits trop reſſemblans, interdit pour quelque temps la chaire à *Maillard*.

O. MAILLARD. Celui-ci reçut cette mortification en eſprit de penitence ; il fit même plus ; car de lui-même & ſans qu'on le lui eût ordonné, il alla ſe jetter aux pieds de deux Magiſtrats qui s'étoient cru offenſés, & dans les termes de la ſatisfaction qu'il leur fit, il en mêla de ſi touchans, & de ſi forts ſur l'état d'un pécheur endurci, que ce qu'il n'avoit pu obtenir comme Miniſtre de la parole de Dieu, il l'obtint comme ſuppliant ; & que ces Magiſtrats ſe convertirent d'une maniere éclatante, ſe défirent de leurs charges, & qu'il y en eut même un qui entra dans un ordre très-auſtere.

Il vint en 1501. à *Paris* avec cinquante autres Cordeliers de l'Obſervance, pour introduire la Réforme dans le Couvent de *Paris*. Les Evêques d'*Autun* & de *Caſtel-a-mar* avoient été nommés par le Cardinal *d'Amboiſe*, Legat du Pape, pour travailler à cette réforme ; mais les Cordeliers ayant ſçu que ces Prélats venoient chez eux pour ce ſujet, expoſerent auſſitôt le Saint Sacrement, & firent de ſi longues prie-

res, que les Evêques furent obligés de s'en retourner, ſans avoir pu leur parler; quoiqu'ils leur euſſent ordonné de la part du Roy de mettre fin à leurs chants. Ils convinrent cependant dans la ſuite de ſe ſoumettre à une réforme, mais pourvû que les Obſervantins ne s'en mêlaſſent pas; ce qui leur fut accordé. Ainſi *Olivier Maillard avec ſes Cordeliers fut honteuſement mis hors du dudict Couvent, & hué d'un chacun*, dit *Jean d'Auton*, qui nous apprend cette particularité dans ſon Hiſtoire de *Louis XII.* O. MAILLARD.

Maillard ne ſurvêcut pas longtemps à cette affaire; car il mourut le 13 Juin de l'année ſuivante 1502. fête de *S. Antoine de Padoue*, comme *Wadding* le marque dans ſa Bibliotheque des Franciſcains. Je ne ſai pourquoi *du Monſtier* a parlé de lui ſeulement au 21 Juillet.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Sermones de Adventu, declamati Pariſiis in Eccleſia S. Joannis in Gravia anno* 1493. *Impreſſi Pariſiis* 1498. *in*-4°. It. *Pariſ.* 1511. *in*-8°.

2. *Quadrageſimale opus declamatum*

O. MAILLARD. *Parisiorum urbe in Ecclesia S. Joannis in Gravia. Paris.* 1498. *in*-4°. It. *Paris.* 1512. *in*-8°. Ces Sermons ou plutôt ces extraits sont écrits d'un stile fort grossier. Le Prédicateur y envoye à tout moment ses Auditeurs à tous les Diables. *Invito vos ad omnes Diabolos. . . Ad omnes Diabolos talis modus agendi.* Il falloit que la corruption fût bien publique de son temps, puisque sa morale roule le plus souvent sur l'Impureté, qu'il se sert en cette matiere des expressions les plus crues, & que lorsqu'il en parle, il s'adresse presque toujours aux Ecclesiastiques. Dans chaque Sermon il agite une question de Scholastique & de Droit Canon; ce qui étoit la Methode de son siecle, comme on le voit par les autres Prédicateurs ses Contemporains.

Il paroît qu'il avoit plus de zele que de Science; ses Sermons sont remplis de fables, de traits burlesques, & d'Histoires apocryphes. Je ne sai où il a pris ce qu'il dit dans le Sermon du Lundi d'après Pasques.

Christus non portabat gladium, & tamen ita perfectè scindebat panem,

quod non cadebat una mica, & hoc ſemper faciebat, quando manducabat panem. O. MAIL-LARD.

Les Indulgences, ou du moins leurs abus ne lui plaiſoient pas. Voici ce qu'il en dit le Mardy de la premiere ſemaine de Carême avec ſa vivacité ordinaire.

Suntne hic portatores Bullarum? Certe ibi eſt magnus abuſus, & miror quod Prælati non apponant remedium. Durandus dicit quod de Indulgentiis nihil habemus certum in Sacra Scriptura. Legatis Baſilium, Hieronymum, Auguſtinum, nihil dicunt de Indulgentiis. Ita dicunt Doctores moderni, & aſſerunt quod materia indulgentiarum ſemper fuit dubia. Sed diceret aliqua mulier: Pater, ego neſcio ſi ſint bonæ; nonne melius eſt capere poſtquam Epiſcopus miſit? Credo quod capiunt partem ſuam, & omnes ſunt fures. Heu! ſunt aliqui Bullatores, qui dicunt quod ſi ſcirent quod pater eorum non cœpiſſet, numquam orarent pro eo. Ad omnes Diabolos.

Ajoutons ici quelques morceaux de ſes Sermons qui faſſent connoître ſa maniere de traiter les ſujets,

O. MAILLARD. & comment il tournoit sa morale.

Le jeudi de la 2^e^ semaine de Carême.

Estne pulchrum, quod uxor unius Advocati qui emit officium suum, & non habet decem Francos in redditibus, vadat sicut una Principissa, & quod talis portet aurum in capite, & in collo, & in zona. Vos dicitis, quod hoc est secundum statum vestrum; ad omnes Diabolos status ille, & tu ipsa. Et vos, domine Jacobe, absolvitis eas in tali statu & tam leviter. Dicetis forte: Maritus noster non dat nobis tales vestes, sed nos lucramur ad pœnam nostri corporis. Ad triginta mille Diabolos talis pœna.

Le Lundi avant le premier Dimanche de l'Avent.

Ponatis casum, quod sit aliquis Maquerellus, qui portat bagam pulchram ex parte unius Præsidentis, & veniat ad quinque mulieres, quarum prima sit Picarda, secunda Pictaviensis, tertia Turonensis, quarta Lugdunensis, & quinta Parisiensis.

1. *Venit ad primam in domo sua existentem, & percutit ad ostium dicendo: Trac, trac, trac. Et ancilla venit,*

& quærit quis eſt; qui ait: aperiatis mihi, & dicatis Dominæ, quia ſum ſervus talis Domini, & volo ſibi loqui. Ancilla venit ad Dominam, & dicit Domina ancillæ, quia nolo ſibi loqui, ideo dic ſibi quod recedat. Iſta mulier prima eſt bona. O. MAILLARD.

2. *Venit ad oſtium ſecundæ & facit ſicut fecit primæ; ſed ancilla aperit ſibi oſtium, & loquitur Dominæ, quæ dicit: Dicatis Magiſtro veſtro quod non ſum talis, ſeu de illis. Iſta ſecunda eſt bona, ſed non tantum ſicut prima.*

3. *Vadit ad oſtium tertiæ, & dicit ancillæ, ſicut & cæteris, & ingreditur domum, & oſtendit Dominæ bagam, joyau Gallice, & placet mulieri, & dicit: Certe baga veſtra, ſeu Jocale veſtrum eſt pulchrum & mihi placet. Tunc ait ſervus: Eſt veſtra, ſi velitis. Reſpondet mulier: Nolo; dubito enim quod maritus meus videret. Iſta mulier eſt mala, quia dat conſenſum, quamvis nollet facere actum propter diffamationem.*

4. *Vadit ad quartam, quæ dicit ſervo: Baga eſt pulchra, ſed habeo peſſimum maritum; ſi ſciret, deponeret*

O. MAILLARD. *mihi naſum ; ideo non faciam. Iſta mulier nihil valet, quia non dimittit peccatum propter Deum, ſed propter timorem mariti ſui.*

5. Venit ad quintam, quæ retinet Bagam, & dicit ſervo : Dicatis Magiſtro veſtro, quod vir meus vadit mercurii extra, & tunc ibo eum viſitatum. Iſta mulier eſt pejor omnium aliarum.

Le Lundi après le ſecond Dimanche de l'Avent.

Tempore Regis Ludovici in una Civitate hujus Regni, erant duo Advocati, qui erant compatres. Unus bonus vir venit ad unum illorum, & dicit ſibi : Domine, ego habeo unam cauſam in Curia, vos eritis Advocatus meus, ſi placet. Reſpondit: Libenter. Poſt duas horas venit adverſarius ſuus, qui erat multum pinguis, & dixit ei : Domine habeo unam cauſam contra unum ruſticum, rogo, ſitis Advocatus meus. Reſpondit : Libenter. Quando venit Dieta, primus qui non erat tam dives ſicut alius venit ad Advocatum, & dicit ei : Domine hodie debet teneri Dieta, ſi placet, reſpondebitis pro me. Tunc dixit ipſe : Amice mi, alia vice quando fuiſti, nihil tibi locutus ſum

propter occupationes diverſas ; ego ta- O. MAIL-
men aviſavi de facto tuo. Sed ego non LARD.
poſſum eſſe Advocatus tuus, quia ſum Advocatus partis adverſæ : tamen dabo tibi probum virum, qui erit Advocatus tuus, & ſcribam ad eum litteras. Bene, dixit iſte, habeo vobis gratias Domine. Tunc iſte Advocatus ſcripſit litteras in hunc modum ; Compater mi, venerunt ad me duo Capones pingues ; ego pinguiorem cepi, & alium vobis mitto. Plumetis à parte veſtra, & ego plumabo alium. Numquid ita facitis, Domini Advocati?

3. *Sermones Dominicales & alii omni tempore prædicabiles, ſimul cum* XVI. *Sermonibus de peccati ſtipendio. Pariſ.* 1515. *in*-8°.

4. *Sermones de Sanctis. Pariſ.* 1513. *in*-8°.

5. *Le Recolation de la très-piteuſe paſſion de nôtre Seigneur, repreſentée par les Saints & Sacrés myſteres de la Meſſe ; prêchée devant le grand Maître de France en ſa ville de Laval. Paris. Pierre Sergent. in*-8°. It. ſous cet autre titre : *Le Myſtere de la Meſſe conforme & correſpondant à la douloureuſe paſſion du nôtre Benoît Sauveur. Paris. Jean Bonfons in*-4°.

O. MAILLARD. 6. *L'Exemplaire de Confession avec la Confession generale. Rouen & Caen in-4°.* sans date. It. *Lyon* 1524. *in-8°.*

7. *Traité envoyé à plusieurs Religieuses pour les instruire & exhorter à se bien gouverner. Paris in-8°.*

8. *Contemplatio in salutationem Angelicam. Paris.* 1607.

V. *Art. du Monstier Martyrologium Franciscanum. Lucæ Waddingi Scriptores ordinis Minorum. Essays de Litterature du mois de Septembre* 1702. *p.* 185. *Ludovici Bail sapientia foris prædicans. p.* 379. *Les Bibliotheques Françoises de la Croix du Maine & de Du Verdier.*

ALEXANDRE PICCOLOMINI.

A. PICCOLOMINI. *ALEXANDRE Piccolomini* naquit à *Sienne* vers l'an 1508. d'*Ange Piccolomini*, & d'*Hippolyte Sancti*; & sortoit de la même famille qu'*Æneas Sylvius*, qui avoit été Pape sous le nom de *Pie II.*

Il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'étude, & acquit de gran-

des connoiſſances, non ſeulement dans les langues Latine, Gréque & Hebraïque; mais encore dans la Theologie, la Juriſprudence, la Medecine, la Philoſophie & les Mathematiques. A. Piccolomini.

Il étoit cependant encore moins recommandable par ſon ſavoir & ſon érudition, que par ſa vertu: car ſa douceur, ſa gravité, ſa modeſtie, & ſa pieté lui gagnoient l'affection de tout le monde, & il avoit joint à ces qualités une charité ſi extraordinaire, qu'il diſtribuoit ſes biens aux pauvres avec une liberalité ſans exemple, aſſiſtant ſurtout les gens de Lettres, qui ſe trouvoient dans la neceſſité.

Son merite l'éleva aux dignités de l'Egliſe, au ſervice de laquelle il s'étoit engagé. Il fut d'abord Archevêque de *Patras*. Enſuite il fut nommé le 28 Juillet 1574. Coadjuteur de *François Bandini* Archevêque de *Sienne*; mais il mourut avant ce Prélat le 12 Mars 1578. âgé de 70 ans.

Il fut enterré dans la Cathedrale de *Sienne*, avec cette Epitaphe.

A. Piccolomini. *Alexandro Piccolomineo, Patrarum Archiepiscopo, Senarum Coadjutori; cui comitas cum gravitate & morum sanctitate conjuncta, & amorem & venerationem omnium conciliaverat. Incredibilis autem in omni laudandarum artium genere doctrinæ copia, & in eisdem tradendis perspicuitas, numquam morituris ab eo consignata monumentis, summam toto terrarum orbe nominis celebritatem compararat.*

Joannes Baptista hujus Templi Ædituus, & Deiphœbus Archipresbyter, fratresque alii posuerunt.

Vixit annos 70. *Obiit anno* 1578. *Quarto Idus Martii.*

Cette Epitaphe a été très-mal copiée dans *Ughelli.*

Il étoit de l'Academie des *Intronati* de *Sienne*, & de celle des *Infiammati* de *Padoue*. Il est le premier qui se soit servi de la langue Italienne, pour écrire sur des matieres Philosophiques. *Imperiali* l'en blâme, comme d'une chose qui avilissoit les Sciences, & qui ne s'accordoit pas avec le respect que l'on doit avoir pour la langue de l'ancienne *Rome*; mais il y a dans ce

qu'il dit ſur ce ſujet plus de préven- A. Piccolomini.
tion, que de raiſon.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *L'Aleſſandro, Comedia. In Venetia* 1562. *in*-12. *Piccolomini* s'amuſoit dans ſa jeuneſſe à compoſer des pieces de Théatre, & on en a imprimé, ſuivant *Ghilini* & *Imperiali*, ſeulement deux, qui ſont celle-ci & la ſuivante.

2. *L'Amor Conſtante, Comedia. In Venetia* 1586. *in*-8°. En Proſe auſſi bien que la précedente.

3. *L'Ortenſio, Comedia degli Accademici Intronati. In Siena* 1571. *in*-8°. *Haym* prétend dans ſa *Notizia de' libri rari*, que cette piece eſt encore de *Piccolomini*, quoique les Auteurs, que j'ai cités ci-deſſus, n'en parlent point. Je ne ſai ſur quel fondement *Teiſſier* lui en a donné encore une autre intitulée : *La converſione di ſan Cipriano.* Au reſte il a ſi bien réuſſi dans ſes Comedies, qu'au jugement de Trajan Boccalini il tient le premier rang parmi les Poetes Comiques Italiens.

4. *I Sonetti.* Je ne ſai quand ils ont été imprimés.

A. Piccolomini.

5. *Annotazioni sopra la Poetica d'Aristotele con la traduzione del medesimo libro in Lingua volgare. In Venetia* 1575. *in*-4°. *Jean Cinelli* dans la seconde partie de sa *Bibliotheca volante* p. 15. cite ainsi la traduction de la Poetique d'*Aristote* par *Piccolomini. Il libro della Poetica d'Aristotile tradotto di Greca lingua in Volgare da M. Al. Piccolomini, con una sua Epistola a i Lettori del modo del tradurre. Siena* 1512. *in*-4°. Il faut qu'il y ait faute dans cette date, puisque Piccolomini n'avoit en 1512. que quatre ans.

6. *I tre libri della Rettorica di Aristotile, tradotti in lingua volgare. In Venetia* 1571. *in*-4°.

7. *Paraphrase nel primo libro della Rettorica d'Aristotile. In Venetia* 1565. *in*-4°. *Nel secondo libro. Ibid.* 1569. *in*-4°. *Nel terzo libro. Ibid.* 1572. *in*-4°.

8. *Le due Orationi d'Ajace & d'Ulisse. In Venetia* 1545. *in*-8°. Cette traduction a paru sous le nom de *lo Stordito*, qu'il avoit dans l'Academie des *Intronati* de *Sienne.*

9. *Orazione in lode delle Donne. In Venetia* 1549. *in*-8°.

10. *Dialogo dove ſi ragiona della* A. Piccolomini.
ella Creanza delle Donne. In Milano 1558. *in-8°.* Cette édition eſt marquée par *Haym.* It. *In Venetia* 1574. *in-12. pp.* 108. Le nom de *Piccolomini* ne paroît point à la tête de cet Ouvrage, qui en effet ne s'accorde guéres avec la gravité & la pieté de ce Prélat, puiſqu'il eſt rempli de mauvaiſes maximes, qui ne peuvent être que funeſtes au ſexe. C'eſt apparemment une production de ſa jeuneſſe, dont on a ignoré longtemps l'Auteur, hors de l'Italie. *Vincent Placcius* & *Pierre Scavenius* ne ſavoient guéres ce que c'étoit, lorſqu'ils l'ont attribué ridiculement, le premier au Pape *Paul V.* & le ſecond à *Pie V.* On y voit un entretien entre une jeune Dame, & une de ces femmes qui ſe meſlent de débaucher la jeuneſſe. Cette femme veut perſuader à la jeune Dame l'avantage qu'il y a de ſe faire aimer & d'avoir un Amant, & lui enſeigne la maniere dont elle ſe doit conduire pour en avoir, & pour lui plaire, les qualités qu'elle doit chercher en lui, & la conduite qu'elle

A. Piccolomini. doit tenir à ſon égard. Comme la jeune Dame lui répreſente qu'en prenant un Amant, elle fait une infidelité à ſon Mari, l'autre lui répond qu'il n'y a de mal, que lorſque le Mari le ſçait, & l'avertit de prendre toutes les meſures neceſſaires pour le lui cacher, & pour l'empêcher même de le ſoupçonner. Elle finit en l'exhortant à s'attacher à un jeune homme qu'elle lui fait connoître, & la jeune Dame ſéduite par ſes diſcours ſe ſépare d'elle dans la réſolution de profiter de ſes avis. Voilà le precis de cet Ouvrage, qui eſt extrêmement rare, & qui pouroit l'être encore davantage, ſans qu'on y perdît. Il a été traduit en François par *François d'Amboiſe*, Avocat au Parlement de *Paris*, & depuis Conſeiller au Parlement de *Rennes*, qui a publié ſa traduction ſous le faux nom de *Thierry de Timophile* Gentilhomme Picard, & ſous le titre ſuivant : *Inſtruction aux jeunes Dames en forme de Dialogue, dans laquelle elles ſont appriſes comme il ſe faut bien gouverner en Amour. Lyon in-16.* ſans date. Mais comme

ce

ce titre pouvoit allarmer la pudeur du ſexe, & éloigner quelques perſonnes de ſa lecture, on changea ainſi le titre dans une autre édition : *Dialogues & Devis des Damoiſelles, pour les rendre vertueuſes & bienheureuſes en la vraye & parfaite amitié. Paris. Robert le Maignier* 1583. *in*-16. Le traducteur n'y marque point que ſon livre eſt une traduction de *Piccolomini.* A. PICCOLOMINI.

11. *Dell' Inſtitutione morale libri* XII. *In Venetia* 1575. *in*-4°. It. en François : *L'Inſtitution Morale d'Al. Piccolomini traduite de l'Italien par Pierre de Larivey. Paris. Abel l'Angelier* 1581. *in*-4°. Une partie de cet Ouvrage avoit été traduite auparavant par *A. de Saint-André*, Pariſien, & imprimée ſous ce titre : *Traité de l'Amitié auquel eſt diſcouru de la diſtinction, qui eſt entre l'Amour & l'Amitié ; de la cauſe ou commencement, & de la définition ou de ſes eſpeces, contenant* 14 *Chapitres pris du* 9e *livre de l'Inſtitution d'Alex. Piccolomini. Paris Nicolas Bonfons* 1579. *in*-16. Avec un *Traité de la Nature d'Amour traduit de l'Italien de Flaminio Nobili.*

A. Piccolomini.

12. *Dell' Institutione di tutta la vita dell' uomo nato nobile, e in Citta libera, libri* x. *Dal Sign. Aless. Piccolomini composti per la Instruttione del Nobil. Alessandro, figlio della Bellissima Madonna Laudomia Forteguerri. In Venetia* 1543. *in*-4°. It. *In Venetia* 1552. *in*-8°.

13. *Aristotelis Quæstiones mechanicæ, cum pleniori Paraphrasi Alex. Piccolominei. Venetiis* 1565. *in*-8°. It. en Italien: *Parafrase di Aless. Piccolomini sopra le Meccaniche d'Aristotile, tradotte da Oreste Vannocci. In Roma* 1582. *in*-4°.

14. *Commentarius de certitudine Mathematicarum disciplinarum.* A la suite de l'Ouvrage précedent.

15. *L'Instrumento della Filosofia Naturale. In Roma* 1551. *in*-4°. It. *In Venetia* 1576. *in*-4°.

16. *Filosofia Naturale distinta in due parti, con un Trattato intitolato: l'Instrumento, e con la terza parte di Porzio Piccolomini. In Venetia* 1585. *in*-4°. Cet Ouvrage avoit déja été imprimé auparavant.

17. *Della grandezza della Terra, e dell' Acqua. In Venetia* 1558. & 1561. *in*-4°.

18. *Delle ſtelle fiſſe libro uno. In Venetia in-4°.* ſans date. Cet Ouvrage & le précedent ont été traduits en Latin & imprimés à *Baſle* en 1568. *in-4°.* A. PICCOLOMINI.

19. *Delle Theoriche, o vero ſpeculationi de' i Planeti. In Vinegia* 1563. *in-4°.*

20. *Della Sfera del Mondo. In Venetia* 1540. *in-4°.* It. *Edizione accreſciuta. In Venetia* 1595. *in-4°.* It. en François. *La Sphere du Monde d'Alex. Piccolomini trad. par Jacques Goupil Docteur en Medecine. Paris* 1580. *in-8°.*

21. *Brevis Tractatus de Iride. Venetiis* 1561. Cet Ouvrage eſt marqué dans le Catalogue de la Bibliotheque d'*Oxford.*

V. *Joannis Imperialis Muſæum Hiſtoricum p.* 82. *Ghilini Teatro d'Huomini Letterati. Les Eloges de M. de Thou & les additions de Teiſſier. Thevet vie des Hommes Illuſtres tom.* 8. *p.* 29. *Ughelli Italia ſacra dans le Catalogue des Archevêques de Sienne.*

FRANÇOIS PICCOLOMINI.

F. Piccolomini.

FRANÇOIS Piccolomini naquit à *Sienne* vers l'an 1520. de l'illustre famille de ce nom, dont étoit *Alexandre Piccolomini*, duquel je viens de parler.

Il étudia en Philosophie à *Padoue* sous *Marc-Antoine Zimara*, & eut alors pour Condisciple *Felix Peretti*, qui fut depuis Pape sous le nom de *Sixte V.* & qui se glorifia toute sa vie, si l'on en croit *Imperiali*, de l'avoir eu pour agresseur dans une These publique, & d'avoir pu répondre aux objections d'un Philosophe aussi subtil que lui.

En effet *Piccolomini* fit de si grands progrès dans la Philosophie, qu'on le jugea bientôt capable de l'enseigner lui-même aux autres.

Il professa d'abord la Logique à *Sienne*, & passa ensuite à *Macerata*, où il remplit une Chaire de Philosophie, mais seulement pendant un an; car ayant été appellé au bout de ce temps-là à *Perouse* pour un em-

ploi ſemblable, il préfera le ſéjour de cette derniere ville à celui de *Macerata*, & y enſeigna la Philoſophie pendant dix années avec beaucoup d'applaudiſſement. F. Piccolomini.

En 1560. on lui donna une Chaire de Profeſſeur extraordinaire en Philoſophie à *Padoue* & quatre ans après, c'eſt-à-dire en 1564. il y fut fait Profeſſeur ordinaire en la même Faculté avec de bons appointemens, qui furent augmentés à differentes repriſes juſqu'à la ſomme de mille écus.

Il remplit ce poſte juſqu'en 1601. que ſon grand âge l'obligea de renoncer aux fonctions de Profeſſeur, qu'il avoit remplies pendant 53 ans; 41 à *Padoue*, 10 à *Perouſe*, un à *Macerata*, & apparemment autant à *Sienne*. Bayle n'a pu trouver ce nombre; parce qu'il s'eſt arrêté au calcul d'*Imperiali*, qui n'a fait profeſſer *Piccolomini* à *Padoue* que 22 ans, & qui s'eſt trompé en cela, comme on le peut reconnoître par les Faſtes de l'Univerſité de *Padoue* rapportés par *Tomaſini*, où l'on voit que *Cæſar Cremonin* monta

F. Piccolomini. en 1601. de la ſeconde Chaire de Philoſophie à la premiere, que *Piccolomini* avoit laiſſée vacante.

Piccolomini n'avoit rien oublié pour contribuer à la gloire de l'Univerſité & à l'avantage de ſes diſciples. Ayant remarqué que les diſputes que les Profeſſeurs faiſoient faire l'après-midi étoient une ſource de diviſions & de querelles, il les ſupprima. Mais s'il trouva le moyen d'entretenir par-là la paix parmi les Ecoliers; il n'eut pas le même bonheur par rapport à ſa famille. Car il eut des enfans, qui s'entrehaïrent ſi fort, & ſe porterent ſi peu au bien, qu'ils remplirent ſa vieilleſſe de chagrins & d'amertumes.

Lorſqu'il ſe fut défait de la Charge de Profeſſeur, il ſe retira à *Sienne*, où il paſſa le reſte de ſes jours, & mourut l'an 1604. âgé de 84 ans, laiſſant beaucoup de bien à ſes héritiers.

Ses funerailles témoignerent d'une façon ſinguliere l'eſtime que les Siennois avoient conçue pour lui; car toute la ville prit le deuil, & l'on

ferma tous les Tribunaux. F. Piccolomini.

Il fut enterré dans l'Egliſe de *S. François*, avec cette Epitaphe.

D. O. M.

Franciſcus Piccolominæus, Philoſophus, ejuſque hæredes, donec lux poſtrema refulgeat, in his tenebris requieſcent. Fides dirigit, ſpes elevat, charitas cum Deo nectit. 1604.

Il a compoſé pluſieurs Commentaires ſur *Ariſtote*, que l'on a eſtimé beaucoup autrefois, à cauſe de la clarté & de la ſubtilité qu'on y trouve; mais dont on ne tient plus de compte à preſent. Il tâcha tant par ſes leçons que par ſes écrits de rétablir la Philoſophie de *Platon*, & de montrer que dans le fond elle s'accordoit avec celle d'*Ariſtote*. Il eut pour Antagoniſte le fameux *Jacques Zabarella*, qu'il ſurpaſſoit par la facilité de l'expreſſion & la netteté du diſcours, mais à qui il étoit inferieur par rapport à la force & à la ſuite du raiſonnement; parce qu'il n'approfondiſſoit pas les matieres comme lui, & qu'il voltigeoit trop de propoſition en propoſition.

F. Piccolomini. Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Universa Philosophia de Moribus, nunc primum in Decem gradus redacta & explicata. Venetiis* 1583. *in-fol. Piccolomini* a inseré dans cet Ouvrage un Traité de la Methode, où il combat le sentiment de *Zabarella* sur cette matiere. Celui-ci se défendit; mais *Piccolomini* revint à la charge contre lui en publiant le livre suivant.

2. *Comes Politicus pro recta ordinis ratione propugnator.* Je ne sai quand a paru pour la premiere fois cette réponse, qui a été réimprimée avec l'Ouvrage précedent, *cum Lemmatibus & animadversionibus Rodolphi Glocenii. Francofurti* 1601. *&* 1611. *in-8°.*

3. *De arte definiendi & eleganter discurrendi liber singularis; continens omnivariam disciplinam, & discursus Logicos, Physicos, Ethicos ac Politicos de rerum definitionibus, divisionibus & explicationibus, quæ in cognitionem humanam venire possunt. Francofurti* 1600. *in-4°.*

4. *Libri de scientia Naturæ, quinque partibus. Francofurti* 1597. *in-4°.*

It.

It. *Ibid.* 1627. *in*-8°. C'eſt un cours de Phyſique. F. PRCCO-LOMINI.

5. *Expoſitio & annotationes in Ariſtotelem de ortu & interitu. Venetiis* 1602.

6. *Commentarii in tres libros Ariſtotelis de Anima. Francofurti* 1602. avec le Commentaire précedent.

7. *Expoſitio & Annotationes in Ariſtotelis libros de Cœlo. Venetiis* 1607. Ces trois Commentaires ont été imprimés enſemble à *Mayence* en 1608. *in*-4°.

8. *Verſio & annotationes ad librum octavum Phyſicorum Ariſtotelis. Venetiis* 1606.

V. *Jacobi Philippi Tomaſini Elogia tom.* 1. *p.* 208. *& Gymnaſium Patavinum.* C'eſt ce que nous avons de plus exact, ſur cet Auteur. *Ghilini Teatro d'Huomini Letterati. tom.* 1. *p.* 62. Cet article eſt copié de Tomaſini. *Imperialis Muſæum Hiſtoricum p.* 114. *Bayle Dictionnaire. Freheri Theatrum Virorum Doctorum p.* 1498.

ANDRE' THEVET.

A. THEVET.

ANDRE' *Thevet* né à *Angoulême*, ſe fit Cordelier dans le Couvent de cette ville.

L'étude l'occupa d'abord ; & quoiqu'on l'ait ſouvent accuſé d'ignorance, on ne peut nier qu'il n'eût beaucoup lû, & qu'il n'eût une certaine érudition ; mais c'étoit une érudition, à laquelle le Jugement & la Critique, qui doivent toujours l'accompagner, manquoient abſolument.

Il eut de bonne heure une forte envie de voyager ; mais il fut longtemps ſans pouvoir la ſatisfaire.

Il alla enfin en Italie, & ayant rencontré à *Plaiſance* le Cardinal de Lorraine, il trouva le moyen par ſa faveur & ſes bienfaits de faire le voyage de *Jeruſalem*.

Il partit de *Plaiſance* au mois de Juin de l'an 1549. & s'embarqua à *Veniſe* le 23 du même mois. Etant arrivé à *Chio*, dans le temps qu'un Ambaſſadeur Genois alloit à *Con-*

ſtantinople porter le tribut ordinaire de l'Iſle, qui étoit de douze cens Ducats, il y paſſa avec lui, & y arriva le 30 Novembre. A. THEVET.

Comme il cherchoit partout des Medailles, il alla en 1550. avec le ſavant *Pierre Gilles* en chercher dans les ruines de *Chalcedoine*, & il y en trouva effectivement pluſieurs.

Etant enſuite parti pour *Rhodes*, il fut jetté par le vent dans la Gréce; ce qui lui donna occaſion de voir *Athênes*. Il arriva le 2 Novembre 1550. à *Rhodes*, & continuant ſa route il aborda ſur la fin de ce mois à *Alexandrie*, où il paſſa quatre mois, occupé à viſiter le pays.

Il ſe rembarqua le 23 Mars 1551. pour la Terre Sainte, qu'il vit avec ſoin, & ne fut de retour en France qu'en 1554.

L'année ſuivante il entreprit un autre voyage; & partit le 15 Juillet 1555. avec *Nicolas Durand, Seigneur de Villegaignon*, qui alloit établir une Colonie au Breſil. Ils arriverent le 10 Novembre au Cap *Frio* & quatre jours après à l'embouchure du *Rio Janeiro*, où ils bâtirent le Fort

A. THEVET. de *Coligny*, dans une isle deserte.

Thevet tomba malade peu de temps après, & ne put dire la Messe le jour de Noël.

De Leri, qui passa dans ce Pays l'année suivante, prétend avoir appris de ceux qui y avoient vû *Thevet*, qu'il n'étoit guéres sorti de l'Isle de *Coligny*, pendant environ dix semaines qu'il demeura dans ce pays-là; cependant il en a donné une description aussi circonstanciée que s'il avoit tout vû par lui-même.

Il partit du Bresil le 31 Janvier 1556. pour revenir en France, où il arriva la même année. Ce fut là apparemment le dernier de ses grands voyages.

Il quitta depuis son habit de Cordelier, & prit celui d'Abbé; & devint Aumônier de la Reine *Catherine de Medicis*.

Il mourut à *Paris* au mois de Novembre 1590. & fut enterré aux Cordeliers, où il avoit fait faire son tombeau. On dit que se sentant près de sa fin, il alloit tous les jours le voir, afin de hâter les ouvriers qui y travailloient.

Tous les Auteurs qui ont parlé de lui, l'ont traité de menteur & d'impoſteur. Il a en effet debité mille fauſſetés dans ſes Ouvrages, ſoit qu'elles fuſſent de ſon invention, ſoit qu'on ſe fût fait un plaiſir de lui en impoſer. Car c'étoit un homme fort crédule, qui recevoit avec avidité tout ce qu'on pouvoit lui dire d'extraordinaire. Je crois cependant qu'on a outré les choſes par rapport à cette crédulité, lorſqu'on a dit qu'on lui avoit fait accroire que *Demoſthenes* étoit Evêque; qu'*Anacreon* avoit écrit lui-même être mort d'un pepin de raiſin, & autres ſemblables pauvretés. A. THEVET.

Il y a auſſi de l'exageration dans ce que *Mencken* rapporte dans ſa Charlatanerie des Savans, que *Thevet* ſavoit 28 langues à fond, & les parloit très-coulamment.

Il a eu les titres d'Hiſtoriographe de France, & de Coſmographe du Roy, & en a reçu les appointemens; & il marque dans ſon Hiſtoire des Hommes Illuſtres, que le Roi *Charles IX.* le mandoit ſouvent pour lui éclaircir les difficultés qu'il avoit

A. THEVET. sur les Cartes & les Pays étrangers.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Coſmographie de Levant. Par F. André Thevet. Lyon* 1554. *in*-4°. It. *revûe & augmentée de pluſieurs figures. Lyon. J. de Tournes & Guil. Gazeau* 1556. *in*-4°. C'eſt une Relation de ſon voyage à *Conſtantinople* & dans la Terre Sainte depuis ſon départ de *Plaiſance* juſqu'à ſon retour en France. Un défaut aſſez ordinaire à *Thevet* eſt de ſe contredire dans ſes dates ; ainſi il dit ici, par exemple, qu'il a demeuré quatre mois à *Alexandrie*, & dans ſes *Vies des Hommes Illuſtres* il témoigne y avoir demeuré trois ans. Il dit encore ici qu'il eſt parti de *Veniſe* le 23 Juin 1549. au lieu que dans ſa *Coſmographie Univerſelle* p. 778. il met ce départ en 1547. On voit à la tête de l'Ouvrage une Ode de *François de Belleforeſt* à la loüange de *Thevet* ; mais ils ſe brouillerent dans la ſuite, comme je le dirai plus bas.

2. *Les Singularités de la France Antarctique, autrement nommée Ame-*

rique, & de pluſieurs Terres & Iſles découvertes de notre temps, par F. André Thevet. Paris 1558. in-4°. A. THE-VET.

On voit à la tête du livre deux Odes Françoiſes à ſa loüange, l'une d'*Etienne Jodelle*, & l'autre plus longue de *François de Belleforeſt*. *Thevet* y donne une Rélation de ſon voyage au Breſil. Une longue fievre qui l'attaqua à ſon retour ne lui ayant pas permis de mettre la derniere main à cet Ouvrage, il en chargea *Ambroiſe de la Porte*, homme ſtudieux, & bien entendu en la langue Françoiſe, Auteur des *Epithetes Françoiſes*, & frere aîné de *Maurice de la Porte*, Libraire de *Paris*, qui mourut avant que d'avoir ſatisfait à ſes deſirs. Ces deux accidens ſervent à *Thevet* à lui faire demander quelque indulgence ſur les défauts de langage que l'on pourra remarquer dans ſon livre; mais s'il en merite de ce côté-là, il n'en merite aucune du côté de la verité & de l'exactitude; car ſon Ouvrage eſt rempli de fauſſetés & de menſonges. *Jean de Leri* les a relevés avec beaucoup de vivacité dans la longue Préface qu'il

A. THEVET. a mise à la tête de l'Histoire de ses voyages. *Lescarbot* semble vouloir l'excuser sur le desir qu'il avoit d'animer le Roy par des choses merveilleuses à soutenir la Colonie; mais cette excuse n'est valable en aucune maniere; car outre qu'il en imposoit ainsi au Roy, il en a usé de même dans sa *Cosmographie Universelle.* Il a pris dans les deux Ouvrages, dont je viens de parler, le nom de *Frere Thevet*, qu'il quitta dans les suivans; ce qui fait voir qu'il ne sortit des Cordeliers qu'après l'année 1558. Ainsi *la Popeliniere* s'est trompé dans son *Histoire des Histoires*, quand il a dit qu'il fut quelque temps Cordelier, mais qu'ayant jetté le froc, il travailla pour apprendre les bonnes lettres, puis se mit à voyager; paroles qui font entendre qu'il ne s'appliqua à l'étude & qu'il ne voyagea qu'après avoir quitté les Cordeliers; deux choses absolument fausses, & sur lesquelles M. *de Thou* s'est aussi trompé dans le livre onziéme de son histoire.

3. *Discours de la Bataille de Dreux;*

Paris 1563. *in*-8°. Cette bataille ſe donna le 19 Decembre de l'année précedente 1562. A. THEVET.

4. *Coſmographie univerſelle illuſtrée de diverſes figures des choſes plus remarquables vûes par l'Auteur, & inconnues de nos anciens & modernes. Paris* 1575. *in-fol. deux volumes.* Le Privilege de cette Coſmographie eſt du 20 Octobre 1574. Ce qui fait voir que M. *le Duchat* s'eſt trompé dans ſes notes ſur le *Catholicon*, lorſqu'il a mis une édition précedente de l'an 1563. Le mal que *Belleforeſt* dit de cet Ouvrage dans ſes additions à la Coſmographie de *Munſter*, les brouilla vivement enſemble, & ils ne ſe réconcilierent que lorſque *Belleforeſt* fut à l'article de la mort.

5. *Hiſtoire des plus illuſtres & ſavans hommes de leurs ſiecles, tant de l'Europe, que l'Aſie, Afrique, & Amerique. Paris* 1584. *in-fol. deux vol.* It. *Paris* 1671. *in*-12. *huit vol.* Cette ſeconde édition eſt augmentée de pluſieurs vies. Il ne faut pas chercher dans cet Ouvrage beaucoup de particularités ſur ceux dont

A. THEVET. il y est parlé. Ce ne sont le plus souvent que des generalités qui n'apprennent rien ; & il y a des fables & des imaginations de l'Auteur, comme dans ses autres Ouvrages. Il y a surtout un article d'un certain *Quoniambec*, Geant fabuleux dont *Jean de Leri* l'a fort raillé.

6. L'Univers reduit en fleur de Lys. Il parle ainsi de cette Carte dans sa vie de *Clovis*, qui se trouve dans l'Ouvrage précedent : » J'ay monstré assez évidemment par ma carte fleurdelisée le bonheur qu'on » doit tenir dans la fleur de Lys, » qui est telle, qu'elle peut contenir » tout le monde, de maniere qu'au » contentement (comme j'estime) » des amateurs des bonnes sciences » je l'ai répresentée cette année 1583. » à la Majesté de mon Roy, comme chose rare, & qui n'avoit été » encore vûe ; au bas de laquelle » sont écrits ces vers

» *Sire, votre Lys, qui s'épend*
» *En trois parts, le monde comprend,*
» *L'Europe, l'Afrique, & l'Asie,*
» *Qui sont peintes en cette fleur :*

» *Fleur de Lys ſur les fleurs choiſie,* A. THE-
» *Embraſſant par vôtre valeur* VET.
» *Outre les trois avecque l'Onde*
» *Aux Antipodes un autre monde.*

7. *Les quatre parties du Monde en quatre feuilles.* Le Privilege accordé à *Thevet* pour ſa Coſmographie Univerſelle en 1674. eſt auſſi pour ces Cartes, qui ont dû paroître vers ce temps-là.

8. *La Carte de la France.*

9. *La Carte d'Eſpagne. La Croix du Maine*, qui parle de ces deux Cartes, n'en marque point l'année.

Cet article eſt tiré des Ouvrages de Thevet. V. *Les Bibliotheques Françoiſes de la Croix du Maine, & de Du Verdier.*

GUILLAUME CAMDEN.

G. CAM-
DEN.

GUILLAUME *Camden*, ou *Cambden*, naquit à *Londres* le 2 May 1551. & non pas en 1550. comme *Degoré Whear* le dit dans ſon oraiſon funebre.

G. CAMDEN. *Samson Camden* son pere, natif de *Litchfield*, s'étoit venu établir à *Londres*, où il avoit été reçu dans la Compagnie des Peintres de cette ville, & où il exerça quelques années cette profession; pour sa mere, elle sortoit de l'ancienne famille des *Curwens* originaire de *Wirkington* dans le Comté de *Cumberland*.

Ayant dans sa premiere jeunesse perdu son pere, qui lui laissa fort peu de bien, il fut mis dans la Maison des Orphelins où il apprit les premiers principes de la Grammaire. Lorsqu'il y fut un peu avancé, on l'envoya à l'Ecole fondée par le Docteur *Colet* près de l'Eglise de *S. Paul*, & il y fit en peu de temps de si grands progrès, qu'il surpassa toutes les esperances que l'on avoit conçues de lui.

Il y étoit occupé de ses études, lorsqu'en 1563. il fut attaqué de la peste; cette maladie obligea à l'envoyer à *Islington* Village situé près de *Londres*, où il demeura longtemps; ce qui le recula beaucoup dans son travail.

En 1566. on l'envoya à *Oxford*,

où il fut reçu dans le College de la Magdeleine, en qualité de Choriſte, ou même de Serviteur. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il continua ſes études avec beaucoup d'application dans une Ecole voiſine, qui étoit conduite par *Thomas Cooper*, lequel fut après Evêque de *Lincoln*. Il paſſa enſuite au College, qui fut depuis appellé de *Pembroke*, & y étudia pendant deux ans & demi, ſous la conduite de *Thomas Thornton*, Chanoine de l'Egliſe de *Chriſt*, qui lui trouvant de l'eſprit & de la diſpoſition pour les ſciences, voulut le prendre chez lui, & pourvut à ſon entretien tout le temps qu'il demeura encore à *Oxford*. G. CAMDEN.

Vers le même temps ſe trouvant en ſituation de prétendre à une place dans le College *de toutes les Ames*, il s'en vit privé par les Catholiques cachés, qui y dominoient alors, & qui l'empêcherent d'y être aggregé, à cauſe de l'attachement qu'il paroiſſoit avoir pour la Religion Anglicane.

Au mois de Juin 1570. il demanda à être reçu Bachelier-ès-Arts;

G. CAMDEN. mais il fut refusé, sans qu'on on en sache la raison ; les fastes de l'Université d'Oxford qui rapportent ce fait, n'en disant rien autre chose. *Gibson* s'est donc trompé, lorsqu'il a prétendu dans sa vie de *Camden*, que l'Université d'*Oxford* lui offrit alors le degré de Maître-ès-Arts, mais qu'il ne l'accepta pas, ne croyant pas en avoir besoin. La chose arriva à la verité, mais ce ne fut que longtemps après.

Enfin après avoir passé cinq années à *Oxford*, *Camden* retourna à *Londres*, & il y trouva entre autres Patrons *Gabriel* & *Geoffroy Goodman*, Docteurs en Theologie, qui ayant connu ses talens, se firent un plaisir de lui fournir les moyens de les cultiver.

Il retourna à *Oxford* en 1573. & y fit au mois de Mars de nouvelles tentatives pour obtenir le degré qui lui avoit été d'abord refusé. Les Regîstres ne marquent point s'il fut admis cette fois ; il est cependant à présumer qu'il le fut, quoique sans les formalités ordinaires ; puisque les mêmes Regîstres témoignent que

lorſqu'il demanda en 1588. à être reçu Maître-ès-Arts, il repreſenta qu'il y avoit 16 ans qu'il avoit pris le degré de Bachelier. G. CAMDEN.

En 1575. il fut fait ſecond Regent de l'Ecole de *Weſtminſter* à la recommandation de *Geoffroy Goodman*, Neveu de *Gabriel*, & non pas frere, comme dit *Bayle*. *Camden*, aſſez grand Humaniſte, pour s'acquitter dignement de cet emploi, en remplit exactement toutes les fonctions, & ne laiſſa pas de s'occuper à des études plus relevées.

Il s'attacha principalement par goût & par inclination à rechercher les Antiquités de l'Angleterre; & comme la grandeur de ſon genie, & l'excellence de ſon jugement lui firent bientôt découvrir toute l'étendue de ce deſſein, & tous les ſecours qui lui étoient néceſſaires pour y réuſſir, il tourna toutes ſes penſées & tous ſes travaux du côté des préparatifs de l'Ouvrage qu'il meditoit. C'étoit l'hiſtoire des anciens peuples Britanniques, dont il vouloit décrire à fond l'Origine, les mœurs & les loix. Il étoit neceſſaire

G. CAMDEN. pour cela non seulement qu'il entendît tout ce que les Grecs & les Latins nous ont laissé concernant la grande Bretagne ; mais aussi l'ancienne langue du cette Isle, l'ancien Breton, & l'ancien Saxon. Il falloit qu'il examinât les anciens Itineraires, qu'il fouillât dans les archives, qu'il consultât une infinité d'anciennes pieces manuscrites. Il ne negligea rien de tout cela. Ses diligences & ses soins furent extrêmes, & le fruit qu'il en retira le fut aussi ; & comme sa réputation s'étoit répandue jusques dans les pays étrangers, tous ceux qui savoient juger des choses, le trouverent capable d'exécuter ce grand dessein, l'y exhorterent, & l'aiderent même chacun suivant leurs lumieres.

Pour mieux réussir dans le travail qu'il avoit entrepris, il voulut connoître par lui-même la situation des lieux, & il n'y eut aucun coin en Angleterre, qu'il ne visitât soigneusement dans les voyages qu'il y fit en differentes années.

En 1582. il alla dans le Comté d'*Yorck* par celui de *Suffolck* & s'en revint

revint par celui de *Lancaſtre*. G. CAM-

Le 3 Juin 1588. il demanda en DEN. qualité de Bachelier-ès-Arts depuis ſeize ans, d'être admis au degré de Maître; ce qui lui fut accordé, pourvû qu'il ſe preſentât ſuivant la coutume à la prochaine aſſemblée de l'Univerſité. Mais il ne paroît pas qu'il y ait été, ſes voyages l'en ayant apparemment empêché.

Il partit en effet le même mois pour *Ilfarcomb* dans le Comté de *Devon*, dans le deſſein d'examiner les Antiquités du Pays. Ce voyage ne lui fut point inutile pour ſes propres interêts; car il ſe fit connoître à l'Evêque de *Salisbury* d'une maniere ſi avantageuſe, que ce Prélat lui donna le 6 Fevrier ſuivant la Prébende d'*Ilfarcomb* attachée à ſon Egliſe, que *Camden* a gardée juſqu'à ſa mort, quoiqu'il ne fût point engagé dans les Ordres.

En 1590. il alla viſiter la Principauté de Galles avec *François Godwin*, qui donna depuis l'Hiſtoire des Evêques d'Angleterre.

Au mois de Mars 1593. il ſuccéda à *Edouard Grant* dans la direction

G. CAMDEN. de l'Ecole de *Westminster* & en devint par-là le premier Maître, après avoir été le second pendant dix-huit ans.

En 1596. il alla à *Salisbury* & à *Wells*, recherchant avec soin par tout où il passoit les Antiquités qui s'y trouvoient.

Le 22 Octobre de l'année suivante il fut créé Heraut d'Armes, sous le titre de *Richmond*, mais seulement pour la forme; parce qu'on vouloit lui donner une place de Roy d'Armes, qui ne peut être remplie que par un Heraut. En effet dès le lendemain il fut créé Roy d'Armes sous le titre de *Clarence*, à la place de *Richard Lee*, qui étoit mort le 23 Septembre précedent.

En 1600. il alla visiter *Carlisle* & les lieux voisins, avec *Robert Cotton*, grand Antiquaire, & son ami.

La peste, qui attaqua la ville de *Londres* en 1603. l'ayant obligé d'en sortir, il se retira dans la Maison de *Cotton* à *Connington* dans le Comté de *Huntington*, où il demeura jusqu'à la fin de l'année.

Ayant été à *Oxford* au commen-

cement de l'année 1613. pour aſſiſter aux funerailles du Chevalier *Thomas Bodley*, l'Univerſité lui offrit le degré de Maître-ès-Arts; mais il paroît par les Regiſtres d'*Oxford*, qu'il le refuſa, parce qu'il étoit dans une ſi grande réputation, qu'un ſemblable titre lui devenoit inutile. *Bayle* s'eſt donc trompé, lorſqu'il a dit dans ſon Dictionnaire qu'il le reçut; & la reflexion qu'il ajoute, que c'étoit un grand honneur pour l'Univerſité d'*Oxford* qu'un homme de cet âge & de cette réputation, ſouhaitât l'avoir, eſt une reflexion, qui tombe à faux. G. CAMDEN.

Quelque temps après il fut nommé premier Hiſtoriographe du College de *Chelſea* par ſon fondateur.

Il fit le 5 May 1621. ſon Teſtament, par lequel il fonda une Chaire de Profeſſeur en Hiſtoire dans l'Univerſité d'*Oxford*. Cette fondation fut publiée dans une Aſſemblée de cette Univerſité le 17 May de l'année ſuivante 1622. & en reconnoiſſance il en fut declaré Bienfaiteur.

Au mois de Juin ſuivant il eut une dangereuſe maladie, dont il

G. CAMDEN. revint; mais deux mois après, c'est-à-dire le 16 Août, lorsqu'il étoit occupé à méditer sur son siege, il fut attaqué d'une paralysie, qui lui ôta l'usage des mains & des pieds.

Il ne fit plus que languir depuis ce temps-là jusqu'à sa mort, qui arriva le 9 Novembre 1623. dans une maison de Campagne, à *Chiselhurst*, à dix milles de *Londres*, où depuis l'année 1609. il avoit passé tout le temps, qu'il pouvoit être hors de cette ville. Il étoit alors âgé de 72 ans.

Il avoit ordonné par son testament qu'on l'enterrât dans le lieu où il mourroit; mais les Executeurs de ce Testament ne suivirent pas en cela son intention. Ils le firent enterrer avec pompe dans l'Eglise de *Westminster*, & *Christophe Sutton*, qui en étoit Prébendier, prononça en cette occasion son Oraison funebre. On lui dressa dans cette Eglise un Monument, où l'on mit son Buste de marbre blanc, & cette Epitaphe au-dessous.

Qui fide antiqua & opera assidua Britannicam antiquitatem indagavit,

ſimplicitatem innatam honeſtis ſtudiis excoluit, animi ſolertiam candore illuſtravit, Gulielmus Camdenus ab Elizabetha Regina ad Regis Armorum (Clarentii titulo) dignitatem evocatus. Hic ſpe certa reſurgendi in Chriſto S. E. Q. Obiit anno 1623. *Novembris* 9. *Ætatis ſuæ* 74. Ceux qui ont dreſſé cette Epitaphe n'étoient pas bien inſtruits de ſon âge; il n'avoit alors que 72 ans. G. CAMDEN.

L'Univerſité d'*Oxford* n'eut pas plutôt appris ſa mort, qu'elle nomma *Zouch Townley*, Membre du College de *Chriſt* pour faire ſon Oraiſon funebre, qui fut prononcée publiquement; on compoſa auſſi à ſa louange pluſieurs pieces de vers, qui furent imprimées avec l'Oraiſon funebre, ſous le titre de *Camdeni Inſignia. Oxonii* 1624. *in*-4°. *Camden* fit pluſieurs legs à divers ſavans, même des pays étrangers, avec leſquels il avoit été en relation. Il laiſſa auſſi à la Communauté des Peintres de *Londres* une coupe de vermeil de 16 livres ſterling, ſur laquelle étoit cette inſcription: *Gul. Camdenus Clarenceus, filius Sampſo-*

G. CAMDEN. *-nis, Pictoris Londinensis, dono dedit.*

Pour ce qui est de ses livres, il donna ceux de Blason au College des Heraults, & tous les autres tant imprimés que Manuscrits au Chevalier *Cotton.* Mais lorsqu'on eut formé une nouvelle Bibliotheque à *Westminster*, tous ses livres imprimés y furent transportés par les soins du Docteur *Jean Williams*, Garde des Sceaux, Evêque de *Lincoln*, & Doyen de *Westminster*, en vertu d'une expression du Testament, qui étoit susceptible d'un double sens.

Il ne s'est pas rendu moins illustre par son merite particulier, que par sa science. Il étoit sincere, doux, affable, bon ami; il haissoit la médisance, ne portoit point d'envie à son prochain, & n'étoit point vindicatif; sa modestie lui fit refuser le titre de Chevalier. Il étoit veritablement attaché à la Religion Anglicane, & c'est sans aucun fondement que quelques Auteurs l'ont accusé d'hypocrisie sur cet article.

Son attachement à l'étude l'empêcha de voyager hors de son pays, & de s'engager dans le Mariage,

quoiqu'on lui eût offert des partis avantageux. Ainſi il a toujours vêcu dans le celibat & n'eſt jamais ſorti de l'Angleterre. Ce qui fait voir que *Claude Joubert* ſe trompa, lorſqu'il lui écrivit de *Dijon* l'an 1612. qu'il ſe ſouvenoit avec joye du temps qu'ils avoient paſſé enſemble à *Padoue*. Il falloit qu'il le prît pour un autre, qu'il avoit connu dans cette ville. G. CAMDEN.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Britannia, ſive Regnorum Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ & Inſularum adjacentium deſcriptio. Londini* 1582. *in*-8°. C'eſt la premiere édition, dont la date réfute l'opinion de *Sorbiere*, qui prétend dans ſa Relation de l'Angleterre, que *Camden* entreprit cet Ouvrage par ordre du Roy *Jacques*, puiſque ce Prince ne monta ſur le Throne d'Angleterre que 21 ans après, c'eſt-à-dire en 1603. L'Ouvrage excellent d'abord en lui-même par les ſoins que Camden s'étoit donnés pour le compoſer, devint dans la ſuite encore plus parfait à meſure qu'il en publia de nouvelles éditions, qui parurent à

G. CAMDEN. Londres en 1585. & 1587. *in*-8°. en 1590. 1594. & 1600. *in*-4°. enfin en 1607. *in-fol.* C'est la derniere qu'il a donnée, laquelle surpasse toutes les autres; elle est accompagnée de Cartes Topographiques, qui manquent dans les précedentes. Je ne dis rien des éditions qui ont été faites hors de l'Angleterre, comme à Francfort en 1590. & 1616. *in*-8°. &c.

Cette description de *Camden* critiquée d'abord par un de ses envieux, comme je le dirai plus bas, ne trouva plus de Critiques après l'Edition de 1607. Il est vrai que le Chevalier *Simon d'Ewes* le menaca dans la suite de faire des remarques sur son livre, où il disoit avoir trouvé des fautes à chaque page; mais ce ne fut qu'une simple menace, qu'il auroit peut-être eu bien de la peine à effectuer. Il faut avouer au reste que la description que *Camden* a donnée de l'Angleterre qu'il avoit parcourue, est beaucoup plus exacte que celle qu'il a faite de l'Ecosse & de l'Irlande, où il n'avoit point été, & qu'il ne connoissoit que par les livres.

livres. Le Marquis de *Clanricarde* dit même dans ſes Memoires imprimés en Anglois à *Londres* en 1722. qu'il n'a pas réuſſi dans ſa deſcription de l'Irlande, & rapporte à ce ſujet ce diſtique. G. CAMDEN.

Perluſtras Anglos oculis, Camdene, duobus,
Uno oculo Scotos, cæcus Hibernigenas.

Le merite de l'Ouvrage de *Camden* le fit bientôt traduire en diverſes langues.

Philemon Holland de *Coventry* le traduiſit en Anglois ſur la derniere édition de 1607. & ſa traduction parut pour la premiere fois à *Londres* en 1610. *in-fol.* *Guillaume Nicolſon* eſt porté à croire après *Thomas Fuller* que les additions faites par ce Traducteur au livre de *Camden*, lui furent communiquées, qu'il les approuva, & qu'ainſi elles doivent être regardées comme ſon Ouvrage. *Holland* publia de nouveau ſa traduction à Londres en 1637. *in-fol.* mais comme *Camden* ne vivoit

G. CAMDEN. plus alors, il se donna la liberté de changer bien des choses, & d'alterer ainsi le texte de cet Auteur. C'est ce qui engagea dans la suite *Edmond Gibson* à donner une nouvelle traduction Angloise, conforme au Texte Original de *Camden*, avec les additions de *Holland*, qui ont leur merite, & des Remarques de differentes personnes, imprimées à part. Sa premiere édition a paru à *Londres* en 1695. *in-fol.* Il en a donné depuis une seconde plus exacte à *Londres* en 1722. *in-fol.* Il a mis à la tête de toutes les deux la vie de *Camden*, qui n'est presque que l'abregé de celle que *Smith* avoit publiée auparavant.

L'Original Latin fait la 4e partie de l'*Atlas* de *Jansson* imprimée à *Amsterdam* l'an 1659. *in-fol.* mais il est fort changé. Car on n'y a point gardé l'ordre de *Camden*, on y a omis plusieurs choses, & on y a ajouté divers morceaux de *Jean Speed* & d'autres Ecrivains, sans distinguer ces additions du propre texte de l'Auteur.

Il a été traduit en Francois avec les autres parties de l'*Atlas*.

Reinier Vitellius de Ziriczée en Zelande en a donné un abregé avec de petites Cartes, ſous le titre de *Guil. Camdeni Britannia in Epitomen contracta. Amſtelodami* 1639. *in*-12. G. CAMDEN.

Jacques Dalrympe a publié à part en Anglois la deſcription de l'Ecoſſe avec ſes remarques & ſes additions à *Edimbourg* 1695. *in*-8°.

2. *Reſponſio ad R. Brooke per Authorem Britanniæ. in*-4°. *Raoul Brooke*, Heraut d'Armes, du titre d'*York*, jaloux de la réputation que *Camden* s'étoit acquiſe par ſa deſcription de la Grande Bretagne, l'attaqua par une Critique pleine d'aigreur & d'emportement, qu'il intitula: *Découverte de certaines erreurs dans la celebre deſcription de la Grande Bretagne, qui peuvent cauſer du tort aux familles & aux ſucceſſions de l'ancienne nobleſſe de ce Royaume* (en Anglois) *Londres* 1594. *in*-4°. Cette date fait voir que *Smith*, & *Bayle* qui l'a ſuivi, ſe ſont trompés en attribuant cet Ouvrage au dépit que *Brooke* eut de s'être vû préferer *Camden* pour la charge de Roy d'Armes, puiſque cette charge ne fut donnée

G. CAMDEN.

à ce dernier qu'en 1597. L'origine de leur erreur a été qu'ils ont mis en 1599. l'édition de la Critique de *Brooke*, qui a paru cinq ans plutôt. Cet Auteur ne se contenta pas d'y attaquer *Camden* sur les matieres Genealogiques, il l'accusa encore de Plagiat, c'est-à-dire d'avoir pillé les Ecrits de *Glover* & de *Leland*. Il est vrai que *Camden* ne s'étoit d'abord appliqué aux Genealogies que superficiellement, & qu'il ne les étudia à fond, que lorsqu'il eut été fait Roy d'Armes; aussi n'eut-il pas honte d'avouer ses fautes en ce genre, dans la réponse qu'il fit à *Brooke*. Pour ce qui est de l'accusation de Plagiat, il est vrai que *Camden* avoit vû les Manuscrits de *Glover*, Heraut très-habile dans sa profession, qui mourut en 1588. & ceux de *Leland*, mais il avoit peu tiré d'eux, & s'en étoit plus fié à ce qu'il avoit vû par lui-même.

3. *Institutio Græcæ Grammatices compendiaria in usum Regiæ Scholæ Westmonasterienſis. Londini* 1597. *in*-8°. *Edouard Grant* directeur de l'Ecole de *Westminster* avoit composé

une Grammaire Gréque pour l'uſage de cette Ecole. Mais *Camden* ayant obſervé par une longue experience, que cette Grammaire étoit defectueuſe à divers égards, compoſa cette autre, qu'on a enſeignée depuis ce temps-là dans la plûpart des Ecoles d'Angleterre. G. CAMDEN.

4. *Reges, Reginæ, Nobiles & alii in Eccleſia Collegiata B. Petri Weſtmonaſterii ſepulti, uſque ad annum* 1600. *Londini* 1600. & 1606. *in*-4°. It. inſeré dans un livre Anglois intitulé : *Monumenta Weſtmonaſterienſia, ou Deſcription hiſtorique de l'Origine, des Aggrandiſſemens, & de l'Etat preſent de S. Pierre ou de l'Abbaye de Weſtminſter. Par Henri Keep.* (en Anglois) *Londres* 1682. *in*-8°.

5. *Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica à Veteribus ſcripta. Ex editione Guil. Camdeni. Francofurti* 1602. *in-fol.* Les Auteurs contenus dans cette Collection, qui eſt fort bonne, & très-recherchée, ſont les ſuivans. *Aſſeri Menevenſis res geſtæ Ælfrædi. Anonymi tractatus de vita Guilielmi Conqueſtoris. Thomæ Walſinghami hiſtoria Angliæ ab Eduar-*

G. CAMDEN. *do I. ad Henricum V. Ejusdem Hypodigma Neustriæ. Thomæ de la Moore vita & Mors Eduardi II. Guilielmus Gemiticensis de Ducum Normannorum gestis. Giraldi Cambrensis Topographia Hiberniæ, sive de Mirabilibus ejus. Ejusdem historia vaticinalis de expugnatione Hiberniæ. Ejusdem Itinerarium Cambriæ, seu Balduini Archiepiscopi Cantuariensis per Walliam legationis accurata descriptio, cum notis Davidis Powelli.*

6. *Restes touchant la grande Bretagne, ses habitans, ses langages* &c. (en Anglois) *Londres* 1604. & 1614. *in*-4°. *Camden* ne mit pas son nom à cet Ouvrage, mais seulement les deux Lettres *M. N.* qui sont les dernieres des deux Syllabes, qui le composent. Ce sont les restes des materiaux qu'il avoit amassés pour sa description de la Grande-Bretagne, & qu'il n'avoit pu y faire entrer. *Jean Philipot*, Heraut d'Armes, du titre de *Somerset*, le fit réimprimer avec plusieurs additions de sa façon à *Londres* en 1637. *in*-4°. & ensuite *in*-8°. On trouve dans ce livre bien des particularités touchant

le langage, les Monnoyes, les ſurnoms, & les habillemens des anciens Bretons & Saxons. Mais la liſte des noms propres pourroit être bien augmentée, par ce que *Juſte George Schottelius* & *Edmond Gibſon* ont écrit ſur ce ſujet, le premier dans le 5e livre de ſon Traité *de Lingua Germanica*, & le ſecond dans l'Appendix du *Chronicon Saxonicum* imprimé à *Oxford* en 1692. *in*-4°. Quant aux Anagrammes, aux Alluſions, aux *Rebus*, que *Camden* y a fait entrer, on peut dire que ce ſont des bagatelles, qui ne meritoient pas qu'il y fît attention & les conſervât à la poſterité. G. CAMDEN.

7. *Actio in Henricum Garnet Societatis Jeſu in Anglia ſuperiorem. Adjectum eſt ſupplicium de Henr. Garnet Londini ſumptum. Londini* 1607. *in*-4°. Ce fut par ordre du Roy, qu'il traduiſit ces pieces en Latin.

8. *Rerum Anglicarum & Hibernicarum Annales, regnante Elizabetha. Tomus primus. Londini* 1615. *in-fol.* Ce volume commence à la premiere année du Regne d'Elizabeth & finit à l'an 1588. *Tomus ſecundus.*

G. CAMDEN.

Londini 1627. *in-fol.* Celui-ci s'étend depuis l'an 1589. jusqu'à la mort de cette Reine arrivée en 1603. Il avoit déja été imprimé en Hollande dans une nouvelle édition complette de l'Histoire d'*Elizabeth* par *Camden*, faite à *Leyde* en 1625. *in*-8°. It. *Lugd. Bat.* 1639. *in*-8°. It. en François sous le titre d'*Histoire d'Elizabeth, Reine d'Angleterre, traduite du Latin de Camden par Paul de Bellegent, Avocat au Parlement. Paris* 1627. *in*-4°. Il a aussi quelques traductions Angloises de l'Histoire de *Camden*. Une, dont l'Auteur ne s'est designé que par les Lettres initiales *B. N.* a été imprimée plusieurs fois *in-fol.* Une autre faite par *Abraham Darcy*, est remplie de fautes, parce que l'Auteur ne sachant pas le Latin, a traduit l'Ouvrage sur la version Françoise. On a aussi une traduction Angloise du second volume seulement faite par *Thomas Browne* & imprimée à *Londres* en 1629. *in*-4°.

Cette histoire d'*Elizabeth* n'a gueres moins donné de réputation à *Camden*, que sa description de la Grande Bretagne. Dès qu'il eut été

élevé à la dignité de Roi d'Armes, *Guillaume Cecil* le pria de travailler à l'Hiſtoire de cette Reine, & lui promit toutes ſortes de Mémoires. *Camden* s'y engagea ; mais la mort de *Cecil*, qui arriva l'année ſuivante, rallentit beaucoup l'ardeur avec laquelle il s'étoit donné à cet Ouvrage. Après la mort d'*Elizabeth*, il ſe ſentit encore moins animé, & il ſe relâcha de plus en plus à l'égard de ce travail, dans l'eſperance que parmi tant d'habiles gens qui avoient été comblés des bienfaits de cette Princeſſe, il ſe trouveroit quelque autre qui l'entreprendroit. Mais voyant enfin que perſonne n'y ſongeoit, il reprit avec ardeur ſon premier deſſein, qu'il mit auſſitôt à exécution. Son Ouvrage fut reçu avec applaudiſſement, & il faut avouer qu'on n'eût pû traiter cette matiere avec plus de jugement, de gravité, & d'exactitude, ni avec une plus grande netteté de ſtile. Quelques-uns ont prétendu que le Roi *Jacques* avoit fait ôter & ajouter diverſes choſes à la premiere partie en faveur de la Reine d'Ecoſſe ſa

G. CAMDEN.

G. CAMDEN. mere, & *Antoine Wood* est de ce sentiment; mais c'est une chose dont on n'apporte aucune preuve. L'envoi qu'il fit à M. *Dupuy* du second volume de son histoire, pourroit à la verité faire naître quelque soupçon à cet égard, si la crainte seule qu'elle ne fût alterée eût pû avoir part à cet envoi. Mais *Camden* pouvoit aussi apprehender qu'on ne la supprimât entierement, ou que quelqu'un ne s'en emparât après sa mort; ce qu'il voulut éviter en la mettant entre les mains de M. *Dupuy*, qui effectivement la donna au public après la mort de son Auteur, en la faisant imprimer à *Leyde*.

9. *Sentiment de Guillaume Camden sur la Cour Souveraine du Parlement.* (en Anglois) *Londres* 1658. *in*-8°. Avec les sentimens de *Jean Doderidge*, d'*Artus Agard*, & de *François Tate* sur le même sujet.

10. *G. Camdeni & Illustrium Virorum ad G. Camdenum Epistolæ; cum Appendice varii argumenti. Accesserunt Annalium regni Regis Jacobi I. Apparatus, & Commentarius de Antiquitate, dignitate & officio Comi-*

tis Mareſcalli Angliæ. Præmittitur G. Camden. Camdeni vita. Scriptore Thoma Smitho S. Th. D. Eccleſiæ Anglicanæ Presbytero. Londini 1691. *in*-4°. Les Lettres de *Camden*, qui ſe trouvent dans ce Recueil, ſont en ſi petit nombre, qu'à ſon égard le titre du livre eſt preſque honoraire; le plus grand nombre eſt des Savans de ſon temps, avec qui il étoit en relation, & qui le complimentoient ſur ſes Ouvrages. Il y en a fort peu qui renferment quelque point de litterature conſiderable. Les Annales du Roy *Jacques I.* s'étendent depuis l'an 1603. qu'il monta ſur le Thrône juſqu'en 1623. C'eſt une eſpece de Journal dans lequel *Camden* marquoit chaque jour ce qui arrivoit de conſiderable en Angleterre ou ailleurs. Outre les Ouvrages marqués dans le titre de ce Recueil, on y trouve encore des Remarques de *Camden* ſur l'hiſtoire de M. *de Thou*, avec le Teſtament de ce dernier.

V. *Sa vie par Thomas Smith à la tête de ſes Lettres, & par Edmond Gibſon devant la traduction Angloiſe de la deſcription de l'Angleterre. Son*

G. CAMDEN. *éloge par Degoré Whear. Antonii Wood Athenæ Oxonienſes tom.* 1. *p.* 480. C'eſt ce que nous avons de plus exact ſur *Camden*, & ce que j'ai ſuivi préferablement à tout. *Bayle, Dictionnaire.*

ANTOINE SHERLEY.

A. SHERLEY. ANTOINE *Sherley* naquit vers l'an 1565. à *Wiſton* dans le Comté de *Suſſex* en Angleterre, de *Thomas Sherley* Chevalier, & d'*Anne Kempe.*

Il fut reçu au commencement de l'année 1579. à *Hart-hall*, ou *l'Ecole du Cerf* à *Oxford*, étant alors âgé de 14 ans; & après s'y être fait paſſer Bachelier-ès-Arts, à la fin de l'année 1581. il fut élu Membre du College de *toutes les Ames*, en qualité de parent du Fondateur, par ſa Mere.

Mais il abandonna l'Univerſité, avant que d'avoir reçu le degré de Maître-ès-Arts, & alla dans les Pays-Bas, où il eut quelque Commandement dans les Troupes Angloiſes qui y étoient alors.

De retour en Angleterre, il s'em- A. SHER-
barqua ſur une flotte qui partoit LEY.
pour l'Amerique. Ce voyage ſe fit en 1596. & ne dura pas deux ans. Il eut cependant occaſion d'y donner des marques de ſa valeur dans les differentes expeditions que les Anglois firent durant cette courſe ; & le Comte d'*Eſſex*, qui avoit conçu de l'eſtime pour lui, lui confera d'abord après ſon retour le titre de Chevalier.

La Reine *Elizabeth* l'envoya quelque temps après en Italie, pour ſoutenir les Ferrarois qui s'étoient ſoulevés contre le Pape. Mais ayant appris en chemin qu'ils avoient fait leur paix, il renvoya ſes gens, & ſe rendit à *Veniſe* avec *Thomas Sherley* ſon frere, & quelques-uns de ſes amis.

Il lui vint alors en penſée d'aller chercher fortune en Perſe, & d'y mener des Fondeurs d'Artillerie, dont il ſavoit qu'on manquoit dans ce Pays.

Il partit donc de *Veniſe* en 1598. avec une ſuite de quarante perſonnes. Après avoir ſejourné deux mois

A. SHERLEY.

à *Alep*, où il se faisoit passer pour un Marchand, il en sortit le 2 Septembre 1598. & continuant sa route il arriva au commencement de Decembre à *Casbin*, où il salua le Roy de Perse *Cha-Abbas*, qu'il suivit à *Hispahan*.

Il tâcha d'obtenir de ce Prince un Port, où les Anglois pussent se retirer, hyverner, & commercer, comme ils en ont en plusieurs endroits des Indes: mais voyant qu'il ne vouloit point chagriner les Portugais, ce qui ne manqueroit pas d'arriver s'il lui accordoit sa demande, il s'en desista.

D'un autre côté ayant remarqué qu'il étoit fort disposé à faire la guerre aux Turcs, il n'oublia rien pour l'y animer, & lui fit esperer que les Princes Chrétiens le seconderoient, en les attaquant de leur côté.

Dans cette vûe le Roy de Perse l'envoya en qualité d'Ambassadeur vers les Princes Chrétiens, avec des présens pour chacun d'eux, & lui donna pour adjoint *Hussein-Ali-Begh*.

Ils partirent au mois d'Avril 1599.

& arriverent le 15 Septembre à *Aſtra-* A. SHER-
can. Le Czar *Etienne*, qu'ils virent LEY.
le premier, les écouta favorable-
ment, auſſi bien que les autres Prin-
ces qu'ils viſiterent. Pour ce qui fut
de l'Eſpagne, *Sherley* ne jugea pas
à propos d'y aller, ſe doutant bien
qu'on y étoit inſtruit du motif qui
lui avoit fait faire le voyage de Perſe,
& qu'il y ſeroit pour cette raiſon
mal reçu.

Il ſe ſépara donc d'*Ali-Begh*, qui
y alla ſeul, & y fut magnifique-
ment reçu. Pour lui il ſe rendit à
Veniſe, où il fut mis en priſon par
ordre de la Seigneurie. Il y auroit
même couru riſque de la vie pour
certain crime dont on l'accuſoit,
ſans les ſollicitations de l'Ambaſſa-
deur d'Eſpagne.

Les démarches que cet Ambaſſa-
deur fit pour lui, & l'eſperance de
faire mieux ſes affaires en Eſpagne
qu'en Perſe, le déterminerent à aban-
donner les affaires dont on l'avoit
chargé, & à ſe mettre au ſervice de
l'Eſpagne.

Il ne tarda pas à ſe faire connoî-
tre avantageuſement dans cette

A. Sherley. Cour ; & il fut nommé Géneral des Vaisseaux Espagnols de la Mediterranée & du Conseil Collateral de *Naples*. Le Comte de *Benevente* étoit alors Viceroy de ce Royaume, & il lui fit naître le dessein de cesser de faire venir les soyes de Perse par *Bagdad*, *Alep*, & *Constantinople*, & de priver les Turcs du profit immense qu'ils en retiroient, en les faisant venir par *Ormus* à *Lisbonne*.

Ce dessein fut communiqué au Roy de Perse par *Dominique Strope*, que ce Prince renvoya à *Naples* pour chercher les moyens de le mettre en exécution. Mais on ne trouve point dans les Auteurs qui parlent de cette négociation, quelle en fut la suite.

Le reste de la vie de *Sherley* nous est inconnue ; tout ce qu'on sait de plus de lui, est qu'il vivoit en 1631. à la Cour d'Espagne, & qu'il s'étoit marié longtemps auparavant, & avoit épousé une Angloise, nommée *Françoise Vernon*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Rélation du Voyage d'Antoine Sherley en Amerique, fait en* 1596. (en Anglois) Dans le Récueil des

Voya-

Voyages de *Richard Hakluyt* impri- A. Sher-
mé en 1600. *tom.* 3. *p.* 598. ley.

2. *Relation du Voyage de M. Hamet dans les Royaumes de Maroc, Fez, &c.* (en Anglois) *Londres* 1609. *in*-4°.

3. *Hiſtoire de ſes Voyages en Perſe* (en Anglois) *Londres* 1613. *in*-4°. *Samuel Purchas* en a inſeré un abregé dans le ſecond volume de ſon Récueil de Voyages, imprimé en 1625. *in-fol.*

4. *Voyage ſur la Mer Caſpienne & dans la Ruſſie.* Inſeré dans le Récueil de *Purchas.*

Une perſonne qui l'avoit accompagné dans ſon Voyage de Perſe, en a décrit exactement une partie dans un petit Ouvrage qui a paru dans un Récueil de voyages donnés par *Moriſot* à *Paris* l'an 1651. *in*-4°. ſous ce titre: *Relation d'un Voyage de Perſe fait ès années* 1598. *&* 1599. *par un Gentilhomme de la ſuite du Seigneur Scierley Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre.* Il y a cependant trois fautes dans ces derniers mots, qui ſont apparemment de l'Editeur. 1°. Le nom de *Sherley* eſt mal écrit

A. SHERLEY. *Scierley*. 2°. Il n'y avoit point en 1598. & 1599. de Roy en Angleterre ; c'étoit la Reine *Elizabeth* qui y regnoit. 3°. *Sherley* n'avoit point le Caractere de son Ambassadeur.

V. *Les Relations de ses Voyages & Athenæ Oxonienses, tom.* 1. *p.* 551.

THOMAS SHERLEY.

T. SHERLEY. THOMAS *Sherley*, frere aîné d'Antoine, dont je viens de parler, naquit à *Wiston* vers l'an 1564. Il fut reçu à l'âge de 15 ans à *Hart-Hall* en même temps que son frere, c'est-à-dire en 1579. Après deux années environ de séjour en cette école, on le rappella dans sa patrie, où il se maria, & fut fait Chevalier en 1589.

La réputation que son frere acqueroit par ses voyages, lui inspira l'envie de l'imiter, & il le suivit en 1598. dans son voyage de Perse.

Il demeura dans ce Royaume, lorsque son frere fut envoyé en Europe par *Cha-Abbas*, & il acquit pendant le séjour qu'il y fit l'estime

de ce Prince. Le Commerce qu'il eut alors avec les Religieux qui demeuroient en Perſe, lui fit goûter la Religion Catholique qu'il embraſſa avec ſept ou huit de ſa ſuite. T. SHERLEY.

Le Roi de Perſe l'envoya en 1604. en Europe. Il prit d'abord la route de Moſcovie, & paſſa en Allemagne où l'Empereur *Rodolphe* le fit Comte de l'Empire, & enſuite en Italie.

Il fit ſon entrée dans *Rome* le 28 Septembre 1609. habillé à la Perſanne, mais avec un Crucifix élevé au-deſſus de ſon Turban, ayant à ſa ſuite plus de 500 Chevaux de perſonnes qualifiées de Rome; & le lendemain il eut audience du Pape *Paul V.* en plein Conſiſtoire. *Wicquefort* dit que ce Pape le fit Maître du Sacré Palais, mais il ſe trompe groſſierement; cette Charge, qui eſt très-conſiderable, eſt toujours poſſedée par un Dominicain. Ce qu'il y a de vrai, eſt qu'il lui donna un titre d'honneur, apparemment celui de Comte Palatin, & qu'il lui accorda le pouvoir de legitimer les Indiens. *Sherley* alla auſſi en Angleterre, où il eut audience du Roy,

T. Sherley. *Jacques I.* dans laquelle on lui permit de se couvrir, quoiqu'on lui eût contesté pendant quelque temps cette liberté, parce qu'il étoit vêtu à l'Angloise.

De retour en Perse il fut renvoyé de nouveau en Europe en 1616. pour proposer encore, comme à son premier voyage, une alliance contre le Turc, & on lui donna pour adjoint le Pere *Redempt de la Croix*, Carme.

Ayant passé à *Goa*, dans le dessein de s'y embarquer pour *Lisbonne*, il fut obligé d'y attendre un an avant que de pouvoir parvenir à le faire. Arrivé à *Lisbonne*, il y fut mal reçu; ce qui l'engagea à aller à *Madrit*, où par le crédit du Carme, il fut écouté plus favorablement. On y résolut même, conformément à ses demandes, d'envoyer cinq Gallions pour fermer la Mer rouge aux Turcs, à condition que le Roi de Perse envoyeroit ses soyes par la voye d'*Ormus* & des Indes, & restitueroit *Baharem*, *Queixome*, & le fort de *Cormoran*.

Sherley fut retenu à *Madrit*;

où l'on convint qu'il reſteroit juſ- T. SHER-
qu'à l'exécution du Traité, & l'on LEY.
envoya le P. *Redempt* avec quatre Gallions commandés par *Ruy Freint d'Andrada*. Mais ce Pere n'acheva pas ſon voyage; il mourut en Guinée le 30 May 1619. de fievre, avec quelque ſoupçon de poiſon. Pour ce qui eſt des Gallions, ils arriverent à *Ormus* au commencement de Juin 1620.

On ne ſait quand *Sherley* quitta l'Eſpagne; mais il eſt ſûr qu'il alla en Angleterre au mois de Janvier 1624. en qualité d'Ambaſſadeur du Roy de Perſe. Le Caroſſe du Roy l'alla prendre à *Saxham*, où il étoit debarqué, & il eut audience du Roy *Jacques I.* aux pieds duquel il mit ſon Turban, car il étoit habillé en Perſan, & commença ſa harangue à genoux, mais le Prince le fit lever & couvrir. *Larrey* tom. 3e. p. 698. de ſon *Hiſtoire d'Angleterre* prétend que ce fut mal à propos qu'il ôta ſon Turban, & ajoute que le Roy corrigeant ſa faute l'avertit de le reprendre & de ſe couvrir. Mais cette Critique n'eſt pas juſte; car

T. SHERLEY.

Finett, qui étoit Maître des Ceremonies, & par conſequent exact en ces ſortes de matieres, remarque que *Sherley* n'avoit ôté ſon Turban ni devant l'Empereur ni devant le Roy d'Eſpagne, lorſqu'il avoit été à leur audience ; mais qu'il avoit été obligé de l'ôter devant le Roy d'Angleterre, afin d'avoir la permiſſion de ſe couvrir devant lui ; ce qu'on ne lui auroit pas accordé ſans cela, parce qu'il étoit né ſujet d'Angleterre.

Il avoit amené avec lui une belle Circaſſienne, fort ſpirituelle, nommée *Thereſe*, qui étant née de parens nobles & Chrétiens avoit été miſe par haſard dans le ſerail du Roy de Perſe *Cha-Abbas*, dont elle avoit gagné les bonnes graces. Ce Prince voulant témoigner à *Sherley* ſon affection, la lui fit épouſer, & *Sherley* l'aima toute ſa vie fort tendrement. Quelques-uns ont dit qu'elle étoit ſœur de la Reine de Perſe, mais *Sherley* prétendoit ſeulement qu'elle étoit ſa parente, comme on le verra plus bas.

Elle accoucha à Londres d'un fils

que la Reine Epouſe de *Jacques I.* & le Prince de Galles, depuis *Charles I.* lui firent l'honneur de tenir ſur les fonds. T. SHERLEY.

Sherley demeura à Londres juſqu'en 1626. qu'il lui arriva une avanture fort déſagreable.

Il vint à *Londres* vers le milieu du mois de Fevrier de cette année un Perſan nommé *Nogdi-Beg*, ou *Nogdi-Alli-Beg*, qui ſe diſoit Ambaſſadeur de Perſe. Les Marchands de la Compagnie d'Orient affecterent, pour chagriner *Sherley*, qu'ils n'aimoient pas, de le faire recevoir avec de grands honneurs, & le défrayerent.

Sherley accompagné du Comte de *Cleveland*, qui avoit épouſé ſa Niece, & de neuf ou dix Gentilshommes, du nombre deſquels étoit *Jean Finett*, Maître des Ceremonies, alla voir le Perſan, qui ne ſalua le Comte du *Cleveland*, que quand on l'eut averti qui il étoit. *Sherley* avoit apporté ſes Lettres de Créance du Roy de Perſe, qu'il avoit preſentées au Roy *Jacques I.* à ſon arrivée en Angleterre. Il les

T. Sherley. déplia, les porta à ses yeux, les mit sur sa tête, les baisa, & les presentoit déja au Persan, qui selon la coutume en devoit faire autant, lorsque celui-ci se leva tout à coup de son estrade, alla droit à *Sherley*, lui arracha les lettres, & après les avoir déchirées, lui donna un coup de poing dans le visage. Milord *Cleveland* se mit entre deux, mais le fils du Persan secondant son pere, s'approcha de *Sherley*, & lui donna encore deux ou trois coups. Les Gentilshommes Anglois porterent aussitôt la main à leurs épées, mais sans les tirer, se contentant de dire au Persan, que s'ils ne respectoient en sa personne le Monarque qu'il répresentoit, ils n'épargneroient ni lui ni aucun des siens.

Nogdi-Beg parut alors revenir de son emportement, & dit qu'il étoit fâché d'en être venu à cet excès en leur presence; & que ce qu'il en avoit fait n'avoit été que par un depit extrême contre une personne qui avoit osé contrefaire le seing du Roi son Maître, qui le mettoit toujours au haut des Lettres, & non pas

pas au revers, comme il l'avoit vû dans celles que *Sherley* lui avoit montrées, & contre un impoſteur, qui oſoit ſe vanter d'avoir épouſé la niéce du Roi ſon Maître. T. SHERLEY.

Sherley prit alors la parole, & déclara qu'il n'avoit jamais dit que ſa femme fût Niece du Roy, mais ſeulement parente de la Reine, & qu'à l'égard du ſeing, il étoit vrai que le Roy le mettoit en haut dans les Lettres qu'il donnoit à ſes ſujets, qu'il envoyoit aux Princes étrangers; mais que quand il envoyoit un Etranger comme lui en Ambaſſade, c'étoit l'uſage qu'il ſignât au dos des Lettres, afin qu'on pût voir, avant que de les ouvrir, de quelle part ils étoient envoyés. Le Perſan ne répondit à cette explication que par des regards dédaigneux, & on le quitta bruſquement.

Le Roy fut informé de cette ſcéne; ce qui lui fit differer l'audience qu'il devoit donner au Perſan.

Cependant la patience que *Sherley* eut en cette occaſion, où il avoit été ſi indignement outragé, ne lui

T. Sherley. fit pas d'honneur ; quelques-uns même douterent de sa bonne foy, & ce doute l'obligea de présenter une Requeste au Roy, pour lui demander qu'on le renvoyât en Perse avec ses Lettres, afin qu'on y décidât de leur verité.

Le Roy lui accorda sa demande ; & après avoir donné audience le 6 Mars à *Nogdi-Beg*, il obligea les Marchands malgré eux à les conduire tous deux en Perse, avec *Dodmer Cotton*, qu'il envoyoit en Ambassade au Roy de Perse, soit pour regler le Commerce des soyes, que *Nogdi-Beg* avoit proposé, soit pour s'y informer si *Sherley* étoit un imposteur ou non.

La flotte composée de six grands vaisseaux partit de *Douvres* le 23 Mars 1626. *Cotton*, *Sherley* & *Nogdi-Beg* étoient en trois differens Navires ; du moins le dernier n'étoit avec aucun des deux autres. *Thomas Herbert*, qui étoit du Voyage, en a donné une belle Relation.

Ils arriverent le 9 Decembre à *Souali* près de *Surate*, & le même jour *Nogdi-Beg* mourut. Craignant

la ſeverité de *Cha-Abbas*, & le châtiment de pluſieurs fautes aſſez conſiderables qu'il avoit faites en Angleterre, il avoit pris du poiſon, & ne mangeoit depuis quatre jours que de l'Opium. Son fils *Ebrahim-Chan* conduiſit ſon Corps à dix lieues dans le pays, & le fit enterrer à un jet de pierre du tombeau de *Thomas Coryat*. T. SHERLEY.

Le 20. Janvier 1627. ils débarquerent à *Gomron*, & ayant traverſé *Car*, *Schiras* & *Hiſpahan*, ils allerent tous trouver le Roy à *Asharaf* à cinq milles de *Ferabath* ſur la mer Caſpienne.

Dodmer Cotton ayant repreſenté à ce Prince, qu'il étoit venu en partie pour demander juſtice des fauſſes accuſations de *Nogdi-Beg* contre *Sherley*, le Roy lui promit de lui donner une entiere ſatisfaction. Mais les choſes changerent de face à *Casbin*, où le Roy alla enſuite.

Mahomet-Alli-Beg, premier favori du Roi, gagné par les ennemis de *Sherley*, déclara à *Cotton* que *Nogdi-Beg* étant mort, *Sherley* ne devoit attendre aucune autre ſatis-

T. SHERLEY. faction que ce que le Roi lui avoit dit à *Asharaf*, ajoûtant que *Sherley* avoit proposé lui-même toutes les Ambassades pour lesquelles il avoit été envoyé dans les Etats des Princes Chrétiens, & qu'aucune n'avoit réussi.

Cotton repliqua que *Sherley* avoit ses lettres de Créance en bonne forme, & qu'il s'agissoit de les verifier. *Mahomet* engagea *Cotton* à les lui confier pour les faire voir au Roy; mais trois jours se passerent, sans qu'on en eût de nouvelles, & il vint dire enfin à l'Ambassadeur, que le Roi avoit vû les Lettres, mais qu'il nioit de les avoir signées, & même que dans sa colere il les avoit jettées au feu, ajoûtant qu'il seroit bien aise que *Sherley* ne troublât plus le repos de son Royaume, & qu'il en sortît.

Les Anglois furent tous persuadés que *Mahomet* n'avoit point parlé au Roy de cette affaire, & qu'il ne lui avoit point montré les Lettres. *Cha-Abbas*, qui affectoit d'être équitable, en auroit usé tout autrement; puisqu'il ne voulut pas qu'*E-*

brahim-Chan fils de *Nogdi-Beg* revint à ſa Cour, juſqu'à ce que ſes amis eurent fait ſa paix, en repreſentant au Roy que le fils n'étoit point coupable des fautes de ſon pere. T. SHERLEY.

Au reſte *Herbert* ajoute que *Sherley* étant fort âgé & incapable de rendre ſervice au Roy à l'avenir, ce Prince étoit bien aiſe de s'en défaire, pour ne lui point donner les récompenſes qu'il meritoit.

Ce procedé injuſte, ou quelque autre accident mit *Sherley* au tombeau environ quinze jours après ſon arrivée à *Casbin*. Il mourut le 23 Juillet 1627. en la 63 année de ſon âge, dit *Thomas Herbert*, qui le connoiſſoit parfaitement, & il fut enterré ſans ceremonie ſous le ſeuil de la porte de ſa Maiſon.

L'Ambaſſadeur *Cotton* mourut dix jours après de dyſſenterie, ſoit pour avoir mangé trop de fruit, ſoit pour avoir ſouffert trop de chaud & de froid au paſſage du Mont *Taurus*. Le chagrin qu'il eut de l'injuſtice de *Mahomet-Alli-Beg*, & du mauvais ſuccès de ſa Negociation, y contri-

T. Sherley. bua aussi beaucoup. Il fut enterré avec pompe par les Armeniens dans leur Cimetiere de *Casbin*.

La Comtesse de *Sherley* étoit retournée en Perse avec son Mari, laissant leur fils en Angleterre. Lorsque son Mari mourut, elle étoit malade de la dyssenterie, & pour comble de disgrace, un Peintre Allemand, Juif, nommé *Jean*, de concert avec *Mahomet-Alli-Beg*, lui alla demander une somme considerable qu'elle devoit à ce qu'il prétendoit à un certain Flamand; & sans lui donner le temps de s'expliquer, fit saisir chez elle tout ce qu'on y trouva de meilleur. Cependant il manqua les Diamans qu'on savoit qu'elle avoit. Elle les avoit tirés quelque temps auparavant d'un matelas de satin, sur lequel elle étoit couchée, & les avoit confiés à M. *Hedges*, Gentilhomme de la suite de l'Ambassadeur, qui les lui remit, quand l'orage fut passé.

Elle retourna en Angleterre avec *Thomas Herbert*, & se retira depuis à *Rome*.

Sherley, dit *Herbert*, étoit le plus

grand Voyageur de notre temps. Il étoit fait à la fatigue, & avoit de plus éprouvé l'inconſtance de la fortune. Il étoit d'un caractère fort franc, & étoit philoſophe plutôt par l'effet de ſon temperament, que par la force de ſon eſprit. Il avoit peu d'étude, ce n'étoit pas là ſon talent; mais il avoit le genie propre pour les Negociations. Ainſi je n'ai point parlé ici de lui, comme d'un homme de Lettres; mais à cauſe du rapport qu'il a avec ſon frere, & de la ſingularité de ſes avantures, que l'on ne trouve point ailleurs que dans des livres qu'on ne lit guéres. T. SHERLEY.

V. *Athenæ Oxonienſes tom.* 1. *p.* 551. Il me paroît qu'on y a confondu ce qui regarde notre Voyageur, & un de ſes freres nommé *Robert* comme lui. *Relation du Voyage de Thomas Herbert traduit de l'Anglois par M. de Wicquefort. Paris* 1663. *in*-4°. Il fait mourir *Sherley* à l'âge de 63 ans & déja caſſé, & hors d'état de rendre davantage ſervice au Roi de Perſe; & il eſt juſte de s'en rapporter à lui, qui le connoiſſoit parfaitement. Ainſi ce que diſent d'au-

T. SHERLEY. tres Auteurs comme *Govea*, *Pietro della Valle*, & *Monnier* de sa grande jeunesse, lorsqu'il alla pour la premiere fois aux Indes, est faux, ou doit s'entendre de son jeune frere nommé comme lui. *Joh. Finetti Philoxenis, ou Observations sur la Reception, & le traitement des Ambassadeurs Etrangers en Angleterre* (en Anglois) *Londres* 1656. *in*-8°. Cet Ouvrage renferme plusieurs particularités singulieres sur *Sherley*.

ETIENNE PAVILLON.

E. PAVILLON. ETIENNE *Pavillon* naquit à *Paris* l'an 1632. Son pere, petit-fils d'un des plus celebres Avocats du Parlement, étoit alors dans une fortune assez considerable, & par l'alliance que le mariage de sa sœur lui avoit procuré avec une des plus puissantes familles de la Robbe, il pouvoit raisonnablement se promettre des établissemens considerables & éclatans pour un fils capable des plus grands emplois.

Il ne se contenta pas de le faire

inſtruire dans toutes les bonnes Let- E. PA-
tres, il voulut encore lui donner à VILLON.
ſon entrée dans le monde une éducation ſolide, qui lui ſervît de guide dans tout le reſte de ſa vie. Pour cet effet il l'envoya près du fameux Evêque d'*Aleth*, ſon frere.

Ce fut là que le jeune *Pavillon* prit goût à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Peres, dans laquelle il fit de grands progrès, & qui lui donna une facilité merveilleuſe pour s'expliquer ſur toutes les matieres de la Religion.

A ſon retour, il fut pourvû de la Charge d'Avocat General au Parlement de *Mets*. Quoique fort jeune, il ne tarda gueres à faire connoître les grands talens qu'il avoit pour l'éloquence, & ſa capacité dans les affaires. Il ne ſe préſentoit aucune matiere, dont il ne parût inſtruit à fond. Le Droit Romain, les Ordonnances de nos Rois, les Conſtitutions du Royaume lui étoient préſentes dans toutes les occaſions. Il n'étoit pas moins bien inſtruit des déciſions des Conciles, des Decrets des Papes & des Liber-

E. Pavillon. tés de l'Egliſe Gallicane. Tout ce ſavoir ſoûtenu d'un grand ſens, d'une mémoire admirable, d'une belle preſtance, d'une façon de s'exprimer heureuſe & facile, & enfin d'une prononciation telle qu'on la peut ſouhaiter pour la perfection d'un Orateur; tout cela ſe trouvoit réuni dans *Pavillon*, & lui donna en peu de temps une très-grande réputation.

Il fit les fonctions d'Avocat General pendant dix ans avec tant d'approbation & de ſuccès, qu'il a ſouvent dit à ſes intimes amis, qu'il n'avoit jamais parlé dans aucune affaire, ſans dicter l'Arrêt par ſes concluſions.

Un ſi beau genie & de ſi rares qualités demandoient un plus grand Théatre que *Metz*; auſſi le Cardinal *Mazarin* voulut-il lui procurer la Charge d'Avocat General au Parlement de *Paris*; mais n'ayant pas trouvé dans ſon eſprit & dans ſes ſentimens toute la déference pour ſes volontés, & toute la ſoupleſſe qu'il auroit ſouhaitée, la choſe en demeura là.

Cette circonſtance jointe aux changemens qui s'étoient faits dans les affaires de ſon pere, lequel ne ſe trouvoit plus en état de l'avancer dans des Charges, où l'on ne peut parvenir qu'avec des biens conſiderables, le détermina à vendre ſa Charge d'Avocat General, & de revenir à *Paris* pour y vivre dans un état de liberté & d'independance. Si le Public y perdit, *Pavillon* y gagna un loiſir auquel il ne s'étoit pas attendu, & dont les charmes neanmoins ne lui étoient pas indifferens. E. PAVILLON.

C'eſt dans cet agréable loiſir, que conſervant toujours la gravité d'un Magiſtrat, il s'étoit établi une ſorte de Tribunal, dont les meilleurs eſprits reconnoiſſoient l'empire avec plaiſir. Il voyoit beaucoup de monde; il étoit aimé & conſideré de diverſes perſonnes diſtinguées par leur naiſſance & par leur merite, dont il avoit toute la confiance.

Si l'ambition avoit eu quelque place dans ſon cœur, il n'auroit pas manqué d'occaſions pour s'avancer; & le commerce que la beauté de ſon

E. PAVILLON.

eſprit & l'agrément de ſa converſation lui procuroient avec tout ce qu'il y avoit de plus ſpirituel à la Ville & à la Cour, auroit pû lui ſervir à regagner ce que la fortune lui avoit ôté. Mais ſoit par Philoſophie, ſoit par une juſte crainte des perils où les grands emplois expoſent un homme ſage, ſoit enfin par l'amour du repos, qu'il avoit commencé à goûter, il ne voulut plus entendre parler de Charges ni d'emplois.

Ainſi étant appellé dans la ſuite pour travailler à l'éducation du Duc du Maine, auprès duquel il pouvoit ſe promettre une fortune éclatante, on ne put jamais le réſoudre à s'y engager, quelques facilités & quelques agrémens, qu'on pût lui offrir. Il s'en défendit d'une maniere ſi modeſte & ſi raiſonnable, que ſes amis ne purent s'empêcher d'admirer la ſageſſe de ſes raiſons.

On lui avoit ſouvent dit qu'une place dans l'Academie Françoiſe lui convenoit extrémement, ſurtout depuis qu'il n'étoit plus gueres occupé : mais ſa modeſtie le retenoit, & les ſollicitations qu'il croyoit neceſ-

faires l'avoient toujours detourné d'y penſer. Cette Academie ſe trouvant un jour balancée entre deux perſonnes, qui partageoient les voix, & formoient deux partis qu'on ne pouvoit accorder, il arriva à l'Abbé *Tallemant* de parler de M. *Pavillon*. Il ne l'eut pas plutôt nommé, qu'il ſe fit un applaudiſſement general; on abandonna les deux partis auxquels on avoit paru ſi attaché, & tout ſe réunit en un moment en faveur d'un merite qui parut ſuperieur à tout autre. E. PAVILLON.

Cette élection peu uſitée étonna tout le monde, & *Pavillon* en fut lui-même dans une ſurpriſe extraordinaire. Mais vaincu par la maniere honnête & obligeante dont s'étoit fait un tel choix, il fut très-ſenſible à l'honneur qu'il recevoit, & ſon remerciment fit éclater ſa reconnoiſſance. Il fut reçu le 17 Septembre 1691. à la place d'*Iſaac de Benſerade*.

La goute commença bientôt après à le retenir dans ſa maiſon, & à l'attacher à ſon fauteuil, d'une maniere peu douloureuſe à la verité;

E. PAVILLON. mais qui lui ôtoit la liberté de marcher. Sa chambre devint alors le rendez-vous de plusieurs personnes illustres par leur naissance, leur savoir & leur merite. Comme sa tête étoit libre & saine, il fournissoit à la conversation, y décidoit en maître, mais sans faste, & parloit sur toutes sortes de matieres avec une facilité admirable.

La mort de M. *Racine* arrivée en 1699. lui procura une place dans l'Academie des Inscriptions, où malgré son absence involontaire, il ne laissa pas de donner de bons conseils sur differentes productions qui en sont sorties.

Il mourut le 10 Janvier 1705. âgé de 73 ans, ayant conservé jusqu'à son dernier moment son bon sens, ses amis, & sa réputation.

Le Roi l'avoit honoré d'une pension long-temps auparavant.

Il étoit bien fait, de grande taille, & d'une mine avantageuse, qui imposoit par elle-même, & par un air de gravité bien entendu, qui lui étoit naturel.

Sa prose & ses vers ne laissent rien

à deſirer ; ſoit louange, ſoit morale, ſoit galanterie, ſoit badinage, tout y eſt parfait dans ſon genre, & a toujours un caractere honnête & plein de retenue. E. PAVILLON.

Il ne parut de lui pendant ſa vie, que ſon diſcours de reception à l'Académie Françoiſe, qui ſe trouve dans les Recueils de cette Academie, & qui a été imprimé ſeparément *in*-4°. en 1691. ſuivant la coutume ; & quelques pieces de Poeſie, qu'on voit parmi les Lettres du Comte *de Buſſy*, & dans quelques Recueils. Ce n'eſt qu'après ſa mort qu'on a ſongé à raſſembler ſes Oeuvres.

Ils parurent pour la premiere fois à *la Haye* en 1715. *in*-8°. Cette édition eſt fort imparfaite ; de 59 pieces qu'elle contient, il y en a près de la moitié qui ne ſont point de M. *Pavillon* ; d'ailleurs on y trouve des vers omis, eſtropiés, ou ajoutés mal à propos. C'eſt ce qui engagea *Henri du Sauzet*, Libraire de *la Haye*, qui l'avoit donnée, d'en publier une nouvelle en 1720. à *la Haye in*-8°. Cette ſeconde renferme 76

E. PAVILLON. pieces, qui ſont veritablement de M. *Pavillon*. L'Editeur a mis à la tête des deux éditions un Eloge Hiſtorique de l'Auteur, qui eſt ſuivi de ſon diſcours de Reception à l'Academie Françoiſe.

V. *Son Eloge par M. l'Abbé Tallemant dans le premier volume de l'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions; & celui qu'on a mis à la tête de ſes Oeuvres, où l'on trouve quelques particularités, qui ne ſont point dans le premier.*

THOMAS CORNEILLE.

T. CORNEILLE. THOMAS *Corneille* naquit à *Rouen* le 20 Août 1625. de *Pierre Corneille* Avocat du Roy à la Table de Marbre, & de *Marthe le Peſant* fille d'un Maître des Comptes.

Il fit ſes claſſes aux Jeſuites, & il y a apparence qu'il les fit bien. Ce qu'on en ſait de plus particulier, c'eſt qu'étant en Rhetorique, il compoſa en vers Latins une piece, que ſon Régent trouva ſi fort à ſon gré, qu'il

qu'il l'adopta, & la ſubſtitua à celle qu'il devoit faire déclamer par ſes Ecoliers, pour la diſtribution des Prix. T. CORNEILLE.

Lorſqu'il eut fini ſes études, il vint à *Paris*, où l'exemple de *Pierre Corneille*, ſon frere aîné, le tourna du côté du Théatre.

Son debut fut heureux, & *Timocrate*, une de ſes premieres Tragedies, eut un ſi grand ſuccès, qu'on la joua de ſuite pendant ſix mois. Le Roy vint exprès au Marais pour en voir la repréſentation : & le zele de quelques amis de *Corneille* alla juſqu'à vouloir lui perſuader d'en demeurer là, comme s'il n'y avoit eu rien à ajouter à la gloire qu'il avoit acquiſe, & qu'il eût beaucoup riſqué à la vouloir ſoutenir par de nouvelles productions. Mais d'autres pieces qu'il donna dans la ſuite n'eurent pas moins d'applaudiſſemens.

Du Tragique ſublime, qu'il avoit d'abord employé, il paſſa à des Caracteres, qui plus naturels, & plus à la portée de nos mœurs, quoique toujours héroiques, n'avoient cependant pas encore été placés ſur la ſcéne Françoiſe. Ariane & le Comte

T. CORNEILLE.

d'Essex, qu'il composa dans ce goût, enleverent tous les suffrages, dès qu'elles parurent; & le Public ne s'est point refroidi à leur égard; on les represente encore avec succès.

Le Tragique ne lui fit point negliger le Comique; il commença par mettre au Théatre plusieurs pieces Espagnoles, dont on ne croyoit pas qu'il fût possible de conserver l'esprit & le sel, si l'on vouloit les dégager des licences & des fictions, qui leur sont particulieres, & que nôtre Scéne n'admet point; & d'un comique outré, il en fit un simple & instructif.

Il s'exerça aussi à la Poesie chantante, & nous avons de lui deux Opera.

Il perdit le 1 Octobre 1684. *Pierre Corneille* son frere, avec lequel une estime & un amour reciproques, des inclinations & des travaux à peu près semblables, les engagemens de la fortune, ceux même du hazard, tout enfin sembloit avoir concouru à l'unir. Ils avoient épousé les deux sœurs, en qui se trouvoit la même difference d'âge, qui étoit entre eux.

Il y avoit des enfans de part & d'autre, & en même nombre. Ce n'étoit qu'une même maiſon, & un même domeſtique. Enfin après plus de 25 ans de mariage, les deux freres n'avoient pas encore ſongé à faire le partage des biens de leurs femmes, biens ſitués en Normandie, dont elles étoient originaires comme eux, & ce partage ne fut fait que par une neceſſité indiſpenſable, à la mort de *Pierre Corneille.* T. CORNEILLE.

L'Academie Françoiſe crut ne pouvoir mieux reparer la perte qu'elle fit alors, qu'en lui donnant pour ſucceſſeur un frere, qui marchoit ſur ſes traces. *Thomas Corneille* y fut reçu le 2 Janvier 1685.

Depuis ce temps-là il donna au Public differens Ouvrages, dont je parlerai plus bas, & qui lui ouvrirent une entrée dans l'Academie des Inſcriptions, où il fut admis, quand il plut au Roy en 1701. de l'augmenter par un nouveau Reglement. Son âge déja fort avancé ne l'empêcha pas de ſe rendre très-regulierement aux Aſſemblées. Il perdit la vûe bientôt après; mais cet accident

T. Corneille. ne diminua rien de son assiduité. D'autres infirmités succedant insensiblement à la perte de ses yeux, on le déchargea en 1705. des travaux de l'Academie, dont l'entrée, le droit de suffrage, & toutes les autres prérogatives lui furent conservées sous le titre de Veteran.

Lorsque l'impression de son Dictionnaire Geographique, qui parut en 1708. eut été achevée, il se retira à *Andely*, petite ville de Normandie, où il avoit du bien. Il y mourut la nuit du huit au neuf de Decembre 1709. âgé de 84 ans.

Il avoit joui toute sa vie, si l'on en excepte les cinq ou six dernieres années, d'une santé égale & robuste, malgré son application continuelle au travail. Il est vrai que personne ne travailloit avec plus de facilité. On dit qu'*Ariane*, sa Tragedie favorite, ne lui avoit couté que dix-sept jours, & qu'il n'en avoit donné que vingt-deux à quelques autres.

Il étoit d'une conversation aisée; ses expressions vives & naturelles la rendoient legere, sur quelque sujet

qu'elle roulât. Il avoit conſervé une politeſſe ſurprenante juſques dans ſes derniers temps, où l'âge ſembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attentions : & à cette politeſſe il joignoit un cœur tendre, qui ſe livroit aiſement à ceux qu'il ſentoit être du même caractere. T. CORNEILLE.

Penetré des verités de la Religion, il en rempliſſoit les devoirs avec la derniere exactitude, mais ſans aucune affectation. Sincerement modeſte, il n'avoit jamais voulu profiter des occaſions favorables de ſe montrer à la Cour, ni chez les Grands ; & toujours empreſſé à louer le merite d'autrui, on l'a vû pluſieurs fois ſe derober aux applaudiſſemens que le ſien lui attiroit. Il aimoit ſur toutes choſes une vie tranquille, quelque obſcure qu'elle pût être ; bienfaiſant d'ailleurs, genereux, liberal, même dans la plus mediocre fortune.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Les Engagemens du Hazard*, *Comedie*. Cette piece & toutes les ſuivantes ſont en vers & en cinq Actes.

T. CORNEILLE.

2. *Le feint Astrologue, Comedie.*

3. *Dom Bertrand de Cigarral, Comedie.*

4. *L'Amour à la mode, Comedie.*

5. *Le Berger extravagant, Pastorale burlesque.*

6. *Le Charme de la voix, Comedie.*

7. *Le Geolier de soi-même, Comedie.*

8. *Les Illustres Ennemis, Comedie.*

9. *Timocrate, Tragedie.*

10. *Berenice, Tragedie.*

11. *La mort de l'Empereur Commode, Tragedie.*

12. *Darius, Tragedie.*

13. *Stilicon, Tragedie.*

14. *Le Galant double, Comedie.*

15. *Camma, Tragedie.* 1662.

16. *Maximian, Tragedie* 1662.

17. *Pyrrhus Roi d'Epire, Tragedie.*

18. *Persée & Demetrius, Tragedie.*

19. *Antiochus, Tragedie.*

20. *Laodice, Tragedie.*

21. *Le Baron d'Albikrac, Comedie* 1670.

22. *La mort d'Annibal, Tragedie.*

23. *La Comtesse d'Orgueil, Comedie.*

24. *Theodat, Tragedie.* T. CORNEILLE.

25. *Le Feſtin de Pierre, Comedie.* C'eſt celle de *Moliere*, que *Thomas Corneille* a miſe en vers, en y faiſant quelques legers changemens. Elle commença à paroître en 1677. & on ne joue plus qu'elle maintenant.

26. *Axiane, Tragedie.*

27. *La mort d'Achille, Tragedie.*

28. *D. Ceſar d'Avalos, Comedie.*

29. *Circé, Tragedie.*

30. *L'Inconnu, Comedie, meſlée de divertiſſemens.*

31. *Le Comte d'Eſſex, Tragedie.*

32. *Bradamante, Tragedie* 1696. Toutes ces pieces qui ont été imprimées à part, chacune dans leur temps, ont été réunies enſuite, & imprimées enſemble pluſieurs fois. L'Edition la plus complette eſt celle qui a paru à *Paris* en 1722. en 5 vol. *in*-12. mais les précedentes ſont plus belles.

33. *Bellerophon, Tragedie miſe en muſique par M. de Lully & repreſentée en* 1679.

34. *Medée, Tragedie miſe en muſique par M. Charpentier, & repreſentée en* 1694.

T. Corneille. 35. *Les quatre premiers Livres des Metamorphoses d'Ovide, traduits en vers. Paris* 1669. *in*-12.

36. *Les Metamorphoses d'Ovide mises en vers François. Paris* 1697. *in*-12. 3 *vol.* Avec des figures au commencement de chaque histoire.

37. *Pieces choisies d'Ovide, traduites en vers. Paris* 1670. *in*-12. C'est une traduction des Epîtres Heroiques.

38. *Discours prononcé à sa reception à l'Academie Françoise le* 2 *Janvier* 1685. *Paris* 1685. *in*-4°. It. dans les Recueils de l'Academie. It. A la fin de ses pieces de Théatre.

39. *Réponse à M. de Fontenelle, à sa reception à l'Academie Françoise, le* 5 *May* 1691. *Paris* 1691. *in*-4°. It. Dans les Recueils de l'Academie, & à la fin de ses Pieces de Théatre.

40. *Remarques sur la langue Françoise de M^r. de Vaugelas, avec les notes de Thomas Corneille. Paris* 1687. *in*-12. *deux tomes.*

41. *Observations de l'Academie Françoise sur les Remarques de M. de Vaugelas. Paris.* 1704. *in*-4°. It. *la Haye* 1705. *in*-12. *deux vol.* Ces Observations

ſervations ont été recueillies par *Thomas Corneille*, qui a pris ſoin de les donner au public. T. CORNEILLE.

42. *Le Dictionnaire des Arts & des Sciences. Paris* 1694. *in-fol. deux vol.* Ce Dictionnaire eſt deſtiné à ſervir de ſupplément à celui de l'Academie Françoiſe.

43. *Dictionnaire Univerſel, Geographique & Hiſtorique. Paris* 1708. *in-fol. trois vol.* Cet Ouvrage, qui l'a occupé pendant quinze ans, eſt le plus ample que l'on eût vû juſques-là en ce genre. Il en corrigea lui-même les épreuves, quoiqu'aveugle. Il avoit dreſſé pour cela un Lecteur, dont il s'étoit rendu la prononciation ſi familiere, qu'à l'entendre lire il jugeoit parfaitement des moindres fautes, qui s'étoient gliſſées dans la ponctuation ou dans l'orthographe. Il n'avoit rien oublié pour perfectionner ſon Ouvrage, & avoit écrit dans les Provinces, dont il avoit tiré d'excellens memoires, qui ne ſe trouvent que dans ſon livre. Dans les articles les plus communs, il entre dans un détail qui les rend curieux & intereſſans.

T. Corneille. D'ailleurs il cite exactement ses garants ; ce qui est un avantage pour le Lecteur qui veut recourir aux sources. Cependant son Dictionnaire étoit déja decrié presque avant que d'être mis en vente. Il faut avouer aussi que le plan en est vicieux aussi bien que l'exécution. Car 1°. il a omis les définitions des termes Geographiques, qui devroient s'y trouver. 2°. Il a souvent pris ses articles tout faits au hasard dans les Auteurs qu'il avoit sous la main, & y a ajouté en forme de supplément ce qu'il trouvoit dans d'autres ; au lieu qu'il auroit fallu remanier le tout, & ne choisir que ce qu'il y avoit de meilleur dans chaque Ecrivain pour en dresser un seul article. 3°. Il a negligé les divisions qui apportent neanmoins de l'ordre & de la facilité dans l'étude de la Geographie. 4°. Il se jette trop sur l'histoire. 5°. Il n'a pas fait assez d'usage des excellens livres de Critique, qui étoient déja publics. 6°. Il lui est souvent arrivé de préferer la plus mauvaise maniere d'écrire les noms, qu'il est presque impossible de trou-

ver, à cauſe de ce dérangement. T. Cor-
7°. Il n'a point mis d'Index Latin à NEILLE.
la fin, croyant y avoir aſſez ſuppléé dans le corps même de l'Ouvrage, où il a inſeré beaucoup d'articles, qui ne concernent que l'ancienne Geographie, & qui commencent par des noms Latins. Mais il s'en faut beaucoup que ce qu'il en a mis ſoit ſuffiſant, tant par rapport au nombre, que par rapport à l'exactitude. Malgré tous ces défauts ſon livre contient une infinité d'excellentes choſes, & ne merite pas le mépris que tant de perſonnes en ont fait, ſouvent ſans connoiſſance de cauſe. C'eſt le jugement que M. de *la Martiniere*, bon juge en ces ſortes de matieres, en porte dans un *Eſſai ſur l'Origine & les progrès de la Geographie*, inſeré dans les *Memoires Hiſtoriques & Critiques* du mois de Decembre 1722. p. 13.

V. *Son Eloge par M. de Boze dans l'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions, tom.* 1. *Baillet Jugemens des Savans, ſur les Poetes.*

JEROSME BIGNON.

J. BIGNON. *JEROSME Bignon* naquit à *Paris* l'an 1590. de *Rolland Bignon*, Avocat au Parlement, d'une ancienne famille originaire d'Anjou, & de *Marie Ogier*, fille de *Christophe Ogier*, aussi Avocat au Parlement.

Rolland Bignon, qui est mal appellé *Jerosme* dans les *Opuscules de Loysel* p. 582. né au mois de Fevrier de l'an 1559. fut un des plus savans hommes de son siecle. Il avoit été disciple de Messieurs *Roaldés* & *Maran*, fameux Jurisconsultes de l'Université de *Toulouse*; & lorsque le premier se retira dans celle de *Cahors*, il laissa sa Chaire de Professeur en Droit à *Rolland Bignon*, qui, comme cette Profession étoit alors très-honorable, y enseigna publiquement pendant une année, & dicta d'excellens Paratitles sur les cinq livres des Decretales. Etant ensuite venu à *Paris*, il exerça avec beaucoup de reputation la profession d'Avocat, à laquelle se bornoient

alors pluſieurs perſonnes de Naiſſance & de merite, qui conſervoient la moderation des anciennes mœurs, & qui étoient prévenus d'une eſpece d'averſion contre lavenalité desCharges introduites depuis peu. Après avoir brillé dans le Barreau, il devint celebre dans les Conſultations, & fut generalement eſtimé comme un homme d'une rare ſuffiſance, & d'une probité ſinguliere. J. BIGNON.

Perſuadé qu'il étoit plus redevable à ſon fils qu'à tout autre, il ne voulut confier ſon éducation qu'à lui-même. *Jerôme Bignon* n'eut pas beſoin d'aller chercher une autre école, pour apprendre les Langues, les Humanités, l'Eloquence, la Philoſophie, les Mathematiques, l'Hiſtoire, la Juriſprudence & la Theologie. Il apprit ſous un ſi excellent Maître toutes ces Sciences, avec une rapidité extraordinaire, & ſe vit preſque à la fin de ſes études dans un âge, où l'on ne commence gueres qu'à deliberer ſur les moyens de faire étudier les enfans.

Dès l'âge de dix ans, il donna au public un eſſai de ſon érudition,

J. Bignon. qui lui fit dès-lors meriter la qualité d'Auteur. C'eſt une Chorographie, ou Deſcription de la Terre Sainte ; qui fut une preuve des connoiſſances qu'il avoit déja acquiſes dans l'Hiſtoire, la Geographie & l'Ecriture Sainte. Il n'en demeura pas-là, & l'on fut encore ſurpris de voir trois ans après paroître deux autres Ouvrages de ſa compoſition ; Ouvrages qui le firent connoître à tout ce qu'il y avoit de perſonnes habiles & conſiderables dans la France.

Le Roi *Henri IV.* ayant entendu parler de lui, voulut le voir, & le choiſit pour être en qualité d'Enfant d'Honneur auprès du Dauphin, qui fut depuis le Roi *Louis XIII.*

Le jeune *Bignon* parut à la Cour avec des manieres tout-à-fait aiſées & polies. L'auſterité d'une étude aſſidue n'avoit point obſcurci les diſpoſitions naturelles qu'il avoit pour paroître dans le grand Monde ; & le tumulte & les engagemens de la Cour ne furent point capables d'affoiblir l'inclination qu'il ſe ſentoit pour les Sciences.

Il compoſa en ce temps-là un

Traité de l'excellence des Rois & du Royaume de France, pour prouver que les Rois de France doivent avoir la préſeance ſur tous les autres Rois, qui lui attira bien des applaudiſſemens. Il le dedia au Roi *Henri IV.* qui l'engagea par ordre exprès à pouſſer plus loin ſes recherches ſur cette matiere. J. BIGNON.

Mais la mort funeſte de ce Prince arrivée peu de temps après, interrompit ce projet, & détermina même M. *Bignon* à ſe retirer de la Cour. Ce ne fut pas cependant pour long-temps; il y fut bientôt rappellé à la ſollicitation de *Nicolas le Fevre*, nouveau Précepteur du Roi *Louis XIII.* & ne put ſe défendre d'y demeurer juſqu'à la mort de cet ami. Il travailla dans cet intervalle à l'Edition des Formules de *Marculphe.*

En 1614. il fit un voyage en Italie, & y viſita par tout les plus illuſtres d'entre les Savans, qu'il convainquit par ſa préſence de ce que la Renommée leur avoit appris de plus incroyable en ſa faveur.

Le Pape *Paul V.* lui donna des marques ſingulieres de ſon eſtime;

J. Bignon. le Cardinal de *Sainte-Suzanne*, qui n'étoit alors que Secrétaire des Brefs, établit avec lui un commerce d'amitié très-étroite, & le celebre *Fra-Paolo*, charmé de sa conversation, l'arrêta quelque temps à *Venise* pour en profiter.

Au retour de ce voyage, M. *Bignon* se donna tout entier aux exercices du Barreau, où ses premieres actions eurent un grand succès.

Son pere le fit pourvoir en 1620. d'une Charge d'Avocat General au Grand Conseil, dans les fonctions de laquelle il surpassa tout ce qu'on pouvoit attendre de lui, & il s'acquit une si grande réputation, que le Roy quelque temps après le nomma Conseiller d'Etat, & enfin Avocat General au Parlement, à la place de M. *Servin*, sur la fin de l'année 1625.

Tout le monde applaudit à ce choix; le Clergé même, qui avoit nommé des Deputés, pour prier le Roi de faire revivre en sa faveur l'ancien Droit, suivant lequel un des Avocats Generaux devoit être Clerc, ayant sçu le choix que le

Roi avoit fait de M. *Bignon*, ne ſe contenta pas de renoncer à ſes prétentions en faveur de cet illuſtre Magiſtrat, mais deputa encore vers ſa Majeſté pour lui en faire des remercimens, & vers M. *Bignon*, pour l'en feliciter. J. BIGNON.

En effet jamais cette importante place n'avoit été remplie plus dignement: car ſans parler de ſes talens naturels qu'on y vit briller dans toute leur étendue, il ſignala en mille occaſions ſa vigueur à ſoutenir les interêts du Parlement, ſon zele inviolable pour la juſtice, & ſa fermeté inébranlable contre toutes les attaques de la faveur. Vertus dont ſes envieux entreprirent de lui faire des crimes, après la Harangue ſincere, quoique reſpectueuſe, qu'il prononça devant le Roi *Louis XIII.* ſeant en ſon lit de Juſtice, pour la verification de quelques Edits. Mais ce Prince juſtement prévenu en ſa faveur, oppoſa la parfaite connoiſſance qu'il avoit de ſes bonnes intentions, aux complots & à l'avidité des gens d'affaires dechaînés contre ſa trop grande probité.

J. Bignon. En 1641. resolu de ne plus vaquer qu'aux emplois qui l'occupoient dans le Conseil d'Etat, il ceda sa Charge d'Avocat General à M. *Briquet*, son gendre.

L'année suivante le Cardinal de *Richelieu*, quoiqu'assez mal intentionné à son égard, le fit nommer Grand Maître de la Bibliotheque du Roi, dans la persuasion que le Public le destinoit par avance à cette Charge, & seroit choqué qu'elle fût remplie par un autre. L'Amour que M. *Bignon* avoit pour les Lettres, la lui fit accepter, & son désintéressement lui fit refuser dans la suite celle de Surintendant des Finances.

M. *Briquet*, son gendre, étant mort en 1645. il fut obligé de reprendre sa Charge, pour la conserver à son fils, & continua de l'exercer jusqu'à sa mort, quoique de premier Avocat General, il fût devenu le second.

Il fut outre cela employé à d'autres affaires importantes pour l'Etat. On sait combien il eut de part à l'Ordonnance de 1639. & avec combien d'équité il exerça les Commis-

ſions de l'Arriereban, des Amortiſſemens & du Domaine, qui lui furent confiées en differens temps. La Reine *Anne d'Autriche* l'appella pendant ſa Regence aux Conſeils les plus importans. J. BIGNON.

Ce fut lui qui accommoda les differends de Meſſieurs *d'Avaux* & *Servien*, Plenipotentiaires à *Munſter*, & qui travailla avec Meſſieurs *de Brienne* & *d'Emery* au Traité d'Alliance avec la Hollande en 1649. Il fut auſſi choiſi en l'année 1651. pour regler la grande affaire de la ſucceſſion de Mantoue, & en 1654. pour conclure le Traité avec les Villes Anſeatiques.

Enfin ce grand homme, qui avoit toûjours fait ſervir la pieté de baſe aux autres vertus, qu'il avoit conſtamment pratiquées, finit par une mort précieuſe devant Dieu, le cours d'une vie ſi glorieuſe aux yeux des hommes.

Il mourut le 7 Avril 1656. d'un Aſthme, dont il avoit été attaqué dès l'Automne précedent, mais qui ne lui fit point ceſſer ſes fonctions ordinaires. Il étoit alors dans ſa 67ᵉ année.

J. Bignon. Il fut enterré à *S. Nicolas du Chardonnet*, où l'on voit son Buste de Marbre, fait de la main de *Girardon*, avec cette longue Epitaphe.

Hieronymus Bignon sui sæculi amor, decus, exemplum, Miraculum.

Quid hæc circumstantium virtutum pompa sibi velit, haud requiret, quisquis Hieronymi Bignonii, Regii in Curia Parisiensi Advocati, hanc esse effigiem noverit; quem doctrinæ ac humilitatis rara concordia, & justitiæ ac pietatis indivulsa Societas & Deo & hominibus commendarunt.

Fuit illi scientia multiplex & exquisita, eademque expedita & facilis, & quæ non actiones modo publicas exornaret, sed familiarem quoque convictum mira suavitate condiret: hujus splendor, ne quem perstringeret, fecit incredibilis animi modestia, quâ sibi cunctos præponebat, non varia simulatione, sed intimo sensu; neminem ille despicere visus, neminem obloqui, omnes contra fovere, erigere, amplecti; ita cum omnium admirationem excitaret, nullius incendit invidiam, Eruditorum & princeps & pater communi suffragio habitus.

Atque hæ privatæ quodammodo Bignonii dotes fuerunt, quales autem in ampliſſimo, quo per omnem ferè vitam functus eſt munere, oſtenderit; quam animi firmitatem, fidem, religionem, benignitatem, æquitatem, patientiam, nec dici poteſt, nec neceſſe eſt: adeo quidquid dixeris, non intra verum modo erit, ſed intra famam. Nec verentur duo ſuperſtites filii, Hieronymus & Theodoricus: ille paternæ dignitatis hæres; hic libellorum ſupplicum Magiſter, qui hoc optimo parenti monumentum mœſti poſuerunt, ne in celebrandis ipſius virtutibus nimium videantur amori tribuiſſe, quarum teſtem appellare poſſunt, non Galliam modo, ſed orbem. J. BIGNON.

Obiit anno 1656. 7 Aprilis. Ætatis 67.

Il n'avoit jamais voulu permettre qu'on fît ſon portrait; mais on le tira, pendant qu'il portoit la parole à la Grand' Chambre. C'eſt pour cela que *Lochon* qui l'a gravé a mis au bas ces mots. *R. Lochon ad vivum furtim delineavit.*

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Chorographie ou Deſcription de*

J. Bignon. *la Terrre-Sainte. Paris* 1600. Cette description, qu'il publia à l'âge de 10 ans, est plus exacte que toutes celles, qui avoient paru auparavant.

2. *Discours de la Ville de Rome, principales Antiquitez & singularitez d'icelle. Paris* 1604. *in*-8°. Livre peu commun, dit l'Abbé *Lenglet*, & qui vient d'une personne, qui joignoit à un grand goût une extrême exactitude.

3. *Traité sommaire de l'Election des Papes. Plus le plan du Conclave. Paris* 1605. *in*-8°. Il y a bien de l'érudition dans ce petit Ouvrage.

4. *De l'Excellence des Rois & du Royaume de France, traitant de la Préseance & des Prérogatives des Rois de France par-dessus tous les autres, & des causes d'icelles. Paris* 1610. *in*-8°. Cet Ouvrage est destiné à réfuter celui que *Diegue Valdés* Conseiller de la Chambre Royale de *Grenade*, avoit publié pour soutenir la préseance des Rois d'Espagne, sous ce titre : *De dignitate Regum Hispaniæ. Granatæ* 1602. *in-fol.*

5. *Marculfi, Monachi, Formulæ. Ex Bibliotheca Regia Hier. Bignonius*

edidit & notis illuſtravit. Pariſ. 1613. *in*-8°. It. *Argentorati* 1655. *in*-4°. J. BIGNON. It. *Editio auctior: Acceſſit liber Legis Salicæ à Fr. Pithœo & eodem Bignonio notis illuſtratus. Pariſ.* 1666. *in*-4°. Cette ſeconde édition, qui eſt conſiderablement augmentée, a paru par les ſoins de ſes fils. Les notes de M. *Bignon* ſont ſi remplies d'érudition & ſi juſtes, qu'elles font encore l'admiration des Savans. Cependant il n'avoit que 23 ans, lorſqu'il les donna pour la premiere fois.

6. *Voyage de François Pyrard de Laval, contenant ſa Navigation aux Indes Orientales, Maldives, Moluques, & au Breſil. Paris* 1615. *in*-8°. *deux tomes.* It. *Nouvelle Edition augmentée de divers Traités. Paris* 1679. *in*-8°. C'eſt à *Jerôme Bignon*, que nous ſommes redevables de la publication de ce voyage. Les découvertes de *Pyrard*, homme de bon ſens, mais incapable de s'énoncer par écrit, ſeroient demeurées enſevelies dans l'oubli, ſi M. *Bignon* ne l'eût attiré chez lui, l'invitant même à ſa table, & n'eût pris ſoin de mettre tous les

J. Bignon. soirs sur le papier, ce qu'il tiroit à differentes repriſes de ſes entretiens.

V. *Joannis Alberti Portneri Elogia & Lacrymæ in obitum Hier. Bignonii. Pariſ.* 1657. *in*-4°. *Et avec les Formules de Marculfe de l'Edition de Strasbourg & de la ſeconde de Paris. Baillet, Traité des Enfans celebres p.* 285. *Les Hommes illuſtres de Perrault tom.* 1. *Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du* 17e *ſiecle tom.* 2. *p.* 385. *Le Dictionnaire de Morery.* L'Article qu'on y trouve de *Jerôme Bignon* vient de bonne main, & c'eſt ce qu'on a de meilleur & de plus exact ſur lui.

JEAN MALDONAT.

J. Maldonat. *JEAN Maldonat* naquit l'an 1534. d'une famille noble, à *las Caſas de la Reina*, lieu ſitué près de *Lerena* dans l'Eſtramadure, comme il paroît par un Ecrit ſigné de ſa main, qui ſe conſerve à *Rome* dans les Archives des Jeſuites. Ainſi ceux qui l'ont fait Portugais, ſe ſont trompés, de même qu'*Alegambe* & *Nicolas*

colas Antonio, qui ont mis ſa Naiſſance à *Fuente del Maeſtre*. J. MALDONAT.

Il fit ſes études à *Salamanque*, où après s'être inſtruit dans les langues ſavantes & les Belles-Lettres, il prit quelques leçons de Droit Civil, & enfin ſe donna tout entier à la Theologie, par le conſeil de *Michel de Palacios*, ſon ami, qui nous a laiſſé des Commentaires ſur l'Ecriture. Il eut pour Maîtres dans cette derniere Science *Dominique Soto*, & *François Tolet*, qui fut depuis Cardinal.

Son cours d'études fini, il enſeigna dans la même Univerſité de *Salamanque* la langue Gréque, la Philoſophie & la Theologie, avant que d'entrer dans la Societé des Jeſuites, dont il alla prendre l'habit à *Rome* l'an 1562.

Comme les Jeſuites manquoient alors de perſonnes capables de remplir tous les emplois dont ils étoient chargés, il ne fut pas plutôt chez eux, qu'ils l'envoyerent à *Paris*, où il commença à profeſſer la Philoſophie en 1563. Il la profeſſa pendant trois ans, & paſſa enſuite à la Theo-

J. MALDONAT. logie qu'il enseigna pendant quatre autres années avec un concours extraordinaire d'Ecoliers. Les Bibliothecaires de la Compagnie assurent, que dans la crainte de ne point trouver de place pour l'entendre, on se rendoit dans sa Classe deux ou trois heures avant qu'il montât en Chaire, & qu'il fut souvent obligé de faire ses leçons dans une cour & dans les rues, parce que les bancs ne suffisoient pas à tous ses Auditeurs. Ils ajoutent qu'il y eut même des Ministres Calvinistes qui assistoient à ses Leçons.

En 1570. il fut envoyé à *Poitiers* avec neuf autres Jesuites, par le conseil du Cardinal de Lorraine, pour s'opposer aux Heretiques, qui étoient en grand nombre dans ce Pays. Il y fit des Leçons Latines, eut des conferences avec les Ministres, y prêcha en François, & prit des mesures pour établir un College de Jesuites dans cette ville, qui ne purent cependant avoir leur effet que dans la suite.

De retour à *Paris*, il fit un voyage en Lorraine, & en passant à *Se-*

dan, il y eut une conference avec vingt Miniſtres, dont deux, ſavoir *Matthieu de Launoy* & *Henri Pennetier*, ſe convertirent dans ſa ſuite; ſoit que leur converſion fût l'effet de cette conference, ce dont *Bayle* doute fort, ſur ce qu'ils ne ſe firent Catholiques qu'en 1577. c'eſt-à-dire cinq ans après, & que dans un Ouvrage de controverſe, qu'ils publierent auſſitôt après, & qu'ils dedierent au Roy, ils ne diſent pas la moindre choſe de *Maldonat*, ni de la conference de *Sedan*, ſoit que leur changement eût été occaſionné par autre choſe. J. MALDONAT.

Maldonat étant revenu de nouveau à *Paris*, continua d'enſeigner la Theologie, mais d'une maniere plus étendue & plus profonde, qu'il n'avoit fait auparavant.

Ce fut alors qu'il eut des traverſes, qui troublerent ſon repos; car d'un côté il fut accuſé devant les Juges ſeculiers, d'avoir fait faire au Préſident *Montbrun de Saint-André*, qu'il avoit aſſiſté à la mort, un legs univerſel en faveur de ſa Societé, & d'un autre côté l'Univerſité & la Fa-

J. MALDONAT. culté de Theologie de *Paris* voulurent le faire passer pour un heretique, parce qu'il ne croyoit pas que l'Immaculée Conception de la Vierge fût de foy.

Il fut mis à couvert de la premiere accusation par un Arrêt du Parlement, dont le principal motif fut la probité connue de l'accusé; mais l'autre affaire eut de plus grandes suites, & elle merite d'être ici rapportée en détail.

Maldonat ayant agité dans ses Leçons la question de l'Immaculée Conception de la Vierge, comme une chose problematique, choqua par-là les Theologiens de *Paris*, accoutumés à considerer cette Conception Immaculée comme une verité indubitable, à cause de la décision du Concile de *Basle*, que *Maldonat* ne faisoit pas difficulté de rejetter, prétendant que ce Concile n'étoit pas Oecumenique, & que son autorité ne devoit point prévaloir à celle du Concile de *Trente* & du S. Siege, qui non seulement n'avoient rien decidé sur ce sujet; mais qui avoient encore arrêté qu'on laisseroit la chose indecise.

De là naquirent des diſputes entre les Ecoliers de l'Univerſité de *Paris*, que le Recteur, *Jean Deniſet*, crut devoir arrêter. Il fit pour cela aſſembler les quatre Facultés & ſe plaignit de ce que *Maldonat* ſans avoir égard aux raiſons de prudence, aux motifs de pieté, & aux loix de la charité, cherchoit l'occaſion d'introduire des nouveautés, de former un ſchiſme, & d'inſpirer du mépris pour les ſtatuts de l'Univerſité; qu'il étoit notoire que l'Egliſe de France, principalement depuis le Decret du Concile de *Baſle*, avoit toujours tenu & cru comme un point de Foy Catholique, que la Vierge Marie avoit été exempte de la tache du peché originel, & que tous les François imbus de cette doctrine s'étoient fait un devoir d honorer la Conception de la Vierge, & avoient pratiqué ce culte avec beaucoup de fruit : Que cependant *Maldonat* enſeignoit alors le contraire, & ouvroit par cette doctrine la porte à un Schiſme. J. MALDONAT.

L'Aſſemblée réſolut qu'on deputeroit vers *Pierre de Gondi* Evêque

J. MALDONAT. de *Paris*, pour le prier de ſoutenir la foy & le culte de l'Immaculée Conception de la Vierge, à l'exemple de ſes prédeceſſeurs, qui avoient approuvé les Decrets de la Faculté de Theologie, touchant l'Immaculée Conception.

Les Bibliothecaires des Jeſuites prétendent que ce fut le Pape *Gregoire XIII.* qui commit l'examen de cette affaire à l'Evêque de *Paris*; mais cette prétention eſt contraire aux Regiſtres de la Faculté.

François de Gondi, pour ſatisfaire l'Univerſité, fit aſſembler douze Docteurs, ſavoir *Adam Sequart*, qui étoit le Doyen, *Jean Pelletier*, Grand Maître de *Navarre*, *Jacques le Fevre*, Syndic, & neuf autres plus jeunes. Les trois anciens déclarerent que l'avis de la Faculté étoit, qu'il falloit croire comme un point de Foy Catholique, & ſuivant la définition du Concile de *Baſle*, que la Vierge avoit été conçue ſans péché: mais les neuf autres ne furent pas de cet avis, & prétendirent que la Faculté ne ſoutenoit point cette doctrine comme un point de Foy Catholique,

mais ſeulement par un motif de pie- J: MAL-
té ; que le Concile de *Baſle* ne com- DONAT.
mandoit de celebrer la fête de la Conception, que comme une choſe qui n'avoit rien de contraire à la Foy, & qui étoit conforme à la pieté ; & que le Concile de *Trente* avoit laiſſé là-deſſus la liberté de tenir tel ſentiment qu'on voudroit. Les trois autres Docteurs remontrerent qu'il falloit conſulter la Faculté en Corps, pour ſavoir quel étoit ſon avis ſur ce point, & qu'on ne devoit pas s'en rapporter à neuf Docteurs.

Mais malgré ces Remontrances, l'Evêque de *Paris* rendit le 17 Janvier 1575. ſa Sentence, par laquelle il déclara que *Maldonat* n'avoit rien avancé d'Heretique, ni de contraire à la Religion ni à la Foy.

Cette Sentence fit grand bruit. Les Jeſuites eurent ſoin de la faire afficher dans *Paris*, & de la publier par tout le Royaume. Il ſe trouva des Prédicateurs, qui declamerent publiquement contre les Conceptionaires ; car c'eſt ainſi qu'ils appelloient ceux qui ſoutenoient la Conception Immaculée comme un point de Foy.

J. MALDONAT. La Faculté de Theologie de ſon côté fit dans l'Aſſemblée du 1 de Fevrier ſuivant une Concluſion, dans laquelle, ſans parler du Jugement de l'Evêque de *Paris*, elle declara qu'il falloit tenir comme un point de Foy Catholique, que la Vierge n'avoit jamais été ſouillée de la tache du peché originel, ſuivant la déciſion du Concile de *Baſle*. Ce fut l'avis de preſque tous les Docteurs, à l'exception de ceux qui avoient opiné dans le Conſeil de l'Evêque de *Paris*.

Cette Concluſion de la Faculté irrita ce Prélat, qui excommunia le Doyen & le Syndic : Ceux-ci en appellerent comme d'abus au Parlement. La cauſe y fut plaidée en préſence de l'Evêque ; il fut ordonné que ces deux Docteurs ſeroient abſous *ad Cautelam*, & l'affaire en demeura là.

Maldonat prévoyant qu'il ne demeureroit jamais en repos à *Paris*, après ce qui venoit d'arriver, quoiqu'il fût protegé par l'Evêque, prit le parti de ſe retirer à *Bourges*, où il s'appliqua tout entier à travailler ſur l'Ecriture Sainte. Mais

Mais un homme d'un ſi rare me- J. MAL-
rite ne pouvoit pas demeurer long- DONAT.
temps dans l'obſcurité. Le Pape *Grégoire XIII.* le fit venir à *Rome* pour travailler à l'Edition de la Bible Gréque. Ce fut en cette ville qu'il acheva ſon Commentaire ſur les Evangiles, qu'il préſenta à ſon General *Aquaviva* le 21 Decembre 1582.

On prétend qu'il eut dans le temps qu'il y travailloit, un ſonge que l'évenement confirma. Il crut voir pendant quelques nuits un homme qui l'exhortoit à continuer vigoureuſement ſon Commentaire, & qui l'aſſuroit qu'il l'acheveroit, mais qu'il ne ſurvivroit gueres à la concluſion. En diſant cela cet homme lui marquoit un certain endroit du ventre, qui fut effectivement le même où *Maldonat* ſentit les douleurs, dont il mourut.

Après qu'il les eut vû augmenter peu à peu pendant quelques jours, il fut trouvé mort dans ſon lit par la perſonne qui alloit lui porter à ſouper le 5 Janvier 1583. Il étoit alors âgé de 49 ans. M. *de Thou* s'eſt trompé de pluſieurs années, en le

J. MALDONAT. faisant mourir dans sa 57e.

» C'étoit un homme très-habile » dans la Litterature profane. Il sa- » voit le Grec & l'Hebreu, & par- » loit très-bien Latin. Il avoit bien » lû les anciens Peres & les Theolo- » giens. Il avoit un esprit net & » méthodique, beaucoup de facili- » té à s'énoncer, beaucoup de vi- » vacité, de présence d'esprit, & » d'adresse dans la dispute. Il est » assez libre dans ses sentimens, & » juge assez sainement des choses; il » semble neanmoins avoir eu quel- » quefois trop de prévention & d'at- » tachement pour ses opinions. C'est le jugement que M. *Du Pin* porte de cet Auteur.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Commentarii in quatuor Evangelistas. Mussiponti. in-fol.* 2 *vol.* le premier en 1596. & le second en 1597. It. *Brixiæ* 1598. *in*-4°. It. *Lugduni* 1598. 1607. 1613. 1639. 1682. *in-fol.* It. *Moguntiæ* 1602. & 1624. *in-fol.* It. *Venetiis* 1606. *in*-4°. It. *Pariſ.* 1617. 1621. 1629. 1639. 1643. 1651. 1668. *in-fol.* Quoique *Maldonat* eût composé beaucoup d'Ou-

vrages, il n'en a cependant publié aucun lui-même, & tout ce qu'on a de lui, n'a paru qu'après ſa mort. Ce Commentaire ſur les Evangiles eſt le premier qui ait vû le jour. Le General des Jeſuites *Aquaviva* à qui il l'avoit recommandé avant que de mourir, donna ordre aux Jeſuites de *Pont-à-Mouſſon* de le faire imprimer, ſur une copie qui leur fut envoyée. Ceux qui furent chargés de cette édition, témoignent dans leur Préface, qu'ils y ont inſeré quelque choſe de leur façon, & qu'ils ont été obligés de redreſſer la copie manuſcrite, qui étoit défectueuſe en quelques endroits, n'étant point en leur pouvoir de conſulter l'Original, qui étoit à *Rome*. L'Auteur de plus n'ayant point marqué à la marge de ſon exemplaire les livres & les lieux, d'où il avoit pris une bonne partie de ſes citations, ils ont ſuppléé à ce défaut. Il paroît même que *Maldonat* n'avoit pas lû dans la ſource tout ce grand nombre d'Ecrivains qu'il cite ; mais qu'il avoit profité du travail de ceux qui l'avoient précedé. Auſſi n'eſt-il pas ſi exact, que s'il

J. MALDONAT.

J. MALDONAT. avoit mis lui-même la derniere main à son Commentaire. Malgré ces défauts, & quelques autres, on voit bien qu'il a travaillé avec beaucoup d'application à cet excellent Ouvrage. Il ne laisse passer aucune difficulté sans l'examiner à fond. Lorsqu'il se presente plusieurs sens litteraux d'un même passage, il a coutume de choisir le meilleur, sans avoir trop d'égard à l'autorité des anciens Commentateurs, ni même au plus grand nombre, ne considerant que la verité en elle-même. S'il s'étend un peu trop sur de certaines matieres de Controverse, il ne pouvoit faire autrement selon le dessein qu'il s'étoit proposé de répondre aux Heretiques, principalement aux Calvinistes, qui avoient publié des Commentaires sur le Nouveau Testament, remplis de ces sortes de disputes. D'ailleurs ses Controverses ne sont point ennuïeuses, parce qu'il ne fait point de longues digressions. Son stile, qui est pur & didactique, est à la verité quelquefois mordant; mais si on le compare avec celui de Calvin & de Beze, il paroîtra mo-

deré. S'il eſt queſtion d'examiner un point de Critique & de Grammaire, il s'en acquite avec jugement. M. *Du Pin* prétend que toutes les éditions de ce Commentaire ſur les Evangiles qui ont été faites depuis l'an 1617. ont été corrompues en quelques endroits; mais M. *Simon* aſſure que c'eſt une choſe dite ſans fondement & que cette prétendue corruption ne doit s'étendre qu'à la Préface où les Jeſuites avoient inſeré la Sentence d'Abſolution de *François de Gondi*; mais dont ils l'ont retranchée dans toutes les éditions qui ſe ſont faites depuis l'an 1615. parce qu'ils n'étoient plus dans les ſentimens de *Maldonat* ſur la Conception Immaculée de la Vierge. Cependant on rapporte dans la Préface des *Opera Varia* de *Maldonat* quelques exemples des changemens qui ont été faits dans les éditions poſterieures à l'an 1617. J. MALDONAT.

2. *Commentarii in Prophetas* IV. *Jeremiam, Ezechielem, Baruch & Danielem. Acceſſit Expoſitio Pſalmi* CIX. *& Epiſtola de Collatione Sedanenſi cum Calvinianis, eodem Autore.*

J. MALDONAT. *Lugduni* 1609. *in*-4°. It. *Paris* 1610. *in*-4°. It. *Moguntiæ* 1611. *in*-4°. It. Dans le volume suivant.

3. *Commentarii in præcipuos Sacræ Scripturæ libros Veteris Testamenti : scilicet Scholia in Psalmos, Proverbia Salomonis, Ecclesiasten, Canticum Canticorum. Commentarii in quatuor Prophetas Majores, & in Psalmum* 109. *Paris.* 1643. *in-fol.* Les Bibliothecaires des Jesuites ne disent rien de ces Commentaires, qui portent son nom, mais qui ne sont pas de la force de son Commentaire sur les Evangiles.

4. *Disputatio de Fide. Moguntiæ* 1600.

5. *Disputationum ac Controversiarum decisarum circa septem Ecclesiæ Sacramenta Tomi duo. Lugduni* 1614. *in*-4°. Les Bibliothecaires des Jesuite prétendent que cet Ouvrage n'est point de *Maldonat*, ni d'aucun autre Jesuite. On assure aussi la même chose dans l'*Index* des Livres défendus, publié par les Inquisiteurs d'Espagne, qui prétendent que non seulement on a mis faussement le nom de *Maldonat* à la tête de ce livre ;

mais qu'on a fait encore une autre fauſſeté, en marquant *Lyon* pour le lieu de l'impreſſion, au lieu de *Francfort*, où il a été imprimé. Mais M. *Simon* aſſure dans ſes lettres (Tom. 1. p. 176.) avoir entre les mains un exemplaire manuſcrit de ces Diſputes ſur les Sacremens, qui eſt une preuve convainquante qu'elles ſont veritablement de *Maldonat*. Car elles ſont écrites de la main d'un de ſes Ecoliers nommé *Yvelin*, qui reconnoît qu'elles ont été dictées par ſon Maître *Monſieur Maldonat*. On ſait que dans ce temps-là on chicanoit les Jeſuites ſur le nom de *Pere*, comme s'il n'eût appartenu qu'aux Evêques. Tout ce qui regarde les Sacremens eſt traité dans ces Diſputes d'une maniere méthodique & ſolide. *Maldonat* y explique en peu de mots l'état des queſtions, y appuye ſes concluſions ſur des paſſages de l'Ecriture Sainte & des Peres, y rejette les erreurs des Heretiques, & répond d'une maniere nette & préciſe aux objections. Il n'agite point de queſtions inutiles; il ne dit rien que de neceſſaire ſur

J. MALDONAT.

J. MALDONAT. celles qu'il traite, & comprend beaucoup de choses en peu de mots. Il s'arrête davantage aux questions controversées entre les Heretiques & les Catholiques, qu'à celles qui sont problematiques entre les Theologiens Catholiques. Son stile est simple, facile, intelligible, sans être bas ni barbare.

6. *Opera varia Theologica tribus Tomis comprehensa, ex variis, tum Regis, tum doctissimorum Virorum Bibliothecis maxima parte nunc primum in lucem edita. His accesserunt ejusdem Autoris Præfationes, Orationes & Epistolæ. Paris.* 1677. *in-fol.* Les trois tomes annoncés dans le titre ne font qu'un volume assez mince. Les deux premiers contiennent une nouvelle édition augmentée du Traité des Sacremens. Le troisiéme renferme des pieces Anecdotes, qui sont les suivantes.

De libero Arbitrio.

De Gratia.

De Peccato originali.

De Providentia & Prædestinatione.

De Justitia & Justificatione. Maldonat suit dans tous ces Traités les

Sentimens des Peres Grecs, & ſemble y prendre plaiſir non ſeulement à combattre les ſentimens de *S. Auguſtin*, mais encore à attaquer les explications que ce Pere a données à pluſieurs paſſages de l'Ecriture, comme s'il les avoit inventées pour réfuter plus facilement les Pelagiens. J. MALDONAT.

Epiſtolæ. Il y en a huit, qui roulent toutes ſur des matieres ſavantes, & dont quelques-unes ſont d'une longueur à paſſer pour de veritables Traités. La derniere *de Collatione Sedanenſi cum Calvinianis* avoit déja été imprimée à la ſuite du Commentaire ſur les quatre grands Prophétes.

Prafationes & Orationes. Ce ſont quatre diſcours qu'il avoit fait au commencement de ſes Leçons, en 1570. 1571. & 1574.

Philippe du Bois, Docteur de Sorbonne, a eu beaucoup de part à l'édition de ces Ouvrages de *Maldonat*, & eſt l'Auteur de l'Epître dedicatoire à l'Archevêque de *Reims*, comme on peut le voir dans ſon Article tom. 16. de ces Memoires, p.

J. MALDONAT.

157. Mais le principal éditeur est M. *Faure* Docteur de Sorbonne, qui en obtint le Privilege de M. *le Tellier*, alors Chancelier de France.

7. *Traité des Anges & des Demons, traduit en François, par François de la Borie, Chanoine & Archidiacre de Perigueux. Rouen* 1616. *in*-12. Ce titre fait voir que *Nicolas Antonio* s'est trompé, quand il a cru que *Maldonat* avoit écrit cet Ouvrage en François. Je ne crois pas qu'il ait jamais été imprimé en Latin. *La Borie* le traduisit sur les Cayers, qu'il avoit écrit en étudiant sous *Maldonat*. C'est J. *Blancone* Religieux du grand Couvent de l'Observance de *Toulouse*, qui ayant eu cette traduction de *la Borie*, prit soin de la faire imprimer, & de la lui dédier.

8. *Summulæ Casuum Conscientiæ. Lugduni* 1604. *in*-12. Cet Ouvrage a été donné au public par *Martin Codognat*, Minime, comme tiré des Ecrits & conforme à la doctrine de *Maldonat*. Mais les Bibliothecaires des Jesuites le désavouent, comme indigne de ce grand homme, & comme rempli d'erreurs, qui l'ont

fait juſtement condamner. J. MALDONAT.

9. On trouve dans la 29e lettre du 2e tome des *Lettres choiſies de M. Simon*, un long & curieux extrait d'un Traité de *Maldonat* ſur les Ceremonies en general & ſur celles de la Meſſe en particulier, que ce Savant avoit en manuſcrit; & dans la 17e du premier tome un autre extrait d'un Traité manuſcrit du même *Maldonat* ſur la Trinité.

V. *Allegambe & Sotwel, Bibliotheca Scriptorum Societatis J. Nicolai Antonii Bibliotheca Hiſpana. Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques. Richard Simon, Critique de la Bibliotheque de M. Du Pin, Hiſtoire Critique du Nouveau Teſtament, & Lettres. Les Eloges de M. de Thou & les Additions du Teiſſier. Bayle, Dictionnaire. Son Eloge à la tête de ſes Opera varia.*

RODOLPHE AGRICOLA.

R. AGRICOLA.

RODOLPHE *Agricola* naquit vers l'an 1442. à *Bafflen*, Village à deux lieues de *Groningue*, d'une famille obscure & peu relevée, comme le témoigne *Ubbo Emmius*.

Ayant été envoyé dès son enfance à l'école, il fit de si grands progrès dans les Lettres, qu'il surpassa en peu de temps, non seulement les Ecoliers de son âge, mais encore ceux qui étoient beaucoup plus âgés que lui.

Ayant été jugé capable d'entrer dans une Academie, on l'envoya à *Louvain*, où il prit le degré de Maître-ès-Arts. Le temps qu'il demeura dans cette ville ne fut pas seulement employé à l'étude de la Philosophie & des Belles-Lettres, il en donna une partie à celle de la langue Françoise, qu'il apprit fort bien, de la Musique soit vocale, soit instrumentale, & de la Peinture.

Il songea ensuite à voyager. Il vit

d'abord la France, & paſſa de-là en Italie, où il eſperoit trouver les moyens de ſe perfectionner dans les connoiſſances qu'il avoit acquiſes. Il demeura pendant l'année 1476. & la ſuivante à *Ferrare*, où il reçut pluſieurs marques de la bienveillance & de la liberalité du Duc, *Hercule d'Eſt*. *Theodore Gaza* y expliquoit *Ariſtote*, & *Agricola* fut un de ſes Auditeurs les plus aſſidus. Il ſe fit lui-même entendre à ſon tour, & quelques diſcours qu'il prononça en public lui firent honneur, tant par rapport au ſtile, que par rapport à la prononciation. R. AGRICOLA.

Lorſqu'il fut de retour dans ſon pays, on lui offrit pluſieurs poſtes conſiderables, mais l'amour des lettres les lui fit refuſer. Il ne put cependant dans la ſuite ſe défendre d'accepter la Charge de Syndic ou de Conſeiller de la ville de *Groningue*, qui l'envoya à la Cour de l'Empereur *Maximilien I.* Il y ſéjourna ſix mois, & expedia heureuſement les affaires dont il avoit été chargé; mais n'ayant pas eu ſujet de ſe louer de la reconnoiſſance de ceux qui

R. AGRICOLA.

l'avoient employé, il les abandonna & se remit à voyager.

Il avoit, pendant son séjour à la Cour de l'Empereur, gagné l'amitié des Chanceliers de Bourgogne & de Brabant, qui firent tous leurs efforts pour l'engager au service de *Maximilien*, lui faisant esperer des postes fort honorables; mais il préféra son repos & sa liberté à tous les avantages qu'on pût lui proposer.

On lui offrit aussi à *Anvers* la Principalité de l'Ecole de cette ville, avec trois cens écus d'appointement; mais il refusa encore cet employ, croyant qu'il ne pourroit le remplir, sans que cela le détournât de ses études particulieres.

D'ailleurs il aimoit beaucoup à voyager, & ne vouloit point d'une vie trop sedentaire. Dans ses voyages il n'avoit d'autre compagnie que celle d'un valet, & de quelques bons livres. Il portoit toujours l'Histoire naturelle de *Pline*, les Epîtres de *Pline le jeune*, les Institutions de *Quintilien*, & quelques Ouvrages de *Platon* & de *Ciceron*; & ne marchoit jamais sans cette petite Bibliothe-

que, laiſſant ſes autres livres chez ſes amis. R. AGRICOLA.

Mais enfin *Jean Camerarius de Dalbourg*, Evêque de *Wormes*, à qui il avoit enſeigné la langue Gréque, trouva moyen d'arrêter ſes courſes, en le retenant auprès de lui, par ſes liberalités & ſes manieres obligeantes.

Agricola paſſa auprès de ce Prélat le reſte de ſa vie, tantôt à *Heidelberg*, tantôt à *Wormes*. La Cour d'*Heidelberg* lui plaiſoit beaucoup, & pendant qu'il y étoit, il compoſa à la priere de *Philippe* Electeur Palatin, l'Hiſtoire abregée des quatre Monarchies, dans laquelle il donna d'excellentes inſtructions à ce Prince.

Il enſeigna publiquement à *Wormes* la Philoſophie & les Humanités, & il avoit toujours un grand nombre d'auditeurs, dont la plûpart étoient des Maîtres-ès-Arts. Il enſeigna auſſi à *Heidelberg*, comme le témoignent *Tritheme* & *Melanchton*.

Il commença à étudier dans un âge aſſez avancé, la langue Hebraï-

R. AGRICOLA.

que, dans laquelle il eut pour maître un Juif converti, que l'Evêque de *Wormes* entretint quelque temps chez lui, uniquement pour ce sujet. Il y faisoit de grands progrès, lorsqu'une mort prématurée vint le saisir à *Heidelberg* le 28 Octobre 1485. Il étoit alors âgé de 42 ans, & deux mois. Nous apprenons d'*Erasme* (*a*) qu'il mourut pour n'avoir pas été secouru assez-tôt des Medecins.

Il fut enterré en habit de Cordelier dans l'Eglise des Freres Mineurs de cette ville, & *Jean Reuchlin* prononça son Oraison funebre.

La description que l'on fait de son caractere donne à connoître que c'étoit un honnête homme, franc, sans envie, moderé, de belle humeur. Il ne se maria jamais, quoiqu'il eût aimé, ou fait semblant d'aimer quelquefois. Il avoit dans sa jeunesse résolu de le faire; mais après y avoir fait de serieuses reflexions, il abandonna ce dessein, non pas tant par la crainte des incommodités domestiques, que par une pa-

(*a*) *Adagior. Chil. III. Cent. III. n.* 62.

resse

reſſe naturelle, qui lui faiſoit ſentir qu'il étoit incapable de ſe livrer aux moindres ſoins. R. AGRICOLA.

Il a été un des plus ſavans hommes du 15e ſiecle. *Voſſius*, *Eraſme*, *Vivés*, *Paul Jove*, & pluſieurs autres Auteurs ont répandu ſur lui des louanges à pleines mains, & quoique ce qu'ils en diſent ſente trop le panegyrique, il faut avouer cependant qu'il a merité une partie des louanges qu'ils lui ont données.

Catalogue de ſes Ouvrages.

Rodolphi Agricolæ, Friſii, Opera omnia, nunc demum ad Autographorum exemplarium fidem per Alardum Æmſtelredamum emendata, & additis Scholiis illuſtrata. Coloniæ 1539. *in*-4°. *deux tomes.* Il en avoit paru auparavant une édition bien moins ample à *Anvers* l'an 1511. *in*-4°. & enſuite à *Baſle* en 1518. *in*-4°. Les Ouvrages contenus dans le Recueil d'*Alard*, ſont les ſuivans.

Dans le premier tome.

De Inventione Dialectica libri tres, recogniti, & annotationibus illuſtrati. Cet Ouvrage fut d'abord imprimé à *Louvain* l'an 1516. par les ſoins

R. AGRICOLA.

d'*Alard*, qui les publia en mauvais ordre, tels qu'il avoit pu les recouvrer. Quelque temps après un certain *Jacques le Febvre*, de *Deventer*, fit courir le bruit qu'il en avoit un Manuscrit plus ample de trois livres que l'Edition de *Louvain*. C'étoit un mensonge. *Alard*, qui alla trouver exprès *le Febvre* à *Deventer*, ayant vu son Manuscrit, ne le trouva ni plus ample, ni plus correct, que celui sur lequel l'édition de *Louvain* avoit été faite. Il en fit des reproches à *le Febvre*, qui s'excusa comme il put, quoiqu'assez mal. Depuis l'an 1528. *Pompée Occo* ayant eu de la succession d'*Adolphe Occo*, Medecin de la ville d'*Augsbourg*, à qui *Rodolphe Agricola* avoit laissé ses livres, le Manuscrit Original de cet Auteur, le mit entre les mains d'*Alard*, qui l'ayant reconnu bien complet & bien conditionné le fit imprimer dans le Recueil, dont il s'agit ici, avec de longs Commentaires. L'année précedente 1538. *Jean Matthieu Phrissemius*, à qui *Alard* avoit communiqué son Manuscrit, l'avoit fait imprimer, commenté

de ſa façon, dans la même ville de *Cologne in*-4°. Edition qui avoit été copiée dans une autre de *Paris*, faite la même année 1538. *in*-4°. Cet Ouvrage qui eſt le Chef-d'Oeuvre d'*Agricola*, a toujours été generalement eſtimé pour l'exactitude du ſtile & du raiſonnement. *Barthelemi Latomus* en a donné un abregé qui a été imprimé pluſieurs fois *in*-8°. L'Ouvrage a été traduit auſſi en Italien: *Rodolfo Agricola della invenzione Dialettica tradotto da Orazio Toſcanella. In Venetia* 1567. *in*-4°. R. AGRICOLA.

2. *De Univerſalibus Quæſtiones ſingulares.*

3. *Propædeumatum Dialecticæ inventionis Opuſculum, circumſtantias ſive attributa perſonarum & rerum ad Rodolphi locos redacta, ſimul & exemplis aliquot explicata, compendio pertractans.*

4. *Scholia in Orationem Ciceronis pro lege Manilia, quibus ea potiſſimum, quæ ad Dialecticen pertinent, explicantur.*

Dans le ſecond tome.

5. *Aphthonii Sophiſtæ Progymnaſmata, Rodopho Agricola Interprete.*

R. AGRICOLA. Il n'y a pas d'apparence que cette traduction, qui a été imprimée plusieurs fois sous le nom d'*Agricola*, soit de lui, dit *François Scobarius*, ou *Escobar*, dans la Préface de son édition d'*Aphthone*, parce qu'elle est en fort mauvais Latin, & qu'elle approche si peu du sens de l'Auteur, qu'il est visible que celui qui l'a faite ne savoit pas le Grec, ce qu'on ne peut pas dire d'Agricola.

6. *Prisciani Cæsarienſis præexercitamenta ex Hermogene translata.*

7. *Commentariola in aliquot Senecæ declamationes.* Imprimés séparément à *Basle* en 1529. *in*-8°.

8. *Orationes.* Il en a quatre. 1°. *De Nativitate, sine immensa Natalis Christi Lætitia.* 2°. *In laudem Matthiæ Richili, Rectoris designati.* Imprimée séparément à *Cologne* en 1529. *in*-8°. 3°. *Oratio dicta in Studiorum ad hiemem innovatione.* Il prononça ce discours à *Ferrare* en 1476. & non pas en 1486. comme on lit dans *Sweertius.* C'est un éloge de la Philosophie & des Belles-Lettres. 4°. *Oratio gratulatoria dicta Innocentio VIII.* Ce discours est fait au nom

de l'Evêque de *Wormes* & s'eſt prononcé au mois de Juillet 1485. R. AGRICOLA.

9. *Epiſtolæ.*

10. *Iſocratis Paræneſis ad Demonicum, & de Regno libellus. Interprete Rod. Agricola.*

11. *Luciani libellus de non credendis Delationibus; & Micyllus ſive Gallus, eodem Interprete.*

12. *Axiochus Platoni inſcriptus de contemnenda morte. Eodem Interprete.* Comme *Agricola* étoit de l'excellente école de *Gaza*, on ne doit pas s'étonner qu'il parle ſi bien Latin dans ſes traductions, & qu'il ait le ſtile poli, fleuri, & coulant. Il n'a pourtant pas pû parvenir à la gloire d'être exact, & n'a pas été aſſez heureux, pour entrer dans le genie & le caractere des Auteurs qu'il a traduits. C'eſt le jugement que M. *Huet* porte de ſes traductions.

13. *Carmina & Epitaphia.* Ses Poeſies ſe trouvent auſſi dans le 1^r^ tome du Recueil des Poetes des Pays-Bas. *p.* 8. C'eſt là tout le contenu du Recueil de ſes Oeuvres à la tête duquel l'Editeur a mis l'éloge

R. AGRICOLA.

d'*Agricola* par *Jean Matthieu Phrisemius* & par *Melanchton*. Il a fait quelques autres Ouvrages, dont il faut maintenant parler.

14. *Rodolphi Agricolæ & Joannis Murmellii Scholia in Severi Boethii libros* v. *de Consolatione Philosophiæ. Coloniæ* 1535. *in*-8°. It. *Basileæ* 1570. *in-fol.*

15. *Ad Casp. Ursinum & Joachimum Vadianum Epistolæ duæ de nonnullis in Orbe locis. Basileæ* 1557. *in-fol.*

16. *De formando Studio Epistola, scripta anno* 1484. *Basileæ* 1531. *in*-8°. Avec deux Traités d'*Erasme* & de *Melanchton* sur le même sujet. It. séparément. *Lugduni* 1539. *in*-4°.

17. *Vita S. Judoci, Carmine Heroico.* Cette vie se trouve dans le second volume de la *Bibliotheca Ecclesiastica Cornelii Schultingii. Coloniæ Agrippinæ* 1599. *in-fol.*

18. *Vita Sanctæ Annæ, Carmine Heroico.* Avec la précedente.

19. *Historiola de Congressu Friderici III. Imperatoris, & Caroli Burgundiæ Ducis apud Treveros anno* 1474. *Interprete Rodolpho Agricola è Gallico.*

Dans le ſecond tome des Ecrivains d'Allemagne de *Marquard Freher.* R. AGRICOLA.

20. *Vita Franciſci Petrarchæ ad Antonium Strophinium, Papiæ anno* 1477. *ſcripta.* Je ne ſai quand elle a été imprimée, ou même ſi elle l'a été.

21. *Rod. Agricolæ nonnulla Opuſcula hac ſequuntur ſerie. Axiochus Platonis de contemnenda morte, verſus è Græco in Latinum. Epiſtola de congreſſu Imperatoris Friderici & Caroli Burgundionum Ducis. Epiſtolæ variæ ad Jacobum Barbirianum de re Scholaſtica Antuerpienſi. Item de formando ſtudio cum multis aliis. Pareneſis Iſocratis ad Demonicum è Græco in Latinum traducta. Oratio in Laudem Philoſophiæ. Oratio ad Innocentium VIII. P. M. Carmen de vita D. Judoci. Anna Mater. Epicedion in mortem Comitis Spegelbergi. Hymnus de omnibus Sanctis. Carmina. Epitaphia. Antuerpiæ* 1511. *in*-4°.

Ce Recueil finit par l'Epitaphe d'*Agricola* de la façon d'*Ermolao Barbaro.* La voici.

Invida clauſerunt hoc marmore fata
Rodolphum.

R. AGRICOLA.

Agricolam, Phrysii spemque decusque soli.
Scilicet hoc vivo meruit Germania laudis
Quidquid habet Latium, Græcia quidquid habet.

V. *Effigies & Vitæ Professorum Academiæ Groningæ. p.* 28. On n'a inseré son éloge dans cet Ouvrage, qu'à cause de l'honneur qu'il a fait à son Pays, car il n'a jamais professé à *Groningue. Melchioris Adami Vitæ Germanorum Philosophorum p.* 6. C'est la même chose que ce qu'on trouve dans le livre précedent. *Freher, Theatrum Virorum Doctorum p.* 1429. C'est un abregé fort court de *Melchior Adam. Gesneri Bibliotheca Universalis & ses Abregés. Les Additions de Teissier aux Eloges de M. de Thou tom.* 1. *p.* 220. *Fr. Sweertius Athenæ Belgicæ. Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Bayle, Dictionnaire.*

NICO-

NICOLAS FARET.

NICOLAS Faret naquit vers l'an 1600. à *Bourg-en-Breſſe* d'une famille peu conſiderable. N. FARET.

Il fut d'abord Avocat au Préſidial de cette ville, mais il n'y ſuivit pas longtemps le Barreau. Il vint fort jeune à *Paris* avec des Lettres de recommandation de M. *de Meziriac* pour pluſieurs perſonnes d'eſprit, entre autres pour Meſſieurs *de Vaugelas* & *de Boisrobert*. Il s'attacha fort à eux & à M. *Coeffeteau*, à qui il dedia une traduction qu'il fit alors d'*Eutrope*.

Il fut quelque temps ſans emploi; mais enfin M. *de Boisrobert* & quelques autres de ſes amis le donnerent pour Secretaire à M. le Comte d'*Harcourt*. C'étoit une place en apparence peu avantageuſe; car ce Seigneur n'avoit point encore d'établiſſement qui répondît à ſa naiſſance, & toute la maiſon de Lorraine étoit alors en diſgrace. Il arriva pourtant que *Faret* contribua à la

N. FARET.

fortune de son maître, & en même temps à la sienne.

Comme il voyoit souvent M. *de Boisrobert*, il lui persuada que le Cardinal, pour diviser la Maison de Lorraine qui lui étoit opposée, ne pouvoit mieux faire que de s'attacher le Comte, qui étoit déja fort mal avec sa mere, & avec M. *d'Elbeuf* son aîné, & qui en l'état où il se trouvoit, s'accommoderoit plus aisement à toutes les volontés de la Cour.

Le Cardinal suivit ce Conseil, & éleva le Comte aux premiers emplois. *Faret*, qui avoit toujours vécu fort familierement avec lui, & plutôt en ami, qu'en domestique, eut part à cette prosperité. Il fut marié deux fois fort richement, & particulierement la derniere.

Lorsque le Comte d'*Harcourt* eut en 1637. le Commandement de l'Armée navale, qui alla reprendre les Isles de *Saint-Honorat*, & de *Sainte-Marguerite* sur les Espagnols, *Faret* fut Secretaire de ce Commandement. Il eut le même employ en Piemont pendant les trois années

que le Comte y commanda, c'eſt-à-dire en 1639. & les années ſuivantes. N. FARET.

Il fut outre cela Secretaire du Roi, & Intendant de la maiſon du Comte d'*Harcourt*. Il avoit été honoré le 6 May 1628. d'un Brevet de Conſeiller & d'Hiſtoriographe du Duc de Lorraine en faveur de l'Hiſtoire du Duc *René II.* qu'il avoit entrepriſe, mais qui n'a pas été imprimée.

Il mourut à *Paris* au mois de Septembre de l'an 1646. âgé de 46 ans, ſuivant *Guichenon*, à qui il eſt plus raiſonnable de s'en rapporter, qu'à M. *Pelliſſon*, qui le fait âgé à ſa mort d'environ 50 ans; celui-là paroiſſoit mieux inſtruit de ce fait que ce dernier, qui ne marque point le temps de ſa mort, ſe contentant de dire qu'il mourut d'une fievre maligne, après avoir beaucoup ſouffert.

Faret laiſſa un fils de ſon premier mariage, & d'autres enfans du ſecond. C'étoit un homme de bonne mine, un peu gros & replet, qui avoit les cheveux châtains & le viſage haut en couleur. C'eſt le por-

N. FARET. trait que M. *Pelliſſon* nous en fait.

Il étoit grand ami de *Moliere*, Auteur de la *Polixene*, & de *Saint-Amant*, qui l'a celebré dans ſes vers, comme un illuſtre debauché. Cependant il ne l'étoit pas à beaucoup près, autant qu'on le jugeroit par-là, quoiqu'il ne haït pas la bonne chere & le divertiſſement; & il dit lui-même en quelque endroit de ſes Oeuvres, que la commodité de ſon nom, qui rimoit à *Cabaret*, étoit en partie cauſe de ce mauvais renom que *Saint-Amant* lui avoit donné.

On voit par la lecture de ſes Ecrits, qu'il avoit l'eſprit bien fait, beaucoup de pureté & de netteté dans le ſtile, & du genie pour la langue & pour l'Eloquence. Cependant ils ne ſont plus lûs à preſent, parce qu'ils ont été effacés par d'autres meilleurs.

Il fut admis en 1633. dans la petite Academie, qui s'aſſembloit chez M. *Conrart*, & qui a été l'origine de l'Academie Françoiſe. M. *de Boisrobert* y ayant été auſſi admis par le moyen de *Faret*, en parla ſi avantageuſement au Cardinal de *Riche-*

lieu, que ce Miniſtre ſongea à en former un corps, qui s'aſſemblât regulierement & ſous l'autorité publique. Les Membres, qui la compoſoient, eurent ordre de déliberer ſur les loix qu'elle s'impoſeroit, & *Faret* fut chargé de faire un diſcours, qui contînt comme le projet de l'Academie, & pût ſervir de Préface à ſes Statuts. Ce projet, dont on voit un extrait dans l'Hiſtoire de M. *Pelliſſon*, fut preſenté au Cardinal en 1634. & les Lettres Patentes du Roi pour l'établiſſement de l'Academie furent accordées au mois de Janvier de l'année ſuivante. N. FARET.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoire Chronologique des Ottomans.* A la fin de l'*Hiſtoire de George Caſtriot, récueillie par Jacques de Lavardin. Paris* 1621. *in*-4°.

2. *Hiſtoire Romaine d'Eutropius, traduite en François. Paris* 1621. *in*-16.

3. *Des vertus neceſſaires à un Prince pour bien gouverner ſes ſujets. Paris* 1623. *in*-4°.

4. *Recueil de Lettres nouvelles. Paris.* 1627. *in*-8°. Ces Lettres ſont de

N. FARET. divers Auteurs, il y en a ſeulement dix de *Faret*. It. *Edition augmentée. Paris* 1634. *in*-8°. 2 *vol.*

5. *Preface* à la tête des *Oeuvres de Saint-Amant. Paris* 1629. *in*-4°.

6. *L'Honnête-Homme, ou l'Art de plaire àla Cour. Paris* 1633. *in*-8°. It. *Paris* 1634. *in*-4°. Avec une traduction Eſpagnole faite par *Ambroiſe de Salazar, Interprete de Louis XIII. pour la langue Eſpagnole*. Ce livre, dit M. *Pelliſſon*, merite qu'on en eſtime l'Auteur, parce que s'étant fort judicieuſement aidé du travail de ceux qui l'ont precedé, & particulierement de celui du Comte *Balthaſar Caſtiglione*, il a ramaſſé en peu d'eſpace, & expliqué en fort beaux termes, beaucoup de Conſeils utiles à toutes ſortes de perſonnes, & ſurtout à ceux qui ſont à la Cour.

7. *Poeſies diverſes*, dans les Recueils de ſon temps. Il faiſoit peu de vers, dit M. *Pelliſſon*, & je ne ſache point qu'il en reſte d'autres de lui, qu'une *Ode au Cardinal de Richelieu*, qui eſt dans le *Sacrifice des Muſes*, & un Sonnet qu'on voit dans l'Egliſe de Notre-Dame, avec un ta-

bleau pour un vœu qu'il fit en Piemont dans un combat, où il étoit avec ſon Maître. N. FARET.

Il avoit amaſſé des Mémoires pour l'Hiſtoire du Comte d'*Harcourt*, & avoit travaillé à la vie de *René II.* Duc de Lorraine ; mais ces Ouvrages n'ont point été publiés.

V. *L'Hiſtoire de l'Academie Françoiſe de M. Pelliſſon, & l'Hiſtoire de Breſſe de Guichenon.*

ROBERT CREYGHTON.

ROBERT Creyghton, ou *Chrichton* naquit vers l'an 1593. à *Dunkeld*, ville de la partie Septentrionale de l'Ecoſſe, de *Thomas Creyghton*, d'une famille illuſtre du Pays, & de *Marguerite Stuart*, qui ſortoit de la maiſon Royale de ce nom. R. CREYGHTON.

Il fit ſes premieres études dans l'Ecole de *Weſtminſter*, & fut reçu en 1613. dans le College de la Trinité à *Oxford*, où il prit des degrès dans les Arts. Son habileté dans la langue Gréque lui procura enſuite

R. CREYGHTON. une place de Professeur en cette langue dans l'Université de *Cambridge*.

Le 17 Decembre 1632. il prit possession de la dignité de Tréforier de l'Eglise Cathedrale de *Wells*, que l'Archevêque de *Cantorbery* lui confera pendant la Vacance du Siege.

En 1637. il fut fait Doyen de *Saint-Burien* dans le Comté de *Cornouaille*; & vers le même temps il prit le degré de Docteur en Theologie, & fut gratifié d'un nouveau Benefice dans le Comté de *Sommerset*.

Au commencement des Guerres Civiles son attachement au parti du Roi lui causa quelques disgraces, qui n'altererent point sa fidelité. Il se retira auprès de lui à *Oxford*, & le servit quelque temps en qualité de Chapelain.

Il accompagna *Charles II.* dans son exil, & fut aussi son Chapelain à *la Haye*. Au rétablissement de ce Prince il fut nommé Doyen de *Wells*; & ensuite Evêque de cette ville & de *Bath*. Il fut Sacré en cette qualité suivant le Rit Anglican le 19 Juin 1670.

Il mourut le 21 Novembre 1672. âgé d'environ 79 ans, & fut enterré dans une Chapelle voiſine de l'Egliſe Cathedrale de Wells. R. CREYGHTON.

Il avoit épouſé *Françoiſe Waldrond*, qui mourut le 1 Novembre 1683. âgée de 68 ans, & fut enterrée auprès de lui. *Robert Creyghton*, leur fils, Chanoine & Chantre de *Wells*, Docteur en Theologie, & Chapelain Ordinaire du Roy d'Angleterre, leur fit dreſſer dans la ſuite un Monument, avec de longues Epitaphes.

Le Principal Ouvrage que l'on ait de ſa façon eſt le ſuivant.

Sylveſtri Sguropuli vera hiſtoria Unionis non veræ inter Græcos & Latinos, ſive Concilii Florentini anni 1439. *exactiſſima narratio, Græce & Latine, Interprete & notatore Roberto Creyghton. Hagæ Comit.* 1660. *in-fol.* Leon Allatius répondit à cet Ouvrage en 1666. comme on le peut voir dans ſon Article, tom. 8. p. 112. & *Creyghton* repliqua, mais je ne ſai quand cette replique parut.

Il a auſſi publié quelques Sermons en Anglois.

V. *Faſti Oxonienſes tom.* 1. *p.* 243.

PIERRE MARTYR D'ANGHIERA.

P. M. D'ANGHIERA.

PIERRE *Martyr d'Anghiera*, en Latin *Anglerienſis*, naquit l'an 1455. (*a*) à *Arone* dans le Milanès ſur le Lac Majeur, d'une famille illuſtre de *Milan*, originaire du Bourg d'*Anghiera*, ſur le même Lac.

On lui donna au Baptême le nom de *Pierre Martyr*, qui eſt celui d'un Saint Dominicain Martyriſé par les Heretiques, dont l'Egliſe celebre la fête le 29 Avril; mais je ne ſai comment de ce nom de *Martyr*, qui fait une partie de ſon nom de baptême, on lui en a fait communément une eſpece de ſurnom, de même qu'à *Pierre Martyr Vermilio*, celebre parmi les Proteſtans. C'eſt ſous ce nom de *Martyr* qu'il avoue

(*a*) *Nicolas Antonio* dit en 1459. mais il ſe trompe, puiſque *Pierre Martyr* aſſure dans ſa 628e lettre écrite le 13 Septembre 1618. qu'il étoit alors ſur la fin de ſa 63e année.

dans ſa 25e Lettre, qu'on l'annonça à la Cour d'Eſpagne, & lui-même ne s'appelle pas autrement. P. M. D'ANGHIERA.

Vers l'an 1477. il alla à *Rome*, & s'y attacha aux Cardinaux *Aſcagne Sforce Viſcomti*, Vice-Chancelier, & *Jean Archimbold*, Archevêque de *Milan*. Il y lia auſſi une commerce d'amitié avec pluſieurs ſavans, entre autres *Pomponius Lætus*, *Pierre Marſus*, & *Theodore* de *Pavie*, Medecin de *Louis XII.* & qui étoit chargé des affaires de France auprès du Pape.

Après avoir demeuré près de dix ans à *Rome* il ſe degoûta du ſéjour de l'Italie, & reſolut de paſſer en Eſpagne. Il en apporte pour raiſon les diſſenſions qui regnoient alors entre les Princes Italiens, pendant que les Eſpagnols vivoient unis, & que *Ferdinand* & *Iſabelle* faiſoient éclater leur zele contre les Mores.

Quoiqu'il en ſoit de cette raiſon, il partit de *Rome* le 29 Août 1487. avec *Eneco Lopés* de *Mendoza*, Comte de *Tendilla*, qui après avoir été Ambaſſadeur d'Eſpagne à *Rome*, s'en retournoit dans ſa patrie.

P. M. D'ANGHIERA.

Ce Seigneur le presenta au Roi & à la Reine à *Saragosse* ; & il suivit pendant quelque temps la Cour, dans le dessein de prendre le parti des Armes.

Il fit sa premiere Campagne en 1489. & se trouva au Siege de *Baça*, qui fut prise le 5 Decembre. Mais après la prise de *Grenade*, il se dégoûta du service, embrassa l'Etat Ecclesiastique, & reçut les Ordres dans cette derniere ville.

La Reine l'engagea ensuite à se donner à l'instruction des jeunes Seigneurs de la Cour, & à leur apprendre les Belles-Lettres : ce qu'il fit à *Valladolid* en 1492. puis à *Saragosse*, à *Barcelone*, à *Alcala*, & ailleurs ; c'est-à-dire par tout où la Cour se trouvoit.

Il fit en 1501. un voyage en Egypte, dont voici l'occasion. *Campson Gaure*, Soudan d'Egypte, ayant appris que *Ferdinand le Catholique* faisoit la guerre aux Mores, lui envoya le P. *Antoine de Milan*, Gardien, ou du moins Vicaire, des Franciscains du S. Sepulchre de *Jerusalem*, pour le menacer de repre-

failles ſur les Chrétiens de Syrie & d'Egypte. Ce Pere après avoir paſſé à *Naples*, où il communiqua au Roi le ſujet de ſon voyage, ſe rendit en Eſpagne. Il y fut bien reçu du Roi *Ferdinand*, qui le renvoya au Soudan avec *Pierre Martyr*.

P. M. D'ANGHIERA.

Celui-ci partit de *Grenade* le 13 Août 1501. paſſa par la France, & arriva à *Veniſe* le dernier Septembre. Il s'y embarqua ſur une Galeace, qui le conduiſit à *Alexandrie*, où il entra le jour de Noel.

Il eut audience du Soudan, qui la lui donna au *Caire* le 2, le 8 & le 21 Fevrier 1702. & il en obtint tout ce qu'il lui demanda, ſur-tout la liberté de réparer les Saints lieux à *Jeruſalem*, & aux environs, la diminution des Caphars, qu'on augmentoit chaque jour aux Pelerins, & la ceſſation des avanies.

Après avoir viſité les environs du *Caire* & ſur tout les Pyramides, il retourna à *Alexandrie*, d'où il écrivit le 2 Avril au Roi *Ferdinand* & à la Reine *Iſabelle* la Relation de ſon Ambaſſade.

Il partit d'*Alexandrie* le 22 May,

P. M. D'ANGHIERA.

& arriva le 31 à *Veniſe*. Les François, qui étoient alors Maîtres d'une grande partie de l'Italie, voulurent le faire arrêter à *Milan*, comme un eſpion des Eſpagnols; mais le Cardinal *George d'Amboiſe*, & *Jean Jacques Trivulce*, Maréchal de France, qui ſe reconnoiſſoit allié de ſa famille, lui firent avoir un paſſeport du Roi *Louis XII.*

Il arriva au commencement du mois d'Août à *Saragoſſe*, d'où il ſuivit la Cour à *Tolede*, à *Alcala*, à *Segovie*, & à *Medina del Campo*. Il partit de cette dernière ville le 23 Novembre 1504. après la mort de la Reine *Iſabelle*, pour accompagner ſon corps à *Grenade*, & il eſſuya dans ce voyage un Orage ſi violent, qu'il aſſure qu'il n'avoit jamais couru un ſi grand danger, pas même dans une tempête qu'il eut à ſoutenir dans le Golphe de *Veniſe*, lorſqu'il alla à *Alexandrie*.

Le Roi *Ferdinand*, qui l'avoit mis de ſon Conſeil des Indes, & qui lui avoit obtenu du Pape le titre de Protonotaire Apoſtolique, qu'on ne donnoit alors qu'aux perſonnes de

diſtinction, qui avoient rendu des ſervices importans à l'Egliſe, le nomma en 1505. Prieur de l'Egliſe de *Grenade*. Il paroît que cette dignité l'engageoit à recevoir les revenus de l'Archevêché & du Chapitre, & à gouverner le Diocèſe en l'abſence de l'Archevêque. P. M. D'ANGHIERA.

Il étoit d'ailleurs obligé de ſuivre la Cour, parce que la Reine *Jeanne* ne vouloit écouter que deux Evêques, & lui, quand il s'agiſſoit de quelque Ceremonie.

En 1515. il obtint un Benefice à *Lorca* près de *Carthagêne*.

Ferdinand étant mort l'année ſuivante, *Pierre Martyr* ne perdit pas pour cela ſon crédit. On projetta en 1518. de l'envoyer en Ambaſſade en Turquie vers le Sultan *Selim I.* mais il s'en excuſa ſur ſon âge de 63 ans & ſes infirmités. *Garcias Loayſa*, Commandeur de l'Ordre de *S. Jean de Jeruſalem* y fut envoyé à ſa place, & lui fit à ſon retour le récit de ce qui s'étoit paſſé à ſon Audience, que *Martyr* a inſeré dans ſa 641e Lettre.

Au mois de Decembre 1519. il fut envoyé à *Valence*, pour y appai-

P. M. D'ANGHIERA.

ſer une émotion que les extorſions des Flamans, qui étoient alors en Eſpagne, y avoient cauſée.

En 1520. il ſuivit la Cour à *Compoſtelle*, & à *la Corogne*, d'où il paſſa à *Valladolid*. On voit par ſes lettres qu'il demeura dans cette ville depuis le 29 May de cette année 1520. juſqu'au 14 Fevrier 1522. Il étoit logé dans la maiſon du Commandeur de *Ribera*, où il étoit fort bien; cependant il s'y ennuyoit d'être éloigné de la Cour.

Il en ſortit enfin pour aller à *Vittoria* ſaluer le Cardinal de *Tortoſe* qui venoit d'être élu Pape, & qui prit le nom d'*Adrien VI.* Il le connoiſſoit depuis longtemps, & lorſque ce Prélat arriva en Eſpagne ſous le Regne de *Ferdinand*, *Martyr* fut preſque toujours auprès de lui, pour lui ſervir d'Interpréte. Auſſi le nouveau Pape eût-il ſouhaitté l'emmener avec lui à *Rome*, mais il s'en excuſa ſur ſon âge.

L'année ſuivante 1523. Ce Pontife lui donna l'Archipreſtré d'*Ocaña*; dont il ſe contenta de tirer les revenus, & ceda le titre au Juriſconſulte

Antoine

Antoine Tamaron, ſon Procureur, qui étoit de cette ville. P. M. D'ANGHIERA.

Il obtint outre cela de *Charles-Quint* au mois d'Août 1524. l'Abbaye de *S. Jacques* qu'on vouloit établir dans la Jamaïque, & conſacra les revenus de la premiere année à en bâtir l'Egliſe.

Aucun Auteur ne marque l'année de ſa mort. Mais comme la derniere de ſes Lettres eſt du mois d'Août 1525. il eſt à preſumer qu'il mourut quelque temps après. Il étoit alors âgé de 70 ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Opus Epiſtolarum Petri Martyris Anglerii Mediolanenſis. Compluti. Apud Michaelem de Eguia* 1530. *infol.* Cette premiere édition étant extrémement rare, M. le premier Preſident de *Lamoignon* donna l'exemplaire qu'il avoit dans ſa Bibliotheque, à *Charles Patin*, qui en fit faire une nouvelle en Hollande plus belle & plus correcte ſous ce titre : *Opus Epiſtolarum Petri Martyris Anglerii Mediolanenſis, Protonotarii Apoſtolici, Prioris Archiepiſcopatus Granatenſis, atque à Conſiliis Rerum In-*

P. M. D'ANGHIERA.

dicarum Hispanicis, tanta cura excusum, ut præter styli venustatem quoque fungi possit vice luminis Historiæ superiorum temporum. Cui accesserunt Epistolæ Ferdinandi de Pulgar coætanei, Latinæ pariter atque Hispanicæ cum Tractatu Hispanico de Viris Castellæ illustribus. Amstelod. 1670. *in-fol.* Ces Lettres sont très-curieuses & fort recherchées des Savans; on y trouve toute l'histoire du temps de *Pierre Martyr.* Elles sont divisées en trente-huit livres, & s'étendent depuis l'an 1488. jusqu'à l'année 1525. M. l'Abbé *Lenglet* s'est trompé en attribuant dans son Catalogue des Historiens, le *Tractatus Hispanicus de Viris Castellæ illustribus* à *Pierre Martyr*, puisque ce Traité porte le nom de *Ferdinand de Pulgar.*

2. Il a composé l'Histoire de la découverte du nouveau Monde sur les originaux même de *Christophe Colomb*, & sur les memoires qu'on envoyoit d'Amerique du Conseil des Indes, dont il étoit membre. Il commença à l'écrire au mois de Novembre 1493. & la donna à diverses reprises partagée en Decades,

dont chacune à dix livres, ou plutôt dix Chapitres, ſous ce titre : *De Orbe novo Decades.* P. M. D'ANGHIERA.

La premiere Décade parut dans une édition de quelques Ouvrages de *Pierre Martyr*, inconnue à *Nicolas Antonio* & à *Maittaire*, qui eſt ainſi rapportée dans le Catalogue de la Bibliotheque de *Vilenbroek*. *Petri Martyris opera. Scilicet: Legationis Babylonicæ, juſſu Ferdinandi & Elizabethæ ſuſceptæ libri tres. Ejuſdem Oceani Decas. Ejuſdem Carmina, Janus, Inachus, Pluto furens, & reliqua Poemata, Hymni & Epigrammata. Cura Ælii Antonii Nebriſſenſis, ejuſdemque argumentis & Annotationibus. Hiſpali* 1500. *in-fol.*

Les trois premieres furent enſuite imprimées à *Paris* en 1532. *in*-4°. It. à *Baſle* 1533. *in-fol.* Avec les 3 livres *de Legatione Babylonica.* It. à *Cologne* en 1574. *in*-8°. Avec les mêmes livres.

Les huit Décades, c'eſt-à-dire, l'Ouvrage entier, a été imprimé à *Paris* en 1536. *in-fol. Richard Hakluyt*, Anglois, connu par ſon Récueil de Voyages, en donna une édi-

P. M. D'ANGHIERA.

tion corrigée avec des notes marginales & une Carte Geographique à *Paris* en 1587. *in*-4°. Il y a eu d'autres éditions faites précedemment en Eſpagne, dont j'ignore les dates.

On a un abregé François des trois premieres Décades, imprimé ſous ce titre. *Extrait ou Récueil des Iſles nouvellement trouvées en la grande Mer Oceane, au temps du Roy d'Eſpagne Ferdinand & Elizabeth ſa femme, fait premierement en Latin par Pierre Martyr de Millan, & depuis tranſlaté en langaige Francois. Item trois Narrations, dont la premiere eſt de Cuba, la ſeconde de la Mer Oceane, & la troiſiéme de la priſe de Tenuſtitan. Paris* 1532. *in*-4°. La premiere de ces trois narrations eſt tirée de la 4e Décade de *Pierre Martyr*, les deux autres ont été écrites par *Pierre Savorgnano de Forli.*

On a auſſi un Abregé Italien des trois premiers livres dans le 3e volume du Recueil des Voyages de *Ramuſio* p. 1-36. Je ne ſai ſi c'eſt la même choſe qu'un Abregé dont *Haym* rapporte ainſi le titre dans ſa

Notizia de' libri rari. p. 88. *Sommario della generale Iſtoria delle Indie Occidentali, cavato da' Libri di Pietro Martire. In Venetia* 1534. *in*-4°. P. M. D'ANGHIERA.

Jean Vaſée dit en parlant de ces Décades, qu'il y a des gens, qui reprennent en certaines choſes *Pierre Martyr*, comme un Auteur d'une créance ſuſpecte, *a quibuſdam tanquam ſuſpectæ fidei reprehendi*; c'eſt-à-dire, comme un Auteur qui avoit dit des choſes ſuſpectes de fauſſeté. L'Auteur des *Eſſais de Litterature* n'a pas entendu ces paroles, lorſqu'il a crû qu'elles ſignifioient qu'on avoit trouvé dans les Décades, des choſes qui n'étoient pas conformes à la doctrine de l'Egliſe Romaine, & qu'il ajoute de ſon chef que cela fit des affaires à *Pierre Martyr*. Il ſe trompe auſſi, lorſqu'il accuſe *Vaſée* d'avoir confondu *Pierre Martyr* dont il s'agit ici avec *Pierre Martyr Vermilio*; ce qu'il fait lui-même dans l'Article qu'il a donné de notre Auteur, & qui n'eſt qu'un mélange indigeſte de ce qui convient à tous les deux.

Malgré ce Jugement de *Vaſée*;

P. M. d'Anghiera. *Alvare Gomez* ne fait pas difficulté d'avancer dans son histoire du Cardinal *Ximenés*, que *Martyr* dédommage abondamment de ce qu'il peut y avoir de rude dans son stile, par la fidelité avec laquelle il rapporte les faits.

Richard Hakluyt dit aussi dans la Préface de son édition des Décades, que la mémoire de *Pierre Martyr* doit être chere à tous les gens de bien, puisqu'il a rapporté fidellement & sçavamment tout ce que les Espagnols ont fait de bien & de mal par terre & par mer, pendant 34 ans, depuis la premiere decouverte du nouveau monde. Il ajoute qu'il est très-exact à decrire les lieux, & à marquer les temps; que son stile est concis, mais vif & animé; qu'il ne se contente pas de raconter simplement les faits, mais qu'il recherche les causes secrétes de toutes choses.

3. *De Insulis nuper inventis & incolarum moribus. Basileæ* 1521. *in*-4°. It. *Basileæ* 1533. *in-fol.* Avec les trois premiers livres des Décades. It. *Coloniæ* 1574. *in*-8°. Avec les mêmes livres.

4. *De Legatione Babylonica libri tres. Hiſpali* 1500. *in-fol.* Avec la premiere Décade. It. Avec l'Ouvrage précedent dans les éditions où il ſe trouve. Cette Relation eſt eſtimée & renferme l'hiſtoire d'Egypte de ce temps-là. Il lui a donné le nom qu'elle porte, parce que le Soudan, qui commandoit en Egypte, ſe nommoit le Soudan de *Babylone.* On en a une Traduction Italienne ſous ce titre : *Pietro Martyre Milaneſe, delle coſe notabili dell' Egitto, trad. della lingua Latina in lingua Italiana da Carlo Paſſi. In Venetia* 1564. *in-8°.* P. M. D'ANGHIERA.

Je ne ſai ce que c'eſt que cet Ouvrage rapporté dans le Catalogue des Hiſtoriens de l'Abbé Lenglet. *Petri Martyris Hiſtoria Palæſtinorum, Tyriorum, & Sidoniorum. Tiguri* 1592. *in-4°.* ni s'il appartient à *P. Martyr Vermilio* à qui le P. *le Long* le donne.

V. Les Lettres de *Pierre Martyr.* C'eſt la ſource ou j'ai puiſé préferablement à toute autre. *Nicolai Antonii Bibliotheca Hiſpana. tom.* 2. *p.* 362. ſes dates ne ſont pas exactes.

Les Essais de Litterature du mois d'Avril 1703. Article qui n'est qu'une suite de fautes. *Additions de Teissier aux Eloges de M. de Thou.* Il a pris dans le livre précedent ce qu'il y avoit de meilleur.

PIERRE MARTYR VERMILIO.

P. M. Vermilio.

PIERRE Martyr Vermilio naquit à *Florence* le 8 Septembre 1600. d'*Etienne Vermilio*, & de *Marie Fumantini*, tous deux sortis de bonnes familles de cette ville, dont les Ancêtres y avoient possedé les principales Charges.

On le nomma au Baptême *Pierre Martyr*, conformement au vœu que ses pere & mere avoient fait au Saint de ce nom, dont l'Eglise n'étoit pas éloignée de leur maison.

Ses parens qui étoient riches, & qui n'avoient point d'autre garçon que lui, n'oublierent rien pour son éducation. Sa mere, qui savoit fort bien la langue Latine, la lui apprit elle-même, & lui expliqua dès sa plus tendre jeunesse les Comedies de *Terence*.

Il étudia enſuite ſous *Marcel Virgilio*, homme ſavant, connu par quelques Ouvrages, qui étoit alors Secretaire de la République de Florence, & qui enſeignoit la langue Latine à la jeune Nobleſſe de cette ville ; & il eut pour condiſciples & pour amis *François de Medicis*, *Alexandre Caponi*, *François* & *Raphael Ricci*, & *Pierre Vettori*. P. M. VERMILIO.

Son exactitude & ſon application au travail, jointes à d'heureuſes diſpoſitions, lui firent faire d'autant plus de progrès dans ſes études, qu'il n'étoit point diſtrait par les plaiſirs auſquels la jeuneſſe ſe porte ordinairement.

Il avoit de la pieté, & cette pieté lui inſpira un tel degoût pour le monde, qu'il l'abandonna dès l'âge de ſeize ans pour entrer chez les Chanoines Reguliers de S. Auguſtin à *Fieſoli* près de *Florence*. Il préfera cet Ordre à tous les autres, à cauſe de la regularité qui y regnoit, & parce qu'on y cultivoit les Sciences plus qu'ailleurs.

Son exemple toucha ſa ſœur *Felicité*, qui étoit la ſeule qui lui reſ-

P. M. Vermilio.

tât ; & elle le ſuivit en entrant de ſon côté dans le Monaſtere de S. Pierre Martyr.

On ne peut exprimer le chagrin que le pere de *Pierre Martyr* reſſentit de ſa reſolution. Il paroît même qu'il le conſerva juſqu'à la fin, puiſqu'il donna en mourant tout ſon bien aux pauvres, & ne lui laiſſa qu'une penſion de cinquante écus.

Mais ſon fils ne laiſſa pas de perſiſter conſtamment dans ſon deſſein, & après avoir fait ſes vœux, il ſongea à reprendre ſes études. Il s'appliqua alors avec ardeur à l'éloquence, que l'on enſeignoit aux jeunes Religieux du Monaſtere de *Fieſoli*, & à la lecture de l'Ecriture Sainte.

Après trois années de ſéjour en ce lieu, on l'envoya à *Padoue* dans le Monaſtere de S. *Jean de Verdara*, où il paſſa huit ans, occupé à l'étude de la Philoſophie d'*Ariſtote*, qu'il apprit des ſavans Profeſſeurs de cette Univerſité. Cette Philoſophie lui plaiſoit préferablement à toute autre, tant à cauſe de ſa methode, que parce qu'il la croyoit plus exempte d'erreurs que celles des autres

ſectes. Mais perſuadé que ce n'étoit point lire *Ariſtote* que de le lire dans les traductions Latines qu'on en a faites, il crut qu'il devoit apprendre la langue Gréque, pour le lire en lui même. Il manquoit cependant de Maîtres capables pour le guider dans ce travail ; mais cet obſtacle ne l'arrêta pas, il le ſurmonta par ſon aſſiduité infatigable, & parvint par-là à acquerir une connoiſſance fort étendue de la langue Gréque. P. M. VERMILIO.

L'étude de la Theologie l'occupa auſſi, & il s'y appliqua ſous un Hermite de *S. Auguſtin*, & ſous deux Dominicains, qui l'enſeignoient à *Padoue*.

Enfin lorſqu'il eut atteint ſa 26e année, on le chargea de prêcher, & il s'acquita de cet emploi avec beaucoup de ſuccès, d'abord à *Breſcia*, & enſuite dans les villes les plus conſiderables de l'Italie, comme à *Rome*, à *Boulogne*, à *Piſe*, à *Veniſe*, à *Mantoue*, à *Bergame*. Cela ne l'empêcha pas d'enſeigner auſſi la Philoſophie & les Saintes Lettres aux jeunes Religieux de ſon Ordre à *Pa-*

P. M. Vermilio.

doue, à *Ravenne*, à *Boulogne*, & à *Verceil*. Il expliqua même *Homere* dans cette derniere ville, à la priere de *Benoist Cusani*, qui avoit été à *Padoue* son compagnon d'étude dans la langue Gréque, & avec lequel il passoit souvent les nuits entieres sur les livres Grecs.

La lecture de l'Ecriture Sainte, à laquelle il se donna alors avec assiduité, lui fit sentir qu'il lui manquoit quelque chose pour la bien entendre, je veux dire, l'intelligence de la langue Hebraïque. Ce fut ce qui l'engagea à l'apprendre, pendant qu'il étoit Sous-Prieur à *Boulogne*, ayant pris pour Maître un Medecin Juif, nommé *Isaac*.

La bonne opinion que les Religieux de son ordre avoient de son merite, le fit nommer quelque temps après Abbé de *Spolete*, & il s'acquit dans cette place l'estime & l'affection des habitans de cette ville, tant en rétablissant la regularité dans les maisons de son Ordre, qui étoient de sa dependance, qu'en faisant cesser les divisions qui regnoient à *Spolete*, & qui causoient tous les jours des batteries & des meurtres.

Après trois années de ſéjour dans cette ville, *Pierre Martyr* fut envoyé par le Chapitre General de l'Ordre à *Naples*, en qualité de Superieur du College de *S. Pierre.* P. M. VERMILIO.

Pendant qu'il y demeuroit, il lut les Commentaires de *Bucer* ſur les Evangiles & ſur les Pſeaumes, le traité de *Zwingle* de la vraye & de la fauſſe Religion, & quelques autres Ouvrages des Proteſtans, qui lui inſpirerent du goût pour leurs ſentimens; goût qui fut bien augmenté par les converſations qu'il eut avec *Jean Antoine Flaminio*, *Jean Valdés*, *Galeas Caracciol*, & pluſieurs autres, qui profeſſoient déja en ſecret la nouvelle Religion.

Il expliquoit alors en public la premiere Epitre de S. Paul aux Corinthiens. Mais étant aux verſets 13 & 14 du 3 Chapitre, il prétendit que les paroles qu'on y liſoit ne pouvoient ſervir de rien pour prouver le Purgatoire; ce qui deplut à pluſieurs perſonnes & lui attira une défenſe de continuer ſes explications. *Martyr* refuſa de deferer à cette défenſe, & en appella au Pa-

P. M. Vermilio.

pe, qui prévenu par les amis qu'il avoit auprès de lui, la leva, & lui permit de continuer.

Il n'y avoit pas encore trois ans qu'il étoit à *Naples*, lorsqu'il tomba dangereusement malade. Ses Superieurs attribuant sa maladie à l'air de cette ville, qui lui étoit contraire, jugerent à propos de l'en retirer, & le nommerent Visiteur General de l'Ordre.

La severité avec laquelle il exerça cette Charge, & la maniere dont il punit quelques particuliers & même des Superieurs qui menoient une vie scandaleuse, lui attirerent leur inimitié, & lui procurerent plusieurs chagrins.

Il sentit l'effet de l'animosité qu'on avoit conçue contre lui dans le Chapitre General qui se tint quelque temps après à *Mantoue*, où sous prétexte de lui faire honneur, on lui tendit un piege, dont cependant il se tira heureusement par sa prudence. On le nomma Prieur de *S. Fridien* à *Lucques*. C'étoit à la verité un poste fort honorable, puisque ce Prieur a la Jurisdiction Episcopale

ſur la moitié de la ville ; mais auſſi les Lucquois haïſſent mortellement les Florentins, & l'on comptoit que *Martyr* auroit beaucoup à ſouffrir par-là dans cette place, & qu'on lui ſuſciteroit ſans ceſſe des chagrins. Mais ces vûes malignes n'eurent point leur effet ; car *Martyr* ſçut ſi bien gagner l'affection des Lucquois, qu'ils le traiterent toujours comme un de leur Compatriotes, & qu'ils demanderent inſtamment aux Superieurs de ſon Ordre, qu'on ne le leur ôtât point. P. M. VERMILIO.

Il n'oublia rien pour faire fleurir les études dans le College de *Lucques*. *Paul Laciſi* Veronois y enſeignoit la langue Latine, *Celſe Martinengo* la Gréque, *Emanuel Tremellius* l'Hebraïque ; pour lui, il expliquoit les Epîtres de *S. Paul*, tant pour exercer la jeuneſſe dans la langue Gréque, que pour les inſtruire de la Religion, & prêchoit tous les Dimanches.

Cependant il ſe formoit contre lui un orage à *Genes*, où le Chapitre General étoit aſſemblé. Il reçut un ordre d'y comparoître, apparem-

P. M. Vermilio. ment pour se défendre sur plusieurs erreurs qu'il avoit enseignées dans ses Sermons ; mais il n'eut gardé de le faire, & songea au contraire à sortir de l'Italie, pour se retirer dans des pays Protestans.

Ayant pour cela mis ordre à ses affaires, il sortit secrétement de *Luques* avec *Paul Lacisi*, qui fut depuis Professeur en langue Gréque à *Strasbourg*, où il mourut, *Theodose Trebellius*, & *Jules Terentianus*. Il alla d'abord à *Pise*, où il celebra la Céne à la maniere des Protestans, avec quelques personnes qui étoient dans les mêmes sentimens que lui ; & écrivit à *Renaud Polus* & aux Luquois par deux personnes affidées deux Lettres qui devoient leur être remises un mois après son depart, & par lesquelles il leur faisoit part du dessein qu'il avoit & des motifs qui l'y avoient engagé.

Il passa ensuite à *Florence*, où il trouva *Bernardin Ochin*, à qui il conseilla de se retirer dans les Pays étrangers, au lieu d'aller à *Rome*, où il étoit cité. Après avoir dit adieu à sa patrie, pour ne la plus

revoir, il se hâta de sortir de l'Italie, & de se rendre en Suisse. P. M. VERMILIO.

Il arriva à *Zurich* en 1542. & il y fut fort bien reçu par *Bullinger*, *Pellican*, & les autres Ministres de cette ville. Il leur offrit ses services; mais comme il n'y avoit point alors de place vacante, ils ne purent les accepter. Il passa donc à *Basle*, où il n'eut pas demeuré un mois, qu'il fut appellé à *Strasbourg* par l'entremise de *Martin Bucer*, pour y enseigner les Saintes Lettres, aussi bien que son ami *Lacisi*, à qui l'on donna une Chaire de Professeur en langue Gréque.

Il enseigna cinq ans dans cette ville, & s'y maria en 1546. à *Catherine Dampmartin*, native de *Mets*, qui mourut huit ans après en Angleterre, sans laisser d'enfans.

En 1547. *Edouard de Seymour* Duc de *Sommerset*, Protecteur du Royaume d'Angleterre, sous la Minorité d'*Edouard VI.* & *Thomas Cranmer* Archevêque de *Cantorbery* l'invitèrent à passer en Angleterre, pour travailler à l'Ouvrage de la Réformation qu'ils vouloient y établir. Il

P. M. Vermilio. s'y rendit avec *Bernardin Ochin* au mois de Decembre de la même année, & alla trouver à *Lambeth* l'Archevêque *Cranmer*, qui le reçut avec joye, & le retint quelque temps auprès de lui.

Au commencement de l'année suivante, il alla à *Oxford*, où il se fit recevoir Docteur en Theologie, & aussitôt après le Roi le nomma Professeur en cette Science dans l'Université de cette ville, & lui donna une pension de quatre cens Marcs. Il professa d'abord comme surnumeraire, mais la même année 1548. *Richard Smith* Professeur Royal en Theologie, ayant abandonné l'Université, le Roy donna sa Chaire à *Pierre Martyr*, qui eut en cette place de fréquentes disputes à soutenir, principalement sur l'Eucharistie avec les Catholiques, qui étoient encore en grand nombre dans l'Université. Mais comme le parti dominant lui étoit favorable, il s'en tiroit toujours avec une espece d'honneur.

Une émeute des Payſans des environs d'*Oxford*, en faveur de la Religion Catholique, lui faisant

craindre pour ſa vie, il ſe retira à *Londres*, où il demeura juſqu'à ce qu'elle eût été diſſipée. Il ne tarda pas après cela à retourner à *Oxford* reprendre ſes exercices. P. M. VERMILIO.

Au mois de Janvier 1551. il prit poſſeſſion d'un Canonicat de l'Egliſe de *Chriſt*, que le Roi lui avoit donné avec une maiſon dans le College de *Chriſt*, où il alla loger avec ſa femme; & l'on remarque que ce fut la premiere femme qui eût logé dans un College à *Oxford*.

La même année il fut choiſi pour être un des Commiſſaires prepoſés pour dreſſer les Conſtitutions Eccleſiaſtiques, que le Roi Edouard vouloit donner à l'Angleterre, & il y travailla plus que tous les autres.

Après la mort d'*Edouard* arrivée le 6 Juillet 1553. les choſes ayant changé de face par rapport à la Religion, ſous le regne de *Marie* qui rétablit auſſitôt la Catholique, *Pierre Martyr* quitta *Oxford*, & ſe retira à *Lambeth* auprès de l'Archevêque de *Cantorbery*. Mais ce Prelat ayant été arrêté, *Martyr* ſe vit expoſé à avoir le même ſort. Cependant il

P. M. Vermilio. ne voulut point sortir de l'Angleterre, qu'après en avoir eu la permission de la Reine. L'ayant obtenue, il demeura encore caché en Angleterre pendant quatorze jours, après lesquels il se rendit secrétement à *Anvers*, & de-là à *Strasbourg*.

On le reçut avec joye dans cette ville, & on lui rendit le poste qu'il avoit avant que d'aller en Angleterre, après qu'il eut signé un Ecrit par lequel il declaroit qu'il approuvoit la Confession d'*Augsbourg*, & il promettoit de se conduire avec moderation par rapport aux choses sur lesquelles il n'étoit pas du même sentiment que les Lutheriens. Ecrit qu'on crut necessaire, parcequ'il étoit Zuinglien sur l'Eucharistie.

Il commença alors à expliquer le livre des Juges. Comme on n'avoit point de Professeur capable de remplir la Chaire de Philosophie, on ordonna que les deux Professeurs de Theologie seroient chargés d'enseigner tour à tour par semaine la Philosophie d'*Aristote*. Martyr joignit ainsi ce second employ au premier,

& expliqua les Ethiques d'*Ariſtote* à *Nicomaque*.

P. M. VERMILIO.

Il eut bientôt le déſagrement, malgré l'écrit qu'il avoit ſigné, de ſe voir en bute aux invectives de pluſieurs Lutheriens, qui ne pouvoient ſouffrir qu'il eût d'autres ſentimens qu'eux; & les choſes allerent ſi loin, qu'enfin il reſolut de quitter ſon poſte, & d'en chercher ailleurs un autre, où il fût plus tranquille.

Il trouva en peu de temps ce qu'il cherchoit. Car *Conrad Pelican* étant mort le 5 Avril 1556. à *Zurich*, où il profeſſoit la Theologie & la langue Hebraïque, le Senat de cette ville le nomma pour lui ſucceder, & lui en adreſſa la vocation. Le Magiſtrat de *Strasbourg* témoigna un extrême regret de ce que *Martyr* vouloit quitter cette ville, mais enfin ſe rendant à ſes raiſons, il lui accorda ſon congé de la maniere la plus honorable.

Il partit le 13 Juillet 1556. de *Strasbourg*, & ſe rendit à *Zurich*, dont il fut fait auſſitôt Bourgeois, quoiqu'on eût reſolu de n'accorder cette grace à qui que ce fût cette année, ni la ſuivante.

P. M. Vermilio. Il s'y remaria après ſix années de veuvage, & épouſa *Catherine Merenda* native de *Breſcia*, dont il eut un garçon & une fille, qui moururent dans l'enfance, & qu'il laiſſa en mourant groſſe d'une fille.

Il n'y avoit qu'un an qu'il étoit à *Zurich*, lorſque *Martinengo*, qui étoit Miniſtre à *Geneve*, étant venu à mourir, il fut élu pour lui ſucceder. On le preſſa fort d'accepter cette Vocation, mais il ne voulut pas le faire ſans la permiſſion du Senat de *Zurich*, qui la lui refuſa, & l'engagea ainſi à reſter dans cette ville. Ses amis d'Angleterre voulurent auſſi le faire retourner dans ce Royaume, où la Reine *Elizabeth* ſouhaittoit le revoir; mais il ceda aux deſirs qu'on avoit de le conſerver à *Zurich*.

Il fut nommé par le Senat de cette ville en 1561. pour aſſiſter au Colloque de *Poiſſi* avec *Theodore de Beze*. Il y diſputa, mais avec plus de moderation que celui-ci; cependant voyant qu'il ne pouvoit y faire grand' choſe, parce qu'il ne ſavoit pas la langue Françoiſe, il demanda

permiſſion de ſe retirer, & retourna à *Zurich*. P. M. VERMI-

Il y mourut le 12 Novembre de l'année ſuivante 1562. âgé de 62 ans. LIO.

La fille poſthume qu'il laiſſa, nommée *Marie*, fut dans la ſuite réduite à une extrême pauvreté, & preſque à la mendicité, par la mauvaiſe conduite de celui qu'elle avoit épouſé ; mais le Senat de *Zurich* en conſideration de ſon pere, l'aſſiſta de ſes liberalités.

» De tous les Prétendus Reforma-
» teurs, il n'y en a point eu après
» *Calvin* qui écrivît mieux que *Pier-*
» *re Martyr*. Il ſurpaſſoit même *Cal-*
» *vin* en érudition & dans la ſcience
» des langues. Il avoit beaucoup lû
» les Peres, & s'étoit appliqué à
» étudier l'ancienne diſcipline de
» l'Egliſe. Il avoit de la moderation,
» & de la douceur plus qu'aucun
» des autres Proteſtans, non ſeule-
» ment dans ſes expreſſions, mais
» encore dans ſes ſentimens. S'il eût
» été écouté, il n'eût pas tenu à lui
» que non ſeulement les Lutheriens,
» les Zuingliens, & les Calviniſtes

P. M. Vermilio. » ne se fussent réunis ensemble, mais » même qu'ils ne se fussent réunis » avec l'Eglise Catholique. Malheureux d'avoir quitté le sein de l'Eglise, peut-être par l'occasion que lui en pouvoient avoir donné les mauvais traitemens de quelques personnes trop zelées, qui éloignerent un sujet très-propre à rendre de grands services à la Religion & à l'Etat. C'est le jugement que M. *du Pin* porte de cet Auteur.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. Le premier Ouvrage, qu'il publia après être sorti de l'Italie, fut une explication du Symbole des Apôtres en Italien, où il se proposa de rendre compte à tout le monde de sa foy. On la trouve en Latin dans le premier volume des *Loci Communes Theologici.* p. 770.

2. *Commentarius in Genesim, additis locis Theologicis. Tiguri* 1572. 1579. 1596. *in-fol.* It. *Heidelbergæ* 1606. *in-fol.* Il n'a pas achevé ce Commentaire qu'il n'a conduit que jusqu'à la fin du 42e Chapitre, les huit autres Chapitres ont été commentés par *Louis Lavater.*

3. *Com-*

3. *Commentarius in librum Judicum.* P. M. *Tiguri* 1561. 1565. 1576. 1582. *in-fol.* It. *Heidelbergæ* 1609. *in-fol.* It. VERMILIO. traduit en Anglois. *Londres* 1564. *in-fol.*

4. *Commentarius in libros duos Samuelis. Tiguri* 1564. 1567. 1595. *in-fol.* On voit à la tête une Epitre de *Joſias Simler.*

5. *Commentarius in duos libros Regum. Tiguri* 1566. 1581. *in-fol.* It. *Heidelbergæ* 1599. *in-fol.*

6. *Commentarius in Threnos. Tiguri* 1629. *in-4°.* Ce Commentaire a été publié par *Jean Rodolphe Stuckius* de *Zurich*, qui y a ajouté ce qui y manquoit.

7. *Commentarius in Epiſtolam S. Pauli ad Romanos. Baſileæ* 1558. 1560. *in-8°.* It. *Ibid.* 1568. 1570. *in-fol.* It. *Tiguri* 1585. *in-fol.* It. *Heidelbergæ* 1601. 1613. It. *traduit en Anglois par H. B. Londres* 1568. *in-fol.*

8. *Commentarius in priorem Epiſtolam ad Corinthios. Tiguri* 1551. 1563. 1567. *in-fol.* It. *Ibid.* 1568. 1589. *in-8°.*

9. *Enarratio in Epiſtolam Judæ. Segunti* 1582. Ce ſont là tous les Ouvrages de *Pierre Martyr* ſur l'E-

P. M. VERMILIO.

criture, dont M. *Simon* parle ainſi dans ſon *Hiſtoire critique du Vieux Teſtament.* » Ils ne peuvent pas être » d'une grande utilité pour entendre le ſens litteral, parce qu'ils » ſont remplis de lieux communs, » & de queſtions qu'il forme ſouvent à l'occaſion des paroles de » ſon texte. Il y a de l'apparence, » que comme il étoit éloquent, il » ſuivit cette méthode, pour faire » paroître davantage ſon éloquence, » & même ſon érudition: au lieu » que s'il ſe fût attaché tout à fait à » ſon texte, il n'eût pas eu la liberté de tant parler, ni de reſoudre » tant de queſtions curieuſes, qu'il » a formées dans ſes Commentaires, auſquelles il ajoute auſſi des » invectives.

10. *Preces ex Pſalmis Davidis deſumptæ. Tiguri* 1566. *in*-8°. It. Dans le 3e vol. des *Loci Communes Theologici.* Ces Prieres ont été traduites en Anglois par *Charles Glemham.* Il y en a auſſi une traduction Françoiſe imprimée à *Lyon in*-16. ſous le titre de *Prieres Chrétiennes.*

11. *In primum, ſecundum, & ini-*

tium tertii libri Ethicorum Ariſtotelis ad Nicomachum Commentarius. Ti-guri 1563. *in*-4°. C'eſt le réſultat des Leçons qu'il fit quelque temps à *Strasbourg* ſur la Philoſophie. Ayant quitté cette ville en 1556. pour aller à *Zurich*, il ne put achever cet Ouvrage, & en demeura au ſecond Chapitre du 3e livre. Comme il y compare à la fin de chaque Chapitre ce qui y eſt contenu, avec ce qu'on trouve dans l'Ecriture Sainte ſur le même ſujet, on a donné dans quelques éditions à ce Commentaire un titre qui exprime ce parallele; celui-ci, par exemple, *Ariſtotelis Ethicæ cum illis in Sacra Scriptura collatæ; additis notis & lemmatibus Logicis Rodolphi Glocenii. Lichæ ad Veterim* 1598.

P. M. VERMILIO.

12. *Defenſio ad Ricardi Smythæi Angli duos libellos de Cælibatu Sacerdotum & Votis Monaſticis. Baſileæ* 1559. *in*-8°. It. Dans le ſecond tome des *Loci Communes Theologici* p. 1229. *Richard Smith* avoit fait imprimer à *Louvain* en 1550. *in*-8°. deux traités; l'un intitulé: *Defenſio Cælibatus Sacerdotum contra Pe-*

P. M. Vermilio. *in*-8°. It. dans le premier tome des *Loci Communes Theologici* p. 1158. Ces deux Ouvrages sur l'Eucharistie ont été traduits en Anglois, le dernier l'a été aussi en François, & imprimé sous le titre de *Traité du Sacrement de l'Eucharistie. Lyon* 1562. *in*-16. *Pierre Martyr* y attaque la Transubstantiation, & y soutient le sentiment de *Calvin*, que le Corps & le Sang de *Jesus-Christ* ne se reçoivent dans l'Eucharistie que par la foy, & qu'ils n'y sont que dans le seul usage.

17. *Petri Martyris scripta quædam de causa Eucharistiæ numquam antehac edita. Epitome Defensionis adversus Stephanum Gardinerum. Confessio de Cæna Domini exhibita Senatui Argentoratensi. Sententia de præsentia Corporis Christi in Eucharistia proposita in Colloquio Poissiaco. Epistola de causa Eucharistiæ. Tiguri* 1563. *in*-4°. *Josias Simler*, qui a publié ce Recueil, a mis à la tête une vie fort étendue de *Pierre Martyr*. Les pieces de cet Auteur qui s'y trouvent, & qui sont fort courtes, ont été inserées dans le second & le troisiéme

volume des *Loci Communes Theologici.* P. M. VERMILIO.

18. *Locorum Communium Theologicorum tomi tres. Baſileæ. in-fol.* Le 1[r] en 1580. le 2e en 1581. & le 3e en 1583. C'eſt le principal Ouvrage de *Pierre Martyr*, qu'on a compoſé après ſa mort de tous ſes Ouvrages Dogmatiques tant imprimés que manuſcrits, qui ont été rangés dans le premier volume ſuivant la méthode de l'Inſtitution de *Calvin*. Ce volume, qui a été réimprimé avec pluſieurs augmentations à *Geneve* en 1624. *in-fol.* eſt diviſé en quatre parties. Les lieux communs qu'il contient, ſont tirés de ſes Commentaires ſur l'Ecriture, qui étant remplis de longues digreſſions ſur les dogmes, en ont fourni abondamment. Le ſecond volume renferme les Traités ſur l'Euchariſtie & ſur le Celibat des Eccleſiaſtiques. On voit dans le troiſiéme les pieces ſuivantes, qui n'avoient pas été encore imprimées.

De libero Arbitrio. Il s'éloigne du ſentiment de *Calvin* ſur ce ſujet.

Oratio de utilitate & dignitate Sacri Miniſterii.

P. M. Vermilio. *trum Martyrem*, & l'autre, qui a pour titre : *Confutatio quorumdam articulorum de votis Monasticis Petri Martyris. Martyr* ne jugea pas d'abord à propos de répondre à ces Traités, il ne le fit que neuf ans après, lorsqu'il fut tranquille à *Zurich*. M. *du Pin* dit que le livre de *Martyr* finit par la rétractation qu'il avoit été obligé de faire en Angleterre de plusieurs propositions Catholiques qu'il avoit avancées. Il est étonnant qu'il se soit trompé si grossierement, puisque le titre seul de cette rétractation fait voir que ce fut *Richard Smith*, Anglois Catholique, qui la fit, & non point *Pierre Martyr*.

13. *Dialogus de utraque Christi Natura. Tiguri* 1561. *in*-8°. It. dans le 2e tome des *Loci Communes Theologici*. p. 1. It. en François sous ce titre : *Dialogue des deux Natures de Christ, auquel en premier lieu est enseigné comment elles s'assemblent & joignent en une seule Personne inseparable de Christ, sans qu'elles perdent cependant leurs proprietez ; & consequemment est prouvé que l'union per-*

ſonnelle ne fait point que la Nature humaine de Chriſt ſoit par tout : Traduit du Latin de Pierre Martyr, par Claude de Kerquifinen. Lyon 1565. *in-4°.* P. M. VERMILIO. *Martyr* combat ici le ſentiment de l'Ubiquité du corps de *Jeſus-Chriſt*, ſoutenu par quelques Lutheriens.

14. *Defenſio doctrinæ veteris & Apoſtolicæ de Sacramento Euchariſtiæ adverſus Stephani Gardineri librum, ſub nomine M. Antonii Conſtantii editum. Tiguri* 1559. *in-fol.* It. dans le ſecond tome des *Loci Communes Theologici. p.* 139.

15. *Diſputatio de Euchariſtiæ Sacramento habita in Schola Theologica Oxonienſi. Tiguri* 1552. *in-8°.* It. dans le ſecond tome des *Loci Communes Theologici.* p. 1220. C'eſt la Relation d'une diſpute qu'il ſoutint pendant quatre jours à la fin de May & au commencement de Juin de l'année 1549.

16. *Tractatio de Sacramento Euchariſtiæ, habita publice Oxonii per Petrum Martyrem, cum jam abſolviſſet interpretationem undecimi capitis prioris Epiſtolæ ad Corinthios. Tiguri* 1552.

P. M. VERMI-LIO.

Exhortatio Juventutis ad Sacrarum Litterarum studium.

Encomium verbi Dei in scripturis traditi, & ad harum studium adhortatio.

Oratio ad Academiam Argentinensem post suum ex Anglia reditum, de Studio Theologico.

Oratio quam Tiguri primam habuit, cum in locum Conradi Pellicani successisset.

Oratio de morte Christi.

Oratio de Resurrectione Christi.

Sermo in locum Joannis Cap. XX. sur la puissance des Clefs.

Exhortatio ad Cœnam Domini Mysticam.

An Missa sit Sacrificium.

Epistolæ. Il y en a 61. dont la plûpart sont Theologiques.

Proposita disputata publice in Schola Argentinensi ab anno 1543. *usque ad annum* 1549. *Desumpta sunt autem ex Geneſi, Exodo, Levitico & Judicum libro.*

Plusieurs des Ouvrages Dogmatiques de *Pierre Martyr* ont été traduits en Anglois par *Antoine Marten*, & imprimés en cette langue à *Londres*

Londres l'an 1583. *in-fol.* On a auſſi une traduction Angloiſe d'une de ſes Lettres au Comte de *Sommerſet*, Protecteur d'Angleterre, faite par *Thomas Norton* & imprimée à *Londres* en 1550. *in-8°.* P. M. VERMILIO.

Antoine Wood attribue à *Pierre Martyr* un Traité intitulé: *L'uſage & l'abus de la Danſe*, qui a été traduit en Anglois & imprimé à *Londres in-8°.* Je ne ſai ce que c'eſt.

Teiſſier lui donne auſſi un livre François, qui a pour titre: *Epitre à quelques Fideles touchant leur abjuration & renoncement à la verité.* 1534. *in-8°.* Mais il ne peut être de lui; 1°. parce que *Martyr* ne ſavoit point le François, comme on l'a vû ci-deſſus. 2°. Parce qu'il ne quitta ſon pays & la religion Catholique, que huit ans après la date de cette lettre, c'eſt-à-dire en 1542.

V. Sa vie par *Joſias Simler* à la tête des *Opuſcules*, & des *Loci Communes Theologici* de *Martyr*, & dans les *Vitæ Theologorum exterorum Melchioris Adami. Freheri Theatrum Virorum Doctorum. p.* 191. Cet Auteur a abregé *Simler*, & l'a contredit

P. M. VERMILIO. quelquefois, faute de l'entendre. *Antonii Wood Athenæ Oxonienſes, tom.* 1. *p.* 138. On y trouve quelques particularités, qui ne ſont point ailleurs. *Les Epitomes de Geſner. Jacobi Verheiden præſtantium aliquot Virorum Elogia. p.* 165. C'eſt peu de choſe. *Les Eloges de M. de Thou, & les additions de Teiſſier.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Heretiques.*

LOUISE LABE'.

L. LABE'. LOUISE *Labé*, (*a*) native de *Lyon*, qui floriſſoit en 1555. ſous le regne de *Henri II.* s'eſt rendue celebre par ſon eſprit & ſa beauté.

Cette derniere qualité lui avoit fait donner le nom de *la belle Cordiere*, parce qu'elle étoit mariée à un Cordier, ou plutôt, comme le P. *Colonia* le prétend avec aſſez de probabilité, à un Marchand qui faiſoit commerce de Cables & de Cordes;

(*a*) Son nom eſt mal écrit par quelques Auteurs *Labbé*, ou *L'Abbé*, & par *Bayle*, *Labe*.

nom qu'elle a laiſſé à la rue où elle demeuroit à *Lyon*, & qui le porte encore aujourd'hui. L. LABE'.

Il n'eſt point de louanges que ſes Contemporains ne lui ayent donné. La *Croix du Maine* l'appelle une femme très-docte, qui compoſoit fort bien en vers & en proſe, & ajoute qu'elle avoit pour Anagramme ces mots: *Belle à ſoy.* (ſouhait) *Paradin*, qui étoit à *Lyon* de ſon temps, & qui apparemment la connoiſſoit, en fait dans ſon hiſtoire de *Lyon* p. 355. un Eloge outré, principalement ſur l'article de la vertu & de la Chaſteté, lorſqu'il parle ainſi d'elle. » *Louiſe Labé* avoit la face » plus angelique qu'humaine; mais » ce n'étoit rien à la comparaiſon de » ſon eſprit tant chaſte, tant vertueux, tant Poetique, tant rare » en ſçavoir, qu'il ſembloit qu'elle » eût été créée de Dieu, pour être » admirée pour un grand prodige » entre les humains. Car encore » qu'elle fût inſtituée en la langue » Latine, deſſus & outre la capacité de ſon ſexe, elle étoit admirablement excellente dans la Poeſie

L. LABE'. » des langues vulgaires, dont ren-
» dent témoignage ſes Oeuvres
» qu'elle a laiſſées à la poſterité. *Jacques Peletier*, Medecin, Mathematicien & Poete a fait à ſa louange une Ode, où il releve fort ſon merite & ſon ſavoir. D'autres à ſon exemple ont compoſé pour elle des pieces de vers, & on en voit quelques-unes à la ſuite de ſes Oeuvres.

Elle ſavoit en effet fort bien les langues Françoiſe, Italienne & Eſpagnole, & avoit ſon cabinet rempli des livres les plus curieux qu'on eût écrit juſqu'à ſon temps en ces trois langues. Ce qui nous reſte de ſes Ouvrages fait voir qu'elle écrivoit également bien en proſe & en vers, comme le dit *la Croix du Maine*.

D'ailleurs elle ſavoit chanter & jouer du Luth, & manioit fort bien un Cheval; ce qui montre qu'elle avoit eû de l'éducation, & qu'elle n'étoit pas d'une naiſſance ſi baſſe, que la qualité de Cordier donnée à ſon mari par *du Verdier* pourroit le faire croire.

Mais toutes les belles qualités que l'on admiroit en elle, étoient gâtées par un libertinage, qui quoique plus rafiné que celui des *Laïs* & des *Phrynés*, n'en étoit pas moins condamnable. Elle faiſoit le métier de Courtiſane, quoiqu'elle ne reſſemblât pas en tout à ces malheureuſes Victimes de l'impudicité publique; car ſi d'un côté elle étoit de leur humeur, en ce qu'elle vouloit être bien payée des faveurs qu'elle accordoit, elle avoit d'un autre des égards pour les gens de lettres, qu'elle recevoit quelquefois gratis dans ſon lit. *Du Verdier* nous explique ceci dans un détail qu'il eſt à propos de rapporter ici. Voici comment il s'exprime ſur ſon ſujet. L. LABE'.

» *Louiſe Labé*, Courtiſanne Lionnoiſe, autrement nommée *la belle Cordiere*, pour être mariée à un bon homme de Cordier, piquoit fort bien un Cheval, à raiſon de quoi les Gentilshommes, qui avoient accès à elle, l'appelloient *le Capitaine Loys*; femme au demeurant de bon & gaillard eſprit,

L. LABE'. » & de mediocre beauté ; (*a*) recevoit gracieusement en sa maison » Seigneurs, Gentilshommes, & autres personnes de merite avec entretien de devis & discours, Musique tant à la voix qu'aux Instrumens, où elle étoit fort duicte, » lecture de bons livres Latins, & » vulgaires Italiens & Espagnols, » dont son cabinet étoit copieusement garni, Collation d'exquises » confitures ; enfin leur communiquoit privement les pieces plus » secretes qu'elle eût, & pour dire » en un mot, faisoit part de son » corps à ceux qui sonçoyent : non » toutefois à tous, & nullement à » gens mechaniques & de vile condition, quelque argent que ceux-» là lui eussent voulu donner. Elle » ayma les savans hommes sur tout, » les favorisant de telle sorte, que » ceux de sa connoissance avoient la

(*a*) Ces paroles donnent lieu de croire que sa beauté, dont d'autres Auteurs, qui la connoissoient aussi bien que *du Verdier* pouvoit le faire, ont parlé avec tant d'éloge, consistoit moins dans la regularité des traits de son visage, que dans les charmes & les agrémens de sa personne.

» meilleure part en ſa bonne grace, L. Labé.
» & les eût preferé à quelconque
» grand Seigneur, & fait courtoi-
» ſie à l'un plûtôt gratis, qu'à l'au-
» tre pour grand nombre d'écus:
» qui eſt contre la coutume de cel-
» les de ſon metier & qualité.

Demoſthene eût été bien aiſe que la Courtiſane *Laïs* eût reſſemblé à celle-ci. Il n'auroit pas fait le voyage de *Corinthe* inutilement, ni éprouvé

Qu'à tels feſtins un Auteur comme un ſot
A prix d'argent doit payer ſon écot.

Ce qui nous reſte d'elle eſt contenu dans un volume extrémement rare, qui a pour titre.

Euvres de Louize Labé, Lionnoize. Lion. Jean de Tournes 1556. *in-16.* pp. 176. non chiffrées. *Du Verdier* met 1555. Je crois cependant qu'il n'y a point d'autre édition avant celle de 1556. Il peut avoir mis cette année, parce que l'Epitre dedicatoire eſt datée du 24 Juillet 1555. & que le livre parut à la fin

L. LABE'. de cette année. *Louise Labé* a adressé cette Epitre *A. M. C. D. B. L.* c'est-à-dire à *A Mademoiselle Clemence de Bourges, Lionnoise*, qui étoit aussi distinguée par son Merite & sa Science. J'apprens des additions Manuscrites de Mr. de *la Monnoye* aux Bibliotheques Françoises de *la Croix du Maine* & de *du Verdier*, qu'il y a eu une seconde édition faite à *Rouen* chez *Jean Garou* la même année 1556. *in-16.*

Les pieces contenues dans ce Recueil sont

Debat de Folie & d'Amour. C'est un Dialogue en prose très-ingenieux, dont voici le sujet. *Jupiter* avoit ordonné à tous les Dieux de se trouver à un festin qu'il vouloit leur donner. L'Amour & la Folie arrivent en même temps à la porte de son Palais, pour s'y rendre. Mais elle étoit déja fermée, & il n'y avoit plus que le guichet d'ouvert. La Folie voyant l'Amour prêt à mettre un pied dedans, s'avance pour passer la premiere. L'Amour se voyant poussé, se met en colere; mais la Folie lui soutient que c'est-à elle à passer de-

vant. Là deſſus ils entrent en diſpu- L. Labé.
te ſur leurs prérogatives. L'Amour voyant qu'il ne pouvoit l'emporter par des raiſons, met la main à ſon arc, & lâche une fléche à la Folie, qui ſe met hors de ſes atteintes en ſe rendant inviſible, & ſe venge un moment après de l'Amour, en lui arrachant les yeux, & en lui couvrant la place d'un bandeau qui ne peut lui être ôté. *Venus* ſe plaint à *Jupiter* de la Folie, & ce Dieu veut entendre la cauſe de leur differend. *Apollon* parle pour l'Amour, & *Mercure* pour la Folie. Après quoi, *Jupiter* ayant conſulté les Dieux, prononce ainſi ſon Jugement. *Pour la dificulté & importance de vos differends & diverſité d'opinions, nous avons remis votre affaire d'ici à trois fois, ſept fois, neuf ſiecles. Et cependant vous commandons vivre amiablement enſemble, ſans vous outrager l'un l'autre. Et guidera Folie l'aveugle Amour, & le conduira par tout où bon lui ſemblera. Et ſur la reſtitution de ſes yeux, après en avoir parlé aux Parques, en ſera ordonné.* Cette heureuſe fiction a été tournée depuis en bien de ma-

L. Labé. nieres, & plusieurs Poetes ont voulu se l'approprier.

Elegies. Il y en a trois. Je rapporterai ici la troisiéme, qui regarde particulierement *Louise Labé.* Voici comment elle y parle d'elle-même.

Quand vous lirez, O Dames Lionnoises,
Ces miens écrits pleins d'amoureuses noises;
Quand mes regrets, ennuis, depits & larmes
M'orrez chanter en pitoyables Carmes,
Ne veuillez point condamner ma simplesse,
Et jeune erreur de ma fole jeunesse,
Si c'est erreur: mais qui dessous les Cieux
Se peut vanter de n'être vicieux?
L'un n'est content de sa sorte de vie;
Et toujours porte à ses voisins envie.
L'un forcenant de voir la paix en terre,
Par tous moyens tâche y mettre la guerre.
L'autre croyant pauvreté être vice;
A autre Dieu qu'Or ne fait sacrifice.

L. LABE'.

L'autre ſa foy parjure il emploira
A decevoir quelqu'un qui le croira.
L'un en mentant de ſa langue lezarde
Mille brocards ſur l'un & l'autre darde.
Je ne ſuis point ſous ces planetes née,
Qui m'euſſent pu tant faire infortunée.
Oncques ne fut mon œil marri, de voir
Chez mon voiſin mieux que chez moi pleuvoir.
Onc ne mis noiſe ou diſcord entre amis;
A faire gain jamais ne me ſoumis;
Mentir, tromper, & abuſer autrui;
Tant m'a déplû que medire de lui.
Mais ſi en moi rien y a d'imparfait,
Qu'on blame amour, c'eſt lui ſeul qui l'a fait.
Sur mon verd âge en ſes laqs il me prit,
Lors qu'exercois mon corps & mon eſprit,
En mille & mille euvres ingenieuſes;
Qu'en peu de temps me rendit ennuieuſes.
Pour bien ſavoir avec l'aiguille peindre,
J'euſſe entrepris la renommée eſteindre
De celle là, qui plus docte que ſage,
Avec Pallas comparoit ſon Ouvrage.
Qui m'eût vû lors en armes fiere aller,
Porter la lance & bois faire voler,

L. Labé. *Le devoir faire en l'estour furieux ;*
Piquer, volter le Cheval glorieux ;
Pour Bradamante, où la haute Marphise,
Sœur de Roger, il m'eust, possible, prise.
Mais quoi ? Amour ne put longuement voir
Mon cœur n'aimant que Mars & le savoir,
Et me voulant donner autre souci ;
En souriant, il me disoit ainsi :
Tu penses donq, o Lionnoise Dame,
Pouvoir fuir par ce moyen ma flame :
Mais non feras ; j'ai subjugué les Dieux
Es bas Enfers, en la Mer & es Cieux.
Et penses tu que n'aye tel pouvoir
Sur les humains, de leur faire savoir
Qu'il n'y a rien qui de ma main échape?
Plus fort se pense, & plus tôt je le frape.
De me blamer quelquefois tu n'as honte,
En te fiant en Mars, dont tu fais conte:
Mais maintenant, voy si pour persister
En le suivant me pourras resister.
Ainsi parloit, & tout echaufé d'ire,
Hors de sa trousse une sagette il tire,
Et decochant de son extrême force,
Droit la tira contre ma tendre ecorce ;
Foible harnois, pour bien couvrir le cœur,

Contre l'Archer, qui toujours eſt vainqueur. L. Labé.

La breche faite, entre Amour en la place,
Dont le repos premierement il chaſſe:
Et le travail qu'il me donne ſans ceſſe,
Boire, manger, & dormir ne me laiſſe.
Il ne me chaut de Soleil ne d'ombrage:
Je n'ai qu'Amour & feu en mon courage,
Qui me deguiſe & fait autre paroître,
Tant que ne peus moi même me connoître.
Je n'avois vû encore ſeize Hivers,
Lorſque j'entrai en ces ennuis divers:
Et jà voici le treizieme Eté,
Que mon cœur fut par amour arrêté.
Le temps met fin aux hautes Pyramides,
Le temps met fin aux fontaines humides,
Il ne pardonne aux braves Coliſées,
Il met à fin les Villes plus priſées:
Finir auſſi il a acoutumé
Le feu d'Amour, tant ſoit-il allumé.
Mais, las! en moi il ſemble qu'il augmente
Avec le temps, & que plus me tourmente.

L. LABE'. *Paris aima Oenone ardemment,*
Mais son amour ne dura longuement.
Medée fut aymée de Jason,
Qui tôt après la mit hors sa maison.
Si meritoient elles être estimées,
Et pour aimer leurs Amis, être aimées.
S'étant aimé, on peut amour laisser;
N'est il raison, ne l'étant, se lasser?
N'est il raison te prier de permettre,
Amour, que puisse à mes tourmens fin mettre?
Ne permets point que de Mort fasse épreuve,
Et plus que toi pitoyable la treuve:
Mais si tu veux que j'aime jusqu'au bout,
Fais que celui que j'estime mon tout
Qui seul me peut faire plorer & rire,
Et pour lequel si souvent je soupire,
Sente en ses os, en son sang, en son ame,
Ou plus ardente, ou plus égale flâme.
Alors ton faix plus aisé me sera,
Quand avec moi quelqu'un le portera.

Sonnets. Il y en a 24. dont le premier eſt Italien. *Louiſe Labé* y exprime ſes veritables ſentimens ſur l'amour, quand elle dit à la fin du 18. L. Labé.

Permets m'Amour penſer quelque folie :
Toujours ſuis mal, vivant diſcretement :
Et ne me puis donner contentement
Si hors de moi ne fais quelque ſaillie.

Les Ouvrages de cette ſavante ſont ſuivis des *Ecrits de divers Poetes à ſa louange.* Il y a 24. pieces en differentes ſortes de Poeſie, dont une eſt en Latin, quatre en Italien, & le reſte en François. Pour de Gréque, on n'y en voit point, quoique *du Verdier* diſe qu'il y en a.

Je rapporterai ici un endroit de la derniere qui eſt extrémement longue, puiſqu'elle tient 20 pages. On y verra quelques particularités de ſon courage, & une date qui me ſera de quelque uſage.

L. Labé. *Louize ainsi furieuse*
En laissant les habits mols
Des femmes, & envieuse
De bruit, par les Espagnols
Souvent courut, en grand' noise;
Et maint assaut leur donna,
Quand la jeunesse Françoise
Perpignan environna.
Là sa force elle deploye,
Là de sa lance elle ploye
Le plus hardi assaillant,
Et brave dessus la selle,
Ne demontroit rien en elle,
Que d'un Chevalier vaillant.

Le Siege de *Perpignan* se fit en 1542. *Louise Labé* s'y trouva en habit d'homme, étant encore *Pucelle*, comme la nomme l'Auteur de la piece que je cite, & avant que d'avoir ressenti les traits de l'amour; & par consequent à l'âge de quinze ou seize ans; puisque, suivant sa troisiéme Elegie, que j'ai rapportée, l'amour se fit sentir à elle, & lui fit abandonner Mars, lorsqu'elle n'avoit pas encore vû *seize hyvers*. Mais ce fut aussitôt après ce siege, qu'elle renonça aux exercices de la guerre, comme

comme il paroît encore par la même Elegie troiſiéme, où elle dit que c'étoit déja le treiziéme Eté, que ſon cœur avoit été arrêté par l'amour. Car cette Elegie ayant été compoſée au plus tard en 1555. que *Labé* fit l'Epitre dedicatoire des Ouvrages qu'elle vouloit publier, il faut pour trouver ces 13 ans remonter juſqu'à l'année 1542. qui fut effectivement celle du ſiege de *Perpignan*. Il s'enſuit de tout cela que *Louiſe Labé* avoit près de 29 ans en 1555. & par conſequent étoit née vers l'an 1526. L. LABE'.

V. *La Bibliotheque Françoiſe de du Verdier*; C'eſt ce que nous avons de plus étendu ſur ſon ſujet. *Celle de la Croix du Maine*. Cet Auteur n'en dit que peu de choſes, où cependant il fait deux fautes; la 1re. en la nommant *Louiſe L'Abé*. 2e. en donnant pour titre à ſon Dialogue *Le Debat de Folie & d'Honneur*, au lieu d'*Amour*. *Hiſtoire Litteraire de la Ville de Lyon du P. Colonia. Tom.* 1. *p.* 542. *Bayle, Dictionnaire.*

Cet article eſt de M. B. D. L. A.

JULES CESAR SCALIGER.

J. C. SCALIGER.

JULES Ceſar Scaliger ou de *l'Eſcalle*, naquit le 23. Avril 1684. à *Ripa*, Château dans le Territoire de *Verone*, près du Lac de *Garde*; de *Benoît Scaliger*, qui commanda pendant l'eſpace de 17. ans les Troupes de *Matthias* Roi de Hongrie, dont il étoit parent, ſi l'on en croit l'Auteur de la vie de *Jules Ceſar Scaliger*, qui eſt *Joſeph* ſon fils, & de *Berenice Lodronia* fille du Comte *Paris Magnus*.

Joſeph Scaliger ſon fils a prétendu qu'il deſcendoit des Anciens Princes de *Verone*, mais cette prétention ſemble être contredite par les Lettres de Naturalité accordées par *François I.* en 1528. à *Jules Ceſar Scaliger*, où l'on n'auroit pas manqué de faire mention d'une ſemblable origine, ſi elle avoit eu quelque fondement, & où il eſt appellé ſimplement Docteur en Medecine. Il y prend le nom de *Julius Ceſar de l'Eſcalle de Bordoms*, nom que M. de *la Monnoye* prétend

devoir ſe lire *de Bordonis*, perſuadé que l'omiſſion d'un point ſur l'*i* avant la derniere lettre a fait lire *de Bordoms-*. Il s'y dit auſſi natif de *Verone*, parce qu'il étoit né dans ſon territoire, & que cette ville étoit plus connuë en France que le Château de *Ripa*. J. C. SCALIGER.

Quelques Auteurs ont attaqué ſa Nobleſſe, & ont prétendu le rabaiſſer, en le faiſant paſſer pour le fils d'un Maître d'Ecole de *Verone*, appellé *Benoît Burden*, lequel étant allé demeurer à *Veniſe*, prit le nom de *Scaliger*, parce qu'il avoit une échelle pour enſeigne, ou parce qu'il demeuroit dans la ruë de l'échelle. M. *de Thou* veut qu'*Auguſtin Niphus* ait été le premier Auteur de cette fable, & rapporte dans les Memoires de ſa vie, que lors qu'il paſſa à *Padoue*, *Niphus* tâcha de lui perſuader cette imagination, qu'il avoit inventée par pique contre *Jules Ceſar Scaliger*, & pour ſe venger de ce qu'il n'avoit pas fait dans ſes ouvrages aſſez de cas de *Niphus* ſon Ayeul, & de ce que dans ſes diſcours ordinaires il lui préferoit *Pomponace*. *Joſeph Scaliger* aſſure cependant que c'eſt *Mel-*

J. C. SCALIGER. *chior Guilandin*, & *Antoine Riccoboni*, qui ont les premiers cherché à le chicaner ſur ſon origine, & qui ont fourni à *Robert Titus* les contes qu'il a debités ſur ce ſujet.

Il apprit les premiers élemens de la langue Latine dans ſa patrie, & y eut pour Précepteur, ſi l'on s'en rapporte à ce que ſon fils en a dit, *Jean Joconde de Verone*. Il l'appelle en effet ſon Maître en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, mais il n'eſt pas fort ſûr qu'il l'ait été. Il eſt à préſumer que comme il vouloit à toute force deſcendre des Princes de *Verone*, & qu'il n'oublioit rien de tout ce qui lui pouvoit donner quelque air de grandeur, il lui parut qu'un homme du relief de *Joconde*, celebre par les qualités de ſon eſprit, & d'ailleurs né Gentilhomme, lui conviendroit pour Précepteur. Il feignit donc, parce que perſonne ne pouvoit alors le convaincre de faux, que *Jean Joconde* lui avoit appris les élemens de la langue Latine. Il s'en eſt vanté dans ſa ſeconde declamation contre *Eraſme*, dans ſes Poëſies, dans ſes Exercitations contre *Cardan*, &

ſur-tout dans la 329. ou pour bien louer *Joconde*, qu'il ſavoit avoir été Moine, ſans qu'il ſcût préciſement de quel Ordre, il s'eſt à tout haſard avanturé d'en faire un Peripateticien, & de lui attribuer une parfaite connoiſſance de la Theologie de *Scot*. Ce qui fait voir qu'il ne le connoiſſoit point, puiſque ce n'eſt point par l'intelligence ni de la Philoſophie d'*Ariſtote*, ni de la Theologie de *Scot*, que *Joconde* s'eſt acquis de la reputation, mais par ſon habilité dans les beaux arts. D'ailleurs *Joconde* a toujours été attaché à la maiſon de *Medicis*, & non pas à celle de *l'Eſcales*, éteinte il y avoit déja long-tems. Enfin *Scaliger* ſemble l'avoir cru Cordelier, quoiqu'il ne le diſe pas poſitivement; & ſon fils, qui pouvoit avoir été inſtruit par lui ſur ce fait, lui en donne le titre, qui certainement ne lui convient pas, puiſqu'il étoit Jacobin. J. C. SCALIGER.

Jules Ceſar Scaliger n'eut pas plutôt atteint ſa douziéme année, qu'il fut préſenté à l'Empereur *Maximilien*, lequel le reçut à ſon ſervice, le mit au nombre de ſes Pages.

J. C. Il servit cet Empereur pendant
Scali- dix-sept ans, & donna des preuves
ger. de sa valeur & de son adresse en diverses expeditions, où il accompagna son Maître. Il se trouva à la Bataille de *Ravenne*, qui se donna le onze Avril 1512. & il eut le chagrin d'y perdre son pere & *Tite* son frere. Il conduisit leurs corps à *Ferrare*, où étoit restée sa mere, qui mourut de chagrin quelque temps après.

Son pere n'avoit pas laissé beaucoup de bien, ainsi il se trouva bientôt à l'étroit. L'état où il se vit lui fit former la resolution de se faire Cordelier. Pour l'executer il se transporta à *Boulogne*, où il s'appliqua avec ardeur à l'étude & sur-tout à celle de la Logique & de la Theologie de *Scot*. Mais ayant perdu bientôt l'envie de se faire Moine, il reprit les armes & servit quelque temps dans le Piémont. Son fils parle en termes magnifiques de ses expeditions, mais il est à croire que sa vanité naturelle lui a fait enfler les choses bien au delà de la verité, comme dans tout ce qu'il a dit de lui.

Un Medecin qu'il connut à *Turin*

lui inſpira du goût pour la Medecine, J. C.
& il commença à l'étudier dans les SCALI-
momens que le ſervice de la guerre GER.
lui laiſſoit libres ; il ſe donna auſſi
à l'étude de la langue Grecque, qu'il
avoit ignorée juſques-là.

Enfin les douleurs de la goute qu'il reſſentit dans ce tems là à differentes repriſes, le déterminerent à l'âge de plus de 40. ans, c'eſt-à-dire vers 1525. de renoncer pour toujours au métier de la guerre.

L'Evêque d'*Agen*, qui étoit de la la famille de *la Rovere*, à laquelle *Scaliger* étoit attaché, ſe diſpoſoit alors à ſe rendre à ſon Evêché. Comme la foibleſſe de ſa ſanté lui faiſoit apprehender quelque accident dans le voyage, il engagea *Scaliger*, qui avoit déja acquis des grandes connoiſſances dans la Medecine, à l'accompagner. Celui-ci eut de la peine à ſe déterminer à ſuivre le Prélat, & il ne le fit qu'à condition qu'il ne reſteroit que huit jours à *Agen*. Mais ce qui ſe paſſa en lui à ſon arrivée en cette Ville, rendit cette condition inutile.

Il devint auſſi-tôt amoureux d'une jeune perſonne de bonne famille,

J. C. nommée *Andiette de Roques Lobejac*,
SCALI- & la demanda en Mariage. Mais ses
GER. parens la lui ayant refusée parce qu'elle étoit trop jeune, n'ayant encore que treize ans & qu'il en avoit lui même 42. il fit si bien par sa perseverance & ses poursuites, qu'il l'obtint trois ans après, & l'épousa en 1529. à l'âge de 16 ans & non pas de 13. comme le dit M. *de Thou*. Il vécut avec elle 29 ans & en eut quinze enfans, dont sept lui survécurent.

Ce fut après son établissement à *Agen*, qu'il commença à se donner tout de bon à l'étude. Il y apprit d'abord la langue Françoise, dont il pouvoit avoir déja quelque teinture, mais qu'il parla parfaitement au bout de trois mois; Il s'y appliqua ensuite au Gascon, à l'Italien, à l'Espagnol, à l'Allemand, au Hongrois & à l'Esclavon, pour ne rien dire des Belles-Lettres, qui firent depuis son occupation favorite.

Il pratiqua aussi la Medecine, qui lui servit apparemment de ressource, sur tout dans les commencemens, pour les besoins de la vie.

On

On lui donne dans ſes Lettres de Naturalité le titre de Docteur en Medecine; ce qui fait voir que ce que *Melchior Guillandin* a écrit qu'il avoit pris ce degré dans l'Univerſité de *Padoue*, eſt aſſez vraiſemblable. Mais on en ignore le temps. J. C. SCALIGER.

Ces Lettres de Naturalité lui furent accordées au mois de Mars 1528. Elles portent *que depuis quatre ans en ça, ou environ, il s'étoit retiré en la ville d'Agen.* Ce qu'il ne faut pas prendre à la rigueur, puiſque ſuivant ſa vie écrite par ſon fils, il ne vint guéres à *Agen* qu'à la fin de 1525. ou au commencement de 1526.

Il ne commença à publier des Ouvrages qu'à l'âge de 47 ans; mais il repara bientôt le temps qu'il avoit perdu, & ſe fit en peu de temps un grand nom parmi le monde ſavant.

L'étude & la compoſition de ces Ouvrages l'occuperent juſqu'à la fin de ſa vie, qu'une violente rétention d'urine termina.

Il mourut le 21 Octobre 1558. âgé de 74 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Hermites de *S. Auguſtin* avec cette Epitaphe.

J. C. SCALIGER. *Julii Cæsaris Scaligeri quod fuit. Obiit anno* 1558. XII. *Cal. Novembris Ætatis suæ* 75.

C'étoit un homme bien fait & de belle taille, qui avoit un air grand, noble & venerable. Il étoit fort adroit à toutes sortes d'exercices, & il avoit reçu de la nature un corps si fort & si vigoureux qu'à l'âge de 60 ans, quoique ses mains fussent affoiblies par la goute, on le vit traîner une grosse poutre, que quatre hommes n'avoient pu ébranler. Sa memoire étoit si heureuse, même dans sa vieillesse, qu'il dicta un jour à *Joseph* son fils deux cens vers, qu'il avoit composés la veille, & qu'il avoit retenu sans les écrire.

On remarquoit en lui une admirable sagacité à connoître les mœurs des hommes par les traits de leur visage, & son fils assure qu'il ne se trompoit jamais dans les jugemens qu'il en faisoit. Il étoit si ennemi du mensonge, qu'il n'avoit ni estime ni amitié pour ceux qu'il savoit sujets à ce vice. Mais il étoit principalement recommandable par sa charité; car sa maison étoit comme

un hôpital où il recevoit toutes ſortes de neceſſiteux, fourniſſant des habits & des alimens à ceux qui ſe portoient bien & des remedes aux Malades. J. C. SCALIGER.

Ces bonnes qualités, que ſon fils lui attribue, ont été gâtées par une vanité inſupportable, & par une humeur critique & médiſante, qui lui a fait vomir des torrens d'injures contre ceux qui ne penſoient pas comme lui, & qui n'étoient pas les adorateurs de ſes productions.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Exotericarum Exercitationum liber quintus decimus de ſubtilitate ad Hieronymum Cardanum. Lutetiæ. Michael Vaſcoſan* 1557. *in*-4°. *pp.* 952. It. *Baſileæ* 1560. *in-fol.* It. *Francofurti* 1576. & 1592. *in*-8°. It. *Hanoviæ* 1634. *in*-8°. *Scaliger* a donné à ces Exercitations le titre de quinziéme livre, parce qu'avant qu'il le compoſât, il avoit déja fait, à ce qu'il prétend, quatorze autres volumes ſous le même titre, mais qui ne regardoient pas *Cardan.* Comme il n'en a paru aucun, on pourroit préſumer qu'il y auroit un peu de

J. C. charlatanerie dans cette affaire. On
SCALIGER. peut voir dans l'article de *Jerôme Cardan tom.* 14e *de ces Memoires p.* 270. ce qui a donné occasion à cet Ouvrage de *Scaliger*, & les particularités qui le regardent; je repeterai seulement ici que les Sçavans n'ont pas jugé aussi favorablement de son livre, qu'il le faisoit lui-même; car M. *de la Monnoye* en trouve le stile inégal, barbare en beaucoup d'endroits, affecté & bouffi en d'autres; & *Naudé* assure qu'il a fait plus de fautes qu'il n'en a repris dans *Cardan*, & que la réponse de ce dernier a coulé à fond toute sa Critique.

2. *In Theophrasti libros* VI. *de Causis Plantarum Commentarii. Genevæ* 1566. *in-fol. Theophraste* avoit composé huit livres sur cette matiere, mais les deux derniers se sont perdus.

3. *Commentaria in Aristoteli adscriptos libros* II. *de Plantis. Genevæ* 1566. *in-fol.* It. *Marpurgi* 1598. *in-8°. Aristote* avoit écrit sur les Plantes; mais l'Ouvrage dont il s'agit ici, n'est point de lui.

4. *Ariſtotelis Hiſtoriæ Animalium liber* x. *ex verſione & cum Commentario Julii Cæſaris Scaligeri. Lugduni* 1584. *in*-8°. Cette édition d'une partie de l'Ouvrage d'*Ariſtote*, a précedé de beaucoup celle de l'Ouvrage entier, qui n'a paru qu'après la mort de *Scaliger* par les ſoins de M. *de Mauſſac*, ſous ce titre : *Ariſtotelis Hiſtoria Animalium, Græce & Latine, ex Verſione & cum Commentariis J. C. Scaligeri. Edente cum Prolegomenis, Animadverſionibus, Fragmento ejuſdem Hiſtoriæ, & Indicibus Philippo Jacobo Mauſſaco. Toloſæ* 1619. *in-fol.* Il paroît que *Scaliger* dans ſa Traduction n'a pas voulu ſe rendre eſclave des mots de ſon Auteur, pour s'attacher mieux à leur ſens ; liberté que M. *Huet* a jugé dangereuſe & ſujette à erreur. J. C. SCALIGER.

5. *Animadverſiones in Theophraſti Hiſtorias Plantarum. Lugduni* 1584. *in*-8°. Avec les obſervations de *Robert Conſtantin* ſur le même Ouvrage.

6. *Commentarii in Hippocratis librum de Inſomniis ; adjecto textu ab eodem Latine converſo. Lugduni* 1538. *in*-8°. Imprimés quelquefois depuis.

J. C. SCALIGER. 7. *Disputatio de partu cujusdam infantulæ Agennensis. An sit septimestris, an novem mensium?* Inserée dans la 6e partie des Oeuvres de *Jacques Sylvius. Geneve* 1630. *in-fol.*

8. *De Causis linguæ Latinæ Libri* XIII. *Lugduni. Gryphius* 1540. *in-4°.* It. *Genevæ* 1580. *in-8°.* *Scaliger* s'étoit beaucoup appliqué à la Grammaire Latine. *Menage* rapporte même dans l'Epître dedicatoire de ses Etymologies de la langue Françoise, qu'il avoit composé 24 livres des Origines de la langue Latine. » La grosseur de cet Ouvrage, ajou-» te-t-il, étoit si prodigieuse, que » durant sa vie il ne se trouva point » de Libraire qui en voulût en-» treprendre l'impression, & il a » été perdu après sa mort. Mais par » les Etymologies qu'il a inseré en » son livre des Causes de la langue » Latine, & qui ne sont pas meil-» leures que celles des Anciens, » nous pouvons juger que cette perte » n'a pas été grande.

9. *Julii Cæsaris Scaligeri adversus Desiderium Erasmum Orationes duæ Eloquentiæ Romanæ vindices, cum*

ejuſdem Epiſtolis & Opuſculis. Toloſæ 1621. *in*-4°. On voit à la tête de ce Recueil le Dialogue d'Eraſme, intitulé : *Ciceronianus, ſive de optimo dicendi genere*, qui a excité la bile de *Scaliger*. Ce ſavant Critique s'y mocquoit de l'entêtement de quelques Savans d'Italie, qui ne reconnoiſſoient pour des expreſſions véritablement Latines, que celles qui ſe trouvoient dans Ciceron ; il y alloit même juſqu'à critiquer le ſtile de ce fameux Orateur Romain. Mais il fut attaqué vivement ſur ce ſujet par *Scaliger* dans deux diſcours, où il ne ſe contenta pas de défendre *Ciceron*, mais où il ſe jetta avec la derniere fureur ſur la perſonne d'*Eraſme*, à qui il dit toutes les injures, que la bile la plus noire puiſſe ſuggerer. Il envoya à Paris le premier dès l'an 1529. dans le deſſein qu'elle y fût imprimée, & il en adreſſa pour cela des copies à tous les Colleges. Il le fut après bien des difficultés, *in*-8°. par Pierre Vidouë ſur une permiſſion du Lieutenant *Morin* datée du 1ᵉ Septembre 1531. Ce premier diſcours fut réimprimé en

J. C. SCALIGER.

J. C. 1600. à *Cologne in-12.* sous le titre
SCALIGER. d'*Oratio pro M. T. Cicerone, contra Ciceronianum Erasmi.* Avec ses *Hymni Sacri & Poemata Sacra. Erasme* fut très-sensible à la maniere outrageante dont il étoit traité dans cet Ouvrage, & ses amis sensibles à son ressentiment en supprimerent autant d'exemplaires qu'ils purent. Une lettre qu'il écrivit le 18 Mars 1535. & où il disoit savoir de bonne part que la harangue que *Scaliger* avoit publiée contre lui n'étoit point une production de sa façon, ayant été communiquée le 12 Septembre suivant à ce dernier, il en fut choqué, comme si *Erasme* eût fait entendre par-là qu'il ne le croyoit pas capable d'être l'Auteur d'une piece semblable, & travailla aussitôt à sa seconde harangue, qui fut achevée le 25. du même mois. Il l'envoya d'abord à *Paris*, mais ce ne fut qu'à la fin de l'année suivante qu'elle fut imprimée chez le même *Vidouë*, quoique ce Libraire y ait fait mettre l'année 1537. pour conserver plus longtemps à son édition la grace de la nouveauté. *Erasme* sçut qu'on im-

primoit ce ſecond Ouvrage contre J. C. lui, mais il ne put le voir, puiſqu'il mourut le 12 Juillet 1536. Ainſi ceux qui ont dit qu'il en avoit fait ramaſſer & brûler par ſes emiſſaires tous les exemplaires, ſe ſont trompés auſſi bien que dans ce qu'ils ont ajouté, qu'on n'en peut maintenant trouver aucun ; car on en voit encore quelques-uns. SCALIGER.

Scaliger eut honte dans la ſuite de la maniere outrageante, avec laquelle il en avoit uſé à l'égard d'*Eraſme* ; comme il paroît par une lettre qu'il écrivit quelque temps après à *Jacques Omphalius*, dans laquelle il témoigne beaucoup d'eſtime pour ce grand homme, & par les vers qu'il compoſa ſur ſa mort ; mais il ne laiſſa pas malgré tout cela de le traiter encore fort durement dans quelques autres de ſes Ouvrages.

10. *Epiſtolæ. Lugd. Bat.* 1600. *in*-8°. It. *Hanoviæ* 1612. *in*-12. It. à la ſuite des deux diſcours contre *Eraſme. Toloſæ* 1621. *in*-4°. On lit dans le *Menagiana* tom. 4. p. 97. que M. *Huet* croyoit que ces lettres avoient été faites par *Joſeph-Scaliger* ſon fils ;

J. C. Scaliger. mais M. de *la Monnoye* ne peut se persuader que M. *Huet* ait cru rien de semblable. » Il ne faut, dit-il, » que conferer ces lettres avec celles qu'on ne peut nier être de *Jules*, telle que la Lettre à *Gryphius* » au-devant du livre des Causes de » la langue Latine, & celles qu'a » publiées le Presidént *Maussac*, » écrites avant que *Joseph* fût né, » on en trouvera le stile entierement » conforme à celui des autres, & » très-different de celui des Lettres » du fils. Le stile en un mot des » Lettres de *Jules* est le stile de tous » ses Ouvrages. Ses plus belles Lettres, au sentiment de son fils dans » le *Scaligerana* des *Vassans*, sont » celles qu'il écrivoit vîte : quand il » méditoit, elles sentoient le Philosophe. J'ajoute à cela qu'il y en a » plusieurs, qui ne sont qu'un franc » galimathias; d'autres, où sont certaines particularités qui ôtent tout » soupçon de supposition, & qu'on » juge que *Joseph* même, s'il en avoit » été le maître, n'auroit pas mal » fait de supprimer pour son honneur, & pour celui de son pere.

11. *J. C. Scaligeri Epiſtolæ nonnullæ ex MSto Bibliothecæ Zach. Conradi ab Uffenbach.* Inſerées dans les *Amœnitates Litterariæ J. G. Schelhornii.* Tom. 6. p. 508. & tom. 8. p. 554. Il y en a 16, qui roulent toutes ſur ſes déclamations contre *Eraſme.* J. C. SCALIGER.

12. *De Analogia Sermonis Latini diſputatio.* A la ſuite d'*Henrici Stephani Appendix ad Terentii Varronis Aſſertiones Analogiæ Sermonis Latini. H. Stephanus* 1591. *in*-8°.

13. *Poetices libri* VII. *Apud Antonium Vincentium* 1561. *in-fol.* It. *Lugd. Bat.* 1581. *in*-8°. It. *Heidelbergæ* 1607. *in*-8°. Cette Poetique, qui a été imprimée pluſieurs autres fois, a fait beaucoup d'honneur à *Scaliger*; il y a en effet de la méthode, de l'ordre, & beaucoup d'érudition; d'ailleurs le ſtile en eſt noble, concis, & fort convenable au ſujet qu'il traite. Mais il manque par les fondemens, car il porte ſur un goût faux, & ſur des minuties qui regardent plus le Grammairien que le Poete. On n'y voit nul precepte pour la grande Poeſie, nul chemin ouvert aux Poetes, nul re-

J. C. cours pour un genie, qui cherche à
SCALIGER. s'instruire ; rien qui lui éleve l'esprit, & qui le dispose à l'enthousiasme ; rien qui lui montre en quoi consistent les richesses de la Poesie ; en un mot rien qui découvre ce qui mene à la perfection & ce qui en éloigne. C'est le Jugement que M. *Dacier* en porte. Le P. *Possevin* accuse outre cela *Scaliger* de n'avoir pas bien executé le dessein de son premier livre, dont le titre semble promettre l'histoire de la Poetique. Pour ce qui est du 5e livre qu'il appelle Critique, & du 6e à qui il donne le nom d'Hypercritique, tout le monde convient qu'il y a montré son mauvais goût par les faux jugemens qu'il y a porté des Poëtes Grecs & Latins, & qu'il y est tombé dans des ignorances si grossieres, qu'elles lui ont attiré la risée de tous les gens de Lettres, & de son fils même. *Possevin* assure savoir de bonne part que l'on a retranché & ajouté beaucoup de choses dans les éditions qui se sont faites à *Geneve*, & prétend que cela regarde principalement les Jugemens que *Scaliger* a portés sur les Poetes.

14. *Heroes. Lugduni Seb. Gryphius* J. C. 1539. *in*-4°. *pp.* 24. Ce ſont des Epi- Scali-
grammes ſur pluſieurs grands hom- ger.
mes & femmes fameuſes de l'Anti-
quité.

15. *Epidorpides, ſeu Carmen de Sa-
pientia & Beatitudine. Genevæ* 1573.
in-8°.

16. *Poemata in duas partes diviſa.
Plæraque omnia in publicum jam pri-
mum prodeunt: reliqua vero quàm
ante emendatius edita ſunt. Anno* 1574.
in-8°. It. *Apud Commelinum* 1600.
in-8°. Toutes ces Poeſies ſont brutes
& informes au jugement de M.
Huet, qui aſſure dans le *Huetiana*
p. 11. qu'il a deshonoré par-là le
Parnaſſe.

17. *De Comicis dimenſionibus.* A la
tête d'une édition de *Terence* faite à
Paris en 1552. *in-fol.* Il s'y agit des
vers qui ſont en uſage dans les Co-
medies. Quelques Bibliographes,
qui ont lû *Conicis* au lieu de *Comi-
cis* dans le titre de ce livre, l'ont
rangé mal à propos parmi les livres
de Mathematique.

18. *Oratio in luctu filioli Audecti.*
Inſerée à la ſuite d'une lettre de ſon

J. C. Scaliger. fils *de Vetustate & Splendore Gentis Scaligeræ, & Vita Julii Cæsaris Scaligeri. Lugd. Bat.* 1594. *in*-4°. Il perdit cet enfant dans sa premiere jeunesse.

V. Sa vie par *Joseph Scaliger* son fils, qui se trouve dans le livre dont je viens de parler, & dans les *Vitæ Selectorum Virorum Batesii. p.* 404. Il ne faut pas trop se fier à cette vie, que *Joseph Scaliger* semble n'avoir écrite que pour faire valoir la noblesse de son extraction. Il seroit à souhaiter que nous en eussions une faite de son temps par une personne desintereſſée ; car on ne peut faire aucun fonds sur ce qu'ont écrit de lui les adversaires de son fils, qui n'ont songé qu'à le dechirer, sans s'embaraſſer que leurs Satyres fussent fondées sur la verité. *Les Eloges de M. de Thou & les additions de Teissier. Joannis Imperialis Musæum Historicum p.* 64. *Elogii degli Huomini Letterati da Lorenzo Crasso. tom.* 2. *p.* 180. *Ghilini Teatro d'Huomini Letterati. tom.* 1. *p.* 132. *Freheri Theatrum Virorum Doctorum. p.* 1243. Tous ces Auteurs n'apprennent presque rien.

JOSEPH JUSTE SCALIGER.

JOSEPH *Juſte Scaliger* naquit à *Agen* le 4e Août 1540. de *Jules Ceſar Scaliger* & d'*Andiette de Roques Lobejac.* J. J. SCALIGER.

Lorſqu'il eut onze ans, ſon pere l'envoya avec deux de ſes freres à *Bourdeaux* étudier dans le College de cette ville. Il y paſſa trois années, occupé à apprendre les élemens de la langue Latine; mais la peſte l'en chaſſa au bout de ce temps, & l'obligea à s'en retourner chez ſon pere, qui prit lui-même ſoin de ſes études, en lui faiſant compoſer tous les jours une petite déclamation ſur un ſujet hiſtorique qu'il lui fourniſſoit. Il ſe ſervit auſſi de lui, pour copier les Poeſies qu'il compoſoit, & lui donna par-là du goût & de l'inclination pour les vers. Inclination, qui le rendit bientôt verſificateur, puiſqu'il compoſa quelque temps après une Tragedie d'*Oedipe*, où il fit entrer tous les ornemens de la Poeſie, mais qu'il n'a cependant

J. J. SCALIGER.

pas jugée dans la suite digne de voir le jour.

Ayant perdu son pere en 1558. il vint l'année suivante, âgé de 19 ans à *Paris*, dans le dessein de s'y appliquer à la langue Gréque. Il écouta pour cela pendant deux mois les leçons de *Turnebe*; mais voyant qu'en suivant les voyes ordinaires, il seroit trop long-temps à parvenir à la connoissance qu'il desiroit, il se renferma dans son Cabinet, resolu à se passer de Maître. Là, après avoir effleuré legerement les Conjugaisons Gréques, il se mit tout d'un coup à lire *Homere* avec une traduction, & l'entendit tout entier en 21 jours. Sur cette Lecture il se forma lui-même une Grammaire, qui fut la seule dont il se servit dans la suite.

Il passa ensuite aux autres Poetes Grecs, qu'il lut en quatre mois; les Orateurs & les Historiens vinrent après. Enfin une application assidue de deux années lui firent acquerir une intelligence parfaite de la langue Gréque. Il n'en quitta l'étude, que pour se donner à celle de l'Hebraïque,

que, qu'il apprit auſſi de lui-même J. J. SCA-
& avec la même facilité. Il avoit un LIGER.
talent particulier pour apprendre les langues, & ſi l'on s'en rapporte à *du Bartas*, il en ſavoit treize, l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Eſpagnol, l'Italien, l'Allemand, le François, l'Ethiopien, l'Arabe, le Syriaque, le Chaldaïque, le Perſan, & l'Anglois.

Il ne fit pas de moindres progrès dans les autres Sciences, & s'acquit par-là un nom, qui lui a procuré les applaudiſſemens de la plûpart des Savans de ſon temps. On s'eſt épuiſé en louanges à ſon égard, & il a été traité d'Abîme d'érudition, d'Ocean de Science, de Chef-d'Oeuvre, de Miracle, de dernier effort de la nature, & d'homme divin. Ces louanges exceſſives étoient aſſez du goût de ſon ſiecle; mais preſentement qu'on ſait mieux réduire les choſes à leur juſte valeur, on avoue qu'il étoit profondement ſavant & qu'il avoit une érudition fort étendue; mais on ſe garde bien de dire qu'on ne puiſſe point pouſſer les choſes plus loin que lui, puiſque plu-

J. J. SCALIGER.

sieurs Savans qui sont venus après, l'ont surpassé en bien des genres d'érudition.

En 1563. *Joseph Juste Scaliger* s'attacha à *Louis Chasteignier de la Roche-Pozay*, qui fut depuis Evêque de *Poitiers*, & qu'il accompagna en ses differens voyages.

En 1593. il fut appellé à *Leyde* pour y professer les Belles-Lettres, & demeura dans cette ville jusqu'à sa mort.

On rapporte dans le *Menagiana* tom. 4. p. 170. un trait, qui fait voir que le Roy *Henri IV.* ne se soucioit pas de le retenir en France. » *Joseph Scaliger*, dit on, étant ap- » pellé par les Hollandois, pour être » Professeur chez eux, alla prendre » congé du Roi *Henri IV.* auquel il » exposa en peu de mots le sujet de » son voyage. Tout le monde s'at- » tendoit à quelque chose d'impor- » tant de la part du Roi; mais on » fut bien surpris, lorsqu'après lui » avoir dit: *Eh bien, Monsieur de* » *l'Escale, les Hollandois vous veulent* » *avoir, & vous font une grosse pen-* » *sion; j'en suis bien aise.* Ce prince

» changeant tout à coup de diſcours J. J. S.
» ſe contenta de lui demander : *Eſt-* LIG.
» *il vrai que vous avez été de Paris*
» *à Dijon ſans aller à la ſelle ?*

Il mourut à *Leyde* d'hydropiſie le 21 Janvier 1609. âgé de 68 ans, ſans avoir été marié.

C'étoit un homme fort ſobre, qui avoit tant d'amour & d'application pour l'étude, qu'on l'a vû ſouvent paſſer des jours entiers dans ſon Cabinet ſans manger. Sa vanité & ſa préſomption égaloient celles de ſon pere, comme il paroît par ſes Ouvrages. *Chevreau* nous fournit des exemples de la maniere dont il traitoit les plus habiles gens de ſon temps, lorſqu'il parle ainſi dans le 1r. tome du *Chevræana*. p. 87.

» Son Cœur ne répondoit pas
» bien à ſon eſprit, & il n'a jamais
» épargné perſonne dans ſon degoût,
» ou dans ſon chagrin. Il traite *Ori-*
» *gene* de *Rêveur* ; *Saint Juſtin*, de
» *ſimple* ; *Saint Jerôme* d'*Ignorant* ;
» *Ruſin*, de *vilain Maraut* ; *Saint*
» *Jean Chryſoſtome*, d'*Orgueilleux vi-*
» *lain* ; *S. Baſile* de *Superbe* ; *S. Epi-*
» *phane*, d'*Ignorant*, de *pauvre eſprit*,

J. J. SCALIGER. » & de *miserable*; *S. Thomas* de *Pedant* &c. Son indulgence n'a pas été plus grande pour ceux de son temps, qui pour être ses inferieurs en beaucoup de choses, ne laissoient pas d'être distingués par leur réputation & par leur merite. Il dit que *Jacques Cappel* de *Sedan*, est un *Fou* & un *Ridicule*; *Saville* Anglois, un *Sot Orgueilleux*; *de Claves* (*Clavius*) une *Bête*; *Corneille Bertrand*, un *Opiniatre*; *Maldonat*, un *Plagiaire de Calvin & de Beze*; *Alde Manuce*, fils de *Paul*, un *miserable esprit*; *Sibrandus Lubertus*, un *Rustique*; *Curion*, un *mechant Pedant*; *Mercurialis*, une *grosse bête*; *Merula*, un *pauvre esprit*; *Water*, un *pauvre homme*. Il traite *Villalpandus*, d'*esprit miserable*, & de *pauvre jugement*; le Cardinal du *Perron*, d'*Ambitieux*, & de *Bavard*; *Erycius Puteanus*, & *Wower* de *grands Conteurs de Sornettes*; *Robortel*, & *Meursius* de *Pedans*; *Snellius* le Pere d'*Asne*; *Hotman*, de *Plagiaire*; *Lindenbruch*, de *Fat*; *Christmannus*, d'*ignorant*; *Victorius*, d'*esprit*

» *commun & de peu de jugement*, auſſi J. J. Sca-
» bien qu'*Arias Montanus*, *Popma*, LIGER.
» & *Lipſe*. Pour achever, il compte
» *Taubman*, *Delrio*, *Paſſerat*, pour
» des *ignorans*; les Lutheriens pour
» des *Barbares*, & generalement tous
» les Jeſuites pour des *Aſnes*, &c.

Jules Ceſar Scaliger ſon pere eſt mort Catholique; pour lui il embraſſa les ſentimens des Calviniſtes. *Gaſſendi* rapporte dans la vie de M. de *Peireſc*, que ce ſavant étant en Hollande en 1606. alla voir *Scaliger*, qui dans la converſation lui dit qu'il ſouhaitoit venir mourir en France, pour être enterré dans le même tombeau que ſon pere. Sur quoi M. de *Peireſc* lui ayant demandé s'il vouloit mourir dans la même Religion que lui, il laiſſa échapper quelques larmes, mais ſans lui rien répondre.

Quoiqu'il ait paſſé ſa vie dans une fortune très-mediocre & avec très-peu de bien, & qu'il declare lui-même dans ſes lettres, que depuis ſa jeuneſſe la pauvreté avoit été ſa compagne fidelle, & qu'il n'eſperoit pas qu'elle pût jamais le quit-

J. J. SCALIGER. ter ; il étoit cependant très-désintéressé & refusoit genereusement les présens qu'on lui vouloit faire. *Heinsius* témoigne dans son Oraison funebre, qu'il ne voulut pas accepter une grosse somme d'argent que *Jannin* Ambassadeur de France lui offrit, en le priant instamment de la recevoir. On lit aussi dans le *Naudæana* que M. *de Nevers* allant en Hongrie, & passant par la Hollande, le visita, & voulut lui faire un grand présent, mais que *Scaliger* le refusa honnêtement.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Conjectanea in M. Terentium Varronem de Lingua Latina. Paris.* 1565. 1573. 1610. *in*-8°. *Scaliger* composa cet Ouvrage à l'âge de 20 ans. *Gerard-Jean Vossius* prétend dans sa lettre 95. que ses conjectures sont trop hardies, & qu'il n'a pas usé de bonne foy, en supprimant les anciennes leçons qu'il avoit trouvées dans les MSS. de son Auteur ; & ajoute que *Pierre Vettori* disoit que *Jos. Scaliger* étoit né pour corrompre les anciens, plûtôt que pour les corriger.

2. *Notæ in libros M. Terentii Varronis de re ruſtica.* Dans pluſieurs éditions de cet Ouvrage. J. J. SCALIGER.

3. *Caſtigationes & Notæ in Marcum Verrium Flaccum & Pompeïum Feſtum, de Verborum Significatione. Paris* 1575. *in*-8°. On trouve à part dans cette édition les Notes d'*Antoine Auguſtin*, qui avoient paru dans une Edition de ces Auteurs faite à *Veniſe* en 1560. *in*-8°. It. *Paris* 1584. & 1593. *in*-8°. Avec de nouvelles notes de *Fulvius Urſinus* & d'autres.

4. *Catulli, Tibulli, & Propertii Poemata, ex recenſione & cum caſtigationibus Joſephi Scaligeri. Pariſ.* 1577. *in*-8°. It. *Antuerpiæ* 1582. *in*-8°. On a ajouté dans cette édition les notes de *Muret*. It. *Heidelbergæ* 1600. *in*-8°. It. *Lugduni* 1607. *in*-16. *Scaliger* aſſure que les Savantes Remarques qui accompagnent ici les Poeſies de *Catule* ont été achevées dans l'eſpace d'un mois. *Iſaac Voſſius* a prétendu dans le commentaire qu'il donna en 1684. ſur le même Poete, que ce grand Critique s'étoit de temps en temps éloigné

J. J. Scaliger. du veritable sens de ce Poete. Sur quoi M. *Bayle* dans les Nouvelles de la République des Lettres de Juin 1684. p. 355. fait une reflexion fort juste. » Je ne sai, dit-il, si l'on ne » pourroit point dire que *Scaliger* » avoit trop d'esprit, & trop de » science pour faire un bon Com- » mentaire; car à force d'avoir de » l'esprit, il trouvoit dans les Au- » teurs qu'il commentoit, plus de » finesse & de genie qu'ils n'en » avoient effectivement; & sa pro- » fonde litterature étoit cause qu'il » voyoit mille rapports entre les » pensées d'un Auteur, & quelque » point rare d'Antiquité. De sorte » qu'il s'imaginoit que son Auteur » avoit fait quelque allusion à ce » point d'antiquité, & sur ce pied-là » il corrigeoit un passage. Si on n'ai- » me mieux s'imaginer que l'envie » d'éclaircir un Mistere d'érudition » inconnu aux autres Critiques, » l'engageoit à supposer qu'il se » trouvoit dans un tel ou tel passa- » ge. Quoi qu'il en soit, les Com- » mentaires, qui viennent de lui, » sont pleins de conjectures hardies, » inge-

» ingenieuſes, & fort ſavantes; mais J. J. Sca-
» il n'eſt gueres apparent que les LIGER.
» Auteurs ayent ſongé à tout ce qu'il
» leur fait dire. On s'éloigne de leur
» ſens auſſi-bien quand on a beau-
» coup d'eſprit, que quand on n'en
» a pas, & il ne faut pas croire que
» les vers d'*Horace* & de *Catulle* ren-
» ferment toute l'érudition qu'il
» plaît à Meſſieurs les Commenta-
» teurs de leur prêter. Les notes de *Scaliger* ſur le Poëme de Callimaque traduit en vers Latins par *Catulle*, *de Coma Berenices*, ont été inſerées dans pluſieurs éditions des Poeſies Gréques de *Callimaque*.

5. *Virgilii Appendix, cum ſupplemento multorum Poematum Veterum Poetarum, necnon Caſtigationibus & Commentariis Joſephi Scaligeri. Lugduni* 1573. *in*-8°. It. Avec de nouvelles notes de *Frederic Lindenbruch. Lugd. Bat.* 1597. & 1617. *in*-8°. Cet Appendix contient les pieces qu'on a attribué à Virgile, quoiqu'il y en ait peu qui en ſoient veritablement.

6. *Auſonianarum Lectionum libri* 11. *Lugduni Bat.* 1574. *in*-16. It.

J. J. SCALIGER. *Heidelbergæ* 1588. *in*-8°. It. *Cum notis Eliæ Vineti. Burdigalæ.* 1597. *in*-4°. Et plusieurs autres fois depuis.

7. *M. Manilii Astronomicon, restitutum à Jos. Scaligero, cum ipsius notis amplissimis. Paris.* 1579. *in*-8°. It. *Genevæ* 1590. *in*-8°. It. *Cum secundis Scaligeri Curis. Lugd. Bat.* 1604. *in*-8°. It. *Cum iisdem Scaligeri Notis ex Autoris MSto tertium auctis & emendatis, adjectisque etiam Thomæ Reinesii & Ismaelis Bullialdi ad quædam loca animadversionibus, cura Joannis Henrici Bæcleri. Argentorati.* 1655. *in*-4°. *Scaliger* a employé avec tant de succès son industrie pour corriger le Poete *Manile*, qu'il s'est attiré par-là les louanges ou la jalousie de bien des savans. Cependant, quoiqu'il ait prétendu, que personne ne pouvoit entendre cet Auteur aussi-bien que lui, *Barthius* assure dans ses *Adversaria*, que ce grand homme s'est souvent trompé dans ses corrections, & qu'il y a bien des endroits du Poëme de *Manile*, dont il n'a pas compris le sens.

8. *Florilegium Martialis Epigrammatum cum eorum versione Græca me-*

trica Joſ. Scaligeri. Pariſ. 1607. *in*-8°. J. J. SCALIGER.

9. *Notæ in Lucani Eclogam ad Calpurnium Piſonem.* Dans les éditions de ce Poëte faites à *Leipſic* en 1584. & 1589. *in*-8°.

10. *Notæ in Senecæ Tragedias*, dans les éditions de *Leyde* des années 1611. & 1621. *in*-8°.

11. *Emendationes ad Theocritum, Moſchum & Bionem.* Dans l'édition de ces Poetes Grecs faite à *Geneve* en 1596. *in*-8°. dans celle d'*Heinſius* donnée à *Leyden* 1604. *in*-4°. & dans quelques autres.

12. *Lycophronis Alexandra, ſive Caſſandra, Græce, cum verſione Latina duplici, una ad verbum Guil. Canteri, altera metrica Joſ. Scaligeri. Baſileæ* 1566. *in*-4°. It. *Genevæ* 1596. *in*-8°. It. *Cum Joſ. Scaligeri Metaphraſi centum locis emendatiore & Commentario Joannis Meurſii. Lugd. Bat. Elzevir* 1599. *in*-8°. La traduction de *Scaliger*, qui eſt en vers Iambes, eſt ſi pitoyable au jugement des Critiques, qu'on croit qu'il a voulu ſe mocquer de ſon Auteur. *Borrichius* dans ſa Diſſertation ſur les Poetes,

J. J. Scaliger. dit qu'il y eſt ſi obſcur, qu'il y fait paroître tant d'affectation pour les vieux mots, & que ſon ſtile approche ſi fort du burleſque, qu'il eſt à préſumer qu'il l'a faite exprès pour montrer qu'on peut être auſſi obſcur en Latin qu'en Grec, & qu'en ce point il ne vouloit pas ceder à *Lycophron.*

13. *Conjectanea in Nonni Dionyſiaca.* Dans une édition de cet Auteur faite à *Leyde* en 1610. *in*-8°.

14. *Aſtrampſychi Oneirocriticon à Joſ. Scaligero digeſtum & caſtigatum. Græce & Latine. Pariſ.* 1589. *in*-8°. It. *Editio auctior. Pariſ.* 1599. *in*-8°.

15. *De Arte Critica Diatriba, ex Muſæo Joachimi Morſi. Lugd. Bat.* 1619. *in*-4°.

16. *Loci cujuſdam Galeni difficillimi explicatio. Lugd. Bat.* 1619. *in*-4°. A la ſuite de l'Ouvrage précedent.

17. *Proverbiorum Arabicorum Centuriæ duæ, Arabice & Latine, Interprete Joſ. Scaligero, cum notis Thomæ Erpenii. Lugd. Bat.* 1623. *in*-8°. Il fit cette traduction à la priere de *Caſaubon*, qui dit dans ſa lettre 494.

qu'il y employa moins de temps que d'autres, qui auroient ſçu l'Arabe, n'en auroient mis à lire l'Ouvrage. J. J. SCALIGER.

18. *Sententiæ Publii Syri totidem verſibus Græcis conceptæ, & Dionyſii Catonis diſticha, itidem Græce, cum notis. Lugd. Bat.* 1598. *in*-8°. It. *Pariſ.* 1605. *in*-8°. It. *Lugd. Bat.* 1635. *in*-8°. It. *Amſtel.* 1646. *in*-8°.

19. *Agathiæ Epigrammata, Latine verſa à Joſepho Scaligero, & Jano Douſa. Lugd. Bat.* 1594. *in*-8°. A la ſuite de l'Ouvrage d'*Agathias de Imperio & rebus geſtis Juſtiniani Imperatoris.*

20. *Julii Cæſaris Commentarii ex recognitione Joſephi Scaligeri. Lugd. Bat.* 1606. *in*-8°. & pluſieurs autres fois depuis.

21. *Joſeph Scaliger* a ramaſſé les Scholies anciennes ſur *Perſe*, qui ſe trouvent dans l'édition de cet Auteur, donnée par *Pierre Pithou* à *Paris* en 1584. *in*-8°. & dans celle d'*Iſaac Caſaubon*, qui parut dans la même ville en 1605. *in*-8°.

22. *Novum Teſtamentum Græce, cum Joſephi Scaligeri in locos difficiliores notis. Genevæ* 1619. *in*-4°. It.

J. J. SCALIGER. *cum notis Roberti Stephani, Isaaci Casauboni & aliorum. Lugd. Bat. Elzevir* 1641. *in*-8°. It. dans les *Critici Sacri.* » Les notes qu'on a publiées » sur le Nouveau Testament sous le » nom de *Scaliger*, dit M. *Simon* » dans son *Histoire Critique*, sont en » si petit nombre, & même si peu » considerables, qu'elles ne meri- » toient pas de lui faire trouver pla- » ce parmi les Commentateurs Cri- » tiques. Il y en a très-peu qui soient » dignes de ce savant homme, qui » ne s'étoit pas appliqué à cette étu- » de. Il fait quelquefois le Theolo- » gien, & le Controversiste, osant » même accuser d'ignorance les an- » ciens Docteurs de l'Eglise; mais » comme il n'a pas donné lui-mê- » me au Public ces remarques, je » ne m'y arrêterai pas davantage.

23. *Animadversiones in Beza Novum Testamentum.* Inserées dans les *Acta Litteraria Henrici Leonardi Schurzfleischii. Witembergæ* 1714. *in*-8°.

24. *Notæ in Tertullianum de Pallio.* Inserées à la p. 477. de ses Opuscules imprimées par les soins de Ca-

ſaubon. *Paris* 1610. *in*-4°. It. avec J. J. Scale Traité *de Æquinoxiis* publié par LIGER. Rutgerſius.

25. *Diatriba de Decimis.* Parmi ſes Opuſcules. *Paris* 1610. *in*-4°. It. dans les *Critici Sacri.*

26. *De Æquinoxiorum anticipatione Diatriba, cum Jani Rutgerſii Præfatione. Paris* 1613. *in*-4°.

27. *Cyclometrica Elementa duo, necnon Meſolabium. Lugd. Bat.* 1594. *in-fol.*

28. *Notæ in Carmina Empedoclis.* A la page 13. du Recueil publié par *Henri Etienne* ſous le titre de *Poeſis Philoſophica Græca.* 1573. *in*-8°.

29. *Sophoclis Ajax Lorarius Stylo tragico à Joſ. Scaligero tranſlatus, nec non ipſius quædam Epigrammata.* Avec les Poeſies de *Jules-Ceſar Scaliger* ſon pere. 1574. *in*-8°. It. *Heidelbergæ* 1621. *in*-8°.

30. *Joſ. Scaligeri Poemata omnia. E Muſæo Petri Scriverii. Lugd. Bat.* 1615. *in*-8°. Ces Poeſies ne valent gueres mieux que celles de ſon Pere. Il en connoiſſoit lui-même le peu de merite, puiſque malgré ſa vanité naturelle, il n'a pas eu honte

J. J. SCALIGER.

de dire, qu'on se trompoit, si l'on s'imaginoit qu'il faisoit bien des vers.

31. *Scazon in urbem Romam. Francofurti* 1609. *in*-4°. Cette piece de vers, qui est Satyrique, a été imprimée plusieurs autres fois, séparément de ses autres Poesies.

32. *Stromateus Proverbiorum Græcorum. Paris.* 1593. *in*-4°. Cette édition est toute Gréque. It. *cum Latina versione. Paris.* 1594. *in*-8°. La version Latine de *Scaliger* est en vers. It. Parmi les *Proverbia Græca Andreæ Schotti. Antuerpiæ* 1612. *in*-4°. It. dans le Recueil des Poesies de *Scaliger* données par *Scriverius*.

33. *Iambi Gnomici. Lugd. Batav.* 1607. *in*-8°. It. parmi les *Opuscula varia*.

34. *Hippocratis Coi de Capitis vulneribus liber, Latinitate donatus, & Commentariis illustratus à Francisco Vertuniano, Pictavienſi: addito Græco textu, à Josepho Scaligero castigato, cum ipsius Scaligeri castigationum suarum explicatione. Lutetiæ* 1578. *in*-8°. *Jean Martin*, Medecin celebre de *Paris* ayant repris quelque chose dans cet Ouvrage, Scaliger publia

ſous le nom de *Nicolas Vincent*, Chirurgien de *Poitiers*, la lettre ſuivante. J. J. SCALIGER.

35. *Nicolai Vincentii, Pictavienſis, Epiſtola ad Stephanum Naudinum, Berſurienſem. Ad dictata Joh. Martini in librum Hippocratis de Vulneribus Capitis. Coloniæ* 1578. *in*-8°. *Martin* répondit par un Ouvrage qu'il intitula: *Ad Joſephi Scaligeri ac Franciſci Vertuniani Pſeudo-Vincentiorum Epiſtolam, Reſponſio. Pariſ.* 1578. *in*-8°. C'eſt par une faute d'impreſſion, qu'on a mis dans une note de l'Edition de la Bibliotheque choiſie de *Colomiés* faite à *Paris* en 1731. p. 142. que la réponſe de *Martin* a été imprimée à *Pavie*.

36. *Yvonis Villiomari Aremorici in Locos controverſos Roberti Titii Animadverſionum liber. Pariſ.* 1586. *in*-8°. On peut voir dans l'article de *Robert Titi* tom. 13e. de ces Memoires p. 22. Ce qui a donné occaſion à cet Ouvrage, où *Scaliger* s'eſt caché ſous le nom de *Villiomarus*.

37. *Yvonis Villiomari Epiſtola in Fabium Paulinum Utinenſem. Pariſ.*

J. J. SCALIGER.

1587. *in*-8°. Je ne sai ce que c'est que cet Ouvrage, que *Placcius* & d'autres attribuent à *Scaliger*.

38. Il avoit ramassé dans ses voyages un grand nombre d'Inscriptions, qu'il donna à *Gruter*, en l'exhortant à travailler à son grand Recueil d'Inscriptions, qu'il publia effectivement à *Heidelberg* l'an 1602. *in-fol. Scaliger* y joignit quelques petites notes, & un Indice, divisé en 24 classes, qui lui coûta dix mois de travail. » Si l'on s'étonne, dit M. » *le Clerc* dans sa *Bibliotheque choisie* » tom. 14. p. 7. qu'un si grand » homme ait voulu entreprendre un » travail si penible, & qui sembloit » au-dessous de lui, on doit savoir » que de pareils Indices ne peuvent » être faits que par un fort habile » homme. Pour en venir à bout heu- » reusement, il falloit entendre par- » faitement les Inscriptions, & sça- » voir distinguer ce qu'il y a de par- » ticulier, de ce qui est commun. » Il falloit même quelquefois pou- » voir les éclaircir par quelques re- » marques, & expliquer ce que veu- » lent dire, non seulement des mots

» dont il n'y avoit qu'une ſyllabe J. J. Sca-
» ou deux, mais des lettres ſeules. LIGER.

39. *De re Nummaria diſſertatio: iber Poſthumus editus à Willebrordo Snellio. Lugd. Bat.* 1616. *in*-8°.

40. *Expoſitio Numiſmatis Argentei Conſtantini Imperatoris* 1604. *in*-4°. Avec une explication de la même Medaille par *Marquard Freher*. Celle de *Scaliger* fait auſſi la 133ᵉ de ſes Lettres.

41. *Joſ. Scaligeri Epiſtola de vetuſtate & ſplendore Gentis Scaligeræ & Vita Julii Cæſaris Scaligeri; Accedunt Julii Cæſaris Scaligeri Oratio in luctu filioli Audecti, nec non diverſorum teſtimonia de gente Scaligera & de Julio Cæſare Scaligero. Lugd. Bat.* 1594. *in*-4°. C'eſt ici que la vanité & la préſomption de Scaliger paroît dans tout ſon jour; quoique l'Ouvrage ſoit aſſez court, Scioppius prétendit dans la ſuite y avoir trouvé quatre cent quatre-vingt dix-neuf impoſtures, & publia pour le refuter un livre intitulé: *Scaliger Hypobolimæus, hoc eſt, Elenchus Epiſtolæ Joſephi Burdonis Pſeudo-Scaligeri de vetuſtate Gentis Scaligeræ. Mo-*

J. J. SCALIGER.

guntiæ 1607. *in*-4°. Mais si *Scaliger* avoit inventé des mensonges pour sa propre gloire, *Scioppius* n'en inventa pas moins pour le déprimer; & se vit bientôt rendre au double les injures sanglantes qu'il avoit dites à *Scaliger*. Car celui-ci lui répondit avec la même vivacité sous le nom d'un Ecolier Hollandois dans l'Ouvrage suivant.

42. *Confutatio Stultissimæ Burdonum Fabulæ Autore J. R. (Jano Rutgersio) Batavo, Juris Studioso. Lugduni Bat.* 1608. *in*-12. A la suite de la 2e édition d'un Ouvrage d'*Heinsius* contre *Scioppius*, qui a pour titre : *Hercules tuam fidem, sive Munsterus Hypobolimæus &c.* Ce dernier répliqua aux deux pieces en même temps par un livre intitulé : *Oporini Grubini Amphotides Scioppianæ. Paris.* 1611. *in*-8°.

43. *Hippolyti Episcopi Canon Paschalis, Græce, cum Josephi Scaligeri Commentario. Excerpta ex Computo Græco Isaaci Argyri de correctione Paschatis, & Jos. Scaligeri Elenchus & Castigatio anni Gregoriani. Lugd. Bat.* 1595. *in*-4°. Le Canon Pascal se

ouve auſſi ſans Commentaire dans J. J. SCA-
Ouvrage de *Scaliger de Emendatione* LIGER.
emporum.

44. *Opus de Emendatione Tempo-*
m. Pariſ. Patiſſon. 1583. *in-fol.* It.
aſtigatius & auctius. Acceſſerunt Ve-
rum Græcorum Fragmenta ſelecta,
m ejuſdem Scaligeri notis. Lugd.
at. 1598. *in-fol.* It. *Tertia editio ex*
utoris Manuſcripto auctior & caſti-
tior. Genevæ 1609. *in-fol.* Cette
rniere édition eſt la meilleure.
Ouvrage eſt d'une érudition im-
enſe, & on remarque à ſon ſujet
ois choſes qui ſont particulieres à
aliger. La premiere, c'eſt que c'eſt
qui a le premier entrepris de
re une Chronologie complette,
de donner des principes ſurs,
ur ranger l'Hiſtoire en un ordre
act fondé ſur des Regles. Avant
on n'avoit rien tenté de ſembla-
e; ainſi quoiqu'il ſe ſoit trompé
beaucoup de choſes, il eſt toû-
rs très-louable d'avoir rompu la
ce, & d'avoir montré, au moins
general, de quelle maniere il s'y
t prendre pour faire une Chro-
logie complette & méthodique;

J. J. SCALIGER.

cela n'est pas l'entreprise d'un genie vulgaire. La seconde, c'est que *Scaliger* ayant une grande connoissance des langues Orientales, aussi bien que de la Gréque & de la Latine, & une prodigieuse lecture de toutes sortes d'Auteurs, a ramassé tout ce qu'il a pu trouver dans les Auteurs de l'Orient & de l'Occident, qui pouvoit servir à établir des principes assurez de Chronologie, & à fixer le temps auquel divers évenemens remarquables sont arrivés. Quand de cet amas étonnant de materiaux, tirés de toutes sortes d'Auteurs, *Scaliger* n'auroit fait aucun édifice regulier, on ne pourroit pas neanmoins disconvenir, qu'on ne lui eût beaucoup d'obligation de les avoir ramassés. La troisiéme chose, qui merite d'être louée dans *Scaliger*, est l'invention de la periode Julienne, qui est d'une si grande utilité, puisqu'elle renferme des marques certaines pour la distinction des temps, sans lesquelles tout le travail des Chronologues est presque inutile, ou du moins très-épineux & très-difficile.

Scaliger étoit, ſuivant ſa coutume, fort prévenu en faveur de cet Ouvrage, & croyoit avoir porté la Chronologie à un ſi haut degré de perfection, qu'il n'y avoit rien à changer à ſes deciſions: Mais les ſciences n'acquierent pas tout d'un coup ce point de perfection; auſſi le P. *Petau* a-t-il trouvé beaucoup de fautes dans ſon livre, & nous a-t-il donné quelque choſe de plus parfait dans ſon Ouvrage *de Doctrina Temporum*. Il prétend même que toute la Doctrine de *Scaliger* eſt fauſſe & pleine de contradictions. Quand *Scaliger*, dit-il, publia pour la premiere fois ſes livres *de Emendatione Temporum*, l'érudition qui eſt repandue par tout cet Ouvrage, la varieté incroyable des choſes peu connues dont il traite, la nouveauté du ſujet, & la maniere déciſive dont il y parle, lui attirerent une très-grande reputation; & comme il n'étoit pas facile d'examiner ſa doctrine, on aima mieux croire qu'elle étoit bien fondée, que d'entreprendre un examen ſi difficile. Cependant le même Auteur, pu-

J. J. SCALIGER.

J. J. SCALIGER.

bliant de nouveau cet Ouvrage environ quinze ans après, en 1598. y changea une infinité de choſes, & ſoutint ſouvent tout le contraire de ce qu'il avoit dit dans la premiere édition. De même dans ſes *Canons Iſagogiques*, qu'il prétend devoir être comme une Introduction à ſon livre de la *Correction des Temps*, il detruit une grande partie de ce qu'il y avoit enſeigné. Ce qu'il y a de pire, ſuivant le P. *Petau*, c'eſt que ces changemens ne valent ſouvent pas mieux que ſes premieres penſées, & ſont même quelquefois moins ſoutenables. Il eſt certain que cette inconſtance eſt une marque que *Scaliger* ne voyoit pas ſi clair dans ces ſortes de choſes, qu'il le croyoit; & qu'elle auroit été plus ſupportable dans un homme, qui auroit parlé moins affirmativement. D'ailleurs *Scaliger* n'a pas été aſſez méthodique, & ne s'eſt pas exprimé aſſez clairement; ce qui fait que peu de perſonnes ſont en état de l'entendre.

45. *Theſaurus Temporum, complectens Euſebii Pamphili Chronicon, Lati-*

Latine, *S. Hieronymo Interprete*, J. J. Scaliger.
cum ipſius Chronici Fragmentis Græcis antehac non editis, & Autores omnes derelicta ab Euſebio continuantes. Edente Joſ. Juſto Scaligero, qui notas & Caſtigationes in Euſebium, necnon Iſagogicorum Chronologiæ Canonum libros tres adjecit. Lugd. Bat. 1606. in-fol. It. *Editio altera, in qua Joſ. Scaligeri Caſtigationes in Euſebium multo auctiores prodeunt. Amſtelod. 1658. in-fol.* deux vol. Cette ſeconde édition a été donnée par les ſoins d'*Alexandre Morus*, Miniſtre Calviniſte de *Paris*.

46. *Elenchus utriuſque Orationis Chronologicæ Davidis Paræi. Lugd. Bat.* 1607. *in-4°. David Paræus*, Profeſſeur en Theologie à *Heidelberg*, ayant trouvé quelque choſe à reprendre dans les ſupputations Chronologiques de *Scaliger*, excita la bile de cet homme vain, qui ne ſouffroit pas patiemment qu'on le contredît, & s'attira cette réponſe. *Scaliger* l'y traita d'une maniere ſi mépriſante, que ce Profeſſeur attribuant cette fierté à l'entêtement qu'on avoit alors pour l'étude de

J. J. SCALIGER. la Critique, dit un jour à son fils, qu'assurément le Diable étoit auteur de cette sorte de science.

47. *Elenchus Trihæresii Nicolai Serarii. Item Serarii delirium fanaticum, quo Essenos Monachos Christianos fuisse contendit. Franek.* 1605. *in*-8°. It. *Arnhemii* 1619. *in*-4°. It. dans un Recueil donné par *Jacques Triglandius*, sous le titre de *Trium Scriptorum illustrium de tribus Judæorum sectis Syntagma. Delphis* 1703. *in*-4°. deux tomes. Il y a bien de la vivacité & beaucoup d'érudition dans cet Ouvrage.

48. *Epistolæ omnes. Lugd. Batav.* 1627. *in*-8°. It. *Francofurti* 1628. *in*-8°. Ces Lettres ont été publiées par *Daniel Heinsius*. *Morhof* dit qu'elles sont remplies de choses curieuses, que l'on y trouve divers jugemens sur plusieurs savans, que le stile en est familier, mais élegant, & que tout y brille sans affectation. J'ajoute que sa malignité & son esprit critique y paroît en plusieurs. Nous apprenons de la lettre 141. de *Vossius* qu'il y avoit écrit bien des choses contre *Meursius*, dont le nom a été omis dans l'impression, en y

ſubſtituant un Aſteriſque. M. *Colo-* J. J. Sca-
miés dit, que *Patin* l'avoit aſſuré, LIGER.
que le P. *Petau* au lit de la mort lui avoit declaré, que s'il eût vû, avant que d'écrire contre *Scaliger*, *ſes divines Epitres*, (ce ſont ſes termes) il ne l'auroit jamais attaqué.

49. *Notitia Galliæ.* Parmi les *Opuſcula Varia.* It. à la ſuite d'une diſſertation de *Jean Grangier*, intitulée : *Diſſertatio de loco ubi victus Attila fuit olim. Paris* 1641. *in*-8°. It. à la p. 891. de l'édition des Commentaires de *Ceſar* donnée par *Arnold Montanus. Amſtelod.* 1661. *in*-8°.

50. *Tumulus & Elogia Claudii Puteani, Senatoris Pariſienſis, Autore Papirio Maſſone, & Joſepho Scaligero. Pariſ.* 1607. *in*-4°.

51. *Scaligerana. Hagæ Comit.* 1666. *in*-8°. It. *Editio altera. Coloniæ* 1667. *in*-12. It. Avec le *Scaligerana prima.* Voici l'Origine de cet Ouvrage, telle qu'elle eſt rapportée par M. *de la Monnoye* dans ſes notes ſur les *Jugemens des Savans* de *Baillet*. *Jean* & *Nicolas de Vaſſan* fils de M. de *Vaſſan* ſieur de *Remi-Meſnil*, & de

J. J. SCALIGER.

Perrette Pithou, sœur de *Pierre* & *François Pithou*, morte sur la fin de 1604. à *Geneve*, où elle s'étoit retirée dès l'an 1572. étant allé faire leurs études à *Leyde*, y voyoient assidûment *Joseph Scaliger*, & recueilloient avec soin tout ce qu'ils lui entendoient dire de Curieux. A leur retour en France, où ils abandonnerent le Calvinisme, pour embrasser la Religion Catholique, ils communiquerent leurs Recueils à Messieurs *Dupui*. Ceux-ci les firent voir à M. *Sarrau*, qui en laissa une copie à son fils *Isaac*, des mains duquel ils passerent en celles de *Daillé* le fils, qui pour s'en rendre l'usage plus commode, en rangea les articles selon l'ordre Alphabetique. Ensuite de quoy *Isaac Vossius*, qui étoit alors à *Paris*, en ayant eu communication, fit imprimer l'Ouvrage à *la Haye*. Mais il ne fait gueres d'honneur à *Scaliger*. Les *Vassans* n'y pensoient pas, quand ils ont recueilli tant de mauvaises paroles de la bouche de ce grand homme. Il y en a de sales, de basses, de grossieres, & même d'injurieuses à la repu-

tation des honnêtes gens, ſur leſ- J. J. Sca-
quelles il falloit paſſer l'éponge, & liger.
n'en pas laiſſer la moindre trace dans la memoire des hommes. Le reſte n'eſt pas fort exquis. Il paroît peu de diſcernement, & encore moins d'équité dans les divers jugemens que *Scaliger* porte de la plûpart des Auteurs tant anciens que Modernes. L'Orgueil, l'arrogance, & le venin d'un Pedant outré y regnent depuis la premiere feuille juſqu'à la derniere. Il y a des endroits foibles en matiere d'érudition, & quelques-uns qui marquent ſon peu de reflexion. C'eſt le jugement qu'on en fait dans les Mélanges de *Vigneul-Marville*, jugement, qui eſt entierement conforme à la verité.

52. *Prima Scaligerana, nuſquam antehac edita, cum Præfatione T. Fabri; quibus adjuncta & altera Scaligerana quàm antea emendatiora, cum notis cujuſdam V. D. Anonymi. Groningæ* 1669. *in*-12. It. *Coloniæ* 1695. *in*-12. *François Vertunien*, de *Poitiers*, Medecin de Meſſieurs *Chatvignier de la Roche-Pozay*, ayant eu

J. J. SCALIGER. occaſion de connoître *Joſeph Scaliger* dans le temps que ce ſavant homme demeuroit chez eux, ſe fit une coûtume d'écrire pour ſon utilité particuliere les choſes pleines d'érudition qu'il lui entendoit dire. Les Cayers qu'il en laiſſa, demeurerent pluſieurs années après ſa mort enſevelis dans quelque cabinet obſcur, d'où ils furent enfin tirés par un homme de Lettres, Avocat à *Poitiers*, nommé M. *de Sigogne*. C'eſt lui, qui ayant acheté ce Recueil, le fit imprimer ſous le titre de *Scaligerana prima*, lui conſervant par-là le rang de ſon ancienneté. Enſorte que le précedent *Scaligerana*, quoique publié trois ans auparavant n'a été depuis appellé par rapport à celui-ci que *Scaligerana ſecunda*. Celui dont il s'agit ici eſt tout en Latin, au lieu que l'autre eſt meſlé de Latin & de François. *Tanegui le Fevre* en ayant eu communication, avant qu'il fût imprimé, y ajouta à la priere de *Sigogne* quelques notes & une preface; le tout en Latin. Les Remarques Françoiſes ſur le *Scaligerana*

ſecunda qu'on a miſes à la fin, ſous le nom d'un Anonyme, ſont de *Paul Colomiés*. Le premier *Scaligerana* eſt un peu meilleur que l'autre. J. J. SCALIGER.

53. *Opuſcula varia antehac non edita nunc vero multis partibus aucta. Pariſ.* 1610. *in*-4°. It. *Francofurti* 1612. *in*-8°. *Iſaac Caſaubon* eſt l'Editeur de ce Recueil, qui contient les pieces ſuivantes de *Joſeph Scaliger*.

Animadverſiones in Melchioris Guilandini Commentarium in tria C. Plinii de Papyro Capita libri XIII.

Diatriba de decimis in lege Dei.

Notitia Galliæ. Item ſuper Apellationibus locorum aliquot & gentium apud Cæſarem notæ.

Diatribæ de Europæorum linguis. Item de Hodiernis Francorum; nec non de varia Literarum aliquot pronunciatione.

De Theſi quadam Chronologica judicium. Il s'agit d'une Theſe ſur l'hiſtoire de l'ancien Teſtament, ſoutenue le 14 Mars 1608.

Expoſitio Numiſmatis Argentei Conſtantini Imp. Byzantini. Cette expo-

J. J. SCALIGER. sition avoit déja été imprimée, comme on l'a vû plus haut.

Orphei, Poetæ vetustissimi, Initia; sive Hymni Sacri ad Musæum, versibus antiquis Latine expressi à Jos. J. Scaligero, cum ejusdem Annotationibus. Cette version de *Scaliger* a été réimprimée avec ses notes à la fin de ses Poesies, données par *Scriverius* en 1615. mais beaucoup plus exacte qu'elle n'avoit paru auparavant. *André Chrétien Eschenbach* a conservé cette version aussi bien que les notes, dans l'édition qu'il a donnée des Ouvrages d'*Orphée* à *Utrecht* en 1689. *in*-12. *Scaliger* a eu soin de marquer à la fin de sa version, qu'il l'avoit faite en cinq jours.

In Æschyli Prometheum à Q. S. Fl. Christiano conversum Prologus. C'est une piece de vers assez courte.

Selecta Epigrammata è Græcorum Florilegio & à Jos. J. Scaligero Latine versa.

Poemata Varia.

In Q. Annæi Senecæ Tragœdias Animadversiones.

Asinii Cornelii Galli Elegia & Epigrammata tria, cum Animadversionibus J. J. Scaligeri. Con-

Confutatio Stultiſſimæ Burdonum Fabulæ. J'en ai parlé ci-deſſus. J. J. SCALIGER.

Epiſtolæ ad diverſos. Ce ſont là les pieces Latines que je trouve dans l'Edition *in*-8°. Celle qui eſt *in*-4°. a outre cela.

Notæ in Tertullianum de Pallio.

Animadverſiones in Cyclopem Euripidis.

On trouve après cela trois pieces Françoiſes.

Diſcours de la jonction des Mers, du deſſeichement des Marais, & de la reparation des Rivieres, pour les rendre Navigeables.

Diſcours ſur quelques particularités de la Milice Romaine.

Lettres touchant l'explication de quelques Medailles.

54. *Epiſtola adverſus barbarum, ineptum, & indoctum Poema Inſulani Patroniclientis Lucani. Pariſ.* 1582. *in*-8°. It. dans le Recueil de ſes Lettres. *Scaliger* ayant dans ſes notes ſur le Poete *Manile*, accuſé *Lucain* d'ignorance en fait d'Aſtronomie, *François de l'Iſle*, Procureur au Parlement de *Paris*, homme ſavant, prit la de-

J. J. SCALIGER.

fense de *Lucain*, dans un Poeme qu'il publia sous le titre d'*Apologia pro Lucano Mathematica adversus Scaligerum. Paris.* 1582. *in*-4°. Ce fut pour lui repondre que *Scaliger* écrivit cette lettre, qu'il adressa à *Mamert Patisson*, fameux Libraire de *Paris*, & où il traita, suivant sa coûtume, *de l'Isle* avec le dernier mepris. Plusieurs années après la mort de *Scaliger*, c'est-à-dire en 1619. *Jacques le Paumier de Grentemesnil* entreprit de justifier *Lucain* sur l'ignorance que *Scaliger* lui avoit reprochée, & composa pour cela une dissertation, qui n'a été imprimée qu'en 1704. comme on le peut voir dans son article. On y fait voir assez bien, que *Scaliger* n'a pas souvent entendu *Lucain*, & que l'aversion qu'il avoit pour ce Poëte lui a fait prendre le change en bien des occasions.

55. *Diatribe Critica, quâ Theodori Marcilii Commentarius & Notæ in Martialis Epigrammata de Cæsaris Amphitheatro & venatione, ordine expunguntur. Lugduni Bat.* 1619. *in*-8°.

V. *Oratio in funere Joſ. J. Scaligeri habita in Auditorio Theologico. Lugd. Bat.* 26 *Januar.* 1609. *à Dom. Baudio. Lugd. Bat.* 1609. *in*-4°. Inſerée dans la premiere Decade de *Memoriæ Philoſophorum &c. Henningi Witten. p.* 29. Il n'y a rien que de fort general. *Danielis Heinſii in obitum Joſ. Scaligeri Orationes duæ.* 1609. *in*-4°. *Ejuſd. Epiſtola de morte Joſ. Scaligeri* parmi ſes Lettres, & dans les *Vitæ Selectorum aliquot virorum Gulielmi Bateſii.* p. 417. *Joannis Druſii Oratio in obitum Joſ. Scaligeri.* 1609. *in*-4°. *Epitres Françoiſes de Perſonnages illuſtres à Joſeph Scaliger, miſes en lumiere par Jacques de Reves. Harderwyck* 1624. *in*-8°. J. J. SCALIGER.

JEAN-LOUIS GUEZ DE BALZAC.

JEAN-LOUIS Guez de Balzac naquit en 1594. à *Angoulême*, de *Guillaume Guez*, Gentilhomme de Languedoc, qui s'étoit marié dans cette ville à une Demoiſelle de la famille de *Neſmond*, dont il avoit J. G. DE BALZAC.

J. G. DE BALZAC.

eu en Mariage la terre de *Balzac*, ſituée dans le voiſinage, ſur les bords de *la Charente*.

A l'âge de 17 ans, il alla faire un Voyage en Hollande, & y compoſa un *diſcours politique ſur l'Etat des Provinces unies*, qui fut imprimé pluſieurs années après.

Il accompagna enſuite dans pluſieurs voyages le Duc d'*Epernon*, à qui ſon pere étoit attaché. S'étant après cela donné au Cardinal de *la Valette*, il alla, en qualité de ſon Agent, paſſer dix-huit mois à *Rome*, pendant les années 1621. & 1622.

A ſon retour d'Italie, n'étant encore âgé que de 28 ans, il ſe confina dans ſa terre de *Balzac*, d'où il ne ſortit preſque plus le reſte de ſes jours, que pour venir cinq ou ſix fois à *Paris*.

Il s'y laiſſoit attirer par quelques lueurs de fortune, ſous le Miniſtere du Cardinal de *Richelieu*, qui avant que d'être Miniſtre & Cardinal, avoit recherché ſon amitié. Mais enfin ſon ame fiere ne put ſe reſoudre à cette patience & à ces baſſeſſes que l'ambition exige ; & il pre-

fera au ſuperflu que la Cour lui eût fait acheter trop cher à ſon gré, le neceſſaire & l'honnête que ſa Campagne lui fourniſſoit. Tout ce qu'il obtint de la Cour fut une penſion de deux mille livres à prendre ſur l'Epargne, mais dont il fut rarement payé, & à laquelle on ajouta les titres de *Conſeiller d'Etat*, & d'*Hiſtoriographe de France*, qu'il appelle de *magnifiques bagatelles*, & qu'il ne prit jamais, ſe contentant de celui de *Conſeiller du Roy en ſes Conſeils.* J. G. DE BALZAC.

Peut-être auſſi ſa mauvaiſe ſanté faiſoit-elle partie de ſa Philoſophie à cet égard, & contribuoit-elle à ſon indifference pour la recherche des honneurs. Il n'avoit pas trente ans, qu'il ſe plaignoit en ſon ſtile hyperbolique, qu'il étoit *plus vieux que ſon pere, & auſſi uſé qu'un vaiſſeau, qui auroit fait trois fois le voyage des Indes.* Il dit ailleurs, dans un Ouvrage qu'il compoſa peu avant ſa mort, *que ſi on pouvoit ſeparer de ſa vie, les jours que la douleur & la triſteſſe en avoient retranchés, il ſe trouveroit que depuis qu'il étoit au*

J. G. DE BALZAC.

monde, il n'avoit pas vecu un an tout entier.

Dès l'an 1634. M. *de Boisrobert* lui ayant écrit que s'il desiroit d'être admis dans l'Academie Françoise, qui ne faisoit que de naître, il pouvoit le témoigner à la Compagnie par ses lettres, & qu'il ne doutoit point qu'elle ne le lui accordât volontiers en consideration de son merite, *Balzac* lui écrivit sur ce sujet, & y fut reçu peu de temps après. On trouve dans les Regîstres qu'il y lut en 1636. quelques morceaux d'un Ouvrage, qu'il appelloit alors *le Ministre d'Etat*, mais qui a paru depuis sous le titre d'*Aristippe*.

Balzac sentant sa santé s'affoiblir, songea à se preparer à sa derniere heure; dans cette vûe, il se retiroit de temps en temps chez les Capucins d'*Angoulême*, où il s'étoit fait bâtir deux Chambres.

Il mourut le 18 Fevrier 1654. âgé de 60 ans. & fut enterré dans l'Hopital de *Nôtre-Dame des Anges* à *Angoulême*, comme il l'avoit ordonné par son Testament, dans lequel

il avoit laissé douze mille livres à cet Hôpital. J. G. DE BALZAC.

Il laissa aussi une rente de cent francs, pour être employée de deux ans en deux ans à donner un Prix à celui, qui, au jugement de l'Academie Françoise, composeroit le meilleur discours sur quelque sujet de Morale. Mais divers Obstacles empêcherent que sa volonté ne fût mise à execution, jusqu'à l'an 1671. que les fonds ayant augmenté, ce Prix qu'il avoit fixé à deux cens livres, fut porté à trois cens. C'est une Medaille d'Or, qui d'un coté represente *S. Louis*, & de l'autre une couronne de Laurier, avec ce mot *A l'Immortalité*, qui est la devise de l'Academie.

Il n'est peut-être point d'Auteur qui ait été plus estimé & plus loüé de son temps que *Balzac*. » On ne » parloit pas de lui simplement » comme du plus éloquent homme » du siecle, dit M. *Despreaux*, » dans ses *Reflexions Critiques sur le* » *Traité du Sublime de Longin*, mais » comme du seul éloquent. Il a ef- » fectivement des qualités merveil-

J. G. DE BALZAC. » leuſes. On peut dire que jamais » perſonne n'a ſçû mieux ſa langue » que lui, & mieux entendu la pro- » prieté des mots, & la juſte me- » ſure des periodes. C'eſt une louan- » ge que tout le monde lui donne » encore. Mais on s'eſt apperçu tout » d'un coup, que l'art où il s'eſt » employé toute ſa vie, étoit l'art, » qu'il ſavoit le moins, je veux di- » re l'art de faire une lettre. Car » bien que les ſiennes ſoient toutes » pleines d'eſprit, & de choſes ad- » mirablement dites, on y remarque » par tout les deux vices les plus » oppoſés au genre Epiſtolaire, c'eſt » à ſavoir, l'affectation & l'enflure; » & on ne peut plus lui pardonner » ce ſoin vicieux, qu'il a de dire » toutes choſes autrement que ne le » diſent les autres hommes. Deſorte » que tous les jours on rétorque con- » tre lui ce même vers, que *May-* » *nard* a fait autrefois à ſa louange.

» *Il n'eſt point de mortel, qui parle* » *comme lui.* Il y a pourtant encore » des gens qui le liſent, mais il n'y » a plus perſonne, qui oſe imiter » ſon ſtile; ceux qui l'ont fait s'étant

» rendu la riſée de tout le monde. J. G. DE BALZAC.

Au reſte quelques loüanges que *Balzac* ait reçues de ſon vivant, il a eu auſſi le chagrin de voir s'élever contre lui des Critiques, qui ont cauſé dans la Republique des Lettres une guerre des plus vives.

Le premier qui s'éleva contre lui, fut un jeune Feuillant, nommé *Dom André de Saint Denys*, qui prit feu ſur ce que *Balzac* avoit dit dans un de ſes Ouvrages, *qu'il y a quelques petits Moines, qui ſont dans l'Egliſe, comme les rats & les autres animaux imparfaits étoient dans l'Arche*; & lâcha contra lui un petit écrit aſſez piquant, intitulé: *Conformité de l'Eloquence de M. Balzac avec celle des plus grands perſonnages du temps paſſé & du preſent.* Quoique cette piece n'eût point été imprimée, elle ne laiſſa pas de courir dans le public en Manuſcrit, & l'on ſçut qui en étoit l'Auteur. Cela fit ſouhaitter à *Balzac* qu'on la refutât publiquement, & cela fut executé par le Prieur *Ogier*, qui publia l'*Apologie pour M. de Balzac* en 1627.

Le General des Feuillans, qui ſe

J. G. de Balzac. nommoit *Jean Goulu*, prit en main la cause de son Religieux *Dom André*, & caché sous le nom de *Phyllarque*, ou Prince des Feuilles, qui faisoit allusion à sa qualité de General des Feuillans, il publia deux volumes de Lettres contre *Balzac*, sous le titre de *Lettres de Phyllarque à Ariste*, dont le premier parut en 1627. & le second en 1628. Rien n'est plus emporté que ces Lettres; *Balzac* y est traité non seulement de plagiaire & d'ignorant, mais encore de voluptueux, de libertin, & d'Athée; choses entierement éloignées de son Caractere, & qu'une passion outrée pouvoit seule faire appercevoir en lui.

Cette querelle, dans laquelle plusieurs Auteurs prirent parti, donna lieu à un grand nombre d'Ouvravrages, & fut une tempête qui pensa abismer *Balzac*, tant à cause des artifices de ses ennemis, que parce qu'il avoit donné prise à ses Censeurs, par des hyperboles extrememement froides, par des saillies de vanité, & par des propositions un peu scabreuses.

Il ne publia cependant rien lui même pour ſa defenſe ; il travailla à la verité à ſon Apologie, qu'il intitula *Relation à Menandre*, c'eſt-à-dire à *Maynard* ; mais il ne la fit imprimer que dix-ſept ans après dans ſes *Oeuvres diverſes* qui parurent en 1645. J. G. DE BALZAC.

La mort de ſon principal adverſaire, le P. *Goulu*, arrivée au commencement de l'année 1629. mit fin à toutes les diſputes, & lui rendit la tranquilité qu'elles lui avoient fait perdre ; & *Dom André de S. Denis*, qui avoit été le premier agreſſeur, ſe reconcilia ſincerement avec lui, & alla exprès le voir à *Balzac*. Nôtre Auteur non ſeulement l'y reçut à bras ouverts, mais lui jura encore une amitié tendre, dont en effet ſes derniers Ouvrages ſont tous remplis. Il voulut même donner à l'Egliſe des Feuillans de *S. Mêmin* près d'*Orleans*, dont ce Religieux étoit Prieur, un monument de ſon affection pour lui ; & comme ſes idées ne ſe bornoient pas à quelque choſe de vulgaire, ſon preſent fut une Caſſolette de Vermeil, du prix

J. G. DE BALZAC. de quatre-cens livres, avec un revenu annuel, pour y entretenir des parfums.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Lettres. Paris* 1624. *in*-8°. C'est la premiere édition qui a été suivie de plusieurs autres.

2. *Le Prince. Paris* 1631. *in*-4°. Les amis de *Balzac* avoient vanté par avance cet Ouvrage comme un Chef-d'Oeuvre, qui feroit taire tous les Critiques, & sur-tout ceux qui accusoient *Balzac* de n'être capable que d'écrire des Lettres. L'évenement ne répondit point à ces esperances, ce livre ne fit rien ni pour la reputation, ni pour la fortune de *Balzac*, & lui suscita des affaires du côté de la Sorbonne, qui cependant en usa honnêtement à son égard; Car elle le fit avertir par ses amis des erreurs qui étoient repandues dans son livre. Sur quoi *Balzac* écrivit à la Faculté une lettre, dans laquelle il fit paroître beaucoup de soumission à ses avis, & promit de reformer ce que les Docteurs y avoient trouvé de reprehensible. La Faculté contente de sa soumission

convint qu'en lui écrivant une let- J. G. DE
re d'honnêteté, on lui envoiroit la BALZAC.
liſte des Propoſitions de ſon livre, qui avoient paru meriter quelque cenſure; ce qui fut executé, & *Balzac* corrigea, ou retrancha dans les éditions ſuivantes ce qui avoit déplu. Ces éditions ſont en aſſez grand nombre; mais il eſt inutile d'en faire ici le détail, puiſqu'on ne lit plus cet Ouvrage, qui eſt fort ſuperficiel dans les choſes, & outré dans la maniere de les dire. Il a été traduit en Anglois, & imprimé en cette langue à *Londres* en 1648. *in*-8°.

3. *Diſcours ſur une Tragedie, intitulée : Herodes infanticida. Paris* 1636. *in*-8°. La piece, dont on voit ici la Critique, eſt de *Daniel Heinſius*, qui y fit une réponſe ſous ce titre : *Epiſtola qua reſpondetur ad Balzaci diſſertationem in Herodem Infanticidam. Lugduni Bat.* 1636. *in*-8°. Un Miniſtre de *Beziers*, nommé *Croi*, prit auſſi la défenſe de *Heinſius*, contre lequel il écrivit dans la ſuite, mais ſur d'autres matieres, & publia une *Reponſe au diſcours & à*

J. G. DE BALZAC. *la lettre de M. de Balzac sur une Tragedie de Heinsius, intitulée: Herodes infanticida.* 1642. *in*-12. Il n'y mit pas son nom, ni celui de la ville, qui est *Geneve.*

4. *Discours Politique sur l'Etat des Provinces Unies. Leyde* 1638. *in*-4°. Cet écrit, qui ne contient que dix pages, a été publié par *Heinsius.*

5. *Oeuvres diverses. Paris* 1644. *in*-4°.

6. *Le Barbon. Paris* 1648. *in*-8°. Cet Ouvrage, qui a été imprimé plusieurs fois, & que M. de *Sallengre* a inseré dans le second volume de son Recueil sur *Pierre de Montmaur*, a été critiqué avec raison par le P. *Bouhours*, qui dit que c'est un rafinement perpetuel, & qu'on n'y trouve gueres que des pensées alambiquées, qui n'ont nulle vraisemblance, ni nul fondement raisonnable. En effet la peinture, que *Balzac* y fait d'un Pedant, n'est gueres conforme à l'idée qu'on en a communement.

7. *Carminum libri tres; ejusdem Epistolæ Selectæ. Paris* 1650. *in*-4°. Le Latin de *Balzac* est assez pur; mais il y a bien des Gallicismes.

8. *Socrate Chrétien & autres Oeu-* J. G. DE
vres. Paris 1652. *in*-8°. BALZAC.

9. *Lettres familiaires à M. Chapelain. Paris* 1656. *in*-8°.

10. *Entretiens. Paris* 1657. *in*-4°. *Lyon. Leyde. Elzevir* 1659. *in*-16. Il y a d'aſſez jolies choſes & pluſieurs traits curieux dans ces Entretiens.

11. *Ariſtippe. Paris* 1658. *in*-4°.

12. Toutes ſes Oeuvres ont été recueillies & imprimées en deux volumes *in-fol.* à *Paris* en 1665. avec une Preface de l'Abbé *de Caſſagnes.*

V. *Son éloge par M. l'Abbé d'Olivet dans l'Hiſtoire de l'Academie Françoiſe. Les hommes Illuſtres de Perrault. Tom.* 1. *Bayle, Dictionnaire.*

JEAN PRICE.

JEAN *Price*, où *Pricaus*, naquit J. PRICE.
à *Londres* vers l'an 1600.

Après avoir étudié dans l'Ecole de *Weſtminſter*, il fut reçu en 1617. âgé d'environ dixſept ans dans le College du Corps de Chriſt à *Oxford*, où cependant il ne prit aucun degré.

J. PRICE. Il entra après cela au ſervice de Mr. *Howard*, un des fils de Thomas Comte d'*Arundel*, on ne ſait en quelle qualité. Après quelque ſéjour dans ſa maiſon, il paſſa la Mer, & alla étudier en Droit dans une Univerſité étrangere, dont on ne marque pas le nom, (*a*) & où il ſe fit recevoir Docteur en cette Faculté.

Revêtu de ce titre il retourna en Angleterre, où il demeura quelque temps, & alla enſuite en Irlande, où il ſe mit au ſervice de *Thomas*, Comte de *Strafford*, Viceroy de ce Royaume.

Mais ce Seigneur ayant été attaqué par le Parlement en 1640. *Price* retourna en Angleterre, où il publia quelques Ecrits pour la défenſe du Roi *Charles I.* Il fut pour ce ſujet arrêté & retenu quelque temps en priſon.

Lorſqu'il eut été élargi, il paſſa de nouveau la Mer, & après avoir

(*a*) Ce fut apparemment en France, puiſqu'il fit imprimer à *Paris* l'an 1635. les notes ſur l'Apologie d'*Apulée*.

fait

fait differens voyages, il alla en Ita- J. PRICE.
lie en 1652. Il fut retenu à Florence par le Grand Duc, qui lui donna la Garde de ſes Medailles, & le nomma enſuite Profeſſeur en langue Gréque dans l'Univerſité de *Piſe*. *Price* ſe fit beaucoup d'honneur dans ce dernier poſte, tant par la grande connoiſſance qu'il avoit de cette langue, que par ſon érudition qui s'étendoit également ſur le Sacré & le Profane.

Mais il étoit naturellement inconſtant, & ne pouvoit demeurer longtemps dans la même ſituation. Ainſi il quitta les Etats du Grand Duc, & alla à *Veniſe*, ſous prétexte d'y faire imprimer ſon *Index* d'*Heſichius*. Il paſſa de là à *Rome*, & y entra au ſervice du Cardinal *François Barberin*, Protecteur de la nation Angloiſe.

Il vivoit ſur la fin de ſa vie dans le Couvent de S. Auguſtin, & ce fut là qu'il mourut l'an 1676. âgé de 76 ans.

Il avoit d'abord été de la Religion Anglicane; mais il ſe fit Catholique à *Florence*, comme nous

J. Price. l'apprend *Colomiés* dans sa *Bibliothèque choisie.*

C'est un des meilleurs Commentateurs & des plus habiles Critiques de ces derniers temps, au jugement du même *Colomiés*, qui dit qu'il étoit d'une litterature vaste, & d'un grand jugement.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Notæ & observationes in Apologiam L. Apulei Madaurensis Philosophi Platonici. Paris.* 1635. *in*-4°. Avec fig. Ce fut *Jean Bourdelot*, pour qui *Price* en venant en France avoit apporté des Lettres de recommendation, qui fit imprimer à ses frais cet Ouvrage, qui a merité les loüanges des Savans.

2. *In undecim Apuleianæ Metamorphoseos, sive Milesiarum libros annotationes uberiores. Goudæ* 1650. *in*-8°. Tout le defaut de ce Commentaire est qu'il y a trop d'érudition.

3. *Matthæus ex Sacra Pagina, Sanctis Patribus, Græcisque ac Latinis Gentium Scriptoribus ex parte illustratus. Paris* 1646. *in*-8°.

4. *Annotationes in Epistolam Jacobi. Paris.* 1646. *in*-8°.

5. *Acta Apoſtolorum ex Sacra Pa-* J. PRICE.
gina, Sanctis Patribus, Græciſque ac Latinis Gentium Scriptoribus illuſtrata. Paris 1647. *in*-12.

6. *Commentarii in Varios Novi Teſtamenti libros. Londini* 1660. *in-fol.* Dans les *Critici Sacri.* Outre les commentaires ſur *S. Matthieu*, ſur les Actes des Apôtres, & ſur l'Epitre de *S. Jacques*, qui ont paru ſéparement, comme on le vient de voir, on en trouve ici ſur l'Evangile de *S. Luc*, ſur les deux Epitres de *S. Paul* à *Timothée*, & ſur celles à *Tite* & à *Philemon*, ſur les Epitres de *S. Jean* & de *S. Jude*, & ſur l'Apocalypſe. » On voit, dit M. *Simon* » dans ſon *Hiſtoire critique du Nou-* » *veau Teſtament*, une grande érudi- » tion dans tout l'Ouvrage de cet » habile Scholiaſte, & il ſemble mê- » me l'avoir affectée, faiſant venir » trop ſouvent à ſon ſecours les E- » crivains profanes tant Grecs que » Latins. Il a imité en quelque cho- » ſe la Methode de *Grotius*, dont » il fait l'éloge, bien qu'il l'ait re- » dreſſé en pluſieurs endroits. Il a » auſſi juſtifié en beaucoup de lieux

J. PRICE. » contre *Beze*, & contre les autres » nouveaux traducteurs, l'ancien » Interprete Latin, sans neanmoins » l'épargner, lorsqu'il a jugé que sa » version n'étoit pas exacte.

7. *Index Scriptorum, qui in Hesychii Græco vocabulario laudantur, confectus & Alphabetico ordine dispositus.* Cet *Index* se trouve à la suite des Notes de *Price* sur les Metamorphoses d'*Apulée*; à la fin du Dictionnaire d'*Hesychius* publié par *Corn. Schrevelius* en 1668. & dans le 4 tome de la Bibliotheque Gréque de *Jean Albert Fabricius*, *p.* 554.

V. *Antonii Wood Athenæ Oxonienses tom. 2. p.* 582.

NICOLAS LLOYD.

N. LLOYD. NICOLAS *Lloyd* naquit vers l'an 1634. à *Holton* dans le Comté de *Flint* en Angleterre de *George Lloyd*, Ministre.

Il fut reçu le 20 Octobre 1653. âgé de 19 ans dans le College de *Wadham* à *Oxford*, dont il fut fait Membre dans la suite, & où il prit le degré de Maître-ès-Arts.

En 1665. Le Docteur *Blandford*, Principal de ce College, ayant été fait Evêque d'*Oxford*, prit pour ſon Chapelain *Nicolas Lloyd*, qui fut auſſi vers le même temps nommé Recteur de l'Egliſe de *S. Martin* à *Oxford*. Lorſque ce Prelat fut transferé à l'Evêché de *Worceſter*, *Lloyd* l'y ſuivit en la même qualité de Chapelain. Enfin la Rectorerie de *Newington Sainte-Marie*, près de *Lambeth* dans le Comté de *Surrey* étant venue à vaquer, le Docteur *Blandfort*, en qualité d'Evêque de *Worceſter*, y nomma en 1672. *Lloyd*, qui la conſerva juſqu'à ſa mort. N. LLOYD.

Il mourut à *Newington* le 27 Novembre 1680. âgé de 46 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de ce lieu.

C'étoit un homme doux & tranquille, qui poſſedoit fort bien les Belles-Lettres. On n'a de ſa façon que l'Ouvrage ſuivant:

Dictionarium Hiſtoricum, Geographicum, Poeticum, Gentium, Hominum, Deorum Gentilium, Regionum, Inſularum, Locorum, Civitatum, Æquorum, Fluviorum, Sinuum, Promontoriorum, ac Montium &c. anti-

N. LLOYD. *qua recentioraque nomina complectens & illustrans; à Carolo Stephano inchoatum, ad incudem vero revocatum, innumerisque pene locis auctum & emaculatum. Oxonii* 1670. *in-fol.* It. *Editio novissima, in qua Historico-Poetica, & Geographica seorsim sunt Alphabetice digesta, & liber totus tum emendationibus, tum additamentis (recentioribus tredecim annorum ipsius Lloydii elucubrationibus, manuque ultima) ita adornatur, ut novus ac plane alius videri possit. Cui accessit Index Geographicus. Londini* 1686. *in-fol.*

V. *Anton. Wood. Athenæ Oxonienses. tom.* 2. *p.* 670.

DENIS DE SALVAING DE BOISSIEU.

D. DE BOISSIEU. DENIS *de Salvaing*, Seigneur *de Boissieu*, naquit le 21 Avril 1600. dans le Château de *Vourey* en Dauphiné, de *Charles de Salvaing*, *de Boissieu*, & de *Charlote d'Arces*, tous deux des premieres familles du Pays.

Son pere étoit un homme d'un merite ſingulier, & poſſedoit parfaitement les langues Latine, Gréque, Hebraïque, Chaldaïque, Italienne, Eſpagnole, & Françoiſe. D. DE BOISSIEU.

Denis de Boiſſieu, ſon fils, commença ſes études dans le College de *Vienne*, les continua à *Lyon*, & les acheva à *Paris*. Il eut pour maitres dans cette derniere ville le P. *Denys Petau*, & le P. *Nicolas Cauſſin* Jeſuites, dont il apprit les Humanités; *Janus Cecile Frey*, & *Iſaac Habert*, qui lui enſeignerent la Philoſophie, enfin *Jean* & *Frederic Morel*, ſous leſquels il s'inſtruiſit dans la langue Gréque.

De retour en ſa patrie, il ſongea à étudier en droit, & alla pour ce ſujet à *Valence*, où il fut reçu Docteur en cette Faculté.

Il fit après cela un ſecond voyage à *Paris*, où il chercha à ſe perfectionner par le commerce des perſonnes ſavantes dans les connoiſſances qu'il avoit aquiſes. Il s'y appliqua auſſi quelque temps aux Mathematiques, ſous *Martin*, Profeſſeur Royal, qui rempliſſoit la Chaire de *Ramus*.

D. DE BOISSIEU.

Ses affaires domestiques le rappellerent au bout d'un an en Dauphiné, où il eut occasion de se faire connoître au Comte *de Soissons*, Gouverneur de cette Province, qui y étoit alors, & qui conçut beaucoup d'estime pour lui.

Quelque temps après il sembla vouloir renoncer à la Robbe, à laquelle il s'étoit d'abord destiné, pour prendre le parti des Armes. Le Comte de *Talard*, à qui il fit part de son goût pour le service, lui donna une Compagnie; mais il ne se vit pas longtemps à sa tête, car les troupes ayant été licentiées au bout de quelque temps, il revint à sa premiere destination.

Il fut d'abord en 1629. Substitut du Procureur General, & ensuite Lieutenant General au Bailliage du *Gresivaudan*. Il se maria après cela, & épousa *Elizabeth Deagent*, fille du Premier President de la Chambre des Comptes de Grenoble.

M. *de Crequi* étant allé en Ambassade à *Rome*, emmena avec lui de *Boissieu*, qui fut chargé de haranguer le Pape *Urbain VIII.* & qui s'en aquita

acquita d'une maniere qui lui fit honneur. Ce Pontife, qui aimoit les gens de Lettres, ſe fit un plaiſir de s'entretenir ſouvent avec lui, & lui donna pluſieurs marques de ſon eſtime & de ſa bienveillance. D. DE BOISSIEU.

Après quatre mois de ſéjour à *Rome*, qu'il employa à faire connoiſſance avec les Savans de cette ville, & à viſiter les Bibliotheques, il alla à *Veniſe*, par ordre du Cardinal de *Richelieu*, qui l'y avoit chargé de quelques Negociations, dont il ſe tira heureuſement.

De retour en France, il fut honoré d'un Brevet de Conſeiller d'Etat, mais il eut peu de temps après le chagrin de perdre ſa femme. Les Muſes lui ſervirent alors de conſolation, & il ſe donna avec une nouvelle ardeur à l'étude & au travail.

En 1639. *Guiſchard Deagent*, ſon beau-pere, ayant donné ſa demiſſion de la Charge de premier Preſident de la Chambre des Comptes, *Boiſſieu* fut nommé pour lui ſucceder, & remplit cette place pendant pluſieurs années avec beaucoup de reputation.

D. DE BOISSIEU. Il épousa ensuite en secondes nôces *Elizabeth de Villiers la Faye*, veuve du Baron de *S. Leger*, dont il n'eut point d'enfans, & qui mourut avant lui.

Cette mort le détermina à se retirer entierement des affaires, & à se démettre de sa Charge, pour ne plus vivre que pour lui-même.

Il mourut en 1683. âgé de 83 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Dionysii Salvagnii Boessii, ad Urbanum VIII. Oratoris, Oratio habita Romæ in Aula Regia Vaticana 25 Julii* 1633. *dum Carolus Crequius Pontifici, nomine Regis, obedientiam præstaret. Romæ* 1633. *in*-4°. It. *Paris.* 1633. *in*-4°. *Chorier* nous apprend que *Pelletier* & *Videl* ont traduit ce discours en François, & qu'il en a inseré le précis dans sa vie de M. *de Crequi.*

2. *Vita Margaritæ Comitissæ Albonensis, ante annos* 500 *pietate florentis, scripta à Guillelmo Gratianopolitano Canonico; nunc primum edita à Dion. Salvagnio Boessio. Gratianopoli.* 1643. *in*-4°.

3. *Sylvæ ſeptem de totidem Miraculis Delphinatus, utpote* 1. *de Fonte ardente.* 2°. *De Turre ſine veneno.* 3°. *De Monte inacceſſo.* 4°. *De Tinis, ſive Cupis Saſſenagiis.* 5°. *De Fonte Vinoſo.* 6°. *De Manna Brigantienſi.* 7°. *De Barbeto. Gratianopoli* 1656. *in*-8°. It. *Lugduni* 1661. *in*-8°. Les quatre premieres avoient paru d'abord ſeparement. Ces prétendues Merveilles n'ont paru que des bagatelles à ceux qui les ont examinées avec ſoin. M. *Lancelot* ſur-tout les a degradées de cette qualité, dans un Memoire inſeré dans le 6e volume de l'*Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions.* D. DE BOISSIEU.

4. *Commentarius ad Ovidii in Ibim Elegiam. Lugduni* 1633. *in*-4°. It. *Lugd.* 1661. *in*-8°. On a ajouté dans cette ſeconde édition l'ancien Interpréte, qui manquoit dans la premiere.

5. *Traité du Plait Seigneurial, & de ſon uſage en Dauphiné. Grenoble* 1652. *in*-8°.

6. *De l'Uſage des Fiefs & autres Droits Seigneuriaux en Dauphiné. Grenoble* 1664. *in*-8°. It. *Seconde édi-*

D. DE BOISSIEU. *tion. Grenoble* 1668. *in-fol.*

7. *Miscella. Lugduni* 1661. *in-8°.* C'est un Recueil de ses Oeuvres tant en prose qu'en vers.

8. *Genealogie de la Maison de Salvaing. Grenoble* 1683. *in-12.*

9. *Elegia de vita sua.* A la suite de sa vie par *Chorier.*

V. *De Dionysii Salvagnii Boessii Delphinatis Vita liber unus Nicolai Chorerii. Gratianopoli* 1680. *in-12.* Cette vie est fort diffuse, mais il y a peu de dates.

JEAN-GINE'S DE SEPULVEDA.

J. DE SEPULVEDA. JEAN-*Ginés de Sepulveda* naquit vers l'an 1491. à *Pozo-blanco*, petite ville dans le voisinage de *Cordoue*, en Espagne, d'une famille honnête. Il s'est cependant toujours donné le surnom de *Cordubensis*, parce que la ville de *Cordoue* est beaucoup plus connue que le lieu de sa naissance.

Après avoir appris la langue Latine dans son pays, il alla étudier en Philosophie à *Alcala*, où il demeura

trois ans appliqué à cette étude. J. DE SEPULVEDA.

Voulant enſuite ſe donner à la Theologie, ſans être à charge à ſes parens, il paſſa en Italie pour remplir à *Boulogne* une place dans le College des Eſpagnols, fondé par le Cardinal *Albornoz*. Pendant ſon ſéjour en ce lieu, il partagea ſon temps & ſon application entre la Theologie, l'Ecriture Sainte, les langues Greque & Latine, & l'Eloquence.

Suffiſamment inſtruit dans ces Sciences, il alla à *Rome*, où *Albert Pio*, Prince de *Carpi*, qui aimoit les lettres, le reçut dans ſon Palais, & l'aſſocia à ſes études.

Il eut alors l'avantage de faire connoiſſance avec pluſieurs Savans, que le Prince de *Carpi* aſſembloit ſouvent chez lui, entre autres *Alde Manuce*, *Pierre Pomponace*, *Marc Muſurus* &c. Quelques converſations qu'il eut avec eux lui firent naître l'envie de lire *Ariſtote* dans ſa langue, & d'en traduire même quelque choſe en Latin; ce qu'il fit dans la ſuite, comme je le dirai plus bas.

Malgré les agrémens & les ſecours

J. DE SEPULVEDA.

que *Sepulveda* trouvoit à *Rome* pour ſes études, il ſe laſſa d'un genre de vie, qui l'obligeoit ſouvent de prendre part aux paſſions des autres, & de s'embaraſſer dans des affaires, où il n'y avoit pour lui que des degoûts, & il commença à ſonger à en ſortir. L'occaſion s'en preſenta plûtôt qu'il n'auroit cru; car l'Empereur *Charles-Quint* étant allé à *Rome* en 1536. le prit à ſon ſervice en qualité d'Hiſtoriographe, & l'emmena avec lui, après qu'il eut demeuré 22 ans en Italie.

Il arriva en Eſpagne l'année ſuivante, & y vêcut peu ſedentaire juſqu'à l'an 1557. étant tantôt à *Valladolid*, tantôt à *Cordoue* ou à *Madrid*, & tantôt à *Pozo-blanco*, qui étoit ſa retraite ordinaire tous les hyvers.

Il eut pendant cet intervalle une diſpute avec *Barthelemi de las Caſas*, qui ne lui fit pas d'honneur, & où il s'éloigna des ſentimens de douceur, qui conviennent à un Eccleſiaſtique.

Il y avoit déja long-temps que ce Dominicain, qui étoit Confeſſeur

de *Charles-Quint*, ſe plaignoit à ce Prince de l'avarice, de la cruauté, & des débauches des Eſpagnols dans les Indes, qu'il connoiſſoit d'autant mieux, qu'il en avoit été lui-même témoin. Il le preſſa ſurtout dans un Conſeil tenu à *Valladolid*, de réprimer ces excès, le menaçant, s'il n'y mettoit ordre, que Dieu irrité dépouilleroit les Eſpagnols de la Souveraineté des Indes. Mais il ſe trouva des perſonnes qui excuſerent ces deſordres, parce qu'ils y trouvoient leur compte; & *Sepulveda* prit leur parti, diſant que ce que les Eſpagnols faiſoient, leur étoit permis par les loix divines & humaines, parce qu'ils uſoient du droit de la guerre, comme ſur des Eſclaves & des gens pris en guerre. Il compoſa même un livre ſur ce ſujet: mais *las Caſas*, & l'Evêque de *Segovie* en empêcherent la publication. On tint ſur cela pluſieurs aſſemblées en Eſpagne, & il fut enfin reſolu en 1547. que puiſque cette affaire regardoit la conſcience, on prendroit l'avis des Theologiens. Ceux d'*Alcala* & de *Salamanque* J. DE SEPULVEDA.

J. DE SEPULVEDA. ayant été consultés, convinrent, après de longues contestations, qu'il étoit de l'interest de la Religion, qu'on supprimât le livre de *Sepulveda*, comme rempli d'une mauvaise doctrine. Celui-ci ne se rendit point pour cela; car il envoya son livre à *Rome* à ses amis pour le faire imprimer. L'Empereur l'ayant appris en défendit la publication dans tous ses Etats, & donna ordre d'en supprimer tous les exemplaires, qu'on y trouveroit. *Sepulveda* irrité de cet ordre, & perseverant dans son opiniâtreté, demanda qu'il lui fût permis de disputer sur cette matiere avec *las Casas* & l'Evêque de *Segovie*. Il obtint ce qu'il demandoit; & trois ans après on ouvrit une dispute publique, où *Dominique Soto*, fameux Theologien, Confesseur de l'Empereur, assista; mais *Charles-Quint*, qui étoit accablé d'affaires importantes, & qui avoit plusieurs guerres à soutenir, n'eut pas le temps de rien decider sur ce sujet; ainsi les cruautés des Espagnols dans les Indes furent plûtôt tolerées qu'approuvées.

Sepulveda ayant été en 1557. nommé Chanoine de *Salamanque*, abandonna la Cour, où il avoit toujours vécu juſques-là, pour vivre tranquillement dans cette ville. J. DE SEPULVEDA.

On voit par une de ſes lettres qu'il avoit pluſieurs Benefices, & il tâche de s'y juſtifier ſur cet article dans l'eſprit d'un de ſes amis, qui lui en avoit fait un ſcrupule. Il y marque auſſi qu'il diſoit la Meſſe regulierement les Dimanches, les Fêtes, les Mercredis & les Vendredis.

Il mourut l'an 1572. âgé de 81 ans, & non pas ſeulement de 72. comme le dit M. *de Thou*, & il fut enterré à *Pozo-blanco*, avec cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même.

D. X. S.

Joannes Geneſius Sepulveda, qui ſe ita gerere ſtudebat, ut ipſius & mores probis piiſque viris, & doctrina, ſcriptique de Theologia & Philoſophia, Hiſtoriarumque libri doctis & æquis probarentur.

S. V. F. (*ſibi vivens fecit*)

Vixit annos 81.

Obiit anno 1572.

J. DE SEPULVEDA. Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Aristotelis Meteororum libri* IV. *Latine versi. Paris* 1532. *in-fol.* Avec les versions suivantes. Il dédia cette traduction à l'Empereur *Charles-Quint*, à qui il la présenta à *Plaisance.*

2. *Ejusdem de ortu & interitu libri duo, Latine.* Dediés au Pape *Adrien VI.*

3. *Ejusdem parva naturalia, Latine versa.* Dediés au Prince de *Carpi.*

4. *De Mundo liber ad Alexandrum, Latine.* Toutes ces versions avoient déja été imprimées, en Italie, où Sepulveda les avoit composées, avant qu'elles le fussent à *Paris.*

5. *Aristotelis Politicorum libri octo, Latine, cum Scholiis. Paris.* 1548. *in-4°.* It. sous ce titre, *Aristotelis de Republica libri* VIII. *Interprete & Enarratore J. Gen. Sepulveda; quibus jam adjecti sunt Kyriaci Strozæ de Republica libri duo; videlicet nonus & decimus, Græce conscripti, nunc ab eodem Stroza latinitate donati. Coloniæ Agrip.* 1601. *in-4°.* Le stile des

traductions de *Sepulveda* tient beaucoup plus du Philoſophe, que du Rhetoricien; cependant M. *Huet* prétend qu'il ne s'eſt pas ſoucié d'être fort exact, ni fort fidelle, & qu'ainſi il ne peut être mis au rang des bons traducteurs. Ces défauts paroiſſent particulierement dans ce qu'il a fait ſur la Phyſique d'*Ariſtote*: car ſa traduction des livres de Politique eſt fort eſtimée. M. *Naudé* diſoit que plus on aura d'eſprit, plus on en fera de cas, & *Daniel Heinſius* l'a preferée à toutes les autres, pour la mettre dans l'édition qu'il en a donnée. (*Baillet*, *Jugem. des Savans ſur les Traducteurs N°.* 853. J. DE SEPULVEDA.

6. *Alexandri Aphrodiſæi Commentaria in Ariſtotelis libros* XII. *de prima Philoſophia*, *Latine verſa. Romæ* 1527. *in-fol.*

7. *Errata Petri Alcyonii in Interpretatione Ariſtotelis à Joanne Sepulveda collecta.* Je ne ſai quand a paru cet Ouvrage, dont *Nicolas Antonio* ne dit rien. J'ay parlé dans l'article d'*Alcyonius* tom. 6. de ces *Memoires* p. 161. du motif qui produiſit cette critique.

J. DE SEPULVEDA.

8. *Rerum Gestarum Ægidii Albornotii Carilli, Conchensis, Card. & Archiep. Toletani libri tres; in quibus, qua ratione tyrannica oppressam servitute Italiam in libertatem asseruit, Ecclesiæque restituit, & Pontifices Avenione velut exulantes Romam reduxit, legisse operæ pretium fuerit. Romæ* 1521. *in-fol.* It. *Bononiæ* 1522. *in-fol.* It. *Basileæ* 1542. *in*-8°. Avec *Jac. Mutii Attendulæ vita à Paulo Jovio.* It. sous ce titre : *Historia Ægidiana, vel de bello administrato in Italia & confecto ab Ægidio Albornotio Cardinali. Bononiæ* 1628. *in-fol.* It. en Italien : *Historia della vita & gesti del Card. Egidio Albornotio, Legato generale in Italia d'Innocentio* VI. *Scritta da Gio. Genesio di Sepulveda, tradotta dal Latino da Francesco Stephano, Murciano. In Bologna* 1590. *in*-4°. It. traduit en Espagnol par *Antoine Vela. Tolede* 1566. *in*-8°. *Sepulveda* composa cette histoire sur celle que *Jean Garzoni* de *Boulogne* avoit faite quelque temps auparavant, mais sans ordre, & en très-mauvais stile.

9. *Brevis Bononiensis Collegii Hi-*

ſpanorum deſcriptio, & quorumdam quæ ad ipſum pertinent, Commemoratio. A la ſuite de l'Ouvrage précedent, dans les differentes éditions Latines, & dans les traductions. J. DE SEPULVEDA.

10. *De Regno & Regis Officio, ad Philippum Hiſpaniæ Regem libri tres.* Je ne crois pas que cet Ouvrage ait été imprimé ailleurs que dans le Recueil de ſes Oeuvres de l'an 1602.

11. *Epiſtolarum libri ſeptem, in quibus cum alia multa, quæ legantur digniſſima traduntur, tum varii loci graviorum Doctrinarum eruditiſſime & elegantiſſime tractantur. Pariſ. Simon Colinæus* 1581. *in*-8°.

12. *De Correctione Anni Menſiumque Romanorum Commentatio, ad Gaſparem Contarenum. Pariſ.* 1547. *in*-8°.

13. *De appetenda gloria Dialogus, qui inſcribitur Gonzalus.* Dans les Recueils de ſes Oeuvres.

14. *Democrates primus, ſive de honeſtate diſciplinæ militaris libri tres, ad Fernandum Toletum Albanorum Ducem. Romæ* 1535. *in*-8°. Le but de cet Ouvrage, qui eſt en forme de Dialogue, eſt de montrer que le mé-

J. DE SEPULVEDA. tier de la Guerre n'est point contraire aux loix du Christianisme : C'est pour cela qu'il est intitulé dans quelques Manuscrits : *De convenientia militiæ cum Religione Christiana.* *Antoine Barba*, Secretaire du Cardinal *François Quignon* l'a traduit en Espagnol, & sa traduction a été imprimée à *Seville* en 1541. *in*-4°.

15. *Democrates secundus, seu de justis belli causis : An liceat bello Indos prosequi, auferendo ab eis dominia possessionesque, & bona temporalia, & occidendo eos, si resistentiam apposuerint, ut sic spoliati & subjecti, facilius per Prædicatores suadeatur eis fides.* Cet Ouvrage, dont j'ai parlé plus haut, courut d'abord en Manuscrit, & fut ensuite imprimé à *Rome* par les soins d'*Antoine Augustin*, qui n'en fit tirer qu'un très-petit nombre d'Exemplaires : ce qui fait qu'il est si rare, qu'on n'a pû le trouver pour l'inserer parmi ses autres Oeuvres.

16. *Apologia pro libro de justis belli causis, ad Antonium Ramirum, Episcopum Segoviensem. Romæ* 1550. *in*-8°. Il marque au commencement,

qu'il ſe propoſe de refuter le livre que ce Prelat avoit compoſé contre ſon Ouvrage ſous ce titre : *De bello Barbarico*, & qu'il lui avoit envoyé ; & de répondre en même temps aux raiſons que les Univerſités de *Salamanque* & d'*Alcala* avoient apportées contre ſon ſentiment. Je ne ſai ſi l'Ouvrage de *Ramirés* a été imprimé ; *Nicolas Antonio* n'en parle point, non plus que de ſon Auteur. J. DE SEPULVEDA.

17. *Cohortatio ad Carolum V. Imp. ut facta cum Chriſtianis pace, bellum ſuſcipiat in Turcas.* Ce diſcours a été imprimé d'abord ſeparément, & enſuite parmi les Oeuvres de *Sepulveda.*

18. *De ratione dicendi teſtimonium in cauſis occultis criminum Dialogus, qui inſcribitur Theophilus.* Dans les Recueils de ſes Oeuvres.

19. *De ritu nuptiarum & diſpenſatione libri tres. Romæ* 1531. *in*-4°. It. *Londini* 1553. *in*-4°. C'eſt un traité abregé du Mariage.

20. *De fato & libero Arbitrio libri tres. Romæ* 1526. *in*-4°. C'eſt un Ouvrage contre *Luther.*

21. *Pro Alberto Pio Antapologia*

J. DE SEPULVEDA. *in Erasmum Roterodamum. Romæ* 1532. *in*-4°. It. *Coloniæ* 1536. *in*-8°. *Sepulveda* avoit été pendant quelque temps en commerce de Lettres avec *Erasme*, qui le met dans son *Ciceronianus* au nombre de ceux, qui avoient imité avec succès le stile de *Ciceron*; mais cela ne l'empêcha pas de prendre la défense du Prince de *Carpi*, son bienfaiteur, qui avoit été maltraité par *Erasme*; ce qu'il fait dans cette reponse. *Baillet* a oublié cet Ouvrage dans son Traité des *Anti.*

22. *Opera Varia, scilicet de Fato & libero arbitrio, de appetenda Gloria, de nuptiarum ritu & dispensatione, pro Alberto Pio in Erasmum, de honestate rei militaris, de ratione dicendi testimonium in causis occultis criminum. Paris.* 1541. *in*-8°.

23. *Opera quæ reperiri potuerunt omnia; nunc primum singulari studio in Hispania, Italia & Gallia ad publicam utilitatem conquisita, & jam simul in lucem edita. Coloniæ Agripp.* 1602. *in*-4°. Ce Recueil contient tous les Ouvrages de *Sepulveda*, à l'exception de ses traductions, du

Demo-

Democrates secundus, & de la Critique d'*Alcyonius*. J. DE SEPULVEDA.

V. *Nicolai Antonii Bibliotheca Hispana. Vita Sepulvedæ ex ejus scriptis collecta. A la tête du Recueil de* 1602. C'est peu de chose. *Les Eloges de M. de Thou & les additions de Teissier. Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.*

THOMAS BROWNE, LE MEDECIN.

THOMAS *Browne* (*a*) naquit à *Londres* le 19 Novembre 1605. de *Thomas Browne* Gentilhomme. T. BROWNE.

Après avoir apris les premiers principes de la langue Latine dans l'Ecole de *Wykcham* près de *Wincheſter*, il entra vers le commencement de l'année 1623. dans le College de *Pembrocke* à *Oxford*, prit le degré de Maître-ès-Arts, & étudia ensuite en Medecine.

(*a*) C'est ainsi que son nom est écrit dans l'*Athenæ Oxonienses* & ailleurs, & non pas *Prown*, comme on a mis à la tête de ses Oeuvres.

T. BROWNE. Il alla après cela en Hollande, & se fit recevoir Docteur en Medecine à *Leyde*; & à son retour il fut incorporé à l'Université d'*Oxford* en la même qualité l'an 1637.

Vers le même tems il suivit le conseil de *Thomas Lushington*, qui avoit été quelque tems son maître, en allant s'établir à *Norwich*; & il pratiqua plusieurs années la Medecine dans cette ville avec beaucoup de réputation.

Dans la suite il fut fait Membre honoraire du College des Medecins de *Londres*, & vers la fin du mois de Septembre de l'an 1671. le Roi *Charles II.* qui se trouva alors à *Norwich*, le fit Chevalier.

Il mourut en cette ville le 19 Octobre 1682. âgé de 77 ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre, où sa femme *Dorothée*, avec laquelle il avoit vécu pendant 41 ans, lui fit mettre cette Epitaphe.

M. S.

Hic situs est Thomas Browne M. D. & Miles, Anno 1605. *Londini*

natus, generoſa familia apud Upton in agro Ceſtrenſi oriundus, Schola primum Wintonenſi, poſtea in Coll. Pembrok. apud Oxonienſes, bonis litteris haud leviter imbutus; in urbe hac Nordovicenſi Medicinam, arte egregia & felici ſucceſſu profeſſus; ſcriptis, quibus tituli, Religio Medici, & Pſeudodoxia Epidemica, *aliiſque per orbem notiſſimus. Vir pientiſſimus, integerrimus, Doctiſſimus. Obiit Octobris* 19 *an.* 1682. *Pie poſuit mœſtiſſima Conjux D. Dor. Br.* T. BROWNE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Religio Medici.* (en Anglois) *Londres* 1642. *in*-8°. Cet Ouvrage, dont il y a pluſieurs éditions Angloiſes, a paru avec les obſervations de *Kenelme Digby* à *Londres* 1643. 1644. &c. *in*-8°. & enſuite avec d'autres obſervations d'un Anonyme en 1654. toutes en Anglois. *Jean Merryweather*, Maître-ès-Arts à *Cambrige*, le traduiſit en Latin, & il fut imprimé en cette Langue à *Leyde* en 1644. *in*-12. édition qui fut ſuivie de quelques autres; & principalement d'une *cum Annotationibus L. N. M. Argentorati* 1652. *in*-8°. Ces Let-

T. Browne. tres initiales désignent *Levinus Nicolaus Moltkius*, dont on a encore *Conclave Alexandri VII. & alia Historica conjunctim edita. Slesvici* 1656. *in*-8°. Nous en avons aussi une traduction Françoise sous ce titre : *La Religion du Medecin, traduite du Latin de Thomas Brown avec des remarques* 1668. *in*-12. L'Ouvrage a été encore traduit en Italien, en Allemand, en Flamand &c. La traduction Flamande a été imprimée à *Leyde* en 1665. *in*-8°. Tout cela montre assez l'estime qu'on en a faite, & l'avidité que chaque nation a eu de le lire en sa langue. *Patin* en a jugé trop malignement, à son ordinaire, lorsqu'il a dit dans une de ses Lettres. » On fait ici grand cas du livre » intitulé : *Religio Medici.* Cet Au- » teur a de l'esprit. Il y a de gen- » tilles choses dans ce livre. C'est » un Melancolique agréable en ses » pensées, mais qui, à mon juge- » ment, cherche Maître en fait de » Religion, comme beaucoup d'au- » tres, & peut-être qu'enfin il n'en » trouvera aucun. Il faut dire de lui, » ce que *Philippe de Comines* a dit du

» Fondateur des Minimes, l'Her- T.
» mite de Calabre, *François de Pau-* BROWNE.
» *le ; il eſt encore en vie, il peut auſſi-*
» *bien empirer qu'amender.* Les Jour-
naliſtes de *Leipſic* en parlent d'une
maniere plus juſte, lorſqu'ils diſent
que c'eſt un livre rempli d'excel-
lens préceptes, parmi leſquels ſont
mêlés pluſieurs paradoxes.

2. *Pſeudodoxia Epidemica, ou Exa-*
men des Erreurs populaires (en An-
glois) *Londres* 1646. *in-fol.* La ſixié-
me édition qui parut en 1673. a été
augmentée & corrigée par l'Auteur.
C'eſt un excellent Ouvrage, qui
renferme bien des choſes Curieuſes.
Chrétien Knorr, Baron de *Roſenroth*
en a donné une traduction Alle-
mande, qu'il a fait imprimer à *Nu-*
remberg l'an 1680. *in*-4°. ſous le nom
de *Chriſtophe Peganius*. Il a été auſſi
traduit en Flamand.

3. *Hydriotaphia, ou diſcours ſur*
les Urnes Sepulchrales, qui ont été
trouvées dans le Comté de Norfolck.
(en Anglois) *Londres* 1658. *in*-8°.

4. *Le Jardin de Cyrus, ou la ma-*
niere de planter les arbres en Quin-
conce, uſitée par les anciens, exami-

T. *minée.* (en Anglois) A la suite de
BROWNE. l'Ouvrage précedent.

5. *Ouvrages Meslés.* (en Anglois) *Londres* 1684. *in*-8°. Ce Recueil, publié après la mort de l'Auteur, par *Thomas Tennison*, renferme treize pieces. 1°. *Observations sur plusieurs Plantes, dont il est parlé dans l'Ecriture.* 2°. *Des Couronnes de fleurs en usage parmi les anciens.* 3°. *Des Poissons, que nôtre Seigneur mangea avec ses disciples après sa Resurrection.* 4°. *Reponse à quelques questions sur certains poissons, oiseaux, & insectes.* 5°. *De la Fauconnerie chez les anciens & les Modernes.* 6°. *Des Cymbales.* 7°. *De Versibus Ropalicis, seu Gradualibus.* 8°. *Des langues & en particulier de la Saxone.* 9°. *Des Collines, des Montagnes &c. faites de main d'homme en plusieurs endroits de l'Angleterre.* 10. *De la Troade par laquelle S. Paul passa.* 11. *De la Reponse de l'Oracle de Delphes à Cresus.* 12. *Prophetie sur l'état futur de plusieurs nations.* 13. *Musæum Clausum, seu Bibliotheca abscondita.*

6. *Les Oeuvres de Thomas Browne.* (en Anglois) *Londres* 1686. *in-fol.*

C'eſt un recueil de tous les Ouvrages précedens. T. BROWNE.

7. *Oeuvres Poſthumes de Thomas Browne imprimées ſur les Originaux.* 1°. *Les Antiquitez de l'Egliſe Cathedrale de Norwich.* 2°. *Deſcription des Urnes, qui furent decouvertes à Brampton dans la Province de Norfolk en* 1667. 3°. *Lettres du Chevalier Guillaume Dugdale & du Chevalier Browne.* 4°. *Obſervations meſlées. On y a joint la vie de l'Auteur, & une deſcription des Antiquitez de la Chapelle de S. Jean l'Evangeliſte, qui eſt aujourd'huy l'Ecole Royale de Norwich, compoſée par Jean Burton Maitre-ès-Arts.* (en Anglois) *Londres* 1712. *in*-8°. On eſt redevable de la publication de ces Oeuvres poſthumes à M^r. *Brigſtoke* qui a épouſé une petite fille de M. *Browne.*

On a imprimé ſous le nom de *Browne* le livre ſuivant.

Le Cabinet de la Nature ouvert, où l'on decouvre les cauſes naturelles des Metaux, des Pierres, des terres differentes &c. (en Anglois) 1657. *in*-12. Mais il ne peut être de *Browne*; puiſque c'eſt une pure compilation

T. Browne. tirée de la Physique de *Magirus*, & faite par un Ignorant, qui y est tombé en plusieurs fautes grossieres, dont *Browne* étoit incapable.

V. *Historia Universitatis Oxonienſis, & Athenæ Oxonienſes tom.* 2. *p.* 714.

THOMAS BROWNE, LE THEOLOGIEN.

T. Browne. THOMAS *Browne* naquit dans le Comté de Middlesex en Angleterre vers l'an 1604.

Il entra en 1620. étant alors âgé de seize ans, dans le College du Corps de Christ à *Oxford* & y prit le degré de Maître-ès-Arts en 1627. Il fut fait en 1636. Procureur de l'Université, l'année suivante il se fit recevoir Bachelier en Theologie, & *Guillaume Laud*, Archevêque de *Cantorbery*, le prit pour son Chapelain ordinaire.

Il devint ensuite Recteur de *Sainte-Marie la Grande*, à *Londres*, Chanoine de *Windsor* en 1639. & enfin Recteur d'*Oddington* dans le Comté d'*Oxford*.

Lorsque

Lorſque la ville de *Londres* ſe fut ſoulevée contre le Roi *Charles I.* il fut obligé par les Presbyteriens d'abandonner l'Egliſe qu'il avoit dans cette ville, & il ſe retira alors à *Oxford* auprès de ce Prince, dont il avoit été fait Chapelain. Pendant le ſéjour qu'il fit en cette ville, il prit le degré de Docteur en Theologie au mois de Fevrier 1642. n'ayant alors que les revenus de ſa Rectorerie d'*Oddington* pour ſubſiſter. Mais il les perdit quelque temps après par ſon attachement à ſon Prince. Cette diſgrace l'obligea à paſſer la mer, & à aller en Hollande, où la Princeſſe d'Orange, *Marie*, le prit à ſon ſervice en qualité de Chapelain. T. BROWNE.

Au rétabliſſement de *Charles II.* il rentra en poſſeſſion de ſes benefices, mais il ne retint que le Canonicat de *Windſor*, qu'il a gardé juſqu'à ſa mort.

Il mourut dans cette ville le 6 Decembre 1673. âgé de 69 ans; & *Iſaac Voſſius*, qui étoit ſon executeur Teſtamentaire, lui fit conſtruire un tombeau, ſur lequel il fit graver

T. Browne. son Epitaphe, où il est traité de *Vir apprime doctus & eruditus, Criticus acutus, facundus Orator, felix Philosophus, Antiquitatum Chronologiæque cultor solertissimus; Ænigmatum Dilemmatumque Conscientiarum dubitantium Oedipus admodum Christianus; &c.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Sermon prêché devant l'Université à Sainte Marie d'Oxford le 24 Decembre 1633. sur le V. 4e. du Pseaume 134.* (en Anglois) *Oxford 1634. in-4°. Wood* dit avoir vû un de ses Sermons sur le Vers. 4. du 11e Chap. de *S. Jean*, qu'il avoit prêché devant ses paroissiens de *Ste. Marie la Grande* à *Londres*, pendant qu'il étoit Chapelain de *Laud*; & ajoute que les Puritains de cette Paroisse s'étant plaint à cet Archevêque de ce Sermon, comme d'une piece remplie de blasphêmes, ce Prélat bien loin de le punir, comme ils le souhaittoient, lui procura le Canonicat de *Windsor*, & que lorsque les écrits de *Laud* furent saisis à *Lambeth*, ce Sermon fut trouvé sur sa table; il croit qu'il n'a jamais été imprimé.

2. *La Clef du Cabinet du Roy, ou Remarques ſur trois diſcours imprimés de M. L'Iſle, M. Tate, & M. Browne, Membres de la Chambre des Communes, prononcés dans cette Chambre le 3 Juillet 1645. où l'on decouvre la malice & la fauſſeté de leurs obſervations ſur les Lettres du Roy & de la Reine.* (en Anglois) *Oxford* 1645. *in*-4°. T. BROWNE.

3. *Juſti Pacii Reviſio Judicii Salmaſiani, ſeu Reſponſoria ad Epiſtolam Simplicii Verini de Libro Poſthumo Hugonis Grotii. Dicæarchiæ.* (Ceſt-à-dire à *la Haye*) 1647. *in*-8°. C'eſt une Réponſe à un Ouvrage que *Saumaiſe* avoit publié contre un traité Poſthume de *Grotius* ſur l'Euchariſtie, ſous le titre de *Simplicii Verini Epiſtola ad Juſtum Pacium. &c.*

4. *Diſſertatio de Therapeutis Philonis adverſus Henricum Valeſium. Londini* 1687. *in*-8°. Inſerée ſous le nom de *Thomas Bruno* à la ſuite des Lettres de S. *Clement* Pape aux Corinthiens, de l'Edition de Paul *Colomiés.*

5. Il a auſſi traduit du Latin en Anglois le ſecond volume des Annales de la Reine Elizabeth par *Cam-*

T. Browne. *den*, qui s'étend depuis l'année 1589. jusqu'à la fin de 1602. & sa traduction a pour titre. *Tomus alter & idem, où l'Histoire de la vie & du Regne de la fameuse Princesse Elizabeth &c. Londres* 1629. *in*-4°. *Browne* y a ajouté un *Appendix, contenant des remarques sur plusieurs endroits, des corrections de plusieurs erreurs, & des additions de quelques faits remarquables.*

V. *Athenæ Oxonienses. tom.* 2. *p.* 523.

FRANÇOIS BERNIER.

F. Bernier. FRANÇOIS *Bernier*, surnommé *le Mogol*, à cause de ses Voyages & de son séjour en ce pays, naquit à *Angers*.

Après s'être fait recevoir Docteur en Medecine à *Montpellier*, il se livra au penchant qu'il se sentoit pour les Voyages.

Il partit de France en 1654. & alla d'abord dans la Terre Sainte, d'où il passa en Egypte. Il demeura plus d'une année au *Caire*, où il fut at-

taqué de la peſte, qui regnoit alors dans cette ville. F. BERNIER.

Il alla enſuite s'embarquer à *Suez*, & ſe rendit dans le Mogol, où il demeura douze ans à la Cour du Grand-Mogol, qu'il accompagna dans pluſieurs de ſes voyages, & qui le fit ſon Medecin, poſte qu'il remplit pendant huit ans.

De retour en France en 1670. il donna l'hiſtoire des Pays qu'il avoit viſités, & pluſieurs autres Ouvrages, qui l'occuperent le reſte de ſa vie.

Il fit cependant encore un voyage en Angleterre en 1685. & mourut trois ans après à Paris le 22 Septembre 1688.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoire de la derniere revolution des Etats du Grand-Mogol. tom.* 1. *Paris* 1670. *in*-12. *pp.* 268.

Evenemens particuliers, ou ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable après la guerre, pendant cinq ans ou environ dans les Etats du Grand-Mogol. Avec une lettre (à M. Colbert) *ſur l'état de l'Hindouſtan. Tome* 2. *Paris* 1670. *in*-12. *pp.* 294.

F. BERNIER. *Suite des Memoires du Sieur Bernier sur l'Empire du grand-Mogol. Tom.* 3e & 4e. *Paris* 1671. *in*-12. C'est proprement une description du Pays, contenue en plusieurs Lettres adressées à differentes personnes.

Ces quatre volumes ont été réimprimés sous le titre general de *Voyages de François Bernier, contenant la description des Etats du Grand-Mogol, de l'Hindoustan, du Royaume de Kachemire &c. Amsterdam* 1699. & 1710. *in*-12. *deux volumes.* C'est ce que nous avons de meilleur & de plus exact sur ces pays.

2. *Abregé de la Philosophie de Gassendi. Lyon* 1678. *in*-12. *huit vol.* It. *Seconde Edition revue & corrigée par l'Auteur. Lyon* 1684. *in*-12. *sept tomes.* Quoique *Bernier* combatte souvent dans cet Abregé les sentimens de *Descartes*, & qu'il suive ordinairement ceux de *Gassendi*; il a cependant plusieurs opinions qui lui sont particulieres, & qui sont fort differentes de celles de l'un & de l'autre de ces Auteurs. D'ailleurs comme depuis la mort de *Gassendi*, on avoit fait un grand nombre d'experiences

Phyſiques, & beaucoup de belles découvertes dans l'Aſtronomie, *Bernier* a jugé à propos de les inſerer dans ſon abregé, & d'ajouter ainſi quelque choſe à l'Auteur qu'il abregeoit. F. BERNIER.

3. *Doutes de M. Bernier ſur quelques-uns des principaux Chapitres de ſon Abregé de la Philoſophie de Gaſſendi. Paris* 1682. *in*-12. It. dans la ſeconde édition de l'Ouvrage précedent.

4. *Memoire ſur le Quietiſme des Indes.* Inſeré dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Savans* du mois de Septembre 1688. p. 47.

5. *Extrait de diverſes pieces envoyées pour Etreines par M. Bernier à Madame de la Sabliere.* Inſeré dans le *Journal des Savans* du 7e & du 14 Juin 1688. Toutes ces petites pieces ſont curieuſes & intereſſantes.

6. *Favillæ ridiculi Muris. Hoc eſt Diſſertatiuncula ridicule defenſæ à Joan. Baptiſta Morino Aſtrologo, adverſus expoſitam à Petro Gaſſendi Epicuri Philoſophiam, per Franciſcum Bernerium. Pariſ.* 1651. *in*-4°. Avec le livre de *Launoy de varia Ariſtotelis*

F. BERNIER. *Fortuna.* On peut voir dans l'article de *Jean B. Morin* tom. 3. de ces Memoires p. 99. ce qui a donné occasion à cet Ouvrage.

7. *Traité du Libre & du Volontaire. Amsterdam* 1685. *in*-12.

8. *Arrêt donné en la grand' Chambre du Parnasse, en faveur des Maîtres-ès-Arts, Medecins & Professeurs de l'Université de Stagire au pays des Chimeres, pour le Maintien de la Doctrine d'Aristote. Brossette* nous apprend dans ses notes sur *Boileau* l'origine de cet Arrêt, auquel M. *Bernier* eut beaucoup de part. » L'Université de » *Paris* vouloit, dit-il, presenter » Requête au Parlement, pour empêcher qu'on n'enseignât la Philosophie de *Descartes.* On en parla » même à M. le Premier President » de *Lamoignon*, qui dit un jour à » M. *Despreaux*, en s'entretenant » familierement avec lui, qu'il ne » pourroit se dispenser de donner un » Arrêt conforme à la Requête de » l'Université. Sur cela M. *Despreaux* » imagina cet Arrêt burlesque, & » le composa avec le secours de M. » *Bernier* & de M. *Racine*, qui four-

» nirent chacun leurs penſées. M. F. BER-
» *Dongois* neveu de l'Auteur, & NIER.
» Greffier de la Grand' Chambre, y
» eut auſſi beaucoup de part, ſur tout
» pour le ſtile & les termes de prati-
» que qu'il entendoit mieux qu'eux.
» Quelque temps après M. *Dongois*
» donnant à ſigner à M. le Premier
» Preſident ſes expeditions, qu'il
» avoit laiſſé amaſſer exprès pendant
» deux jours, y joignit l'Arrêt bur-
» leſque, pour tâcher de ſurpren-
» dre ce Magiſtrat, & le lui faire
» ſigner avec les autres. Mais ce Ma-
» giſtrat s'en apperçut : & comme il
» étoit extrémement doux & fami-
» lier avec ceux qu'il aimoit, il fit
» ſemblant de le jetter au nés de
» M. *Dongois*, en lui diſant : *A d'au-*
» *tres ; voilà un tour de Deſpreaux.*
» Il le lut avec grand plaiſir : il en
» rit pluſieurs fois avec l'Auteur ; &
» il convenoit que cet Arrêt l'avoit
» empêché d'en donner un ſerieux ;
» qui auroit apprêté à rire à tout le
» monde. Il fut compoſé en 1674.
& on le fit imprimer en feuille vo-
lante. Il fut enſuite inſeré en 1701.
parmi les Oeuvres de *Deſpreaux*.

F. Bernier. On le trouve aussi dans le 4e tome du *Menagiana* p. 278.

9. *Requeste à Nosseigneurs du Mont-Parnasse.* Dans le 4e tome du *Menagiana.* p. 271. La Requête de l'Université sur la Philosophie d'Aristote n'ayant point paru, *Bernier* fit celle-ci sur le modele de l'Arrêt précedent.

Cet Article est tiré d'un Memoire Manuscrit.

JEAN BERNIER.

J. Bernier. *JEAN Bernier* né à *Blois*, s'étant fait recevoir Docteur en Medecine, s'adonna à la pratique de cette science. Il l'exerça pendant 22 ans dans sa patrie, après quoi il vint à *Paris* vers l'an 1674. croyant qu'elle lui seroit plus favorable dans cette ville qu'à *Blois.* Mais quoiqu'il eût acquis le titre de *Conseiller & de Medecin ordinaire de Madame, Douairiere d'Orleans*, qui n'étoit peut-être qu'honoraire à son égard, il demeura toujours dans un état de pauvreté. Sa mauvaise fortune lui inspira

une humeur chagrine, & une envie de critiquer, qui ſe fait ſentir dans tous ſes Ouvrages. Au reſte il avoit de l'érudition, mais cette érudition étoit fort ſuperficielle, ce qui l'a fait appeller par *Menage*, *Vir levis armaturæ.* J. BERNIER.

Il mourut le 18 May 1698. dans un âge aſſez avancé.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoire de Blois, contenant les Antiquitez & ſingularitez du Comté de Blois, les Eloges de ſes Comtes, & Les vies des Hommes Illuſtres qui ſont nés au Pays Bleſois, avec les noms & les armoiries des Familles nobles du même Pays. Paris* 1682. *in*-4°. Cette Hiſtoire n'eſt pas entierement exacte, & il s'y trouve des fautes aſſez conſiderables, au jugement du P. *Liron.*

2. *Eſſais de Medecine, où il eſt traité de l'Hiſtoire de la Medecine, & des Medecins : du devoir des Medecins à l'égard des Malades, & de celui des Malades à l'égard des Medecins ; de l'Utilité des remedes, & de l'abus qu'on en peut faire. Paris* 1689. *in*-4°. It. 2e *Edition abregée en quelques endroits. Paris* 1695. *in*-4°.

J. BERNIER.

3. *Anti-Menagiana, où l'on cherche ces bons mots, cette morale, ces pensées judicieuses, & tout ce que l'affiche du Menagiana nous a promis. Paris* 1693. *in*-12. *Bernier* décharge ici sa mauvaise humeur, tant sur le *Menagiana*, où il étoit un peu maltraité, que sur ceux qu'il croyoit avoir contribué à l'impression de cet Ouvrage.

4. *Reflexions, Pensées, & bons mots, qui n'ont pas encore été données. Par le sieur Pepinocourt. Paris* 1696. *in*-12. Ce recueil est peu de chose; *Bernier* a jugé à propos de s'y cacher sous le nom de *Pepinocourt.*

5. *Jugement & nouvelles observations sur les Oeuvres Gréques, Latines, Toscanes, & Françoises de Me. François Rabelais D. M. où le veritable Rabelais Reformé, avec la Carte du Chinonois pour l'intelligence de quelques endroits du Roman de cet Auteur. Paris* 1697. *in*-12. *pp.* 503. On voit à la tête une longue Epître à M. *Ozanne*, Medecin de *Chaudray*, où *Bernier* fait le mauvais plaisant. L'Ouvrage est rempli de Verbiage; ce qu'il y a de meilleur sont les remar-

ques qu'on y trouve ſur pluſieurs endroits de *Rabelais*.

V. *La Bibliotheque Chartraine du P. Liron. p.* 299. *Bayle, Dictionnaire. V. Ronſard. Rem. Q.*

GABRIEL FAERNO.

GABRIEL *Faerno* né à *Cremone*, cultiva avec ſoin les Belles-Lettres, & acquit par-là l'amitié & l'eſtime du Cardinal *Jean-Ange Medicis*, qui fut depuis Pape ſous le nom de *Pie IV.* & enſuite du Cardinal *Charles Borromée* neveu de ce Pontife. G. FAERNO.

Comme il étoit habile dans la langue Latine, il excella dans la correction des anciens Auteurs, qu'il ſe fit un plaiſir de collationner ſur les meilleurs Manuſcrits. *Ghilini* prétend qu'il étoit auſſi ſavant dans la langue Gréque; mais *Muret* le contredit en cela, & ſoutient qu'il ignoroit abſolument cette langue. Au reſte on ne peut nier qu'il ne fût aſſez bon Poete, comme il paroît par les Poeſies qui nous reſtent de

G. FAERNO.

lui, & principalement par ses Fables, qui l'ont fait plus connoître que tous ses autres Ouvrages.

On devoit attendre beaucoup de choses de sa capacité, & de son application infatigable à l'étude, si une mort prématurée ne l'eut enlevé dans la force de son âge.

Il mourut à *Rome* le 17 Novembre 1561.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Terentii Comœdiæ ex vetustissimis libris & versuum ratione à Gabriele Faerno emendatæ. Florentiæ* 1565. *in*-8°. Cette édition, qui est fort belle & fort correcte, a été donnée par les soins de *Pierre Vettori*. It. *Cum Ælii Donati & Eugraphii Commentariis, edente Frid. Lindebrogio, qui suas observationes, Gab. Faerni Emendationes, & Joannis Calphurnii Interpretationem adjecit. Paris.* 1602. *in*-4°. Le travail de *Faerno* sur *Terence* est préferable à celui des autres Interprétes du même Auteur; parce qu'outre que cet habile Critique avoit toutes les qualités qu'il falloit, pour bien reussir dans la revision de cet Auteur, il étoit fourni d'an-

ciens Manuſcrits, qu'il avoit exa- G. FAER-
minés avec beaucoup de ſoin. Mais NO.
la mort empêcha qu'il ne mît la derniere main à cet Ouvrage, & qu'il n'achevât ſon traité *de Metris Comicis*, qui auroit ſans doute été d'une grande utilité pour la correction de pluſieurs paſſages, & pour prévenir les depravations des Critiques trop hardis. (*Le Clerc, Bibliot. Choiſie tom.* 3. *p.* 259.)

2. *Ciceronis Orationes Philippicæ, & pro Fonteio, pro Flacco, & in Piſonem, à Gab. Faerno emendatæ è Manuſcripto Vaticano, cum ejus Scholiis. Romæ* 1563. *in*-8°.

3. *Centum Fabulæ ex antiquis Auctoribus delectæ, & Carminibus explicatæ. Romæ* 1564. *in*-12. Le Pape *Pie V.* ayant ſouhaité que l'on fît un choix des plus belles fables d'*Eſope*, & d'autres anciens Auteurs, & qu'on les mît en vers Latins, pour les faire mieux goûter aux jeunes gens & pour les leur faire mieux retenir, chargea *Faerno* de l'execution de ce deſſein. On n'avoit pas encore les fables de *Phedre*, qui ne parurent que vingt ans après; ainſi *Faerno*

G. FAERNO. n'avoit aucun modele qu'il pût imiter. Il ne laissa pas d'obéïr au ordres du Pape ; mais sa mort precipitée ne lui permit pas de revoir son Ouvrage, & de le mettre au point de perfection où il l'auroit pu porter. Cependant comme le stile en étoit simple & naturel, la phrase aisée & élegante, les sentimens nobles, le Pape voulut que celles, qui furent trouvées parmi ses papiers, fussent imprimées en beau caractere, avec des figures d'un excellent goût, & les fit dedier au Cardinal *Charles Borromée* son Neveu. Depuis ce temps-là il s'en est fait plusieurs éditions en differentes villes. Telles sont celles d'*Anvers* chez *Plantin* 1567. *in*-16. avec figures ; de *Leipsic* 1619. *in*-8°. où elles sont jointes à celles d'*Avien* & de *Gabrias* ; de *Paris* 1697. *in*-12. M. *Mayoli*, qui a donné cette derniere, a corrigé plusieurs fautes, que *Faerno* n'auroit pas manqué de corriger, s'il avoit survécu à l'impression, & a mis les fables dans un nouvel ordre, plus conforme à la portée des enfans, en plaçant les plus courtes & les plus aisées

aiſées les premieres. Une partie de ces fables a été inſerée dans le ſecond tome du Recueil intitulé : *Carmina illuſtrium Poetarum Italorum, Collecta à Joan. Matthæo Toſcano. Pariſ.* 1576. *in*-18. M. *Perrault* de l'Academie Françoiſe les a traduites en vers François ; & ſa traduction a paru ſous ce titre : *Cent Fables choiſies des anciens Auteurs, miſes en vers Latins par Gabriel Faerne, traduites en François avec des Remarques & le Latin à côté. Paris* 1699. & 1708. *in*-12. It. *Amſterdam* 1718. *in*-12. avec des Planches en bois. M. *de Thou* & pluſieurs Auteurs après lui, ont accuſé *Faerno* de Plagiariſme, & ont prétendu, qu'il avoit vû les fables de *Phedre*, qu'il en avoit pris ce qu'il avoit jugé à propos, & qu'il les avoit ſupprimées ; mais c'eſt un conte fait à plaiſir & qui n'a aucun fondement. G. FAER-NO.

4. Dans le Recueil des Poetes Italiens, tome 2e. on trouve les pieces ſuivantes de ſa façon. *In Lutheranos, Sectam Germanicam*, p. 305. *Ad Homobonum Hoffredum, Medicum Cremonenſem*, p. 306. *In Maledicum* p. 307.

G. FAERNO. V. *Ghilini Teatro d'huomini Letterati. tom. 2. p. 100. Franciſci Ariſii Cremona Litterata tom. 2. p. 274.* Auteur fort ſuperficiel & très-peu exact. *Les Eloges de M. de Thou & les Additions de Teiſſier.*

GUILLAUME ESTIUS.

G. ESTIUS. GUILLAUME *Eſtius* naquit à *Gorcum* ville de Hollande, vers l'an 1542. d'une famille noble, qui deſcendoit des Seigneurs d'*Eſt*, Château proche de *Til* en Hollande, dont elle avoit pris ſon nom.

Il fit ſes études d'Humanités à *Utrecht* ſous *George Macropedius*; après quoi il paſſa à *Louvain* où il étudia en Philoſophie & en Theologie. Son cours d'études fini, il fut jugé capable d'enſeigner lui-même les autres, & profeſſa pendant dix ans dans la même ville, d'abord la Philoſophie, & enſuite la Theologie.

Après ces Exercices il reçut le bonnet de Docteur en Theologie le 22 Novembre 1580. & fut peu de

temps après appellé à *Douay* pour y enſeigner la Theologie. G. Estius.

On le fit en même temps ſuperieur du Seminaire de cette ville ; & quelques années après, c'eſt-à-dire en 1595. il fut nommé Prevôt de l'Egliſe de *S. Pierre* de *Douay*, & Chancelier de l'Univerſité de cette ville.

Tout ſon temps étoit employé à compoſer & à enſeigner, & l'application qu'il donnoit à ces deux choſes ne l'empêchoit pas de rendre aux autres tous les ſervices que la charité pouvoit exiger de lui.

Il mourut à *Douay* le 20 Septembre 1613. âgé de 71 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de *S. Pierre*, avec cette Epitaphe.

Deo Sacrum.

Guillielmus Eſtius, ex Gorichemio Hollandus, S. Theologiæ Lovanii Doctor, & Duaci Profeſſor, ſimulque Regii Seminarii Præſes annis 31. *ac hujus Eccleſiæ Præpoſitus, eòque Univerſitatis Cancellarius annis* 18. *Pietatis, Doctrinæ, modeſtiæ, beneficentiæ ſpe-*

G. Estius. *culum hîc sepultus est. Decessit 20 Septembris 1613. ætatis suæ 71.*

Gratulare spectator, & pie precare.

Cette Epitaphe fait voir que *Valere André*, & *Aubert le Mire*, qui lui ont donné 72 ans de vie, & *François Sweertius*, qui l'a fait mourir à l'âge de 70 ans se sont également trompés.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Martyrium Edmundi Campiani, Societatis Jesu, e Gallico translatum. Lovanii* 1582. *in*-8°.

2. *Historia Martyrum Gorcomensium majori numero Fratrum Minorum. Duaci* 1603. *in*-8°. La plûpart de ces Martyrs étoient de l'Ordre de S. François, & leur Gardien *Nicolas Pic* étoit oncle d'*Estius*; ce qui fut le principal motif qui l'engagea à écrire cette histoire.

3. *Martyrium Guilielmi Gaudani, Minoritæ; ac Cornelii Musii, Delphii, Theologi ac Poetæ.* A la suite du livre précedent.

4. *Orationes Theologicæ. Duaci* 1614. *in*-8°. Ces discours sont au nombre de dix-neuf.

5. *Commentarii in quatuor libros*

sententiarum, quibus S. Thomæ Aquinatis Summa pariter illustratur. Duaci 1615. *in-fol.* 4 *tom.* It. *Paris.* 1638. *in-fol.* 3 *tom.* Ce Commentaire est, au Jugement de M. *Du Pin*, une des meilleures Theologies que nous ayons ; *Estius* y suit exactement son Auteur, sans s'écarter dans des questions étrangeres, & imite parfaitement sa méthode, en établissant sa doctrine par des Passages de l'Ecriture & des Peres, & par des raisonnemens solides. Il est écrit avec beaucoup de netteté, facile à entendre, & très-instructif. G. ESTIUS.

6. *Annotationes in præcipua difficiliora S. Scripturæ loca. Antuerpiæ* 1621. *in-fol.* It. *Coloniæ Agrip.* 1622. *in-fol.* It. *Secunda editio ex ipsius Autoris scriptis plurimum aucta Studio Casparis Nemii. Duaci* 1628. *in-fol.* It. dans les *Biblia Magna*, & *Biblia Maxima* de *Jean de la Haye*, dont la premiere parut en 1643. & la seconde en 1660. Ces Annotations d'*Estius* sont les fruits des Conferences qu'il faisoit dans le Seminaire de *Douay* ; elles ne sont pas si travaillées que ses Commentaires sur

G. Estius.

les Epitres de *S. Paul*, & il semble s'être plus appliqué à rechercher des pensées morales pour servir d'instruction, qu'à expliquer à fond les difficultés de l'Ecriture Sainte. C'est le Jugement qu'en porte M. *Du Pin*, qui est contredit en cela par M. *Simon* dans la *Critique de la Bibliotheque Ecclesiastique* de ce savant Docteur. Car il y prétend que quoiqu'en dise le Bibliothecaire, *Estius* ne s'est pas moins appliqué dans ces remarques à trouver le sens litteral des termes, que dans son Commentaire sur les Epitres de *S. Paul*, & que s'il n'y réussit pas toujours, c'est qu'il n'a pas eu une connoissance assez exacte de la langue Hebraique, & de la Langue Gréque. Il est vrai, continue-t-il, qu'il ajoute de temps en temps à ses explications litterales des reflexions de Theologie; mais ces reflexions suivent d'ordinaire naturellement du sens litteral qu'il éclaircit; ainsi sa méthode est judicieuse & utile.

7. *In omnes B. Pauli & aliorum Apostolorum Epistolas Commentaria, Autore G. Estio: nec non Bartholomæi*

Petri in partem primæ & secundam & tertiam Joannis clarissimæ elucidationes. Duaci 1614. *in-fol.* 2 *vol.* It. *Studio Jacobi Merlo-Horstii. Coloniæ* 1631. *in-fol.* It. *Paris.* 1640. *in-fol.* *Estius* travailloit à cet Ouvrage, lorsque la mort le surprit; ainsi une main étrangere l'a achevé. Il est generalement estimé & consideré comme un des meilleurs Commentaires sur les Epitres de *S. Paul.* Il est composé avec bien du soin & de l'application, & il y paroît beaucoup d'érudition, de justesse & de discernement. Il y explique exactement les termes de l'Apôtre & rend fidelement son sens; il applanit toutes les difficultés que l'on peut rencontrer dans ses Epitres, & en donne une si parfaite intelligence, qu'on peut se passer facilement des autres Commentaires, quand on a bien étudié celui-ci. *Jean de Gorcum* en a donné un Abregé dans sa *Medulla Paulina, seu Compendium Commentariorum Guilelmi Estii, Cornelii à Lapide, & Joannis Marianæ in Epistolas Pauli & Canonicas. Lugduni* 1623. *in-8°.* G. ESTIUS.

8. *Responsio ad objecta J. Deckeri.*

G. Esprus. Inserée à la page 243. de l'*Appendix* de l'Histoire de la Congregation *de Auxiliis* par le *P. Serry. Lovanii* 1700. *in-fol.*

9. On a de lui quelques Pieces de Poesies ; entre autres une Elegie *de Libera Religione*, qui se trouve dans le Chapitre 22e du 1^r^ livre de *Jean Molanus, de fide Hæreticis servanda. Coloniæ* 1585. *in*-8°. Et des vers sur les *Agnus-Dei* dans le Chapitre 13e du livre du même *Molanus de Agnis Dei. Coloniæ* 1587. *in*-8°.

V. *Son Eloge par André Hoius, Professeur des Belles-Lettres à Douay ; à la tête du Commentaire d'Estius sur Epitres de S. Paul.* Il est trop general, & renferme peu de faits. *Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Francisci Sweertii Athenæ Belgicæ. Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.*

CHRI-

CHRISTOPHE DAVENPORT.

C. DAVENPORT.

CHRISTOPHE *Davenport*, appellé depuis *François de Sainte Claire*, naquit vers l'an 1598. à *Coventry*, ville du Comté de *Warwick* en Angleterre, de *Jean Davenport*, & d'*Elizabeth Wolley*, tous deux de bonnes familles.

Après qu'il eut fait ſes premieres études dans ſa patrie, on l'envoya à l'âge d'environ quinze ans & au commencement de l'année 1613. à *Oxford*, où il entra dans le College de *Merton*.

Il y demeura deux ans, au bout deſquels, c'eſt-à-dire en 1615. quelques Prêtres Catholiques l'engagerent à paſſer à *Douay*. Après quelque ſéjour dans cette ville, il alla à *Ypres*, & y entra dans l'Ordre des Franciſcains le 7 Octobre 1617.

Etant enſuite retourné à *Douay*, il y enſeigna quelque temps; & paſſa de là en Eſpagne, où il étudia en Theologie. Revenu encore à *Douay*, il profeſſa d'abord la Phi-

C. DAVENPORT.

losophie, & ensuite la Theologie. Il fut après cela envoyé en Angleterre en qualité de Missionnaire, avec le nouveau nom de *François de Sainte Claire*, qu'on lui avoit donné dans son Ordre, & il s'y fit estimer également des Catholiques & des Protestans par sa capacité, sa science, & ses bonnes qualités.

Il travailla avec un zele reglé par la prudence à la propagation de la foy Catholique, tant par ses écrits, que par ses discours, pendant plus de 50 ans qu'il demeura en Angleterre. Il fut cependant obligé d'en sortir de temps en temps, sur la fin du Regne de *Charles I.* & sous le Gouvernement de *Cromwel.*

Il avoit été fait Chapelain de la Reine *Henriette Marie*, & il en remplit les fonctions, tant qu'il lui fut possible de le faire; le reste du tems il demeura caché en differens endroits. Il reparut, lorsque *Charles II.* eut été rétabli sur le Thrône; & quand ce Prince épousa *Catherine de Portugal*, *Davenport* fut choisi pour être son Theologien, & un de ses premiers Chapelains.

Il fut auſſi élevé à differentes dignités de ſon Ordre, & principalement à celle de Commiſſaire Provincial, qu'il remplit plus d'une fois. C. DAVENPORT.

Il mourut dans une maiſon de campagne près de *Londres* le 31 May 1680. âgé de 82 ans.

C'étoit un homme très-verſé dans la Theologie, dans les Peres, dans les Conciles, dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique & Profane, & même dans la Philoſophie: ſa vivacité, ſes manieres franches & ouvertes, & la beauté de ſon eſprit le faiſoient rechercher par les perſonnes du premier rang, qui l'aimoient & l'eſtimoient. C'eſt le témoignage que *Wood* rend au merite de *Davenport*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Tractatus adverſus judiciariam Aſtrologiam. Duaci* 1626. *in*-8°.

2. *Paraphraſtica Expoſitio Articulorum Confeſſionis Anglicæ.* Cet Ouvrage fut d'abord imprimé ſeul, & on le joignit enſuite à l'Ouvrage ſuivant. *Alonzo de Cardenas*, qui étoit alors Ambaſſadeur d'Eſpagne à *Londres*, & qui n'aimoit pas le Roi

C. DAVENPORT. *Charles I.* ayant sçu que ce livre étoit dedié à ce Prince, qui l'avoit reçu très-favorablement, le fit censurer par l'Inquisition d'Espagne, où il fut mis dans l'*Index*. Il voulut faire la même chose à *Rome*, mais toutes les poursuites qu'il fit pour cela furent inutiles, & l'Ouvrage sortit sain & sauf de l'épreuve où l'on le mit.

3. *Tractatus de Prædestinatione, de meritis & peccatorum remissione &c. Lugd. Bat.* 1634. *in*-4°. It. sous ce nouveau titre : *Deus, Natura, Gratia ; sive Tractatus de Prædestinatione &c. Paris.* 1635. *in*-4°. Avec une Préface Apologetique, contre les bruits que cet Ouvrage avoit excités. It. 3ª *Editio auctior. Lugduni* (C'est-à-dire en Hollande) 1635. *in*-8°. Cet Ouvrage a son merite.

4. *Systema fidei, seu Tractatus de Concilio Universali : Ubi Quidditas & Potestas Concilii enucleantur ; Divina authoritas Scripturarum & Traditionum declaratur ; Fidei Structura delineatur ; distinctio fundamentalium & non fundamentalium in rebus ad fidem spectantibus discutitur ; Sacrum*

Tridentinum vindicatur. Leodii 1648. *in-4°.* C. DAVENPORT.

5. *Opuſculum de definibilitate controverſiæ immaculatæ Conceptionis Deigenitricis. Tractatus de Schiſmate, præſertim Anglicano. Fragmenta; ſeu Hiſtoria minor Provinciæ Angliæ Fratrum Minorum. Manuale Miſſionariorum Regularium, præcipue Anglorum S. Franciſci. Duaci* 1658. *&* 1661. *in-4°.*

6. *Apologia Epiſcoporum, ſeu Sacri Magiſtratus propugnatio. Coloniæ Agripp.* 1640. *in-8°.*

7. *Liber Dialogorum, ſeu Summa veteris Theologiæ Dialogiſmis tradita. Duaci* 1661. *in-8°.*

8. *Problemata Scholaſtica, & controverſialia ſpeculativa. Corollarium dialogi de medio ſtatu animarum. Paralipomena Philoſophica de Mundo Peripatetico. Duaci* 1652. *in-8°. Davenport* publia ces Traités ſous le nom de *Franciſcus Coventrienſis*, qu'il a pris quelques autres fois. Tous ces Ouvrages à l'exception de ceux qui ont été marqués aux N°. 3. & 4. ont paru enſemble en deux volumes *in-fol.* à *Douay* l'an 1665.

C. DAVENPORT.

9. *Religio Philosophiæ Peripatetici discutienda; in qua offertur Epitome processus historiæ celeberrimi Miraculi, à Christo nuperrime patrati, in restitutione tibiæ abscissæ & sepultæ, ab Aristotele in suis principiis examinati. Duaci* 1662. *in*-8°.

10. *Supplementum Historiæ Provinciæ Angliæ; in quo est Chronosticon, continens catalogum & præcipua gesta Provincialium Fr. Min. Provinciæ Angliæ. Duaci* 1671. *in-fol.*

11. *Disputatio de Antiqua Provinciæ præcedentia* 1670. *in*-4°. It. *Duaci* 1671. *in-fol.*

12. *Abregé de la Foy, contenu dans un Dialogue sur la Religion Chrétienne.* (en Anglois) 1655. *in*-8°. Imprimé sous le nom de *François Coventrie.*

13. *Explication de la Doctrine Catholique Romaine.* (en Anglois) 1656. & 1670. *in*-8°.

14. *L'Eglise Catholique Romaine défendue contre ceux qui l'accusent de favoriser un dessein sanguinaire formé par le Pape & par les Cardinaux* (en Anglois) 1659. *in*-4°. En une feuille.

V. *Athenæ Oxonienses tom.* 2. *p.* 650.

LOUIS DURET.

L. DURET.

LOUIS Duret naquit à *Baugé*, Ville de Breſſe, l'an 1527. de parens peu favoriſés des biens de la fortune. Le deſir d'étudier lui fit quitter de bonne heure ſa patrie, pour venir à *Paris*, où malgré l'état de pauvreté dans lequel il ſe trouvoit, il s'appliqua avec ſuccès aux Belles-Lettres & enſuite à la Medecine.

Après s'y être fait recevoir Docteur, il la pratiqua avec une réputation, qui lui procura un mariage fort avantageux; & qui dans la ſuite l'éleva à la Charge de premier Medecin de *Charles IX.* & enſuite de *Henri III.* & à celle de Lecteur & Profeſſeur Royal en Medecine. Il eut cette derniere en 1568. après *Jean Goupil.*

Il ſçut ſe faire aimer de ſes Maîtres, qui le comblerent de biens. *Henri III.* eut même tant d'eſtime & de bienveillance pour lui, que lorſqu'il maria *Catherine Duret*, ſa fille,

L. Duret. à M. *Arnould de l'Isle*, Gentilhomme du Pays de *Cleves*, ce Prince voulut honorer ses Nôces de sa présence, accompagna la Mariée à l'Eglise où il se plaça à sa droite, pendant que *Louis Duret* étoit à sa gauche, & assista ensuite au festin, pour lequel il prêta toute la Vaisselle d'argent qui y fut employée, & dont il lui fit présent après le repas.

Duret abbatu par ses travaux & ses longues veilles, qui abregerent ses jours, mourut le 22 Janvier 1586. âgé de 59 ans, & fut enterré à *S. Nicolas des Champs*.

Il laissa plusieurs enfans, outre *Catherine* dont je viens de parler; *Jean Duret*, Medecin dont je dirai quelque chose plus bas; *Charles Duret*, Seigneur de *Chevry* & de *la Grange*, Président de la Chambre des Comptes à *Paris*, & Intendant des Finances; *Louis Duret*, Substitut de M. le Procureur General; & *Claude Duret*, Avocat fameux.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Hippocratis Magni Coacæ Prænotiones. Opus admirabile in tres libros distributum, Interprete & enarratore Lu-*

dovico Dureto, Seguſiano. Pariſ. 1588. in-fol. It. Pariſ. 1621. in-fol. Ces deux éditions ſont entierement pareilles, à l'exception de quelques fautes qui ſont de plus dans la ſeconde. It. Argentinæ 1633. in-8°. It. Pariſ. 1658. in-fol. It. Genevæ 1665. in-fol. Duret mourut ſans avoir achevé entierement cet Ouvrage, auquel il a travaillé pendant pluſieurs années. Jean Duret ſon fils, qui le donna au public, y ajouta une partie de ce qui manquoit à ſon travail, ſi l'on s'en rapporte à ce qu'il dit dans ſon Epître au Lecteur; cependant Gui Patin dans ſa Lettre 23 à Spon, aſſure qu'il n'y a jamais ajouté une virgule; apparemment par ce que le peu qu'il y a mis, a été pris des Leçons de ſon Pere.

L. DURET.

2. *Lud. Dureti in Hippocratis librum de Humoribus purgandis, & in libros tres de Diæta acutorum, Commentarii, à Petro Girardeto emendati. Adjecta ad calcem accurata Conſtitutionis primæ libri ſecundi Epidemion interpretatione. Pariſ.* 1631. *in-8°.*

3. *Adverſaria, ſive Scholia in Jacobi Hollerii libros de Morbis internis,*

L. DURET. Avec cet Ouvrage. *Paris.* 1571. *in* 8°. & plusieurs autres fois depuis. Cet Auteur avoit été son maître dans l'étude de la Medecine.

Jean Duret, son fils, né à *Paris* l'an 1563. Docteur en Medecine de la Faculté de cette ville, succeda à son Pere dans la Chaire de Professeur Royal, & réussit aussi dans la pratique. Une Cure singuliere qu'il fit en la personne de *Renée Luillier*, fille de *Nicolas Luillier*, Président de la Chambre des Comptes, qui étoit en danger évident de perdre la vie, où du moins un bras, lui procura l'affection de cette Demoiselle, qui voulut l'avoir pour mari, & l'épousa en effet. *Jean Duret* voyant dans la suite qu'il ne pouvoit suffire aux occupations que lui donnoit la pratique, & aux fonctions de la Charge de Professeur Royal, se démit de cette Charge l'an 1599. entre les mains de *Pierre Seguyn*, Docteur de la Faculté de Medecine de *Paris*. Une Apoplexie le surprit en allant visiter le Maître de la Pompe du Pont neuf; les remedes l'ayant fait revenir à lui, son mal se changea en Pa-

raliſie. Après avoir été quelques mois dans cet état, il ſe rétablit un peu, mais ce ne fut pas pour longtemps; car il s'affoiblit inſenſiblement & mourut le 30 Août 1629. âgé de 66 ans. La Republique des Lettres ne lui eſt redevable que de la publication du Commentaire de ſon Pere ſur les *Coaques* d'*Hippocrate*. L. DU-RET.

V. *Le College Royal de France. Paris* 1644. *in*-4°. On y trouve parmi bien du fatras des particularités qui ne ſont point ailleurs. *Scævolæ Sammarthani Elogiorum liber tertius. Les Additions de Teiſſier aux Eloges de M. de Thou. tom.* 4. *p.* 400. *Freheri Theatrum virorum Doctorum. p.* 1285. *Lindenius Renovatus.*

HENRI BLOUNT.

HENRI *Blount* naquit à *Tittenhanger* dans le Comté d'*Hertford* en Angleterre le 15 Decembre 1602. de *Thomas-Pope Blount*, Ecuyer. H. BLOUNT.

Il fit ſes premieres études dans l'Ecole de *S. Alban*, & il y avança

H. Blount. avec tant de rapidité, qu'avant l'âge de quatorze ans, il fut reçu dans le College de la Trinité à *Oxford*. Après qu'il y eut reçu le degré de Maître-ès-Arts, il en sortit pour s'appliquer au Droit, & pour apprendre la Jurisprudence Municipale d'Angleterre.

Le desir de voyager le fit ensuite sortir de son Pays; il alla d'abord en Italie, & s'embarqua le 7 May 1634. à *Venise* dans un vaisseau qui partoit pour *Constantinople*, dans le dessein de visiter le Levant.

Son Voyage dura deux ans, au bout desquels il retourna en Angleterre, où il devint Gentilhomme Pensionnaire du Roy *Charles I.* qui le fit Chevalier le 21 Mars 1639. Il suivit quelque temps ce Prince à *Yorck* & à *Oxford*. Mais se livrant ensuite à l'esprit de rebellion, qui saisissoit alors la plûpart des Anglois, il l'abandonna, & se rendit à *Londres*. Reconnu d'abord pour un homme qui avoit appartenu au Roy, on le fit paroître devant la Chambre des Communes, & on l'interrogea sur ses liaisons avec ce

Prince ; mais comme il répondit qu'il ne lui avoit rendu d'autres ſervices que ceux qui étoient attachés à ſa Charge, on le renvoya. H. BLOUNT.

Les Parlementaires reconnurent bientôt qu'il avoit veritablement abandonné le parti du Roy, pour embraſſer le leur, & perſuadés de ſes ſentimens, ils le mirent du Commité de 21 perſonnes, qu'on établit au mois de Janvier 1651. pour examiner ce qu'il y avoit à reformer dans les Loix & dans l'adminiſtration de la Juſtice.

Il témoigna alors beaucoup de zele contre le payement des Dixmes, & fit tous ſes efforts pour empêcher qu'aucun Miniſtre n'eût plus de cent livres ſterling d'appointemens.

Le 1 Novembre 1655. il fut choiſi pour être du Commité établi pour les affaires du Commerce & de la Navigation. On l'employa encore en d'autres occaſions, où il donna des preuves de ſon attachement au parti Republicain.

Il mourut le 9e Octobre 1682. dans ſa 80e année, & fut enterré à *Ridge*, qui étoit la paroiſſe du lieu de ſa Naiſſance.

H. Blount. Il laissa deux fils, dont je dirai quelque chose plus bas.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Voyage au Levant* (en Anglois) *Seconde édition. Londres* 1636. *in*-4°. Les autres éditions sont *in*-12. *Wood* dit qu'il est si estimé, qu'on l'a traduit en Allemand & en François.

2. *La Promenade de la Bourse.* (en Anglois) 1647. C'est une Brochure sur les affaires du temps.

3. *Lettre à la louange du Tabac & du Caffé.* (en Anglois) A la tête d'un livre sur ce sujet publié par *Gautier Rumsey. Londres* 1657. *in*-8°.

4. Il fit réimprimer en 1632. à *Londres in*-8°. six Comedies Angloises de *Jean Lylie.*

Ses deux fils se sont fait aussi connoître dans la République des Lettres.

Thomas-Pope Blount, Baronet, a donné au public.

1. *Censura celebriorum Authorum, sive Tractatus, in quo varia virorum Doctorum de clarissimis cujusque sæculi scriptoribus Judicia traduntur. Londini* 1690. *in-fol.* It. *Editio nova correctior. Cui accessit Judiciorum verna-*

culo ſermone, ſive Anglicus, ſive Gallicus, ſive demum Italicus is fuerit, in priore exhibitorum accurata in Latinum tranſlatio. Genevæ 1694. in-4°. It. Ibid. 1710. in-4°. Cet Ouvrage eſt à peu près ſemblable à celui des *Jugemens des Savans* de *Baillet*, excepté que *Baillet* a formé un diſcours ſuivi des divers jugemens qu'on a fait des Auteurs anciens & modernes, & y a meſlé beaucoup du ſien; au lieu que *Blount* ne fait que citer les Auteurs dont il rapporte les témoignages, ſans les lier les uns avec les autres. H. BLOUNT.

2. *De re Poetica, ou Remarques ſur la Poeſie; avec les Caracteres & la Critique des Poetes les plus celebres ſoit anciens ſoit nouveaux, tirées des meilleurs Auteurs.* (en Anglois) *Londres* 1695. in-4°. C'eſt un Ouvrage du même goût que le précedent.

3. *Hiſtoire Naturelle, ou Recueil d'Obſervations & d'experiences Phyſiques, tirées des plus fameux Auteurs Modernes.* (en Anglois) *Londres* 1692. in-4°. On voit par tous ces Ouvrages de *Blount*, qu'il ne s'eſt produit en public que ſous la qualité de Compilateur.

H. Blount. 4. *Essais sur divers sujets.* (en Anglois) *Wood*, qui cite cet Ouvrage, n'en dit pas davantage.

Charles Blount, dont on ne sait autre chose, sinon qu'il se tua lui-même d'un coup de pistolet au mois d'Août de l'an 1693. pour le sujet que je rapporterai plus bas, a composé les Ouvrages suivans.

1. *Anima Mundi, ou Recit historique des Opinions des Anciens, touchant l'état des ames des Hommes après leur mort.* (en Anglois) *Londres* 1679. *in*-8°.

2. *La Diane des Ephesiens est grande; ou l'Origine de l'Idolatrie, avec l'institution politique des Sacrifices des Gentils.* (en Anglois) *Londres* 1680. *in*-8°.

3. *Les deux premiers livres de la vie d'Apllonius de Tyane par Philostrate, traduits en Anglois, avec des remarques Philologiques. Londres* 1680. *in-fol.*

4. *Les Oracles de la Raison, contenus en divers Lettres écrites à M. Hobbes, & à d'autres personnes de merite & de savoir.* (en Anglois) *Londres* 1693. *in*-12. Ce Recueil est composé de

de seize pieces, qui roulent toutes sur des sujets assez délicats. Les voici en detail. 1°. *Défense de l'Archæologie du Docteur Burnet.* 2°. *Le 7e & le 8e Chapitre du même livre traduits en Anglois.* 3°. *De la description que Moyse fait du premier état de l'homme.* 4°. *Appendix du Docteur Burnet sur la Religion des Brachmanes.* 5°. *De la Religion des Deistes.* 6°. *De l'immortalité de l'ame.* 7°. *Dissertation sur les Ariens, les Trinitaires & les Conciles.* 8°. *Que le bonheur consiste dans le plaisir.* 9°. *Du destin & de la fortune.* 10. *De l'Origine des Juifs.* 11. *Qu'il est permis d'épouser successivement les deux sœurs.* 12. *De la ruine des Juifs & l'Origine du regne de Mille ans.* 13. *Des augures des Anciens.* 14. *La Religion naturelle en tant qu'elle est opposée à la Revelation divine.* 15. *Que l'ame est materielle.* 16. *Que le Monde est éternel.* La onziéme de ces pieces, qui regarde la liberté d'épouser deux sœurs successivement, n'étoit pas une matiere indifferente pour *Blount.* Ce n'étoit pas une simple question de Theorie, & il en a été pour ainsi dire le Martyr. Il avoit dessein d'é-

H. BLOUNT.

H. Blount. pouser sa belle-sœur ; elle n'étoit pas insensible pour lui, & consentit à l'épouser, pourvû qu'il obtînt une approbation des Docteurs, qui la persuadât que son mariage étoit legitime. *Charles Blount* proposa la question à l'Archevêque de *Cantorbery* & aux plus celebres Docteurs, qui décidérent contre le Mariage. Sa belle-sœur pour n'être plus exposée à ses empressemens & à sa passion, prit alors la résolution de se retirer de *Londres*. *Blount* au desespoir de la voir résolue à s'éloigner de lui, alla chez elle faire les dernieres tentatives pour la retenir, & ne pouvant l'ébranler, il se donna un coup de pistolet. Il mourut de cette blessure après avoir traîné quelques jours, pendant lesquels il ne voulut rien prendre, que des mains de sa Maîtresse.

5. *Janua Scientiarum ; ou introduction abregée à la Geographie, la Chronologie, la Politique, l'Histoire, la Philosophie, & toutes sortes de Litterature* (en Anglois) *Londres* 1684. *in*-8°.

6. *Le Roy Guillaume & la Reine*

Marie Conquerans. (en Anglois) *Londres* 1693. *in*-8°. Ce n'eſt qu'une brochure. H. BLOUNT.

7. *De la liberté d'imprimer.* (en Anglois) Autre petite Brochure.

V. *Athenæ Oxonienſes. tom.* 2. *p.* 712.

PIERRE GILLES.

PIERRE *Gilles*, en Latin *Gyllius*, naquit à *Alby* vers l'an 1490. P. GILLES.

Après avoir acquis une connoiſſance exacte des Langues Latine & Gréque, des anciens Auteurs, de l'Antiquité, des Belles-Lettres, & principalement des choſes naturelles, il ſe livra à la paſſion qu'il avoit de voyager.

Il viſita d'abord les Côtes de la Provence, & enſuite celles de l'Italie; on voit par ſon livre *de vi & Natura Animalium*, qu'il vit dans ce Voyage *Marſeille*, *Antibe*, *Nice*, *Genes*, *Pavie*, *Veniſe*, où il alloit quelquefois ſur le bord de la Mer avec *Lazare Bayf*, Abbé de *Charroux*, qui y étoit alors Ambaſſadeur

P. Gilles. de France, pour y étudier la nature des Poissons; enfin *Naples*, où il demeura un mois.

Il revint ensuite en France, & passa quelque temps en Rouergue auprès de *George d'Armagnac*, Evêque de *Rhodés*, son Protecteur, qui l'engagea à composer ses seize livres de la Nature des animaux, traduits d'*Elien*, de *Porphyre*, d'*Heliodore*, d'*Oppien*, & accompagnés de ses propres observations; à quoi il ajouta un livre des noms Latins & François des Poissons, qu'on trouve à *Marseille*. Dans la dédicace du premier Ouvrage, qui est de l'an 1533. & qu'il prit à la persuasion de l'Evêque de *Rhodés* la liberté d'adresser au Roy *François I.* il dit à ce Prince qu'ayant appris par la renommée qu'il aimoit les Sciences & protegeoit les personnes qui les cultivoient, il avoit conçu le dessein de lui dedier son Ouvrage, & il ajoute que rien ne seroit plus digne d'un si grand Roy, que de donner à des Savans la commission de parcourir les pays étrangers, n'y ayant que lui qui pût fournir aux frais necessaires

pour cela. Ce fut par-là qu'il fut connu du Roi *François I.* qui l'employa quelque temps après selon ses desirs, en l'envoyant dans le Levant. P. GILLES.

On ne sait point le temps de son depart, ni de combien d'années fut son Voyage. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y eut pas de la part du Roi qui l'avoit envoyé, tout l'agrément qu'il auroit pu esperer. On voit par une de ses Lettres qu'il ne reçut pas un sol de lui pendant tout le temps qu'il fut dans le Levant. Ce qui joint à ce qu'il ne tiroit rien d'un Benefice qu'il avoit à *Rhodes*, le mit bientôt fort à l'étroit. La mort de *François I.* arrivée en 1547. lui ôtant toute ressource, il se trouva dans la necessité de s'enroller, pour ne pas mourir de faim. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans la Lettre que j'ai déja citée & qui est datée d'*Alep* le 2 Avril 1549. *Tollius*, qui l'avoit vûe, dit dans son *Appendix* au livre de *Pierius Valerianus de Infelicitate Litteratorum*, qu'il s'enrolla dans les troupes du Roi de Perse. Mais il se trompe, car la lettre marque positivement que ce fut au service du

P. Gilles. grand Seigneur *Soliman II.* qui étoit alors en guerre contre le Roi de Perse. *Gilles* se trouva dans une action, où les troupes Turques prirent l'épouvante. Il y perdit son Cheval, & tout son petit bagage, & courut à toutes jambes depuis minuit jusqu'au jour. Cependant le danger passé, ou plûtôt la terreur dissipée, les Turcs reprirent cœur, & poursuivirent les Persans à leur tour. Ces derniers se refugierent dans des Montagnes inaccessibles, & les Turcs furent enfin obligés de se retirer en quartier d'hyver. *Gilles* avec sa Compagnie eut son quartier à *Alep*, d'où il écrivit la lettre, où il rapporte toutes ces particularités.

Il paroît par d'autres qu'il écrivit ensuite, qu'il reçut quelque temps après de l'argent, ou qu'il trouva à en emprunter, & qu'il alla d'*Alep* à *Constantinople*. Il étoit dans cette derniere ville l'année suivante 1550. Car *André Thevet* marque dans sa Cosmographie qu'il l'y trouva alors, & qu'ils allerent ensemble à *Chalcedoine*, pour y chercher des medailles antiques qu'ils y trouverent effectivement.

Divers Auteurs ont écrit qu'en revenant de l'Orient il fut pris par les Corsaires de *Gerbe*, & que le Cardinal d'*Armagnac* ayant payé sa rançon, il passa à *Rome*, où ce Cardinal le reçut chez lui. M. *de Thou* dit seulement qu'il échappa de leurs mains. Mais ni l'un ni l'autre ne peut être; car cela supposeroit qu'il revint par Mer; ce qui n'est pas. Il revint à la suite de M. *d'Aramont* Ambassadeur du Roy à *Constantinople*, qui fit le Voyage par terre, & passa par la Romanie, la Macedoine, la Bulgarie, la Moravie, la Servie &c. Ce retour est de l'an 1550. M. *le Clerc* a cru qu'il falloit le reculer jusqu'en 1552. au moins, parce que M. d'*Aramont* étoit au siege de Tripoli en 1551. Mais il ne l'a cru, que parce qu'il a ignoré les differens voyages de M. d'*Aramont*, qui après avoir été renvoyé en France en 1550. par le Sultan *Soliman II.* retourna en Turquie l'année suivante; & se rendit en y allant, au siege de *Tripoli* à la priere du Grand-Maître de *Malthe*. P. GILLES.

Au reste il se retira à *Rome* auprès

P. Gilles. du Cardinal d'*Armagnac*, qui étoit alors chargé des affaires de France à *Rome*; & il ne songeoit qu'à mettre en ordre les Memoires qu'il avoit apportés du Levant, lorsqu'il fut attaqué de la fievre qui le conduisit au tombeau.

Il mourut en 1555. âgé de 65 ans, & fut enterré dans l'Eglise de *S. Marcel*.

M. *de Thou*, dit qu'il avoit voyagé pendant plus de 40 ans dans la Gréce, dans l'une & l'autre Asie & dans presque toute l'Afrique. Mais il s'est trompé en ce point: les voyages de *Gilles* en Orient n'ont pas été à beaucoup près si longs; car il est sûr qu'il ne partit pour les commencer qu'après l'année 1533. & qu'il en revint en 1550. M. *de Thou* a peut-être voulu comprendre sous ce nombre tout le temps qui s'est passé depuis ses premiers voyages en France jusqu'à son retour du Levant, quoiqu'il y ait eu des intervalles de repos & de tranquillité; encore faudroit-il prendre les choses au rabais. Quant à ce qu'il dit que *Gilles* a voyagé dans presque toute l'Afrique,

il

il faut l'en croire ſur ſa parole ; car on ne trouve rien ſur ces voyages dans les Ecrits de cet Auteur. P. GIL-LES.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Demetrii Conſtantinopolitani de Re Accipitraria liber Græce, cum Verſione Petri Gillii.* Dans le Recueil de *Nicolas Rigault*, intitulé *Accipitrariæ Rei Scriptores. Pariſ.* 1612. *in*-4°. It. Avec l'Hiſtoire des Animaux d'*Elien. Lyon* 1562. *in*-8°.

2. *Theodoreti Cyrenſis Epiſcopi Commentarii in* XII. *Prophetas Minores, Latine ex verſione Petri Gillii. Pariſ.* 1533. *in*-8°. It. dans l'Edition que le P. *Sirmond* a donné des Oeuvres de *Theodoret* en 1642. *in-fol.* M. *Huet* prétend que *Gilles* étoit trop hardi dans ſes traductions, car il ne ſe faiſoit point, dit-il, un ſcrupule de retrancher, d'ajouter, & de renverſer les phraſes, & même quelquefois le ſens de ſes Auteurs. Il s'eſt néanmoins montré plus ſage & plus reſervé dans les verſions qu'il a faites ſur les matieres Theologiques, qu'il a traitées avec la fidelité qu'un honnête homme doit à ſa Religion.

3. *Laurentii Vallenſis, Hiſtoriarum*

P. Gilles. *Ferdinandi Regis Aragoniæ libri tres editi à Petro Gillio. Pariſ. Simon Colinæus* 1521. *in*-4°.

4. *Petri Gillii Orationes duæ, quibus ſuadet Carolo V. Imper. Regem Galliæ prælio captum, gratis eſſe dimittendum, ſcriptæ anno* 1525. *Brixiæ* 1540. *in*-8°.

5. Il a fourni des augmentations pour un Dictionnaire Grec & Latin qui a été imprimé à *Baſle* en 1532. comme nous l'apprenons des Epitomes de la Bibliotheque de *Geſner*.

6. *Ex Æliani Hiſtoria per P. Gyllium Latini facti; item ex Porphyrio, Heliodoro, Oppiano, tum eodem Gyllio acceſſionibus aucti libri* XVI. *de vi & natura Animalium. Ejuſdem Gyllii liber unus de Gallicis & Latinis nominibus Piſcium Maſſilienſium. Lugduni. Gryphius* 1533. *in*-4°. *Gilles* dedia le premier de ces Ouvrages au Roi *François I.* comme je l'ai déja dit, & le ſecond, qui traite des noms des Poiſſons de *Marſeille* à *Jacques Colin*, Abbé de *S. Ambroiſe* de *Bourges*, qu'il dit avoir le premier inſpiré à ce Prince le deſſein de rétablir les Lettres.

7. *Elephanti deſcriptio miſſa ad R. Cardinalem Armaignacum ex urbe Berrhoea Syriaca. Lugduni* 1562. *in*-8°. Avec quelques Lettres & d'autres Ouvrages de *Pierre Gilles.* P. GILLES.

8. *De Boſphoro Thracio libri tres. Lugduni. Rovillius.* 1561. *in*-4°. It. *Lugduni Bat. Elzevir* 1632. *&* 1635. *in*-24. It. dans les *Antiquités Gréques* de *Gronovius. tom. 6. p.* 3087.

9. *De Topographia Conſtantinopoleos & de illius antiquitatibus libri* IV. *Lugduni. Rovillius* 1562. *in*-4°. It. *Lugd. Bat.* 1632. *in*-24. It. dans les *Antiquités Gréques* de *Gronovius tom. 6. p.* 3218. *Pietro della Valle* loue extrémement cette Topographie. Sa Lecture, dit-il, peut ſatisfaire la curioſité la plus avide. Il a écrit ſur ce point pleinement & pertinemment. Je m'en rapporte à lui en tout & par tout, parce qu'il me ſemble qu'il eſt veritablement ſavant & ſincere, & outre cela très-diligent tant à feuilleter & examiner les livres des anciens, qu'à voir, remarquer & meſurer même pied à pied toutes les choſes, & tous les lieux, les confrontant & les ajuſtant

P. Gilles. aux Veſtiges du temps paſſé avec tant d'exactitude qu'il ne ſe peut rien de mieux. *Lett. 2. p. 24.*

V. *Son Eloge par M. de Sainte-Marthe & M. de Thou. La Bibliotheque du Richelet de M. l'Abbé le Clerc.*

Fin du vingt-troiſiéme Volume.

TABLE NECROLOGIQUE
des Auteurs contenus dans ce Volume.

AGRICOLA (Rodolphe) mort le 28 Octobre 1485.
MAILLARD (Olivier) m. le 13 Juin 1502.
EMMIUS (Ubo) m. le 9 Decembre 1525.
MARTYR D'ANGHIERA (Pierre) m. vers l'an 1525.
GILLES (Pierre) m. l'an 1555.
LABE' (Louiſe) m. après l'an 1555.
SCALIGER (Jules Ceſar) m. le 21 Octobre 1558.
FAERNO. (Gabriel) m. le 17 Novembre 1561.
MARTYR VERMILIO (Pierre) m. le 12 Novembre 1562.
SEPULVEDA (Jean Ginés de) m. l'an 1572.
PICCOLOMINI (Alexandre) m. le 12 Mars 1578.
MALDONAT (Jean) m. le 5 Janvier 1583.
DURET (Louis) m. le 22 Janvier 1586.

THEVET (André) m. en Novembre 1590.
PICCOLOMINI (François) m. en 1604.
SCALIGER (Joſeph-Juſte) m. en 1609.
ESTIUS (Guillaume) m. le 20 Septembre 1613.
CAMDEN (Guillaume) m. le 9 Novembre 1623.
CAPPELLI (Marc-Antoine) m. en Septembre 1625.
SHERLEY (Thomas) m. le 23 Juillet 1627.
SHERLEY (Antoine) m. après l'an 1631.
FARET (Nicolas) m. en Septembre 1646.
BALZAC (Jean-Louis Guez de) m. le 18 Fevrier 1654.
BIGNON (Jerôme) m. le 7 Avril 1656.
CREYGHTON. (Robert) m. le 21 Novembre 1672.
BROWNE (Thomas) le Theologien m. le 6 Decembre 1673.
PRICE (Jean) m. l'an 1676.
DAVENPORT (Chriſtophe) m. le 31 May 1680.

LLOYD (Nicolas) m. le 27 Novembre 1680.
BLOUNT (Henri) m. le 9 Octobre 1682.
BROWNE (Thomas) Le Medecin. m. le 19 Octobre 1682.
BOISSIEU (Denis de Salvaing de) m. en 1683.
BERNIER (François) m. le 22 Septembre 1688.
LITTLETON (Adam) m. vers le 1 Juillet 1694.
BERNIER (Jean) m. le 18 May 1698
PAVILLON (Etienne) m. le 10 Janvier 1705.
CORNEILLE (Thomas) m. le 8 Decembre 1709.
GOETZE (George Henri) m. le 25 Mars 1729.

Fin de la Table Necrologique.

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, ſelon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A.

Aſtronomie.

A. Piccolomini, *Page* 67

B.

Botanique.

J. C. Scaliger, 268. 269

C.

Chronologie.

V. Emmius, 41
J. J. Scaliger, 301. *& ſuiv.*

Comedies.

A. Piccolomini, 61
T. Corneille, 141. *& ſuiv.*

Controverſe.

G. H. Goetze, 12. *& ſuiv.*
P. Martyr Vermilio, 235. *& ſuiv.*

Critique.

J. L. Guez de Balzac, 325

D.

Droit Canonique.

M. A. Cappelli, 5. *& suiv.*

Droit Civil.

D. de Boissieu, 339

E.

Ecriture Sainte.

J. Maldonat, 170. *& suiv.*
P. Martyr Vermilio, 232. 233
J. J. Scaliger, 293
J. Price, 330. 331
G. Estius, 381. *& suiv.*
P. Gilles, 409

Eloquence.

A. Piccolomini, 62

G.

Geographie.

A. Thevet, 78. *& suiv.*
G. Camden, 95
V. Emmius, 41. 43
T. Corneille, 145
J. Bignon, 158
P. Gilles, 411

Grammaire Hebraïque.

A. Littleton, 33

TABLE

Grammaire Gréque.

A. Littleton, 32
G. Camden, 100
P. Gilles, 410

Grammaire Latine.

A. Littleton, 33
J. C. Scaliger, 270. 275
J. J. Scaliger, 286. 287

Grammaire Françoiſe.

T. Corneille, 144

H.

Hiſtoire Sainte.

M. A. Cappelli, 7
G. H. Goetze, 11. *& ſuiv.*

Hiſtoire Eccleſiaſtique.

G. H. Goetze, 11. *& ſuiv.*
J. Bignon, 158
R. Creyghton, 199

Hiſtoire Generale.

N. Lloyd, 333

Hiſtoire Romaine.

N. Faret, 197

Hiſtoire de France.

J. Bignon, 158
J. Bernier, 371

Hiſtoire d'Italie.

J. G. de Sepulveda, 348

Hiſtoire d'Angleterre.

G. Camden, 101. *& ſuiv.*

Hiſtoire des Pays-Bas.

V. Emmius, 43

Hiſtoire Orientale.

N. Faret, 197
P. Martyr d'Anghiera, 202

Hiſtoire Litteraire.

G. H. Goetze, 19. *& ſuiv.*

L.

Lettres.

G. Camden, 106
N. Faret, 197
P. Martyr d'Anghiera, 209
J. C. Scaliger, 273
J. J. Scaliger, 306
J. L. G. de Balzac, 324. *& ſuiv.*
J. G. de Sepulveda, 349

Logique.

R. Agricola, 180

M.

Medailles.

J. J. Scaliger, 299

Medecine.

J. C. Scalige, 269. 270
J. J. Scaliger, 296. 297
J. Bernier, 371
L. Duret, 392. *& suiv.*

Morale.

A. Piccolomini, 65. 66
F. Piccolomini, 72
J. L. de Balzac, 324. 324

P.

Philosophie.

F. Bernier, 366. *& suiv.*

Physique.

T. Browne, 357. 359
A. Piccolomini, 66. 67
F. Piccolomini, 72. 73
P. Gilles, 410

Poesie.

J. C. Scaliger, 275

Poesies Grèques.

J. J. Scaliger, 291. *& suiv.*

Poesies Latines.

R. Agricola, 189
J. C. Scaliger, 277
J. J. Scaliger, 287
J. L. de Balzac, 326
G. Faerno, 374. *& suiv.*
G. Estius, 384

Poesies Françoises.

E. Pavillon, 135
T. Corneille, 141
N. Faret, 198
L. Labé, 248

Poesies Italiennes.

A. Piccolomini, 61

S.

Sermons.

A. Littleton, 33
O. Maillard, 51. *& suiv.*

T.

Theologie Dogmatique.

J. Maldonat, 174. *& suiv.*
G. Estius, 381
C. Davenport, 385

Tragedies.

T. Corneille, 142. 143

V.

Voyages.

A. Sherley, 113. *& suiv.*
J. Bignon, 159
F. Bernier, 365
H. Blount, 398

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux le vingt-troiſiéme Volume de ces Memoires, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impreſſion. A Paris ce 12. Août 1732.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuſcrit, qui a pour titre: *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des préſentes; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits Memoires & Catalogue ci-deſſus ſpecifiés, en un ou pluſieurs volumes, conjointement, ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caractéres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modéle ſous notredit contre-ſcel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* conſecutives, à compter du jour de la date deſd. Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque

qualité & condition qu'elles soient ; d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéïssance ; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Mémoires & Catalogue ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura éte donnée, és mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr. Chauvelin, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un

de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires ; foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le 28. Novembre l'an de de Grace mil sept cens vingt-six, & de notre Regne le douziéme, Par le Roi en son Conseil,

DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 530. *Fo.* 421. *conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 3. *Decembre* 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.

De l'Imprimerie de GISSEY.